

L

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME PREMIER.

D

Fa

Ouy

P

d

Chez

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE,

*Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la
Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775;
écrit par JACQUES COOK, Commandant
de la Résolution; dans lequel on a inséré la
relation du Capitaine FURNEAUX, & celle
de MM. FORSTER.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

*Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de
portraits, & de vues de pays, dessinés pendant l'expé-
dition, par M. HODGES.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez J. G. MERIGOT, le jeune, Libraire;
Quai des Augustins, N^o. 38.

M. DCC. XCII.

•
A
D
fe
or
be
pi
to
ét
co
all
afi
tes
cle
pu
éto
tré
tiqu
car
il n
fan
vell
Nou
de l
7



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

L'EUROPE connoît déjà le succès de cette seconde expédition de M. Cook, plus extraordinaire encore que la première. C'est un beau spectacle de voir ce navigateur intrépide tenter l'approche du pôle austral dans toute la circonférence du globe; &, après avoir été repoussé de tous côtés par les glaces, parcourir tous les parages de la mer du sud, aller & revenir plusieurs fois sur ses traces, afin d'en découvrir & d'en reconnoître toutes les terres, sans se laisser jamais des obstacles, & sans que de nombreuses découvertes puissent le contenter.

La postérité remarquera, peut-être avec étonnement, qu'il a découvert plus de contrées dans la mer Pacifique & la mer Atlantique, que tous les autres navigateurs ensemble; car, sans parler de celles de son premier voyage, il nous a procuré, par celui-ci, la connoissance de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, des isles des Amis, de la Nouvelle-Géorgie, de la terre de Sandwich, de la Thulé australe, de la Terre du Saint-

Esprit, dont Quiros n'avoit pas fait le tour, &c. &c.

Il n'a rien négligé de tout ce qui peut intéresser les sciences naturelles & la navigation, & la géographie en particulier ; il a étudié, avec la plus grande exactitude, les mœurs des différens Insulaires, & il a eu occasion de rectifier, sur cette matière, quelques erreurs de la relation de son premier voyage.

Ce second voyage de M. Cook, écrit par lui-même, est un monument trop précieux, pour oser l'altérer : on l'a traduit sans y changer un seul mot. On a conservé tous les détails nautiques ; s'ils ne sont pas toujours intéressans pour le lecteur, ils sont intéressans pour les marins.

Le parlement d'Angleterre ayant envoyé MM. Forster comme naturalistes & comme philosophes, à la suite de l'expédition, M. Forster le fils a publié une autre relation, en deux volumes in-4°. Le traducteur en a tiré tout ce qui n'est pas dans celle de M. Cook, & il a fait un ensemble des deux ouvrages, en distinguant par des guillemets ce qui est de M. Forster. Le lecteur trouvera, sans doute qu'on a eu raison de se livrer à ce pénible travail, qui a dû amener des récits & des tableaux intéressans. L'austérité &

DU TRADUCTEUR. iij

la simplicité touchante du capitaine contrastent heureusement avec la chaleur, l'imagination & les graces de M. Forster. Ce qu'on lira de ce dernier suffit pour donner une haute idée de ses talens.

On avoit d'abord résolu, en Angleterre, de publier les deux relations sous la forme qu'on leur donne ici : des raisons de vanité & d'intérêt ne l'ont pas permis (a), quoique ce fût la seule méthode d'éviter les répétitions.

Quand il s'est rencontré de petites différences entre M. Cook & M. Forster, le traducteur a suivi celui qu'il a jugé le plus exact : pour la mesure avec les baromètres & les thermomètres, par exemple, il a adopté quelquefois les résultats de M. Forster plutôt que ceux de M. Cook. Il y a de tems en tems, sur des détails de faits, d'autres différences peu considérables, qu'on a conservé pour montrer la manière de voir des deux historiens.

Le traducteur a été plus embarrassé pour les noms des isles & les termes des langues de la mer du sud, car M. Cook & M. Forster n'écrivent presque jamais de la même façon. Afin que le discours fût d'accord avec les

(a) Voyez l'extrait de la préface de M. Forster.

iv A V E R T I S S E M E N T

cartes, on a suivi l'orthographe de M. Cook ; quoiqu'elle ne soit peut-être pas la plus juste ; cependant, lorsque c'est M. Forster qui parle, on a souvent orthographié les mots à sa manière. Il remarque que M. de Bougainville est, de tous les navigateurs européens, celui qui a le mieux saisi l'expression de *Taïti*. Dans la traduction du premier voyage de M. Cook, on a écrit Otahiti suivant la manière angloise ; mais, dans celle-ci, on écrit Taïti, Taïtiens, ou O-Taïti, ou O-Taïtiens ; l'O est l'article.

La partie nautique a été traduite avec le plus grand soin, & le traducteur espère qu'il n'y aura point de fautes.

On a déjà publié en Angleterre cinq ouvrages relatifs à cette seconde expédition de M. Cook, & il y en a une sixième sous presse : 1.^o Forster, *nova genera plantarum*, un vol. M. Forster y expose ses découvertes botaniques dans une langue connue de tous les naturalistes. 2.^o La relation du voyage écrite par le capitaine lui-même. 3.^o La relation du voyage écrite par M. Forster le fils. 4.^o Observations astronomiques, &c. faites par M. Wales, & M. Bayly, envoyés, l'un sur *la Résolution*, & l'autre sur *l'Aventure*, comme astronomes, un vol. in-4.^o Les tables précieuses que contient cet ouvrage n'ont pas besoin d'être traduites ; car il est aisé de les consulter dans

DU TRADUCTEUR. V

l'original ; mais ce livre est précédé d'une introduction, qui traite des instrumens astronomiques dont on s'est servi dans l'expédition de l'histoire, de l'invention, des progrès & de l'état actuel des instrumens astronomiques, &c. On a traduit ce morceau, & il se trouve à la fin du quatrième volume. 5.° Un discours sur les moyens de conserver la santé des marins, d'après les précautions prises par M. Cook, prononcé à la société royale ; on l'a traduit également, & il se trouve aussi dans le quatrième volume. 6.° M. Forster, le pere, imprime actuellement à Londres un volume in-4.° intitulé : *Observations sur les sciences naturelles, sur la formation, le sol, les productions des isles, les glaces, les météores observés en mer, les mœurs, la civilisation des Insulaires, &c.* C'est un résultat général de tout le voyage.

La traduction de ce cinquième volume est sous presse, & elle paroîtra incessamment.

On ne peut trop remercier l'Angleterre qui ordonne des expéditions si éclatantes & si utiles, & qui répand chez tous les peuples les découvertes de ces navigateurs, tandis que d'autres puissances en font un secret. M. Cook est parti depuis deux ans pour un troisième voyage encore plus périlleux que les deux premiers : on croit qu'après avoir parcouru

vi AVERTISSEMENT, &c.

de nouveau les mers du sud, il tentera son retour en Europe, le long des côtes de Kamchatka, & de la Sibérie, & qu'il essayera d'approcher du pôle boreal. Puisse-t-il échapper aux dangers qui l'attendent, & , couvert de gloire, ramener dans la patrie ses vaisseaux triomphans !



&c.
atera fon-
de Kam-
essayera
il échap-
couvert
ses vais-

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

LES PUISSANCES & les savans de l'Europe cherchent, depuis long-tems, à découvrir si la portion de l'hémisphère austral qu'on n'a point reconnu, n'est qu'une immense plage d'eau, ou si elle renferme un autre continent, comme la géographie spéculative semble l'indiquer.

En ordonnant le voyage, dont on publie ici la relation, Sa Majesté a eu pour premier objet de fixer l'opinion sur une matière si curieuse & si importante.

Afin de donner au lecteur une idée nette de cette expédition, & le mettre en état de juger plus exactement quel en a été le succès, il est nécessaire de rappeler les différens voyages, entrepris avant le mien, pour faire des découvertes dans l'hémisphère austral.

Ferdinand Magellan, Portugais, au service d'Espagne, fut le premier qui traversa la mer Pacifique. Après avoir appareillé de Séville avec cinq vaisseaux, le 10 Avril 1519, il découvrit le détroit qui porte son nom, & entra, le 27 Novembre, dans la mer du sud.

Il découvrit dans cette mer deux îles inha-

ANN. 1519.
Magellan.

ANN. 1519.
Magellan.

bitées, dont on ne connoît pas bien la position. Il passa ensuite la ligne, découvrit les isles des Larrons, & s'avança ensuite jusqu'aux Philippines, sur l'une desquelles il fut tué dans une escarmouche avec les Naturels du pays.

Son vaisseau, appelé *la Victoire*, fit le premier le tour du monde, & ce fut le seul de l'escadre qui surmonta les dangers & les obstacles de son héroïque entreprise.

Après que Magellan eut montré la route, les Espagnols firent plusieurs voyages d'Amérique à l'ouest avant celui d'Alvaro Mendana de Neyra, en 1595, le premier dont on puisse avec exactitude suivre la route; car on ne connoît pas assez précisément les expéditions antérieures. On sait cependant, en général, qu'ils découvrirent alors la Nouvelle-Guinée, les isles Salomon, & plusieurs autres.

Les géographes diffèrent beaucoup sur la position des isles Salomon, qui, très-probablement, ne sont rien autre que le groupe, qui comprend ce qu'on a depuis nommé Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, &c.

Mendana,
1595.

Mendana fit voile de Callai avec quatre vaisseaux, le 9 Avril 1595, dans le dessein de reconnoître ces isles; & il découvrit, en cinglant à l'ouest, les Marquises par 10^e de latitude sud; l'isle de Saint-Bernard, qui me

G É N É R A L E. 12

semble avoir été nommée isle du Danger, par le commodore Byron, ensuite l'isle Solitaire par 10^d 40' de latitude sud, & 178^d de longitude ouest; & enfin Santa-Cruz qui est certainement celle que le capitaine Carteret appelle isle d'Egmont.

ANN. 1595.
Mendana.

Mendana mourut dans cette dernière isle, avec la plupart de ses compagnons, & Pedro Fernandès de Quiros, premier pilote, conduisit à Manille les restes malheureux de l'escadre.

1605.
Quiros.

On chargea le même Quiros d'une autre expédition, uniquement pour découvrir un continent austral, & il semble que c'est le premier Européen qui en ait conçu l'idée.

Il partit de Callai le 21 Décembre 1605, comme pilote de deux vaisseaux & d'une patache, commandés par Luiz-Paz de Torres, gouvernant à l'O. S. O. & étant, suivant leur estime, à mille lieues espagnoles de la côte d'Amérique, ils découvrirent, le 26 Janvier 1606, une petite isle basse par 25^d de latitude sud; deux jours après, ils en découvrirent une autre qui étoit élevée, & qui avoit une plaine au sommet: il est vraisemblable que c'est la même, appelée par le capitaine Carteret, isle de Pitcairn.

Quiros, en quittant ces isles, semble avoir dirigé sa route à l'O. N. O. & N. O. à 10 ou

INTRODUCTION

ANN. 1606.
Quiros.

11^d de latitude sud ; & ensuite à l'ouest jusqu'à la baie de Saint-Philippe & de Jago, dans l'île de la terre du Saint-Esprit. Chemin faisant il découvrit plusieurs îles, & probablement quelques-unes de celles qui ont été vues par les derniers navigateurs.

Les deux vaisseaux se séparèrent, au sortir de la baie de Saint-Philippe & de Jago. Quiros avec le capitaine porta au nord, & retourna à la Nouvelle-Espagne, après avoir beaucoup souffert faute d'eau. & de provision. Torres, avec l'Amiranta & la patache, cingla à l'ouest, & il paroît être le premier qui navigua entre la Nouvelle-Hollande & la Nouvelle-Guinée.

1615.
Le Maire & Schouten.

Le Maire & Schouten tentèrent ensuite de nouvelles découvertes dans la mer du sud. Ils firent voile du Taxal, le 14 Juin 1615, avec les vaisseaux la Concorde & le Horn. Un accident brûla ce dernier au port Desiré. Ils continuèrent leur voyage sur l'autre, & découvrirent le détroit qui porte le nom de Le Maire, & entrèrent les premiers dans la mer Pacifique par le cap de Horn.

Ils découvrirent aussi l'île des Chiens par 15^d 15' de latitude sud, & 136^d 38' de longitude ouest ; — Sonde-Grondt par 15^d de latitude sud, & 143^d 10' de longitude ouest ; — Waterland par 14^d 46' de latitude sud, & 144^d 10' de longitude ouest, à 25 lieues de

G É N É R A L E.

x)

celle-ci l'isle des Mouches, l'isle des Traîtres
& des Cocos par 13^d 43' de latitude sud ; &
173^d 13' de longitude ouest ; 2 degrés plus à
l'ouest l'isle de l'Espérance, & par 14^d 56' de
latitude sud , & 179^d 30' de longitude est,
l'isle de Horn.

ANN. 1615.
Le Maire &
Schouten.

Ils rangerent ensuite le côté septentrional
de la Nouvelle-Bretagne & de la Nouvelle-
Guinée, & arriverent à Batavia en Octobre 1616.

Excepté quelques découvertes sur les côtes
occidentales & septentrionales de la Nouvelle-
Hollande, on ne fit aucune expédition im-
portante dans la mer Pacifique jusqu'en 1642
que le capitaine Tasman partit de Batavia avec
deux vaisseaux de la compagnie hollandoise,
& découvrit la terre de Van-Diémen, une
petite partie de la côte occidentale de la Nou-
velle-Zélande, les isles des Amis, & celles qu'on
a nommé du prince Guillaume.

1642.
Tasman.

Je n'ai pas cru devoir interrompre la suite
des découvertes dans la mer Pacifique, pour
dire que sir Richard Hawkins dès 1594 se
trouvant à environ 50 lieues à l'est de la ri-
vière de la Plata, fut chassé par une tem-
pête à l'est de la route qu'il vouloit suivre,
& que gouvernant vers le détroit de Magel-
lan, après que le tems se fut calmé, il ren-
contra terre inopinément, il côtoya environ
60 lieues de cette terre, & il en fait une des-

1594.
Sir Richard
Hawkins.

xij INTRODUCTION

ANN. 1504.
Sir Richard
Hawkins.

cription très-détaillée; il la nomme Maiden-
Land de Hawkins, (ou Virginie), en l'hon-
neur de sa souveraine, la reine Élisabeth : il
dit qu'elle gît à environ 60 lieues de la partie
la plus voisine de l'Amérique méridionale.

1689.
Strong.

Le capitaine John Strong du Farewel de
Londres, en 1689, découvrit ensuite que cette
terre étoit composée de deux isles, & il tra-
versa le détroit qui en sépare l'est de l'ouest.
Il donna à ce détroit le nom de Falkland,
en l'honneur de milord Falkland, son pro-
tecteur; & c'est par inadvertance que ce nom
s'est étendu ensuite aux deux isles qui sépa-
rent le canal.

Et, parlant de ces deux isles, j'ajouterai
qu'à l'avenir les navigateurs perdront leurs
tems, s'ils cherchent l'isle de Pépys à 47^d de
latitude sud; car on est sûr aujourd'hui que
les isles Falkland sont la terre de Pépys.

1699.

La Roche.

Antoine la Roche, marchand anglois, à
son retour en Avril 1675 de la mer Pacifi-
que, où il avoit fait un voyage de commerce,
fut porté, par les vents & les courans, à l'est
du détroit de le Maire, & il rencontra une
côte, qui est peut-être la même que celle que
j'ai reconnue durant ce voyage & que j'ai
appelée l'isle de *Géorgie*.

La roche, quittant cette terre, fit voile au
nord, & découvrit, par 45^d de latitude sud,

un
la-
de

Ha
vai
exp
lon
déc
foit
atla
la l
tou
pro
des
cult
les c
mai
E
vail
mer
quitt
cette
Hor
bale
reco

(a
Waf

une grande île, qui avoit un bon port vers la partie orientale, & où il trouva du bois, de l'eau & du poisson.

ANN. 1699.
Edmond.
Halley.

En 1699, le célèbre astronome Dr. Edmond Halley fut nommé au commandement du vaisseau de roi le *Paramour*, & chargé d'une expédition pour faire des recherches sur les longitudes & les déclinaisons de l'aimant, il découvrit les terres inconnues qu'on supposoit dans la partie méridionale de l'Océan atlantique. Durant ce voyage, il déterminâ la longitude de plusieurs places; après son retour, il dressa sa carte des variations, & il proposa une méthode d'observer les longitudes en mer, au moyen des *appalses* & des occultations esd étoiles fixes. Il remplit avec succès les deux premières parties de ses instructions; mais il ne découvrit aucune terre australe.

En 1721, les Hollandois équipèrent trois vaisseaux pour tenter des découvertes dans la mer du sud. Roggewin, qui les commandoit, quitta le Texel le 21 Août, & arrivé dans cette mer, après avoir fait le tour du Cap de Horn, il découvrit l'île de Pâques, qui probablement avoit déjà été vue, mais non pas reconnue par Davis (a). Ensuite, entre les 14^e

1721:
Roggewin.

(a) Voyez la description de l'isthme Darien, par Wafer.

xiv INTRODUCTION

ANN. 1721.
Roggewin. & 41' & 15^d & 47' de latitude sud, & entre les 142^d & les 150^d de longitude ouest, il trouva plusieurs autres îles, que je suppose être celles qui ont été apperçues par les derniers navigateurs anglois. Il découvrit encore deux îles par 15^d de latitude sud, & 170^d de longitude ouest, qu'il nomma îles de *Baumen*; & enfin une île toute seule, par 13^d 41' de latitude sud, 171^d 30' de longitude ouest. Ces trois îles sont indubitablement celles que M. de Bougainville a appellées îles des *Navigateurs*.

1738.
Bouvet.

En 1738, la compagnie françoise des Indes orientales envoya Lozier Bouvet, avec deux vaisseaux, l'Aigle & la Marie, pour faire des découvertes dans l'Océan atlantique méridional. Il appareilla du port de l'Orient, le 19 Juillet; il toucha à l'île de Sainte-Catherine, & de-là il porta au S. E.

1739.

Le premier Janvier 1739, il découvrit terre, ou quelque chose qu'il prit pour une terre, par 54^d de latitude sud, & 11^d de longitude est. On verra, dans le cours de la relation suivante, que nous avons fait inutilement plusieurs tentatives pour la retrouver. Il est donc très-probable que Bouvet ne vit qu'une grande île de glace. Ce navigateur cingla ensuite à l'est, au 51^d de latitude, jusqu'aux 31^d de longitude est : ses deux vaisseaux se séparèrent;

l'un atterra à l'isle Maurice, & l'autre revint en France.

ANN. 1739.
Bouvet.

Après ce voyage de Bouvet, l'esprit de découverte s'est éteint, jusqu'au moment où Sa Majesté régnante forma le projet d'envoyer des vaisseaux dans l'hémisphère austral.

Les entreprises exécutées sous ses auspices commencerent en 1764, le commodore Byron, qui commandoit le Dauphin & la Tamar, appareilla des Dufnes, le 21 Juin; & après avoir visité les isles Falkland, il entra, par le détroit de Magellan, dans la mer du sud, où il découvrit les isles de Disappointement, l'isle de George, celle du prince de Galles, les isles du Danger, l'isle d'York, & celle de Byron.

1764.
Byron.

Il revint en Angleterre, le 9 Mai 1766; au mois d'Août suivant, on renvoya le Dauphin sous le capitaine Wallis, avec le Swallow commandé par le capitaine Carteret.

1766.
Wallis.

Ils marcherent de conserve jusqu'à l'extrémité occidentale du détroit de Magellan, & ils se séparerent à la vue de la grande mer du sud.

Le capitaine Wallis fit route plus à l'ouest, dans une latitude plus élevée, qu'aucun autre navigateur avant lui; mais il ne rencontra terre qu'en-dedans du tropique, où il découvrit les isles de la Pentecôte; — de la reine

xvj INTRODUCTION

ANN. 1766.
Wallis. Charlotte; —d'Egmont; —du duc de Glocester; —du duc de Cumberland; —de Maitéa; —d'O-Taiti; —d'E-Iméo; —de Tapamanou; —d'How; —du Scilly; de Boscawen; —Képél; & Wallis. Il arriva en Angleterre au mois de Mai 1768.

Carteret. Le capitaine Carteret, son compagnon de voyage, suivit une route différente, & il découvrit les isles d'Osnabruy; —Glocester; —celles de la reine Charlotte; —l'isle Carteret; —celle de Gover, & le détroit entre la Nouvelle-Bretagne & la Nouvelle-Irlande. Il arriva en Angleterre au mois de Mars 1769.

Bougainville.

M. de Bougainville fit voile de France au mois de Novembre 1766, sur la frégate la Bouteuse, accompagné de la Flûte l'étoile. Après avoir passé quelque tems sur la côte du Brésil, & aux isles Falkland, il entra dans la mer Pacifique par le détroit de Magellan en Janvier 1768.

Il découvrit, dans cette mer, les quatre Facardins; —l'isle des Lanciers; —celle de la Harpe, qui me semble la même que celle que j'ai nommée ensuite du Lagon; —le Boudoir & l'isle de l'Arc. Environ 20 lieues plus loin à l'ouest, il découvrit aussi quatre autres isles. Il rencontra ensuite Maitéa; —O-Tahiti; —les isles des Navigateurs, & l'Enfant-Perdu, qui étoient pour lui de nouvelles découvertes

couvertes. De-là il passa entre les Hébrides; il découvrit la Barre de Diane, & quelques autres; — la terre du cap de la Délivrance, & différentes isles situées plus au nord. Il passa au nord de la Nouvelle-Irlande, toucha à Batavia, & arriva en France au mois de Mars 1769.

ANN. 1766.

Bougainville.

Cette année fut remarquable par le passage de Vénus au-dessus du disque du soleil : ce phénomène, très-important à l'astronomie, excita par-tout l'attention de ceux qui étudioient cette science.

Au commencement de 1768 la Société royale de Londres présenta au roi un mémoire, dans lequel on exposoit les avantages des observations exactes qu'on pourroit faire en différentes parties du monde, & sur-tout dans une latitude australe, entre les 140^d & les 180^d de longitude à l'ouest de l'observatoire royal de Gréenwich; on ajouta que des vaisseaux équipés convenablement seroient nécessaires pour porter les observateurs aux parages qui leur seroient destinés; mais que la société n'étoit pas en état de pourvoir aux dépenses d'une telle entreprise.

1768

Sa Majesté ; après avoir lu le mémoire, ordonna à l'amirauté de choisir des vaisseaux convenables pour cet objet. En conséquence, on acheta la barque de l'Endéavour, qui

Tome I.

xviii) INTRODUCTION

ANN. 1768. ~~Il~~ avoit été construite pour le commerce du charbon de terre. On l'arma pour une campagne au sud, & j'eus l'honneur d'en obtenir le commandement. Bien-tôt après, la société royale me chargea, conjointement avec M. Charles Gréen, astronome, de faire les observations nécessaires sur le passage.

On projeta d'abord de remplir ce grand & principal objet de notre expédition, ou aux Marquises, ou sur une des isles que Tasman a appellées *Amsterdam, Rotterdam & Middelburg*, & qu'on connoît mieux maintenant sous le nom d'isles des Amis. Mais, tandis qu'on équippoit l'Endéavour, le capitaine Wallis, qui revint de son voyage autour du monde, parlant des différentes isles qu'il avoit découvertes dans la mer du sud, & entr'autres d'O-Tahiti, on préféra cette isle à toutes les autres, à raison des commodités qu'elle offroit : sa position étoit bien déterminée, & elle convenoit d'ailleurs parfaitement à l'usage que nous en voulions faire.

On m'ordonna donc de me rendre directement à O-Tahiti ; & , après y avoir fait les observations astronomiques, de tenter des découvertes dans la mer Pacifique, en allant au sud, jusqu'au 40^d de latitude, & si je ne trouvois point de terre, de m'avancer ensuite à l'ouest, entre les 40^d & 35^d, jusqu'à

ce que je rencontraffe la Nouvelle-Zélande, de la reconnoître, & de revenir ensuite en Angleterre par la route qui me conviendroit davantage. ANN. 1768.

D'après ces instructions, je fis voile de Deptfort, le 30 Juillet 1768, & de Plimouth le 26 Août : je touchai à Madere, à Rio Janéiro, & au détroit de le Maire ; & au mois de Janvier de l'année suivante, j'entrai dans la mer du sud, par le cap Horn. 1^{er} Voyage de Cook.

Je tâchai de gouverner directement sur O-Tahiti, & je réussis en partie ; mais je ne fis point de découvertes, avant d'entrer dans le tropique. Je rencontrai alors l'isle du Lagon ; — les deux groupés ; — l'isle de l'Oiseau ; — celle de la Chine ; & de 30 d'Avril, j'arrivai à O-Tahiti, où je passai trois mois ; durant ce tems, nous fîmes les observations sur le passage de Vénus.

En partant d'O-Tahiti, je découvris & visitai les isles de la Société & O-Hétéroa ; de là je m'avancai au sud jusqu'à 40^d 22' de latitude, 147^d 29' de longitude ouest ; & le 6 Octobre, j'atterrai à la côte orientale de la Nouvelle-Zélande.

Je continuai à reconnoître & examiner cette contrée, jusqu'au 31 Mars 1770, que je la quittai ; je me rendis ensuite à la Nouvelle-Hollande ; & après avoir reconnu la

ANN. 1768.
 1^{er} Voyage
 de Cook.

côte orientale de ce vaste pays, (portion qu'on n'avoit pas encore visité) je passai entre son extrémité septentrionale & la Nouvelle-Guinée, où je pris terre; je touchai à l'Isle de Savu, à Batavia, au cap de Bonne-Espérance & à Sainte-Hélène (a), & j'arrivai en Angleterre, le 12 Juillet 1771.

M. Banks, & le docteur Solander, élève de Linnée, & l'un des bibliothécaires du *musæum*, firent avec moi ce voyage: ils sont tous les deux distingués dans le monde savant, par leurs connoissances en histoire naturelle. Animés par l'amour de la science, & par le desir de faire des recherches dans les régions lointaines que j'allois visiter, ils demandèrent la permission de s'embarquer avec moi. L'amirauté se rendit aisément à une prière qui devoit être si avantageuse à la république des lettres. Ils partagerent tous les dangers de notre ennuyeuse & pénible navigation.

Afin de répandre du jour sur l'extrait en raccourci des différentes découvertes faites

(a) Il y a deux erreurs dans la description qu'on a faite de Sainte-Hélène dans mon premier voyage. Les habitans sont loin de traiter de gaieté de cœur avec cruauté leurs esclaves, & ils ont, depuis plusieurs années, des voitures à roues & des hottes.

dans la mer du sud , dans l'Océan atlantique , & dans la mer de l'Inde , avant mon départ pour le second voyage que je publie aujourd'hui , j'ai tracé dans la carte générale que je joins ici , les routes suivies par la plupart des navigateurs : sans cette précaution , on entendroit plus difficilement l'abrégé qu'on vient de lire.

Je n'ai pas connu assez tôt , pour en profiter , les voyages de MM. de Surville , Kerquelenet & Marion , dont on parle quelquefois dans l'ouvrage suivant ; & comme les François n'en ont pas communiqué les relations au public , je ne puis dire que peu de choses sur ces expéditions , ainsi que sur deux autres que j'ai appris avoir été faites par les Espagnols , l'une à l'île de Pâques en 1769 , & l'autre à O-Tahiti en 1773.

Avant de faire le récit de l'expédition dont on m'a chargé , il est à propos de parler de l'équipement des vaisseaux , & de quelques autres détails.

A peine eus-je ramené l'*Endéavour* en Angleterre , qu'on résolut d'armer deux bâtimens pour achever les découvertes dans l'hémisphère austral. La nature de ce voyage exigeoit des bâtimens d'une construction particulière , & l'*Endéavour* , ayant été envoyé aux îles Falkland , le bureau de la marine

xxij INTRODUCTION

récut ordre d'acheter les deux vaisseaux qui seroient les plus propres à ce service.

Il y avoit alors différentes opinions sur la grandeur & sur l'espèce des bâtimens les plus convenables à un pareil voyage. Quelques-uns vouloient des grands vaisseaux, & proposoient ceux de 40 canons, ou ceux de la compagnie des Indes. D'autres préféroient de grandes frégates bonnes voilières, ou des vaisseaux à trois ponts, employés dans le commerce de la Jamaïque, & qui ont des chambres de conseil. Mais, de toutes les remarques qu'on fit à l'amirauté, sur cette matière, le bureau de la marine proposa, suivant moi, les meilleures.

Comme il est important aux navigateurs de connoître l'espèce des bâtimens les plus propres à faire des découvertes, il peut être utile d'exposer là-dessus mon sentiment, après une expérience de deux voyages de trois années chacun.

Le succès de ces expéditions dans les parties du monde très-éloignées, dépend sur-tout des préparatifs qu'on a fait pour la conservation des équipages & des vaisseaux; ce qui est subordonné à l'espèce, à la grandeur, & aux qualités des bâtimens dont on se sert.

Cette première considération l'emporte sur toutes les autres; & si, dans le choix des

vaisseaux ; on se prive des qualités les plus avantageuses ; si , pour des objets moins importants on diminue l'emplacement nécessaire aux équipages , on s'expose à faire avorter l'entreprise.

Le plus grand de tous les dangers dans un pareil voyage , c'est que le vaisseau échoue sur une côte inconnue , déserte , ou peut-être sauvage ; de sorte qu'avant tout il faut qu'il soit de la construction la plus solide , & sur lequel on puisse , avec moins de risque , naviguer dans une plage étrangère : il ne doit donc pas tirer beaucoup d'eau , & cependant être d'un port & d'une étendue suffisans pour contenir les approvisionnemens & les munitions nécessaires à son équipage & au tems que dure l'expédition.

Ce bâtiment d'ailleurs doit être construit de manière à pouvoir prendre terre : sa grandeur doit être telle , qu'en cas de besoin , on le mette , pour les radoub , sûrement & commodément sur le côté. Les vaisseaux de guerre de 40 canons , les frégates , les vaisseaux de la compagnie des Indes , les grands bâtimens à trois ponts du commerce des isles , les différentes espèces de bâtimens qu'on construit dans le nord , & même les vaisseaux qu'on construit pour le commerce du charbon de terre , si on les adapte particulièrement à ce

xxiv INTRODUCTION

commerce, n'offrent point ces avantages.

Il faut enfin choisir la forme & la grandeur d'après laquelle un habile marin puisse se hasarder davantage, & remplir le mieux ses instructions.

Je suis fermement persuadé que, pour entreprendre des découvertes dans les mers jointaines, les bâtimens les plus propres sont ceux qu'on construit d'après les proportions de l'*Endéavour*, sur lequel j'ai fait mon premier voyage. Les vaisseaux d'une autre espèce ne peuvent pas contenir assez de munitions & de provisions pour un tems si long; &, quand ils n'auroient pas cet inconvénient, leur forme & leur grandeur les rendroient moins convenables, lorsqu'ils seroient arrivés dans les parages destinés aux recherches.

On peut en conclure que c'est pour cela qu'on a fait jusqu'à présent si peu de découvertes dans l'hémisphère austral. Tous les bâtimens qui ont entrepris ces expéditions avec l'*Endéavour*, n'étoient pas convenables, & les derniers efforts des officiers qui les commandoient auroient été inutiles.

C'est aux qualités de l'*Endéavour* que l'équipage dut sa conversation, & que nous fûmes en état de continuer nos découvertes dans les mers du sud, plus long-tems que ne l'avoit fait, & que ne le fera jamais aucun au-

tre vaisseau. Quoique les découvertes ne fussent pas le premier objet de cette expédition, j'eus par-là des moyens de traverser un plus grand espace de mer (où l'on n'avoit point encore navigué), de découvrir plus de pays dans les latitudes australes, hautes & basses, & d'employer plus de tems à reconnoître & relever correctement les côtes étendues de ces nouvelles régions ; en un mot, de faire plus de travail que n'en avoit fait aucun navigateur antérieur dans un seul voyage.

C'est par ces avantages de construction ; c'est par la persévérance & le courage des capitaines, que la Grande-Bretagne l'emporte sur les premiers navigateurs, & obtient la place la plus distinguée parmi les nations qui cherchent à étendre la connoissance de notre globe.

Milord Sandwich ayant adopté ces considérations, l'amirauté résolut d'avoir deux vaisseaux, tels qu'on les recommande ici. On en acheta en effet deux du capitaine William Hammond de Hull. Ils ont été construits à Whitby par la même personne, qui a fait l'*Endeavour* : ils avoient alors environ quinze ou seize mois, & ils me parurent aussi propres à la campagne qu'on méditoit, que si on les avoit construits uniquement pour cela. Le plus grand étoit du port de 462 tonneaux ; on le

xxvj INTRODUCTION

nomma *la Résolution*, & on l'envoya à Deputfort, afin de l'y équiper. L'autre étoit de 336 tonneaux; on l'appella *l'Aventure*, & on le fit descendre à Woolwich; pour l'armer.

On proposa d'abord de les doubler de cuivre; mais on remarqua que le cuivre rouge les ferrures, sur-tout autour du gouvernail, & on suivit l'ancienne méthode, comme la plus sûre : quoiqu'on fasse souvent de cuivre les bandes du gouvernail, elles ne durent pas autant que si elles étoient de fer; & il me paroît évident qu'elles ne tiendroient point durant un voyage tel que celui que vient d'achever *la Résolution*. Jusqu'à ce qu'on trouve un moyen de prévenir l'effet du cuivre sur les ferrures, il n'est pas à propos de l'employer dans un voyage de l'espèce de celui-ci.

Le 28 Novembre 1771, je fus nommé au commandement de *la Résolution*, & Thobias Furneaux (qui avoit été second lieutenant du Capitaine Wallis), fut élevé à celui de *l'Aventure*.

GÉNÉRALE.

xxvij

On fixe de la manière suivante le complément de nos équipages.

OFFICIERS, MATELOT ET SOLDATS.	N.º	RÉSOLUTION.	N.º	AVENTURE.
		NOMS DES OFFICIERS		NOMS DES OFFICIERS.
Capitaine.	1.	Jacques Cook.	1.	Tobias Furneaux.
Lieutenans.	3.	Robert P. Cooper, C.	2.	Joseph Shank.
Maitre.	1.	Clerk Ric. Pike. igill.	1.	Arthur Kempe.
Maitre d'Equipage.	1.	Joseph Gilbert.	1.	Pierre Fannin.
Charpentier.	1.	Jacques Gray.	1.	Edouard Johns.
Canonnier.	1.	Jacques Wallis.	1.	William Offord.
Chirurgien.	1.	Robert Anderson.	1.	André Gloaz.
Aides du maitre.	1.	Jacques Patten.	1.	Thomas Andrews.
Volontaires.	6.		2.	
Second chirurgien.	2.		4.	
Secrétaire du capitaine.	1.		2.	
Capitaine d'armes.	1.		1.	
Caporal des troupes.	1.		1.	
Armurier.	1.			
Second armurier.	1.		1.	
Voilier.	1.		1.	
Second voilier.	1.		1.	
Aides du maitre d'équipage.	3.		2.	
Second charpentier.	3.		2.	
Second canonnier.	2.		1.	
Monde du charpentier.	4.		4.	
Cuisinier.	1.		1.	
Second cuisinier.	1.			
Quarier maitre.	6.		4.	
Bons matelots.	45.	Soldats de marine, Jonh Edgecumbe.	33.	Jacques Schott.
Lieutenans.	1.		1.	
Sergent.	1.		1.	
Caporaux.	2.		1.	
Tambour.	1.		1.	
Soldats.	15.		2.	
TOTAL	112.		11.	

J'eus toutes les raisons du monde d'être content du choix des officiers; mon second & troisième lieutenans, les lieutenans des soldats de marine, deux des officiers du *Warrans*, & plusieurs des bas-officiers avoient été avec

xxviii INTRODUCTION

moi dans le premier voyage. Les talens des autres étoient reconnus, &, dans toutes les occasions, ils m'ont donné de grandes preuves de zèle.

On n'accorda pas seulement à ces vaisseaux l'équipement ordinaire; on les pourvut de la manière la plus complète, & on nous fournit tous les articles extraordinaires dont on crut que nous pourrions avoir besoin.

Milord Sandwich voulut bien suivre avec attention l'équipement; il visita de tems-entems les vaisseaux, afin de voir par lui-même si on remplissoit ses intentions, & si nous étions satisfaits.

Les bureaux de la marine & des vivres eurent soin de nous fournir les meilleures munitions & provisions, & tout ce qui étoit nécessaire pour un si long voyage. On fit quelques changemens dans l'espèce de provisions qu'emploient nos marins communément. On nous donna du froment en place de gruau d'avoine, & du sucre en place d'huile. Chacun des vaisseaux avoit à bord pour deux ans & demi de provisions de toute espèce.

On nous accorda d'ailleurs plusieurs articles extraordinaires, tels que de la *drèche*, de la *choux-cROUT*, des *choux salés*, des *tablettes de bouillon portatives*, du *salep*, de la *moutarde*, de la *marmelade de carottes*, du *jus de moût*

de bière épaissi. Quelques-uns de ces articles étoient déjà reconnus pour être anti-scorbutiques, & on nous avoit chargés d'essayer les autres par manière d'épreuve, & sur-tout le jus de moût de bière épaissi, & la marmelade de carotte. Comme plusieurs de ces anti-scorbutiques ne sont point généralement connus, il ne sera pas inutile d'en faire ici une description particulière.

Avec la *drêche* on fait le moût doux, on en donne aux personnes attaquées de scorbut, & à celles qui en sont menacées, de cinq à six pintes par jour, suivant l'avis du chirurgien.

La *choux-cROUT* est du chou coupé en petits morceaux, & dans lequel on jette un peu de sel, des grains de genièvre & de l'anis. On le fait fermenter ensuite, & on le met en caisse très-fermé. De cette manière il se conserve long-tems. C'est une nourriture végétale très-saine, & un bon anti-scorbutique.

La ration de chaque homme est de deux livres par semaine; mais je l'augmentois & je la diminuois, suivant que je le jugeois à propos.

Le *choux salé* est du chou coupé en morceaux, & salé en caisse. Il se conserve long-tems.

Les *tablettes de bouillon portatives* sont par-

xxx INTRODUCTION

tout en usage, & il est inutile de les décrire. Nous en avons pour les malades & pour ceux qui se portoient bien; & elles nous ont été très-utiles.

Le chirurgien avoit la garde du *sàlep* & du jus de *limon* & d'*orange*, qui étoient destinés aux malades, & à ceux qui étoient atteints du scorbut.

La *marmelade de carottes* est le suc des carottes jaunes, épaissi jusqu'à la consistance du miel fluide, ou de la thériaque, à laquelle elle ressemble par le goût & par la couleur. Le baron Storck de Berlin l'avoit recommandé comme un excellent anti-scorbutique; mais nous ne lui avons pas trouvé cette qualité.

Nous sommes redevables du *jus de moût de bière épaissi*, à M. Pelham, secrétaire des commissaires du bureau des vivres. Persuadé, depuis quelques années, que si on épaississoit par évaporation le jus de la drêche ou le moût de bière, ce jus épaissi se garderoit probablement en mer, & qu'ainsi on pourroit, dans tous les tems, avoir de la bière, en y mêlant de l'eau. Il fit plusieurs expériences, qui lui réussirent très-bien; & les commissaires ordonnèrent de préparer 31 barils de ce jus, qu'on nous donna pour l'éprouver. On en mit 19 à bord de la *Résolution*, & le reste

N
les décrire.
es & pour
es nous ont

du *salep* &
étoient des-
étoient at-

fic des ca-
consistance
, à laquelle
la couleur.
oit recom-
corbutiques;
cette qua-

de moût de
re des com-
suadé, de-
iissoit par
ou le moût
t probable-
roit; dans
n y mêlant
es, qui lui
iaffaires or-
de ce jus,
er. On en
& le reste

sur l'*Aventure*. Je rapporterai, dans mon ré-
cit, le succès des expériences, suivant l'ordre
où elles ont été faites.

On eut soin d'embarquer, sur chacun des
vaisseaux, le couple d'un petit bâtiment du
port de 20 tonneaux, pour s'en servir comme
d'une patache, si cela étoit nécessaire, ou
transporter l'équipage, en cas que le vaisseau
périt.

Nous avions aussi une grande quantité de
sujets de pêche, de lignes, d'hameçons de toute
espèce, &c.; &, afin que nous fussions en
état de nous procurer des rafraîchissemens
dans les pays où l'argent n'est d'aucune valeur,
l'amirauté donna à la *Résolution* & à l'*Aven-
ture* différentes marchandises pour échanger
avec les Naturels du pays contre des provi-
sions, ou pour gagner leur amitié & leur es-
time par des présens.

On fit frapper des médailles qui, d'un côté
représentoient le roi, & de l'autre les deux
vaisseaux. On destina ces médailles aux Na-
turels des pays nouvellement découverts, &
nous devions les laisser dans les différentes
contrées pour attester que nous les avions
reconnus les premiers.

On mit encore à bord quelques habits de
surplus pour les frimats froids; on me char-
gea de les donner aux matelots, quand je le

xxxij INTRODUCTION

jugerois nécessaire. En un mot, on ne nous laissa manquer de rien de ce qui pouvoit favoriser le succès de l'entreprise, & contribuer à l'agrément & à la santé des équipages.

L'amirauté donna aussi des preuves de l'intérêt qu'elle prend aux progrès des sciences, en engageant M. William Hodges, peintre de paysage, à s'embarquer avec nous, pour dessiner & peindre les différentes places où nous toucherions, & contribuer ainsi à en donner une idée plus parfaite que ne peuvent le faire les descriptions par écrit.

On crut qu'il seroit utile au public que quelque personne, versée dans l'histoire naturelle, m'accompagnât pendant le voyage; le parlement accorda une grande somme d'argent, & on nomma pour cela M. Jean Reinhold Forster & son fils.

Le bureau des longitudes chargea M. William Wales, & M. William Bayley de faire des observations astronomiques; le premier, à bord de la *Résolution*, & le second, à bord de l'*Aventure*.

Les avantages qu'ont procuré à l'astronomie & à la navigation leurs nombreuses & intéressantes observations, ajoutent encore à la réputation bien méritée dont ils jouissent dans les mathématiques,

Le

Le même bureau leur accorda les meilleurs instrumens pour leurs expériences astronomiques & nautiques, ainsi que quatre garde-tems ou montres marines, trois de la construction de M. Arnold, & une de celles de M. Kendal, sur les principes de M. Harrison. On publiera, par ordre du bureau des longitudes, & sous la direction de M. Walles, un journal particulier de la marche de ces montres, & des autres observations faites par les deux astronomes.

M. Wales a non-seulement eu la bonté de me communiquer, de tems en tems pendant le voyage, ses observations; depuis il m'a encore accordé la lecture de son journal, en me permettant d'y prendre tout ce qui pourroit contribuer à la perfection de mon ouvrage.

Pour la commodité du commun des lecteurs, j'ai réduit les calculs nautiques en calcul civil, & quand on trouvera les termes A. M. & P. M., les premiers signifient avant midi, & les seconds, après midi.

Dans toutes les routes, gissemens, &c. on tient compte de la déclinaison de l'aiguille, à moins qu'on n'annonce le contraire.

Comme je vais partir pour une troisième expédition, je laisse cette relation à quelques amis, qui, en mon absence, ont bien voulu se charger de corriger les feuilles.

Toime I.

xxxiv INTRODUCTION, &c.

On a cru qu'il seroit mieux de faire le récit en mon nom qu'en celui d'une autre personne, d'autant plus que le but de cet ouvrage est d'instruire, & non pas simplement d'amuser. On a jugé que la candeur & la fidélité suppléeroient au manque d'ornemens.

Je finirai cette introduction, en priant le lecteur d'excuser les inexactitudes de style qu'on trouvera sans doute en grand nombre dans la narration suivante. On doit se souvenir que c'est la production d'un homme qui n'a pas eu une longue éducation dans les écoles, mais qui a toujours été en mer dès sa jeunesse. Quoique, à l'aide de ses amis, il ait passé par tous les états d'un marin, depuis celui d'apprentif mouffe, dans le commerce du charbon de terre, jusqu'au poste de capitaine dans la marine royale, il n'a pas eu occasion de cultiver les lettres. Le public ne doit donc point attendre de moi l'élégance d'un bon écrivain, ou l'art d'un littérateur de profession; mais j'espère qu'on me regardera comme un homme simple & rempli de zél, qui consacre ses forces au service de son pays, & qui tâche de raconter ses expéditions le mieux qu'il lui est possible.

Dans la rade de Plimouth, le 7 Juillet 1776.

N, &c.

aire le récit
autre per-
cet ouvrage
ent d'amu-
la fidélité
nens.

a priant le
style qu'on
ore dans la
venir que
qui n'a pas
es écoles,
ès sa jeu-
mis, il ait
n, depuis
commerce
te de ca-
n'a pas eu
public ne
l'élégance
littérateur
me regar-
rempli de
ice de son
s expédi-

let 1776.



S U I T E

DE L'INTRODUCTION GÉNÉRALE,

O U

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

DE M. FORSTER LE FILS.

“ LES EXPÉDITIONS maritimes que le roi
” d'Angleterre a ordonné depuis peu, pour
” étendre les connoissances humaines, n'ont
” rien de comparable dans l'histoire. L'an-
” cien monde auroit ignoré long tems l'exis-
” tence de l'Amérique, si la constance sans
” égale & le noble enthousiasme de Colomb
” n'eussent pas surmonté toutes les difficultés
” que lui opposèrent l'ignorance & l'envie ;
” mais Ferdinand & Isabelle n'écouterent ses
” prières que par des vues d'ambition & d'in-
” térêt.

” On a déjà publié la relation de quatre
” voyages entrepris par des motifs plus géné-
” reux ; & , non content des découvertes
” qu'avoit fait M. Cook, accompagné de
” M. Banks & du docteur Solander, le roi
” en proposa un cinquième sur un plan en-
” core plus vaste. On nomma le plus grand

» navigateur de son siècle, deux astronomes
» habiles, un naturaliste & un peintre, pour
» copier ce qu'on verroit de plus intéressant.
» Le parlement accorda, avec plaisir, les sub-
» sides nécessaires à cette entreprise.

» On choisit mon pere comme naturaliste,
» on ne le chargea pas de faire un voyage
» autour du monde, uniquement afin qu'il
» rapportât une collection de mouches & de
» plantes. Loin de lui prescrire des règles de
» conduite, on ne lui donna point d'instruc-
» tions particulières : comme on connoissoit
» son amour des sciences, on crut qu'il tâ-
» cheroit de contribuer, le plus qu'il lui seroit
» possible, au progrès de l'esprit humain. On
» lui recommanda seulement d'exercer tous
» ses talens, & d'étendre ses observations sur
» tout ce qui en vaudroit la peine. On at-
» tendoit de lui une histoire philosophique du
» voyage, exempte de préjugés & d'erreurs,
» où la nature humaine seroit représentée
» sans prévention & sans esprit de système,
» & enfin une relation* écrite sur un plan
» différent de celui des autres voyageurs.

» Quatre mois après son retour, il dédia
» au roi un premier essai de ses travaux (a),

(a) Ce livre est intitulé : *Characteres generum plan-
tarum quas in insulis maris australis collegerunt, &c.*

„ & il se mit à achever l'histoire générale du
 „ voyage. Comme l'amirauté vouloit l'orner
 „ de planches gravées, d'après les desseins de
 „ M. Hodges, elle en fit généreusement tous
 „ les frais (a), & elle en accorda le bénéfice
 „ au capitaine Cook, & à mon pere; il y
 „ eut ensuite de longues difficultés sur les
 „ observations qu'y inséroit l'un & l'autre,
 „ sur la manière dont ils se partageroient le
 „ travail. Le 13 Avril 1776, ils signèrent, en
 „ présence de milord Sandwich, une con-
 „ vention qui ôta à mon pere la liberté de
 „ publier son voyage dans toute l'étendue
 „ qu'il lui avoit donné.

„ N'étant point lié par ces engagements,
 „ je crus devoir, sur les matériaux que j'a-
 „ vois rassemblés, entreprendre moi-même
 „ cette relation. Mon pere n'étoit pas obligé
 „ de me priver de ses secours; &, dans toutes
 „ les occasions importantes, je n'ai pas craint
 „ de consulter ses journaux.

„ On a déjà publié deux petits journaux
 „ anonymes de ce voyage; mais l'Europe est
 „ trop éclairée, pour compter sur ces rap-
 „ ports informes.

Johannes Reinholdus Forster. L. L. D. & Georgius Forster, 4.^e Lond. 1776.

(a) « Les planches ayant été exécutées par les meilleurs artistes, elles coûtent plus de 2000 liv. sterling. »

» J'ose dire que mes observations, à côté
» de celles du capitaine, auront de l'intérêt.
» Nos travaux, pendant les relâches, étoient
» fort différens. Tandis que M. Cook veil-
» loit à l'avitaillement ou au radoub du
» vaisseau, ou faisoit quelques petites pro-
» menades vers les chefs des isles, j'allois étu-
» dier, dans l'intérieur des campagnes, les
» productions & les beautés de la nature, &
» les mœurs des habitans. Il arrivoit à chacun
» de nous des incidens particuliers, & des
» obstacles différens frappoient nos regards ;
» d'ailleurs nous voyions probablement les
» mêmes objets sous des aspects divers. Le
» même fait ne produit pas, dans chaque
» esprit, les mêmes idées : ce qui est familier
» au navigateur accoutumé à la mer, étonne
» un passager, & fournit la matière d'un
» récit intéressant pour le lecteur. Le marin
» rapporte à la marine la plupart des objets
» qu'il apperçoit à terre, & le philosophe
» les envisage rarement sous ce rapport. Enfin
» les études dont chacun s'occupe, le tour
» d'esprit, le caractère du cœur, mettent
» une différence infinie dans les sensations,
» les réflexions, & les expressions des hommes.
» Je dois ajouter que, dans ce pays où l'on
» jouit de plus de liberté que n'en eut ja-
» mais aucune autre société policée, le capi-

» raine, qui fait une expédition, n'est pas
 » toujours le maître de tout dire. Ainsi, dans
 » la première relation, on n'a pas imprimé
 » que M. Cook canonna le fort portugais de
 » Madere (a). Pour moi, je ne craindrai
 » pas de tout raconter.

» Les philosophes modernes, embarrassés
 » de concilier les relations des différens voya-
 » geurs, en ont suivi quelques-unes, & re-
 » jeté, comme fabuleuses, les assertions des
 » autres. Adaptant ensuite les faits à leurs
 » idées, ils ont bâti des systèmes qui plai-
 » sent de loin, mais dont on reconnoît la
 » fausseté quand on les examine de près.
 » D'autres, fatigués de la déclaration des
 » rhéteurs & des sophismes des écrivains,
 » ne demanderent plus que des *faits*; on en
 » recueillit de toutes parts, sans étendre les
 » connoissances. On fit un amas confus de
 » lambeaux épars, dont il étoit impossible
 » de former un tout : semblables à ces natu-
 » ralistes, qui passent leur vie à disséquer
 » des mouches, & qui n'en tirent pas une
 » seule conséquence utile au genre-humain.

(a) « L'Endéavour, conjointement avec une autre
 » frégate angloise, canonna le Fort Loo, pour se
 » venger d'un affront qu'on avoit fait au pavillon de
 » la Grande-Bretagne. »

» J'ai donné à mes observations un but
» plus moral & plus déterminé.

» Je me suis quelquefois livré aux mouve-
» mens de mon cœur, & j'ai exprimé libre-
» ment les sentimens d'humanité ou d'indi-
» gnation qui m'agitoient. Mes remarques
» tendent souvent à l'accroissement du bon-
» heur des peuples que nous avons examinés ;
» & , sans attachement ou sans aversion
» pour aucune nation particulière, j'ai fait
» des éloges ou des censures avec impartialité.

» J'observerai, en finissant, que , vu la pe-
» tite dépense qu'entraînent les voyages de
» découvertes (*a*), la nation qui les ordonna
» en est bien payée par la gloire qu'elle ac-
» quiert. Je crois, qu'indépendamment des
» terres que nous avons découvertes dans
» l'expédition dont on va lire le récit, nous
» avons rendu un service au genre-humain,
» en introduisant à Taïti la race des chë-
» vres ; aux îles des Amis, & aux Nouvelles-
» Hébrides, celle des Chiens ; & à la Nou-
» velle-Zélande, & à la Nouvelle-Calédonie,
» celle des Cochons. Il est à désirer qu'on
» entreprenne encore de pareilles expédi-
» tions, afin d'achever ce qui reste à recon-
» noître dans la mer du sud.

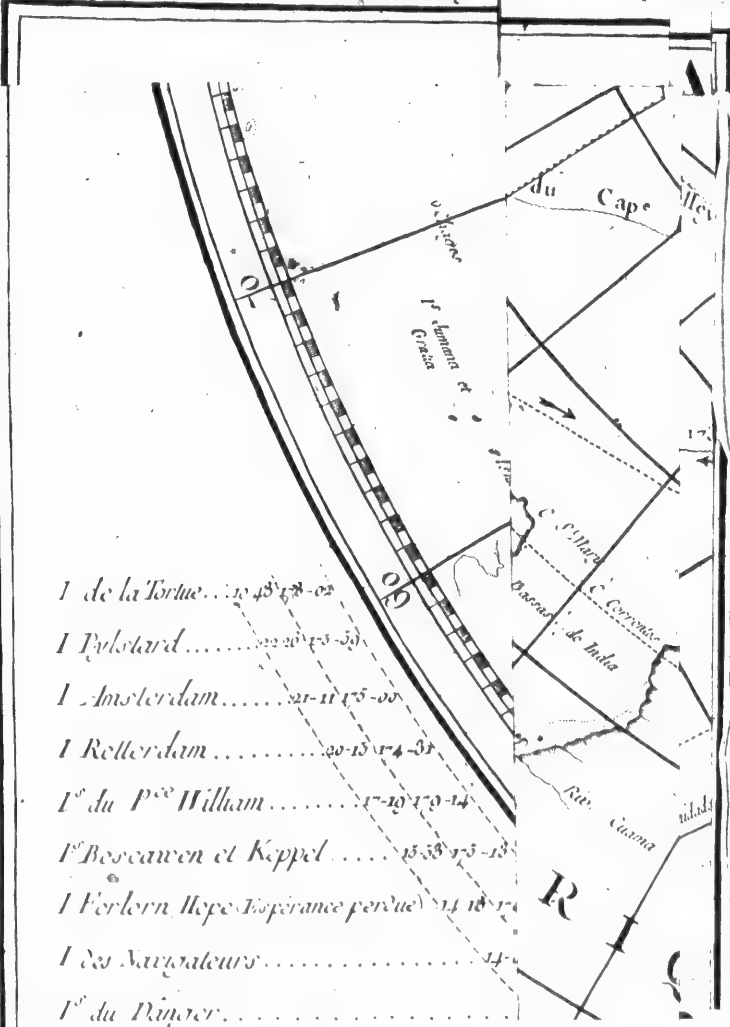
(*a*) « Les frais de celui-ci n'ont pas surpassé 25000 liv.
sterl. y compris les débourssemens extraordinaires. »

Sci.

tions un but
é.
aux mouve-
xprimé libre-
té ou d'indi-
s remarques
ent du bon-
ns examinés ;
ans aversion
ère, j'ai fait
impartialité.
ue, vu la pe-
voyages de
les ordonna
re qu'elle ac-
amment des
ouvertes dans
e récit, nous
nre-humain,
ace des chè-
ux Nouvelles-
x à la Nou-
e-Calédonie,
esirer qu'on
illes expédi-
este à recon-

passé 25000 liv.
ordinaires. »

VOYAGE

- 
- 1 de la Tortue..... 10 48 17 02*
1 Dylstard..... 20 20 15 50
1 Amsterdam..... 21 11 15 00
1 Rotterdam..... 20 13 14 31
1^e du P^{re} Wilham..... 17 10 10 14
1^e Boscauwen et Kappel..... 13 38 13 13
1 Ferkern Hope Espérance perdue 14 18 11
1 des Navigateurs..... 14
1^e du Ringier.....



CARTE

MONTRANT LES ROUTES

Par le Capitaine

TABLES, Contenant les Latitudes et
découvertes dans la Mer du Sud

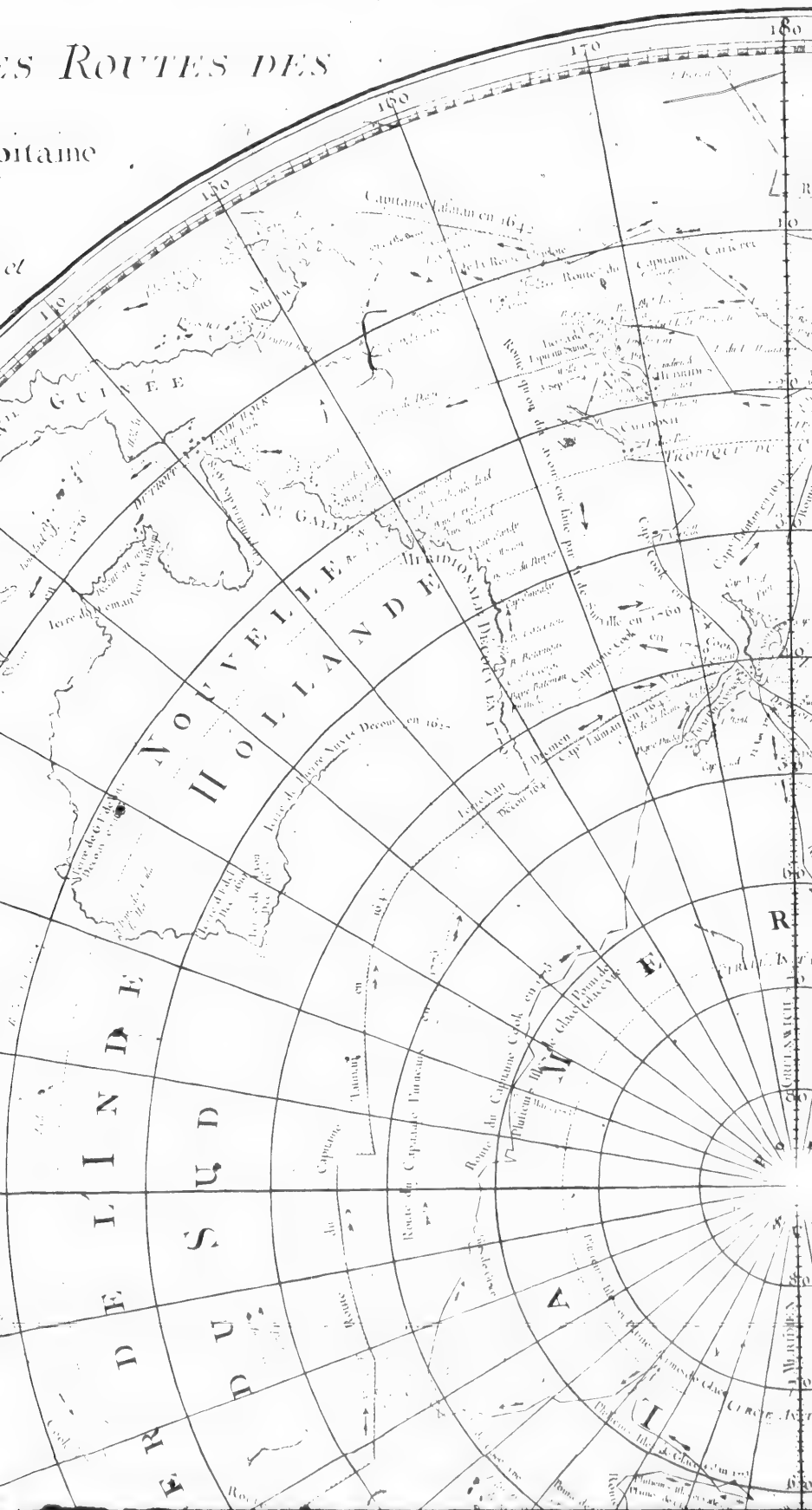
Nouvelle	Cap Sud	4° 20' 47"
	Canal de la Reine Charlotte	41° 56' 42"
Zeelande	Cap Est	37° 42' 17"
	Cap Nord	24° 22' 10"
1 Norfolk		40° 22' 08"
Annatan		20° 03' 05"
N P ^e des 5 Saints		14° 51' 05"
1 Element		30° 56' 42"
1 Buzen		1° 15' 15"
1 Du Duc d'Orléans		8° 11' 05"
1 Wallis		13° 15' 05"



CARTE DE L'HEMIS

es ROUTES DES

bitaine

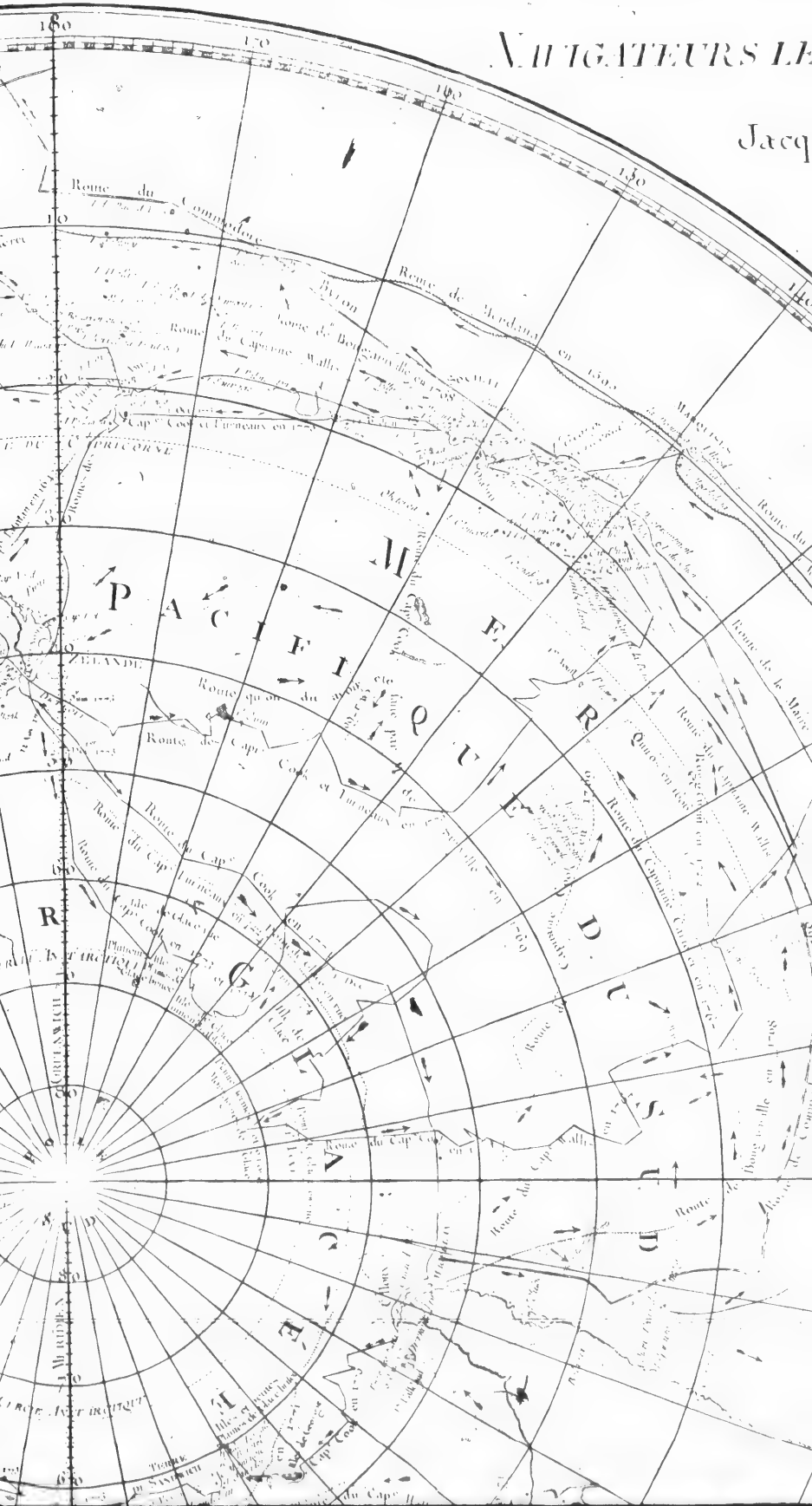


MISPHERE AUSTRAL



Navigateurs de l'Australie

Jacq



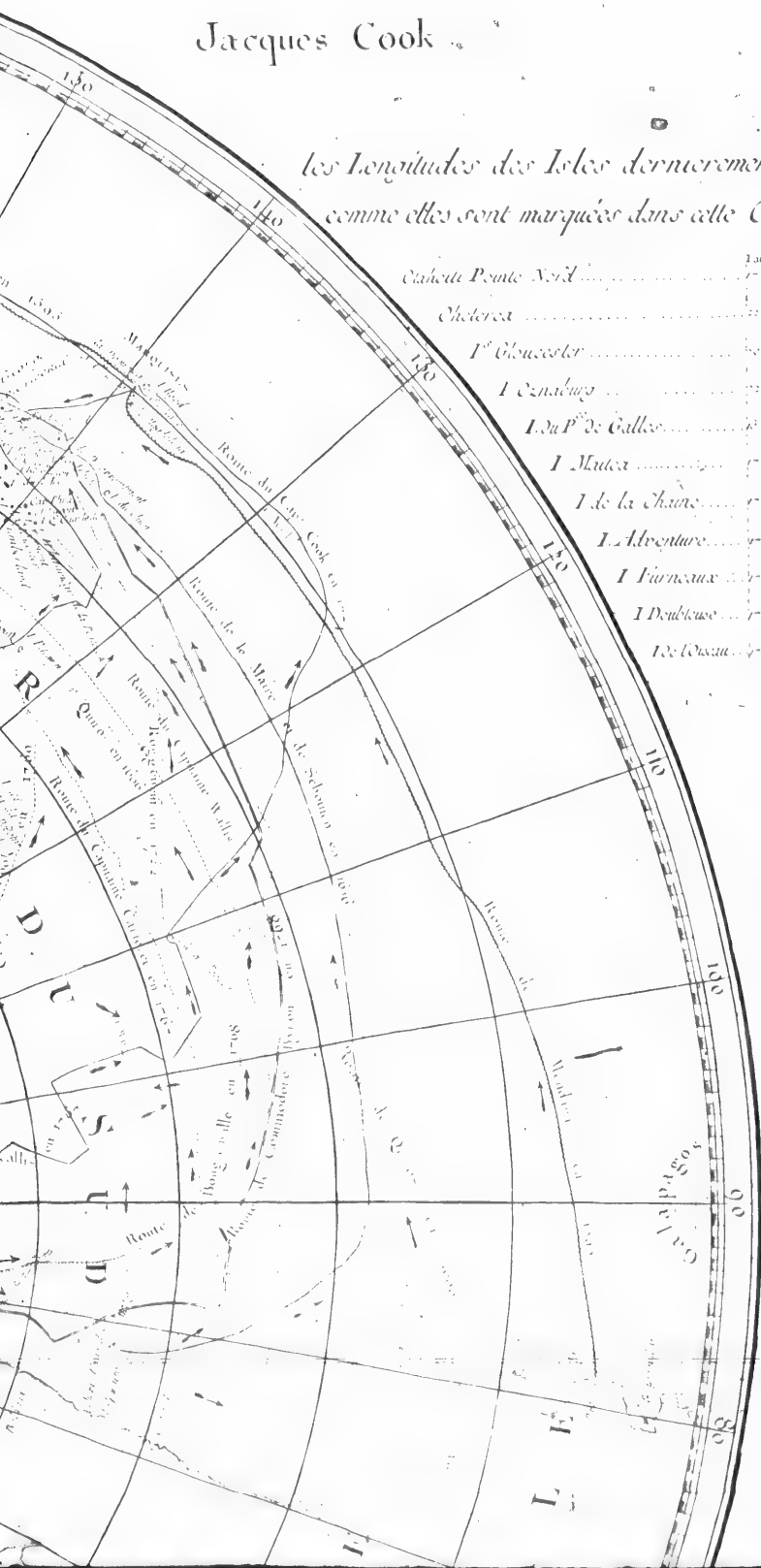
TRAIL

IGATEURS LES PLUS CÉLÈBRES

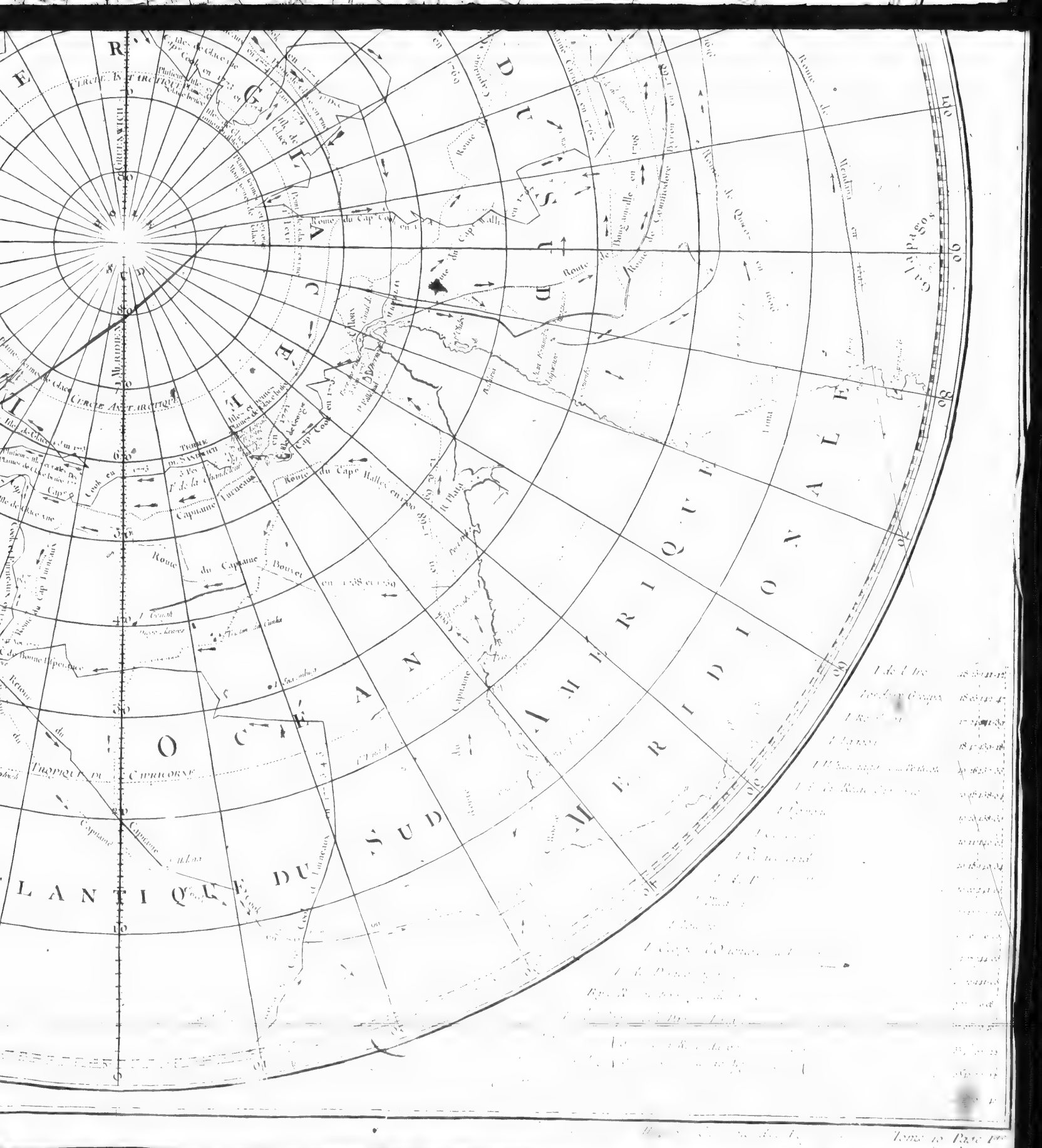
Jacques Cook

les Longitudes des Isles dernièrement
comme elles sont marquées dans cette Carte

Calcutta Pointe Nord	175° 44' 00"
Chetsera	175° 45' 00"
1 ^{re} Gloucester	175° 46' 00"
1 ^{re} Canadap	175° 47' 00"
1 ^{re} Du P ^{re} de Galles	175° 48' 00"
1 ^{re} Mulca	175° 49' 00"
1 ^{re} de la Chaîne	175° 50' 00"
1 ^{re} Adventure	175° 51' 00"
1 ^{re} Furneaux	175° 52' 00"
1 ^{re} Doubtless	175° 53' 00"
1 ^{re} de l'Occident	175° 54' 00"







Ile de l'Isle	1770-1771
Ile de l'Isle	1771-1772
Ile de l'Isle	1772-1773
Ile de l'Isle	1773-1774
Ile de l'Isle	1774-1775
Ile de l'Isle	1775-1776
Ile de l'Isle	1776-1777
Ile de l'Isle	1777-1778
Ile de l'Isle	1778-1779
Ile de l'Isle	1779-1780
Ile de l'Isle	1780-1781
Ile de l'Isle	1781-1782
Ile de l'Isle	1782-1783
Ile de l'Isle	1783-1784
Ile de l'Isle	1784-1785
Ile de l'Isle	1785-1786
Ile de l'Isle	1786-1787
Ile de l'Isle	1787-1788
Ile de l'Isle	1788-1789
Ile de l'Isle	1789-1790
Ile de l'Isle	1790-1791
Ile de l'Isle	1791-1792
Ile de l'Isle	1792-1793
Ile de l'Isle	1793-1794
Ile de l'Isle	1794-1795
Ile de l'Isle	1795-1796
Ile de l'Isle	1796-1797
Ile de l'Isle	1797-1798
Ile de l'Isle	1798-1799
Ile de l'Isle	1799-1800
Ile de l'Isle	1800-1801
Ile de l'Isle	1801-1802
Ile de l'Isle	1802-1803
Ile de l'Isle	1803-1804
Ile de l'Isle	1804-1805
Ile de l'Isle	1805-1806
Ile de l'Isle	1806-1807
Ile de l'Isle	1807-1808
Ile de l'Isle	1808-1809
Ile de l'Isle	1809-1810
Ile de l'Isle	1810-1811
Ile de l'Isle	1811-1812
Ile de l'Isle	1812-1813
Ile de l'Isle	1813-1814
Ile de l'Isle	1814-1815
Ile de l'Isle	1815-1816
Ile de l'Isle	1816-1817
Ile de l'Isle	1817-1818
Ile de l'Isle	1818-1819
Ile de l'Isle	1819-1820
Ile de l'Isle	1820-1821
Ile de l'Isle	1821-1822
Ile de l'Isle	1822-1823
Ile de l'Isle	1823-1824
Ile de l'Isle	1824-1825
Ile de l'Isle	1825-1826
Ile de l'Isle	1826-1827
Ile de l'Isle	1827-1828
Ile de l'Isle	1828-1829
Ile de l'Isle	1829-1830
Ile de l'Isle	1830-1831
Ile de l'Isle	1831-1832
Ile de l'Isle	1832-1833
Ile de l'Isle	1833-1834
Ile de l'Isle	1834-1835
Ile de l'Isle	1835-1836
Ile de l'Isle	1836-1837
Ile de l'Isle	1837-1838
Ile de l'Isle	1838-1839
Ile de l'Isle	1839-1840
Ile de l'Isle	1840-1841
Ile de l'Isle	1841-1842
Ile de l'Isle	1842-1843
Ile de l'Isle	1843-1844
Ile de l'Isle	1844-1845
Ile de l'Isle	1845-1846
Ile de l'Isle	1846-1847
Ile de l'Isle	1847-1848
Ile de l'Isle	1848-1849
Ile de l'Isle	1849-1850
Ile de l'Isle	1850-1851
Ile de l'Isle	1851-1852
Ile de l'Isle	1852-1853
Ile de l'Isle	1853-1854
Ile de l'Isle	1854-1855
Ile de l'Isle	1855-1856
Ile de l'Isle	1856-1857
Ile de l'Isle	1857-1858
Ile de l'Isle	1858-1859
Ile de l'Isle	1859-1860
Ile de l'Isle	1860-1861
Ile de l'Isle	1861-1862
Ile de l'Isle	1862-1863
Ile de l'Isle	1863-1864
Ile de l'Isle	1864-1865
Ile de l'Isle	1865-1866
Ile de l'Isle	1866-1867
Ile de l'Isle	1867-1868
Ile de l'Isle	1868-1869
Ile de l'Isle	1869-1870
Ile de l'Isle	1870-1871
Ile de l'Isle	1871-1872
Ile de l'Isle	1872-1873
Ile de l'Isle	1873-1874
Ile de l'Isle	1874-1875
Ile de l'Isle	1875-1876
Ile de l'Isle	1876-1877
Ile de l'Isle	1877-1878
Ile de l'Isle	1878-1879
Ile de l'Isle	1879-1880
Ile de l'Isle	1880-1881
Ile de l'Isle	1881-1882
Ile de l'Isle	1882-1883
Ile de l'Isle	1883-1884
Ile de l'Isle	1884-1885
Ile de l'Isle	1885-1886
Ile de l'Isle	1886-1887
Ile de l'Isle	1887-1888
Ile de l'Isle	1888-1889
Ile de l'Isle	1889-1890
Ile de l'Isle	1890-1891
Ile de l'Isle	1891-1892
Ile de l'Isle	1892-1893
Ile de l'Isle	1893-1894
Ile de l'Isle	1894-1895
Ile de l'Isle	1895-1896
Ile de l'Isle	1896-1897
Ile de l'Isle	1897-1898
Ile de l'Isle	1898-1899
Ile de l'Isle	1899-1900
Ile de l'Isle	1900-1901
Ile de l'Isle	1901-1902
Ile de l'Isle	1902-1903
Ile de l'Isle	1903-1904
Ile de l'Isle	1904-1905
Ile de l'Isle	1905-1906
Ile de l'Isle	1906-1907
Ile de l'Isle	1907-1908
Ile de l'Isle	1908-1909
Ile de l'Isle	1909-1910
Ile de l'Isle	1910-1911
Ile de l'Isle	1911-1912
Ile de l'Isle	1912-1913
Ile de l'Isle	1913-1914
Ile de l'Isle	1914-1915
Ile de l'Isle	1915-1916
Ile de l'Isle	1916-1917
Ile de l'Isle	1917-1918
Ile de l'Isle	1918-1919
Ile de l'Isle	1919-1920
Ile de l'Isle	1920-1921
Ile de l'Isle	1921-1922
Ile de l'Isle	1922-1923
Ile de l'Isle	1923-1924
Ile de l'Isle	1924-1925
Ile de l'Isle	1925-1926
Ile de l'Isle	1926-1927
Ile de l'Isle	1927-1928
Ile de l'Isle	1928-1929
Ile de l'Isle	1929-1930
Ile de l'Isle	1930-1931
Ile de l'Isle	1931-1932
Ile de l'Isle	1932-1933
Ile de l'Isle	1933-1934
Ile de l'Isle	1934-1935
Ile de l'Isle	1935-1936
Ile de l'Isle	1936-1937
Ile de l'Isle	1937-1938
Ile de l'Isle	1938-1939
Ile de l'Isle	1939-1940
Ile de l'Isle	1940-1941
Ile de l'Isle	1941-1942
Ile de l'Isle	1942-1943
Ile de l'Isle	1943-1944
Ile de l'Isle	1944-1945
Ile de l'Isle	1945-1946
Ile de l'Isle	1946-1947
Ile de l'Isle	1947-1948
Ile de l'Isle	1948-1949
Ile de l'Isle	1949-1950
Ile de l'Isle	1950-1951
Ile de l'Isle	1951-1952
Ile de l'Isle	1952-1953
Ile de l'Isle	1953-1954
Ile de l'Isle	1954-1955
Ile de l'Isle	1955-1956
Ile de l'Isle	1956-1957
Ile de l'Isle	1957-1958
Ile de l'Isle	1958-1959
Ile de l'Isle	1959-1960
Ile de l'Isle	1960-1961
Ile de l'Isle	1961-1962
Ile de l'Isle	1962-1963
Ile de l'Isle	1963-1964
Ile de l'Isle	1964-1965
Ile de l'Isle	1965-1966
Ile de l'Isle	1966-1967
Ile de l'Isle	1967-1968
Ile de l'Isle	1968-1969
Ile de l'Isle	1969-1970
Ile de l'Isle	1970-1971
Ile de l'Isle	1971-1972
Ile de l'Isle	1972-1973
Ile de l'Isle	1973-1974
Ile de l'Isle	1974-1975
Ile de l'Isle	1975-1976
Ile de l'Isle	1976-1977
Ile de l'Isle	1977-1978
Ile de l'Isle	1978-1979
Ile de l'Isle	1979-1980
Ile de l'Isle	1980-1981
Ile de l'Isle	1981-1982
Ile de l'Isle	1982-1983
Ile de l'Isle	1983-1984
Ile de l'Isle	1984-1985
Ile de l'Isle	1985-1986
Ile de l'Isle	1986-1987
Ile de l'Isle	1987-1988
Ile de l'Isle	1988-1989
Ile de l'Isle	1989-1990
Ile de l'Isle	1990-1991
Ile de l'Isle	1991-1992
Ile de l'Isle	1992-1993
Ile de l'Isle	1993-1994
Ile de l'Isle	1994-1995
Ile de l'Isle	1995-1996
Ile de l'Isle	1996-1997
Ile de l'Isle	1997-1998
Ile de l'Isle	1998-1999
Ile de l'Isle	1999-2000
Ile de l'Isle	2000-2001
Ile de l'Isle	2001-2002
Ile de l'Isle	2002-2003
Ile de l'Isle	2003-2004
Ile de l'Isle	2004-2005
Ile de l'Isle	2005-2006
Ile de l'Isle	2006-2007
Ile de l'Isle	2007-2008
Ile de l'Isle	2008-2009
Ile de l'Isle	2009-2010
Ile de l'Isle	2010-2011
Ile de l'Isle	2011-2012
Ile de l'Isle	2012-2013
Ile de l'Isle	2013-2014
Ile de l'Isle	2014-2015
Ile de l'Isle	2015-2016
Ile de l'Isle	2016-2017
Ile de l'Isle	2017-2018
Ile de l'Isle	2018-2019
Ile de l'Isle	2019-2020
Ile de l'Isle	2020-2021
Ile de l'Isle	2021-2022
Ile de l'Isle	2022-2023
Ile de l'Isle	2023-2024
Ile de l'Isle	2024-2025
Ile de l'Isle	2025-2026
Ile de l'Isle	2026-2027
Ile de l'Isle	2027-2028
Ile de l'Isle	2028-2029
Ile de l'Isle	2029-2030
Ile de l'Isle	2030-2031
Ile de l'Isle	2031-2032
Ile de l'Isle	2032-2033
Ile de l'Isle	2033-2034
Ile de l'Isle	2034-2035
Ile de l'Isle	2035-2036
Ile de l'Isle	2036-2037
Ile de l'Isle	2037-2038
Ile de l'Isle	2038-2039
Ile de l'Isle	2039-2040
Ile de l'Isle	2040-2041
Ile de l'Isle	2041-2042
Ile de l'Isle	2042-2043
Ile de l'Isle	2043-2044
Ile de l'Isle	2044-2045
Ile de l'Isle	2045-2046
Ile de l'Isle	2046-2047
Ile de l'Isle	2047-2048
Ile de l'Isle	2048-2049
Ile de l'Isle	2049-2050
Ile de l'Isle	2050-2051
Ile de l'Isle	2051-2052
Ile de l'Isle	2052-2053
Ile de l'Isle	2053-2054
Ile de l'Isle	2054-2055
Ile de l'Isle	2055-2056
Ile de l'Isle	2056-2057
Ile de l'Isle	2057-2058
Ile de l'Isle	2058-2059
Ile de l'Isle	2059-2060
Ile de l'Isle	2060-2061
Ile de l'Isle	2061-2062
Ile de l'Isle	2062-2063
Ile de l'Isle	2063-2064
Ile de l'Isle	2064-2065
Ile de l'Isle	2065-2066
Ile de l'Isle	2066-2067
Ile de l'Isle	2067-2068
Ile de l'Isle	2068-2069
Ile de l'Isle	2069-2070
Ile de l'Isle	2070-2071
Ile de l'Isle	2071-2072
Ile de l'Isle	2072-2073
Ile de l'Isle	2073-2074
Ile de l'Isle	2074-2075
Ile de l'Isle	2075-2076
Ile de l'Isle	2076-2077
Ile de l'Isle	2077-2078
Ile de l'Isle	2078-2079
Ile de l'Isle	2079-2080
Ile de l'Isle	2080-2081
Ile de l'Isle	2081-2082
Ile de l'Isle	2082-2083
Ile de l'Isle	2083-2084
Ile de l'Isle	2084-2085
Ile de l'Isle	2085-2086
Ile de l'Isle	2086-2087
Ile de l'Isle	2087-2088
Ile de l'Isle	2088-2089
Ile de l'Isle	2089-2090
Ile de l'Isle	2090-2091
Ile de l'Isle	2091-2092
Ile de l'Isle	2092-2093
Ile de l'Isle	2093-2094
Ile de l'Isle	2094-2095
Ile de l'Isle	2095-2096
Ile de l'Isle	2096-2097
Ile de l'Isle	2097-2098
Ile de l'Isle	2098-2099
Ile de l'Isle	2099-2100

1

P

R

De

C

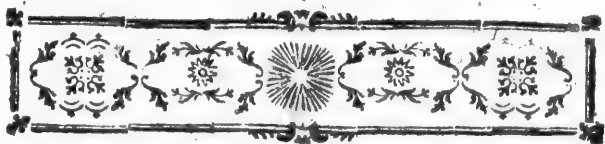
T

J

ma

rete

2



VOYAGE AU POLE AUSTRAL ET AUTOUR DU MONDE

LIVRE PREMIER.

Depuis notre départ d'Angleterre , jusqu'au moment où nous avons quitté les Isles de la Société, pour la première fois.

CHAPITRE PREMIER.

Traversée de Depford au Cap de Bonne-Espérance : récit de plusieurs incidents survenus dans la route : séjour au Cap : ce que nous y fîmes : description du Cap.

JE FIS voile de Depford , le 9 Avril 1772 ;
mais je ne passai pas Woolwich , où je fus
retenu par les vents d'est jusqu'au 22 : le vais-

Tome I.

A

ANN. 1772.

22 Avril.

seau descendit alors à *Long-réach*, où l'*Aventure* me joignit le lendemain. Les deux bâtimens y prirent à bord de la poudre, des canons, les munitions du canonnier, & les soldats de marine.

10 Mai.

Le 10 Mai, nous quittâmes *Long-réach*, avec ordre de toucher à *Plimouth*; mais on reconnut que la *Résolution* portoit mal la voile, & je fus obligé de relâcher à *Shéernes*, pour remédier à cet inconvénient, & changer quelque chose dans les œuvres-mortes. Les officiers du chantier y travaillèrent sur-le-champ, & le lord *Sandwich* & sir *Hugues Palliser* vinrent voir si l'opération se faisoit exactement.

22 Juin.

Le 22 Juin, le vaisseau fut prêt à remettre en mer; je fis voile alors de *Shéernes*; & le 3 de Juillet, je rejoignis l'*Aventure* dans le canal de *Plimouth*. Le soir précédent, nous rencontrâmes, en travers de ce canal, milord *Sandwich* sur l'*Yacht Angusta*, qui revenoit de visiter différens chantiers accompagné de la frégate la *Gloire*, & du sloop le *Hazard*. Nous le saluâmes de 17 coups de canons; & bien-tôt après, il nous donna une dernière marque des soins qu'il avoit pris pendant l'équipement, en venant à bord avec sir *Hugues Palliser*, afin de s'assurer par lui-même si tout alloit au gré de ses desirs.

Je reçus, à *Plimouth*, mes instructions,

datées du 25 Juin: on m'enjoignit de prendre le commandement de la 'Résolution', de me rendre, avec promptitude, à l'île de Madere; d'y embarquer du vin, & de marcher de-là au Cap de Bonne-Espérance, où je devois rafraîchir les équipages, & me fournir des provisions & des autres choses dont j'aurois besoin; de m'avancer au sud, & de tâcher de retrouver le Cap de la Circoncision qu'on dit avoir été découvert par M. Bouvet, dans le 54.^e parallèle sud, & à environ 11^d 22' de longitude est du méridien de Gréenwich: si je rencontrais ce Cap, de m'assurer s'il fait partie du continent (dispute qui a si fort occupé le géographes & les premiers navigateurs) ou si c'est une île; dans le premier cas, de ne rien négliger pour en parcourir la plus grande étendue possible; d'y faire les remarques & observations de toute espèce, qui feroient de quelque utilité à la navigation & au commerce, & qui tendroient au progrès des sciences naturelles. On me recommandoit aussi d'observer le génie, le tempérament, le caractère, & le nombre des habitans s'il y en avoit, & d'employer tous les moyens honnêtes, afin de former avec eux une liaison d'alliance & d'amitié; de leur offrir des choses auxquelles ils attacheroient du prix, de les inviter au trafic, & de leur montrer, dans toutes les

ANN. 1772.
Juillet.

VOYAGE

ANN. 1772.
Juillet.

circonstances, de la civilité & des égards. Mes instructions portoient ensuite de tenter des découvertes à l'est ou l'ouest, suivant la situation où je me trouverois, de tenir la latitude la plus élevée, & de m'approcher du pôle austral le plus qu'il me seroit possible, & aussi long-tems que l'état des vaisseaux, la santé des équipages & les provisions le permettroient; d'avoir soin de toujours réserver assez de provisions pour atteindre quelques ports connus, où j'en chargerois de nouvelles pour le retour en Angleterre. Elles me prescrivoient en outre si le Cap de la Circoncision est une portion d'isle, ou si je ne venois pas à bout de le retrouver, d'en faire, dans le premier cas, le relevement nécessaire, & dans tous les deux de cingler au sud, tant qu'il me resteroit de l'espoir de rencontrer le continent; de marcher ensuite à l'est, afin de rechercher ce continent, & découvrir les isles qui pourroient être situées dans cette partie inconnue de l'hémisphère austral; de tenir toujours des latitudes élevées, & poursuivre mes découvertes, comme on l'a dit ci-dessus, au plus près du pôle, jusqu'à ce que j'eusse fait le tour du globe; de me rendre enfin au Cap de Bonne-Espérance, & de-la à Spithead.

Quand la saison de l'année rendroit périlleux mon séjour dans les latitudes élevées,

DU CAPITAINE COOK.

on me permettoit de me retirer au Nord, à quelque endroit connu, pour rafraîchir les équipages & radoubier les vaisseaux, & retourner de nouveau au sud, dès que le tems seroit favorable. Dans toutes les circonstances imprévues, on me laissoit le maître de tenir la route que je voudrois, & en cas que la Résolution pérît, ou fût mise hors de service, je devois continuer de voyager sur l'Aventure.

ANN. 1772.
Juillet.

Je donnai copie de ces instructions au capitaine Furneaux, avec un ordre de l'amirauté, qui lui enjoignoit de les mettre en exécution : en cas de séparation, je nommai l'île de Madere pour premier rendez-vous, le port Praya dans l'île Saint-Jago pour second, le Cap de Bonne-espérance pour troisième, & la Nouvelle-Zélande pour quatrième.

« M. Cook étant obligé de passer huit
» ou dix jours à Plimouth, le desir de nous
» instruire & de travailler au progrès des
» sciences, nous engagea à visiter, durant
» cet intervalle, les mines d'étain de Cor-
» nouailles. Nous satisfimes notre curiosité,
» & la vue des ouvrages immenses de Pol-
» dyce & de Kenwyn, excita en nous des
» sentimens d'admiration & de plaisir.

» Le 11, mon pere se promenant sur le
» gaillard d'arrière, observa que le vaisseau
» changeoit de position, relativement à l'A-

ANN. 1772.
Juillet.

» venture, & aux autres vaisseaux qui étoient
 » dans le canal; & qu'il s'approchoit des ro-
 » chers au-dessous du château. Il en avertit,
 » sur-le-champ, le maître: on trouva que le
 » bâtiment avoit été amarré à une petite
 » bouée, qui ne pouvant pas supporter des
 » efforts si violens, dérhoit très-promptement
 » ainsi que le vaisseau. Tout le monde se
 » rendit sur les ponts, & se mit à l'ouvrage,
 » on étendit les voiles, & on dégagea les
 » manœuvres. Enfin nous mouillâmes, après
 » avoir échappé au danger le plus imminent
 » d'être brisés contre les rochers, sous le
 » Fort (a). »

Pendant notre relâche à Plimouth, MM.
 Wales & Bayley, les deux astronomes, firent
 des observations sur l'isle de Drake, pour dé-
 terminer la latitude, la longitude & le tems
 vrai, & mettre ensuite en mouvement les
 gardes-tems & les montres marines. Ils trou-
 verent que la latitude est de 50° 21' 30" Nord,
 & la longitude 4° 20' ouest de Gréénwich,
 premier méridien d'où je compterai toujours

(a) Les vaisseaux, en pareille circonstance, essuient
 souvent des avaries considérables. L'Aldboroug, qui,
 en Mai 1776, se détacha aussi de sa bouée, alla échouer
 sur l'isle de Drake, & fut crevé dans la cale.

180 degrés de chaque côté de l'est & de l'ouest. Le 10 Juillet, on mit en mouvement les montres en présence des deux astronomes, du capitaine Furneaux, des premiers lieutenans des vaisseaux & de moi, & on les embarqua. Les deux qu'on plaça sur l'Aventure, sont de la construction de M. Arnold, ainsi qu'une troisième qu'on mit à bord de la Résolution; la quatrième a été faite par M. Kendal, sur le même principe, à tous égards, que le garde-tems d'Harrifon: le commandant, le premier lieutenant & l'astronome de chacun des vaisseaux, avoient différentes clefs des caisses où on les renfermoit, & ils ont toujours été présens lorsqu'on les a remontrées & comparées l'une à l'autre; si, par indisposition ou par absence, l'un de nous ne pouvoit pas s'y trouver, il y envoyoit un autre officier à sa place. Le même jour, suivant la coutume de la marine, on paya deux mois de gage d'avance aux deux équipages, & pour leur donner plus de courage, pendant cette expédition extraordinaire, on paya en outre ce qui leur étoit dû, jusqu'au 28 du mois de Mai précédent: cet argent leur fournit des moyens de se procurer ce qui devoit leur être nécessaire durant le voyage.

☞ « Le 13, à 6 heures du matin, j'appareillai du canal de Plimouth, accompa-

ANN. 1772.
Juillet.

gné de l'Aventure. Je jetai un dernier regard sur les montagnes fertiles de l'Angleterre, & je me livrai aux émotions de tendresse qu'inspiroit ce coup-d'œil. La beauté du matin & le spectacle d'un vaisseau qui marche sur la mer, attirèrent ensuite mon attention, & dissipèrent la tristesse de mes premières idées. Nous passâmes bien-tôt devant le fanal d'Edystone, tour très-élevée, qui est de la plus grande utilité à la navigation & au commerce. Il n'est pas possible de la contempler sans frissonner de crainte sur le sort des gardes-solitaires, qui sont souvent obligés d'y passer trois mois privés de toute communication avec la Grande-Bretagne. La mort tragique de *Winstanley*, qui fut écrasé, en un clin-d'œil, par la chute du premier édifice qu'il avoit construit lui-même, & les mouvemens de la tour actuelle, lorsqu'elle est assaillie par les vents & par les flots, produisent l'épouvante.

A mesure qu'on s'éloigna de la côte, le vent augmentoit, les vagues devenoient plus élevées, & le roulis du vaisseau plus violent. Le mal de mer prit avec plus ou moins de force, ceux qui n'étoient point accoutumés à naviguer, & même quelques-uns des marciots qui avoient passé leur vie

» sur l'Océan. Après trois jours de douleur,
 » le vin rouge de Porto, brûlé avec des épi-
 » ces & du sucre, nous causa beaucoup de
 » soulagement.

ANN. 1772.
 juillet.

» Le 20, nous passâmes le Cap Ortegal
 » sur la côte de Galice en Espagne : les
 » habitans du pays l'appellent *Ortigaera*,
 » & c'est probablement le *Promontorium*
 » *Tileucum* des Anciens. Le pays des envi-
 » rons est montueux : il paroît blanc dans
 » les endroits où il y a des rocs pelés, & les
 » sommets des montagnes sont couverts de
 » bois. Je remarquai des champs de blé
 » presque mûr & des cantons remplis de
 » bruyere. Nous regardions tous avec em-
 » pressément cette terre; j'en conclus que
 » notre position n'étoit pas naturelle, & je
 » me rappelai ces vers d'Horace :

Nequicquam Deus absceidit,
 Prudent Oceano dissociabili,
 Terras, si tamen impias,
 Non tagenda rates transilijunt vade.

» Le 22, nous appercûmes le fanal près
 » de Corunna. L'air étoit parfaitement cal-
 » me & la mer unie comme un miroir : des
 » champs cultivés, des enclos, de petits ha-
 » meaux, des maisons de plaisance varioient

ANN. 1770
Juillet.

» agréablement la cime des montagnes ; tout
» concouroit à détruire les restes de la ma-
» ladie de mer , & à ramener la gaieté par-
» mi les équipages. Le soir , nous nous trou-
» vâmes près d'une petite tartane , que nous
» prîmes pour un bateau de pêche de la côte
» d'Espagne , & dans cette persuasion , on
» envoya une chaloupe afin d'acheter du
» poisson frais. La surface de la mer étoit
» couverte par-tout aux environs de myria-
» des , de petits crabes , qui n'avoient pas
» plus d'un pouce de diamètre , de l'espèce
» appelée par Linnæus , *Cancer Depurator*.
» Le petit bâtiment étoit une tartane fran-
» coise , qui portoit de la farine à *Ferrol* &
» à *Corunna*. Les hommes qui la montoient
» nous demanderent de l'eau : des vents con-
» traire les ayant chassés de leur route pen-
» dant deux mois , la leur étoit épuisée de-
» puis plus de quinze jours , & ils vivoient
» de pain & d'un peu de vin. Dans cette
» situation déplorable , ils avoient rencontré
» plusieurs vaisseaux en mer , & sur-tout des
» frégates espagnoles , qui refusèrent inhu-
» mainement de les secourir. L'officier , qui
» commandoit la chaloupe , envoya sur-le-
» champ les futailles à notre bord. On les
» remplit , & ils nous comblèrent de leurs
» bénédictions.

„ Le lendemain, après midi, trois vaisseaux
 „ de guerre espagnols, qui alloient au Fer-
 „ rol, passerent près de nous : l'un d'eux
 „ sembloit être de 74 canons, & les deux
 „ autres en portoient environ 60. Le plus en
 „ arriere arboroit pavillon anglois; mais il
 „ l'abattit bien-tôt quand nous lui montrâ-
 „ mes le nôtre. Il tira un coup de canon
 „ sous le vent, & prit pavillon d'Espagne.
 „ Immédiatement après, il tira un autre coup
 „ de canon sur l'Aventure, qui fut suivi d'un
 „ second sur nous. En conséquence, la Ré-
 „ solution mit à la cape, & l'Aventure suivit
 „ notre exemple. Les Espagnols hélèrent l'A-
 „ venture en anglois, & lui demanderent
 „ quelle étoit la frégate qui marchoit en
 „ avant; (ils parloient de notre bâtiment)
 „ on le leur expliqua; mais ils ne voulu-
 „ rent pas répondre à une pareille question
 „ qu'on leur fit; ils repliquerent toujours;
 „ *Je vous souhaite un bon voyage.* Nous con-
 „ tinuâmes notre route, après une scène
 „ aussi humiliante pour les maîtres de la
 „ mer.

„ Plusieurs marsouins jouèrent autour de
 „ nous le 25; ils nageoient tous contre le
 „ vent qui avoit soufflé de nord-est, depuis
 „ le travers du Cap Finistère. La nuit, la mer
 „ parut lumineuse, sur-tout au sommet des

ANN. 1772.
 Juillet.

ANN. 1772.
Juillet.

» vagues, & dans le sillage du vaisseau; des
» masses de lumière pure éclairant la surface
» des flots; &, en outre, on voyoit un nom-
» bre infini de petites étincelles encore plus
» brillantes.

» Le 28, nous découvrîmes *Porto Santo*,
» qui a environ cinq ou six lieues de long,
» & qui est stérile: la quantité de vignes qu'elle
» contient, offroient cependant une belle
» nappe de verdure. On ne compte que 700
» habitans dans cette petite isle, qui dépend
» du gouverneur de Madere.

» Nous aperçûmes bien-tôt Madere, les
» Isles désertes & Santa-Cruz. Les monta-
» gnes, aux environs de cette ville, sont
» coupées par un grand nombre de creux
» & de vallées profondes. Des maisons de
» campagne, heureusement situées parmi des
» vignes & des cyprès élevés, embellissent les
» côteaux, & tout le pays est très-pittores-
» que. »

Le soir du 29, je mouillai dans la rade de
Funchiale, à l'isle de Madere. Le lendemain,
au matin, je saluai la garnison de 11 coups,
qu'on me rendit sur-le-champ. Bien-tôt après,
j'allai à terre avec le capitaine Furneaux, les
deux MM. Forsters & M. Wales: nous fûmes
reçus, à notre débarquement, par un envoyé
du vice-consul, M. Sills qui nous conduisit

à la maison de M. Loughnans, le marchand
anglois le plus riche de la place, qui obtint,
pour M. Forster, la permission d'examiner
& de cueillir des plantes dans l'isle, qui nous
procura, d'ailleurs, tout ce dont nous avions
besoin, & nous pressa de loger chez lui du-
rant notre relâche.

ANN. 1772
Juillet.

« Funchiale est bâtie en forme d'am-
phitéatre; autour de la baie, sur la pente
des premières collines. L'œil plane aisément
de la mer sur tous les bâtimens publics &
particuliers: en général, le dehors des édi-
fices est tout blanc; la plupart ont deux
étages. Ils sont couverts de toits bas, &
l'architecture a cette élégance orientale,
& une simplicité qu'on ne trouve pas dans
nos maisons étroites, qui portent, à leur
sommets, des toits escarpés, & plusieurs
rangs de cheminées. Il y a, du côté de la
mer, différentes batteries, & des plates-
formes garnies de canons. Un vieux châ-
teau, qui commande la rade, est situé au
haut d'un rocher noir; il est entouré d'eau
à la marée haute, & les Anglois l'appellent
« *Loo-Rock*. Un autre, qu'on nomme le châ-
teau de Saint-Jean, est placé sur une émi-
nence voisine, au-dessus de la ville. Les
collines derrière *Funchiale*, couvertes de
vignes, de plantations, de bosquets, de

ANN. 1772.
Juillet.

» maisons de plaifance & d'églifes, ajoutent
» encore à la beauté du payfage. Ces lieux
» font penfer aux jardins des Fées, & ils
» donnent quelque idée des jardins fufpendus
» de la reine Sémiramis.

» La ville cependant ne répond pas à l'af-
» peét qu'elle présente du côté de la rade.
» Les rues font étroites, mal pavées & sales;
» les maifons bâties de pierres de taille ou de
» briques; mais elles font noires; &, excepté
» quelques-unes qui appartiennent aux mar-
» chands anglois, & aux principaux habitans,
» elles manquent de vitres. Les autres n'ont
» qu'une efpèce de treillis, qu'on baiffe &
» lève aifément. Les domestiques, les bouti-
» ques & les magafins occupent la plupart
» des rez-de-chauffées.

» L'églife & les monaftères font très-fim-
» ples : il n'y a aucun ordre d'architecture.
» On remarque le défaut de goût fur-tout
» dans l'intérieur. Le peu de jour que donne
» l'édifice ne fert qu'à éclairer des ornemens
» de clinquans, entaffés les uns fur les autres,
» & arrangés d'une manière tout-à-fait go-
» thique. Le couvent des francifcains eft pro-
» pre & fpacieux : mais le jardin eft fort mal
» tenu. Les religieufes de Sainte-Claire nous
» reçurent poliment à la grille.

» Nos excursions commencerent le lende-

„ main au matin; nous montâmes d'abord,
 „ le long d'un ruisseau, dans l'intérieur du
 „ pays. A une heure de l'après-midi, nous
 „ arrivâmes à un bocage de châtaigniers, un
 „ peu au-dessous du sommet le plus élevé
 „ de l'Isle, à environ six milles de la maison
 „ de campagne de M. Loughnans, où nous
 „ avons couché. L'air y étoit beaucoup plus
 „ vif que dans les parties plus basses, & une
 „ jolie brise contribuoit encore à sa fraîcheur.
 „ Un nègre nous servit de conducteur, &
 „ après une promenade de plus d'une heure
 „ & demie, nous retournâmes dans la mai-
 „ son qui nous donnoit si généreusement
 „ l'hospitalité.

ANN. 1772.
 Juillet.

„ Voici quelques observations que j'ai eu
 „ occasion de rassembler durant mon séjour,
 „ & je crois qu'elles seront agréables aux lec-
 „ teurs, parce qu'elles m'ont été communi-
 „ quées par des Anglois de beaucoup d'es-
 „ prit, qui habitent Madere depuis plusieurs
 „ années. Cette description semblera d'abord
 „ superflue; mais elle contient peut-être des
 „ remarques qu'on ne trouve dans aucun des
 „ journaux des navigateurs qu'on a publiés
 „ en si grand nombre. Il est très-naturel de
 „ négliger ce qui est près de nous.

„ L'Isle, qui a environ 55 milles anglois de
 „ long & 10 de large, fut découverte, en

ANN. 1772.
Août.

„ 1419, par *Gonzales Zarco*, & c'est sans
 „ fondement qu'on dit qu'elle a été par un
 „ Anglois nommé *Machin*. Elle est divisée en
 „ deux capitaineries, *Funchiale* & *Mexico* :
 „ la première a deux judicatures, *Funchiale*
 „ & *Calhetta*; & la seconde en a aussi deux,
 „ *Maxico* & *San-Vincento*.
 „ *Funchiale* est la seule citée. L'isle a d'ail-
 „ leurs sept villes, *Calhetta*, *Camara de Lo-*
 „ *bos*, *Ribeira*, *Braba*, & *Ponta de Sol*, dans
 „ la capitainerie de *Funchiale*, qui est divi-
 „ sée en 26 paroisses : les trois autres sont
 „ dans la capitainerie de *Mexico*, composée de
 „ 17 paroisses. Ces trois bourgs portent le nom
 „ de *Mexico*, *San-Vincento* & *Santa-Cruz*.
 „ Le gouverneur est à la tête de tous les
 „ départemens civils & militaires de cette
 „ isle, de *Porto-Santo*, des *Salvages* & des
 „ isles désertes, où il y a seulement, par oc-
 „ casion, des huttes des pêcheurs, qui y vont
 „ quelque tems de l'année. Durant notre re-
 „ lâche, le gouverneur s'appelloit *Dom An-*
 „ *tonio de Saa-Pereira*.
 „ L'administration de la justice dépend du
 „ *corregidor*, qui est nommé par le roi de
 „ *Portugal* : on l'envoie communément de
 „ *Lisbonne*, & il est amovible au gré de la
 „ cour. Chaque judicature a un sénat, pré-
 „ sidé par un juge élu dans l'isle; en l'ab-
 „ sence

„ sence ou après la mort du corrégidor, il
 „ remplit sa place. Les marchands étrangers
 „ choisissent leur propre juge, appelé le pro-
 „ vidor; il est, en même-tems, le collecteur
 „ des domaines & des revenus du roi, qui
 „ montent à environ cent vingt mille livres
 „ sterling. Les salaires des officiers civils &
 „ militaires, la paie des troupes, & l'entretien
 „ des bâtimens publics emportent la plus gran-
 „ de partie de cette somme. Ce revenu pro-
 „ vient d'abord du dixième de toutes les pro-
 „ ductions de l'isle, que le roi perçoit com-
 „ me grand-maître de l'ordre de Christ;
 „ d'un impôt de dix pour cent sur toutes
 „ les importations, sans en excepter les
 „ denrées qui se consomment; & enfin,
 „ d'onze pour cent sur tout ce qui s'exporte.
 „ L'isle n'est gardée que par une compagnie
 „ de cent hommes de soldats réguliers; mais
 „ il y a, d'ailleurs, une milice de 3000 hom-
 „ mes, à qui on ne accorde aucune paie, non
 „ plus qu'à leurs officiers, & cependant on
 „ recherche beaucoup ces emplois, à cause
 „ du rang qu'ils donnent. Ces troupes s'as-
 „ semblent sous le drapeau une fois l'année,
 „ & on les exerce pendant un mois.
 „ On compte environ 1200 prêtres séculi-
 „ ers: la plupart sont instituteurs d'enfants
 „ dans des maisons particulières. Depuis l'ex-

ANN. 1772.
 Août.

ANN. 1772.
Août.

» pulsion des jésuites, il n'y a aucune école
» publique régulière, excepté un séminaire,
» où un prêtre instruit & élève dix étudiants
» aux dépens du roi. Ces bourgeois mettent un
» manteau rouge, par-dessus la robe noire
» que portent ordinairement les autres élèves.
» Tous ceux qui veulent entrer dans les or-
» dres, doivent prendre leurs degrés à l'uni-
» versité de Coimbre, rétablie dernièrement
» en Portugal. Madere a aussi un doyen, un
» chapitre, & un évêque, dont le revenu
» est beaucoup plus considérable que celui
» de gouverneur: il consiste en 110 pipes de
» vin, 40 muids de bled, chacun de 24 boi-
» seaux, ce qui équivalait, année commune,
» à 3000 liv. sterling. 50 ou 60 franciscains
» sont repartis en quatre monastères; & trois
» cens religieuses de la Merci, de Sainte-Claire,
» de l'Incarnation & du Bon-Jésus vivent dans
» quatre couvens. Celles du Bon-Jésus peu-
» vent quitter l'habit & se marier.

» En 1768, les habitans des 43 paroisses de
» Madere montoient à 63,913, dont 31,341
» hommes, & 32,572 femmes: il en mourut
» cette même année 5,243, & il en naquit
» seulement 2,198, de sorte que le nombre
» des morts surpassa celui des naissances de
» 3,045. Il est très-probable qu'il y eut alors
» une maladie épidémique; car l'île seroit

„ bien-tôt dépeuplée si la mortalité étoit tou-
 „ jours aussi considérable. L'excellence du cli-
 „ mat semble confirmer cette supposition. Le
 „ tems est , en général, doux & tempéré en
 „ été; la chaleur est très-moderée sur les par-
 „ ties les plus élevées de l'isle , où se retirent
 „ les gens riches durant cette saison : la neige
 „ y subsiste plusieurs jours , tandis qu'elle
 „ ne dure jamais plus de 24 heures dans les
 „ parties basses. On peut compter sur l'exac-
 „ titude de ce que je viens de dire touchant
 „ les naissances & les morts ; car le secrétaire
 „ du gouverneur m'en a communiqué la liste
 „ tirée des archives des paroisses.

„ Le bas-peuple a le teint basané; il est
 „ d'ailleurs bien fait, quoiqu'il ait de larges
 „ pieds, ce qui provient peut-être de ce qu'il
 „ est obligé de gravir les sentiers escarpés de
 „ ce pays montueux; les visages des insu-
 „ laires sont oblongs avec des yeux noirs :
 „ leurs cheveux noirs se bouclent naturelle-
 „ ment; quelques Indiens les ont crépus,
 „ probablement à cause de leur mélange avec
 „ les Nègres : en général leurs traits, quoi-
 „ que durs, n'ont rien de déagréable. La
 „ nature ne semble pas avoir favorisé les
 „ femmes : elles n'ont point ce teint brillant
 „ & fleuri, qui est le complément de la beauté.
 „ Elles sont petites, brunes; elles ont les os des

ANN. 1772.
Août.

» joués proéminens, un large pied, & un
» maintien dénué de grâces. Les justes pro-
» portions de leur corps, la belle forme de
» leurs mains, leurs yeux grands & animés,
» composent en quelque manière ces dé-
» fauts.

» La sobriété & la frugalité des gens de
» la campagne est extrême; ils se nourris-
» sent de pains & d'oignons ou d'autres ra-
» cines; mais ils mangent peu de viande. Ils
» ont beaucoup d'aversion pour les tripes; &
» l'on dit proverbialement d'un homme pau-
» vre: *Il est réduit à manger des tripes.* Ils boi-
» vent ordinairement de l'eau pure, ou une
» piquette qu'ils font en jettant de l'eau sur
» la peau du raisin (après qu'il est sorti du
» pressoir. Cette eau acquiert, par la fer-
» mentation, un goût aigrelet; mais elle ne
» le conserve pas long-temps. A peine avalent-
» ils quelques gouttes du vin que préparent
» leurs mains, & qui rend leur île si sa-
» meuse.

» La culture de la vigne est leur princi-
» pale occupation; mais, comme cette
» branche d'industrie demande peu de soin
» la plus grande partie de l'année ils sont tra-
» portés à l'oisiveté. Comme la chaleur du
» climat empêche d'amasser des provisions
» & qu'il est facile de s'acquerir

„ de l'appétit, l'indolence est d'autant plus
 „ grande, que les loix ne cherchent point à
 „ répandre l'esprit d'industrie. Il semble que
 „ le gouvernement portugais ne prend pas
 „ les moyens convenables contre cette dan-
 „ gereuse léthargie de l'état. Il a dernière-
 „ ment ordonné des plantations d'oliviers
 „ dans les cantons trop secs & trop stériles
 „ pour produire du vin ; mais il n'a pas pensé
 „ à donner des secours aux laboureurs, &
 „ il ne leur a offert aucune récompense qui
 „ pût les engager à surmonter leur répu-
 „ gnance pour les innovations, & leur aver-
 „ tion pour le travail.

„ Les fermiers ne recueillent que quatre
 „ dixièmes du produit ; ils en payent quatre
 „ en nature au propriétaire, un dixième au
 „ roi, & un dixième au clergé. Travaillant
 „ ainsi pour les autres, & jouissant d'un si
 „ petit bénéfice, ils font peu d'amélioration
 „ de culture. Malgré leur oppression, ils con-
 „ servent cependant du contentement & de
 „ la gaieté. Ils adoucissent leur travail par
 „ des chansons ; &, le soir, ils s'assemblent
 „ des différentes cabanes, & ils dansent au
 „ son d'un tambour.

„ Les habitants des villes sont plus malheu-
 „ reux que ceux de la campagne. &, outre
 „ le poids & le danger de leurs villages, il

ANN. 1772.
 Août.

Ann. 1772.
Août.

» y en a d'autres preuves. Les hommes por-
 » tent des habits françois (communément
 » noirs), qui ne leur sient point du tout ; les
 » traits de leurs femmes ont de la délicatesse
 » & de l'agrément ; mais la jalousie des hom-
 » mes tient le sexe renfermé, & prive d'un
 » bonheur que goûtent les paysannes dans
 » leur misère. Ils ont de grandes prétentions
 » à la noblesse : leur orgueil est flatté de quel-
 » ques vieux titres : ils sont infociables & igno-
 » rans, & ils prennent une affectation ridi-
 » cule de gravité. Toutes les terres appar-
 » tiennent à un petit nombre d'anciennes
 » familles qui vivent à Funchiale, & dans les
 » différentes villes de Madere.

» L'île est composée d'une grande mon-
 » tagne ; les flancs s'élèvent de totis côtés
 » de la mer, & se réunissent au sommet &
 » au centre ; & on dit qu'il y a au milieu un
 » creux naturel ou une élévation, que les
 » insulaires appellent la vallée, & qui est tou-
 » jours couverte d'une herbe délicate & ten-
 » dre. Toutes les pierres semblent avoir été
 » brûlées : elles sont remplies de trous, &
 » d'une couleur noirâtre : la principale partie
 » est de la lave, & une petite quantité de
 » l'espèce appelée *Dunstone* par les mineurs
 » du comté de Derby. Le sol est par-tout un
 » terreau mêlé d'un peu de craie, de chaux

» & de sable; & il ressemble beaucoup à quel-
 » ques terres que nous avons trouvées depuis
 » sur l'isle de l'Ascension. Cette circonstance
 » & l'élévation du sommet de la montagne,
 » me portent à croire que jadis un volcan
 » produisit la lave & les parties ocreuses, &
 » que la vallée étoit alors le cratere.

» Plusieurs sources d'eau & plusieurs ruis-
 » seaux descendent des parties hautes dans des
 » vallons & des crevasses profondes qui entre-
 » coupent l'isle. Nous n'avons point aperçu les
 » plaines dont parlent les autres navigateurs (a).
 » Le cours des eaux s'y porteroit vraisembla-
 » blement, s'il y en avoit quelques-unes. Les
 » lits des petites rivières sont couverts de pier-
 » res de différentes grosseurs, que la violence
 » des pluies d'hiver, ou la fonte des neiges,
 » ont entraînées. Des canaux conduisent l'eau
 » au milieu des vignobles, & chaque proprié-
 » taire en a l'usage pendant un certain tems:
 » plusieurs ont la permission d'en jouir con-
 » tinuellement; d'autres s'en servent deux
 » fois, trois fois, & plusieurs une seule fois
 » par semaine. L'arrosement étant absolu-
 » ment nécessaire aux vignobles, à cause de

ANN. 1772.
Aôûr.

(a) Voyez la relation des voyages entrepris par
 ordre du roi d'Angleterre, & exécutés par les capitaines
 Byron, Wallis, Cartèret & Cook, vol. II.

ANN. 1772.
Août.

» la chaleur du climat, on ne peut planter
 » qu'à grands frais un nouveau vignoble: le
 » propriétaire doit acheter l'eau fort cher de
 » ceux qui en ont la jouissance.

» Par-tout où il y a un terrein uni sur
 » les collines, les Insulaires font des planta-
 » tions d'eddæ (*aurum esculentum*, Linn.); il
 » les renferment par un fossé, afin d'avoir
 » des eaux stagnantes: & en effet, cette
 » plante seroit mieux dans les terrains maré-
 » cageux. On donne les feuilles aux cochons,
 » & les gens de la campagne mangent la ra-
 » cine.

» Ils plantent aussi des patates douces (*con-*
volvulus batatas), dont ils font une grande
 » consommation, ainsi que des châtaignes qui
 » croissent dans les bois sur les parties les plus
 » élevées de l'isle, où il n'y a point de vignes.
 » Ils sement du bled & de l'orge dans les can-
 » tons où la vigne est trop vieille, & dans les
 » nouvelles plantations. Mais les récoltes n'en
 » produisent pas pour plus de trois mois, &
 » les habitans sont obligés de recourir à d'au-
 » tres climats, outre qu'ils tirent de l'A né-
 » que septentrionale de grandes quantités
 » de grains en échange de leurs vins. Si les
 » productions sont si peu considérables, il faut,
 » sans doute, l'attribuer en partie au défaut
 » de marne, & à l'inactivité du peuple. Mais,

» en supposant que l'agriculture fût portée à
» son dernier degré de perfection, je crois
» que les récoltes ne suffiroient jamais à leur
» consommation. Ils battent le bled dans un
» coin du champ, qui est nettoyé & durci.
» Après qu'ils ont étendu les gerbes, deux bœufs
» y traînent une planche quarrée, garnie en-
» dessous de pointes de pierres aiguës : le con-
» ducteur monte dessus pour en augmenter le
» poids. Certé machine coupe la paille, & dé-
» livre le grain de la gousse.

» On cultive du vin par-tout où le sol, l'ex-
» position & l'eau le permettent : des sentiers
» d'environ une verge ou deux entrecourent
» chaque vigne : ces sentiers sont renfermés
» par des murailles de pierre de deux pieds de
» haut : des lattes forment, au-dessus, des ber-
» ceaux d'environ sept pieds de hauteur : le
» long des bords, des colonnes de bois sou-
» tiennent, à des distances régulières, un
» treillage de bambous, qui, retombant des
» deux côtés, jusqu'à un pied & demi ou
» deux pieds de terre, s'étend à cette élévation
» sur toute la vigne. De cette manière, les ra-
» sins se tiennent élevés, & les vignerens ont
» de la place pour ôter les mauvaises herbes.
» Au tems des vendanges, ils se glissent sous
» le treillage, & ils coupent les grappes : j'en
» ai vu quelques-unes qui pesoient plus de six

ANN. 1772.
Août.

ANN. 1772.
Août.

» livres. Cette méthode de tenir le terrain pro-
» pre & humide, & de faire mûrir le raisin
» à l'ombre, contribue à donner aux vins de
» Madere cette saveur excellente & ce corps
» qui les ont rendu si célèbres. On est obligé
» d'employer certains cantons à la culture des
» bambous nécessaires aux treillages; & l'on
» m'a dit qu'on négligeoit entièrement cer-
» tains vignobles, parce qu'on manque de ces
» roseaux.

» Les vins, n'étant pas tous d'une égale
» bonté, ont différens prix. Le meilleur est
» celui qu'on tire d'un plant que l'infant de
» Portugal fit transplanter de Candie; on
» l'appelle *Malayoisie de Madere*: une pipe ne
» coûte pas, sur ces lieux, moins de 40 ou
» 42 liv. sterling: on en fait très-peu. Il y a
» un autre vin que qu'on exporte pour les mar-
» chés de Londres, à 30 ou 31 liv. sterling la
» pipe. Les qualités inférieures, qu'on envoie
» aux Indes orientales, aux isles d'Amérique,
» dans l'Amérique septentrionale, se vendent
» 28, 25 & 20 liv. sterling: année commune,
» on en fabrique environ 30 mille pipes, cha-
» cune de 110 gallons: on en exporte 13 mille
» de la meilleure espèce, & tout le reste se con-
» vertit en eau-de-vie, pour le Brésil, & en
» vinaigre, ou se consomme dans l'isle.

» Les vignes sont enceintes de murailles &

„de haies de poiriers, de grenadiers, de mir-
 „thes, de ronces & de rosiers sauvages. Les
 „jardins produisent des pêches, des abricots,
 „des coins, des pommes, des poires, des
 „noix, plusieurs autres fruits d'Europe; &
 „quelques plantés du tropique, telles que
 „des bananes, goyaves & des pommes de
 „pin.

ANN. 1772.
 Août.

„On trouve à Maderé tous les animaux do-
 „mestiques d'Europe: le mouton & le bœuf,
 „quoique petits, sont d'un bon goût. Les che-
 „vaux, malgré leur petitesse, ont le pied sûr,
 „& ils grimpent avec beaucoup d'agilité les
 „chemins qui sont par-tout difficiles. Les ha-
 „bitans n'ont aucune espèce de voitures à
 „roues: ils se servent, à la ville, de traîneaux
 „formés de deux planches jointes par deux
 „pièces de traverse, qui font un angle aigu à
 „l'avant: on attèle des bœufs à ces traîneaux,
 „qui transportent des futailles de vin, & d'au-
 „tres grosses marchandises, d'un magasin à
 „l'autre.

„Il y a peu de quadrupèdes sauvages; je
 „n'ai vu que le lapin gris ordinaire: les oiseaux
 „sont plus nombreux; j'y ai remarqué l'éper-
 „vier (*falco nisus*), différentes corneilles (*cor-
 „vus corone*), la pie (*corvus pica*), deux espèces
 „d'alouettes (*alauda arvensis*, & *arborea*), l'é-
 „tourneau (*sturnus vulgaris*), l'oiseau appelé





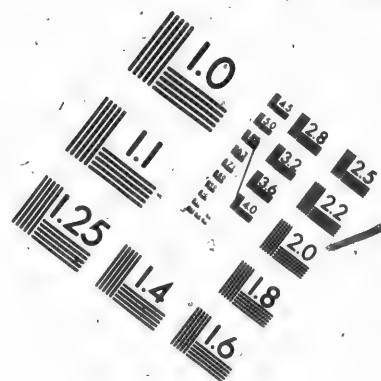
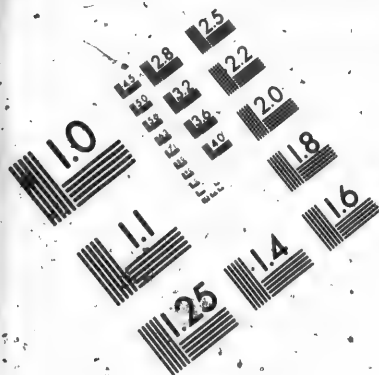
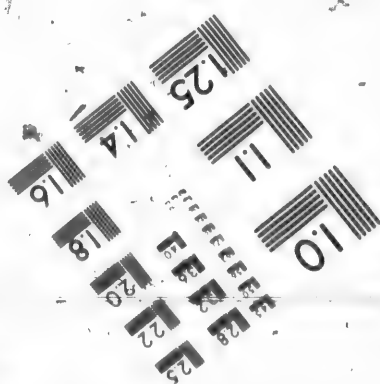
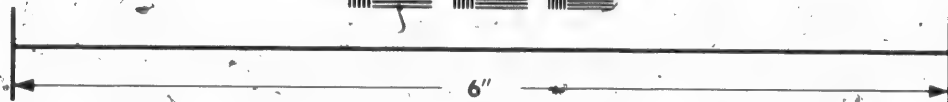
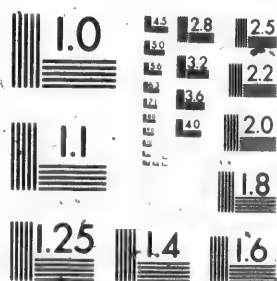


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 772-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

ANN. 1772.
Août.

» le *emberiza citrinella*, les moineaux communs
 » & les moineaux de montagnes (*fringilla do-*
 » *mesica* & *montana*), l'hochequeu jaune & le
 » rouge gorge (*motacilla flava* & *rubecula*), le
 » pigeon ramier, deux espèces d'hirondelles (*hi-*
 » *rundo rustica* & *apus*); & des Anglois de la
 » faction nous assurèrent avoir vu aussi le
 » martinet (*hirundo urbica*). Cette dernière y
 » passe tout l'hiver, & disparaît seulement
 » quelques jours, quand le tems est très-froid;
 » elle se retire alors dans les fentes & les cre-
 » vasses des rochers; & elle se montre au pre-
 » mier jour de soleil. La perdrix rouge est
 » commune (*tetrao rufus*) dans l'intérieur de
 » l'isle, où on la trouble peu. La volière de
 » M. Loughnans, contenoit l'oxia, *astril*, le
 » pinçon, le chardonneret & le canari (*frin-*
 » *gilla coelebs*, *carduelis*, *butyracea* & *canaria*)
 » qui tous avoient été pris au milieu des champs.
 » Les oiseaux apprivoisés, tels que les coqs
 » d'Inde, les oies, les canards & les poules sont
 » très-rares; ce qu'il faut peut-être attribuer au
 » manque de bled.

» Il n'y a aucun serpent à Madere, mais
 » les maisons, les vignes & les jardins four-
 » millent de lézards. Les moines d'un des cou-
 » vens se plaignent que ces animaux détrui-
 » sent les fruits de leurs jardins.

» Les côtes de Madere & des isles voisines.

„ les sauvages & les désertes ne manquent pas
 „ de poisson ; mais , comme il n'y en a pas
 „ assez pour le carême , on tire de Gottem-
 „ bourg , sur des vaisseaux anglois , des ha-
 „ rens salés , & de la morue de la Nouvelle-
 „ York , & des autres ports de l'Amérique.
 „ Nous y avons trouvé peu d'insectes ; peut-
 „ être en aurions-nous rassemblé davantage ,
 „ si notre séjour avoit été plus long : les es-
 „ pèces en sont continues. Je ferai , à cette
 „ occasion , une remarque générale , qui peut
 „ s'appliquer à toutes les isles où nous avons
 „ relâché durant notre voyage. Les quadru-
 „ pèdes , les reptiles amphibies & les insectes
 „ ne sont pas nombreux dans les isles un peu
 „ éloignées d'un continent ; & tous ceux qui
 „ y sont , ont été transportés par les hommes.
 „ Il y a une plus grande quantité de poissons
 „ & d'oiseaux , parce qu'ils s'y rendent par
 „ eau , ou à travers l'atmosphère. La partie
 „ de l'Afrique où nous touchâmes , nous four-
 „ nit , en peu de semaines , plus de quadru-
 „ pèdes , de reptiles & d'insectes différens , que
 „ toutes les isles où nous avons abordé. »

La ville de Funchiale , la capitale de l'isle ,
 est située à-peu-près au milieu , du côté mé-
 ridional , au fond de la baie du même nom ,
 par 32^d 33' 34" de latitude nord , & 17^d 12 ¹/₈
 de longitude ouest. On a conclu la longitude

ANN. 1772.
 Août.

ANN. 1772.
Août.

des observations de lune faites par M. Wales, & réduites par la montre de M. Kendal, qui marquoit 17^h 10' 14" de longitude ouest. Pendant notre séjour ici, je donnai aux équipages du bœuf frais & des oignons; &, au rembarquement, je leur fis distribuer des oignons comme provision de mer.

Après avoir pris à bord, de l'eau, du vin & d'autres articles, nous quittâmes Madere le premier Août & nous portâmes au sud avec un bon vent frais de N. E. Le 4, nous dépassâmes *Palma*, l'une des Canaries: elle est si haute, qu'on la voit à 12 ou 14 lieues, & elle gît par 28^d 38' de latitude nord, & 17^d 58' de longitude ouest. Le lendemain, nous aperçûmes l'isle de Féro, & nous la passâmes à la distance de 14 lieues; je jugeai qu'elle est par le 27^d 42' de latitude nord, 18^d 9' de longitude ouest.

☞ « L'isle Palma fait partie du groupe » qu'on appelle aujourd'hui *Canaries*, & que » les Anciens connoissoient sous le nom d'*In-* » *sulæ fortunatæ* (1); on les oublia en Europe

(a) Il est probable que les anciens connoissoient non-seulement les Canaries, mais encore l'isle de Madere & Porto-Santo; ce qui explique la différence qu'on trouve dans les auteurs sur le nombre de ces isles. Voyez Plin, *Hist. Nat. L. 6, ch. 37. La des-*

» Jusqu'à la fin du 14^e. siècle. L'esprit de na-
 » vigation se ranima alors, & quelques aven-
 » turiers les retrouvèrent : les Biscayens, ayant
 » débarqués sur Lanzarota, enlevèrent 170
 » naturels du pays. Louis de la Cerda, noble
 » Espagnol, de la famille royale de Castille,
 » obtint une bulle du pape, & s'arrogea,
 » en 1344, le titre de prince des Isles for-
 » tunées. Enfin un nommé Jean Baron de
 » Béthencourt, aborda sur ces îles en 1402,
 » prit possession de plusieurs, & s'appella
 » *roi des Canaries*; son neveu céda ses pré-
 » tentions à dom Henri, infant de Portugal.
 » Les Espagnols en font aujourd'hui les maî-
 » tres.

ANN. 1772.
Août.

» Le même jour, nous aperçûmes des bo-
 » nites & des dauphins, poursuivant des pois-
 » sons volans, qui s'élevoient hors de l'eau
 » pour leur échapper. Ils prenoient toutes
 » sortes de directions, & ils ne voloient pas
 » seulement contre le vent, comme M. Kalin
 » semble le penser, & ils ne suivoient point

cription qu'ils en donnent, est d'accord avec leurs
 relations modernes. Voyez Vossius in *Pomponium Me-*
lam: « *Ex iis quoque insulis cinnabaris Romam adve-*
nhebatur, sane hodie etiamnum frequens est in Insulis
Fortunatis arbor illa quæ cinnabarim gignit. Vulgo
» sanguinem draconis appellant. » Plîne, liv. 6,

ANN. 1772.
Août.

” tous une ligne droite : nous les voyons sou-
” vent en décrire une courbe. Lorsqu’en ra-
” fant la surface de la mer, ils rencontroient
” le sommet d’une vague, ils s’insinuoient
” dedans, &, après l’avoir percée, conti-
” nuoient leur vol par-derrrière. Depuis ce pa-
” rage jusqu’au-delà de la zone torride, nous
” avons eu, chaque jour, le spectacle amu-
” sant de plusieurs bancs immenses de ces
” poissons; & nous attrapions, de tems-en-
” tems, sur les ponts, ceux qui, ayant pris
” leur vol trop loin, se trouvoient épuisés,
” & tomboient sur le vaisseau. Dans ces jours
” monotones, que nous passâmes entre les
” tropiques, où le ciel, le vent, & la mer
” étoient toujours bons & agréables, l’esprit
” faisoit toutes les petites circonstances qui
” pouvoient fournir des réflexions. En voyant
” le dauphin & la bonite, les plus beaux pois-
” sons de la mer, poursuivre les poissons vo-
” lants, qui abandonnoient leur élément, &
” cherchoient un refuge au milieu de l’air,
” nous disions : quel empire ne ressemble pas
” à l’Océan tumultueux ? Et quel gouverne-
” ment peut-on citer, où les grands, armés
” du pouvoir, & éblouis de leur magnifi-
” cence, n’oppriment point le foible & le
” malheureux sans appui ? Quelquefois la com-
” paraison s’étendoit encore davantage lorf-
que

„ que les pauvres fuyards trouvoient dans les
 „ airs d'autres ennemis, & devenoient la proie
 „ des oiseaux (a) en voulant échapper aux
 „ poissons. „

ANN. 1774.
 Août.

Je fis alors trois poinçons de bière, avec le jus épaissi de la drèche : je mis dix mesures d'eau pour une de jus. Quinze des dix-neuf demi-barils de jus épaissi, que nous avions à bord, avoient été extraits du moût de bière de houblon, avant d'être épaissi : les quatre provenoient d'une bière qu'on avoit composée avec du houblon, & fait fermenter, avant de l'épaissir. Pour se servir de ce dernier jus, tous les préparatifs consistent à le mêler avec de l'eau froide, dans la proportion d'un à huit, & d'un à douze, ou dans telle autre proportion qu'on voudra : on bouche ensuite le vase, & , en peu de jours, la bière est forte & potable; mais, après qu'on a mêlé dans de l'eau, de la même manière, l'autre espèce de jus, on pensoit qu'il falloit le faire fermenter avec de la levure, comme lorsqu'on brasse la bière : l'expérience cependant nous a appris

(a) Des boubies (*pelecanus piscator*), des frégates, (*p. aquilus*) & des oiseaux du tropique, (*phatton aethereus*).

ANN. 1772.
Août.

que cette précaution n'est pas toujours nécessaire; car, par le tems chaud, & au milieu du roulis des bâtimens, les deux sortes de jus se mettoient dans la plus grande fermentation, &, avec tous nos efforts, nous ne sommes jamais venus à bout de l'arrêter. Si l'on pouvoit empêcher ce jus de fermenter, il seroit certainement très-précieux en mer.

☞ M. Cook fit apporter, sur les ponts,
 „ le jus de bière; mais le nouvel air accrut
 „ la fermentation, & plusieurs des futailles
 „ se défoncerent avec une explosion aussi forte
 „ que celle d'un fusil. Une espèce de vapeur,
 „ qui ressembloit à la fumée, précédoit tous
 „ jours l'éruption; mon pere conseilla de fumer
 „ de soufre l'un des tonneaux, ce qui
 „ arrêta, pour quelques jours, la fermentation.
 „ D'autres tonneaux, qui étoient dans
 „ la cale, ne creverent point; peut-être le
 „ mélange d'un *esprit double distillé* auroit empêché
 „ la fermentation de ce jus.

„ Nos livres & nos meubles se couvroient
 „ de moisissure, le fer & l'acier, quelque peu
 „ exposés qu'ils fussent à l'air, commençoient
 „ à se rouiller; & on fuma le vaisseau avec
 „ de la poudre à canon & du vinaigre. Il est
 „ probable que les vapeurs de l'atmosphère
 „ contenoient des particules salines, puisque
 „ l'humidité seule ne semble pas produire

„ un pareil effet (a). Si l'on demande com-
 „ ment des particules salines, qui sont, en
 „ général, beaucoup plus pesantes que des
 „ particules aqueuses, peuvent s'élever en va-
 „ peurs; c'est aux philosophes à dire si la
 „ grande quantité de parties animales qui se
 „ putréfient journellement au milieu de la
 „ mer, ne fournit pas assez d'alkali volatil,
 „ pour produire le phénomène dont je viens
 „ de parler.

ANN. 1772.
 Août.

„ L'extrême chaleur entre les tropiques,
 „ semble volatiliser l'acide marin de la sau-
 „ mure & du sel commun; car on a observé
 „ que, sur les linges plongés dans une solu-
 „ tion de quelqu'un des alkalis, & suspendus
 „ au-dessus d'une chaudière, où s'évapore la
 „ saumure & se prépare le sel, il se forme
 „ bien-tôt des cristaux d'un sel neutre, com-
 „ posé de l'acide marin & de l'alkali, dans
 „ lequel on a plongé les linges. On doit peut-
 „ être en conclure que la chaleur du soleil
 „ au tropique volatilise l'acide marin, qu'il
 „ attaque, en forme de vapeurs, la surface
 „ du fer & de l'acier: & que cette petite
 „ quantité d'acide marin, entrant dans les
 „ poudrons & les pores de la peau, devient

(a) Cette opinion est discutée fort judicieusement
 par Ellis, dans ses voyages à la Baie d'Hudson.

» salulaire aux pulmoniques, & raffermir les
 ANN. 1772: » fibres relâchées par la chaleur, & arrête la
 Août. » transpiration trop violente. »

Comme notre eau n'auroit pas duré jusqu'au cap de Bonne-Espérance, sans diminuer la ration des équipages, je résolus de toucher à Saint-Jago pour en faire le 9, à neuf heures du matin, nous découvrîmes l'isle de Bona-vista, qui nous restoit au S. O. Le lendemain, nous laissâmes l'isle Mayo à notre droite, & le même soir nous mouillâmes au Port Praya dans l'isle Saint-Jago, par dix-huit brasses. Nous avions à l'est la pointe orientale de la baie, la pointe occidentale au S. O. $\frac{1}{2}$ S. (a) & le fort au N. O. J'envoyai, sur-le-champ, un officier demander la permission de faire de l'eau, & d'acheter des rafraîchissemens. Il me rapporta la permission, & je saluai le fort d'onze coups, après qu'on eut promis de rendre le salut avec un égal nom-

(a) On se servira souvent, dans cette traduction, des expressions S. O. $\frac{1}{2}$ S. : S. $\frac{1}{2}$ O. : E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : & E. $\frac{1}{4}$ N. &c. Elles signifient S. O. un demi-Rumb au sud ; S. un demi-Rumb à l'ouest ; E. $\frac{1}{4}$ N. E. un demi-Rumb au Nord ; E. trois quarts de Rumb au Nord. Cette formule étant plus précise & plus simple que celle qu'on emploie en France, on a cru devoir la conserver.

bre; mais, par une méprise, à ce qu'on a prétendu, on ne rendit que neuf coups, & le gouverneur me fit sur cela des excuses le lendemain. Le 14 au soir, ayant complété notre provision d'eau, & pris à bords des rafraîchissemens, tels que des cochons, des chèvres, des volailles & des fruits, nous remîmes en mer.

Le port Praya est une petite baie, située, à-peu-près au milieu, du côté méridional de l'île Saint-Jago, par $14^{\circ} 53' 30''$ de latitude nord, & $23^{\circ} 30'$ de longitude ouest. On peut le reconnoître sur-tout en venant de l'est par la colline la plus méridionale de l'île. Cette colline ronde, & dont le sommet est en forme de pic, se trouve un peu avant dans l'intérieur des terres, à l'ouest du port. Cette marque est d'autant plus nécessaire que les étrangers peuvent prendre, comme nous l'avons fait, pour le port Praya, une petite anse environ une lieue à l'est, qui a une grève sablonneuse au fond, avec une vallée & des cocotiers par-dérrière. Les deux pointes formant l'entrée du port Praya, sont un peu basses, & dans la direction de l'O. S. O. & de l'E. N. E. à une demi-lieue l'une de l'autre, près la pointe occidentale, il y a des rochers submergés, sur lesquels la mer brise continuellement. La baie court N. O. près

ANN. 1772.
Août.

affermit les
& arrête la

duré jus-
sans dimi-
résolus de
le 9, à
rîmes l'île

S. O. Le
yo à notre
illâmes au
ar dix-huit
e orientale
u S. O. $\frac{1}{2}$
ai, sur-le-
permission
rafraîchis-
ion, & je
qu'on eut
égal nom-

traduction,
N. E. $\frac{1}{2}$ N. :
demi-Rumb
 $\frac{1}{4}$ N. E. un
e Rumb au
plus simple
cru devoir

ANN. 1772
Août.

d'une demi-lieue; & la profondeur de l'eau est de 14 à 4 brasses. Les grands vaisseaux ne doivent pas mouiller par moins de 8 : à cette profondeur, l'extrémité méridionale de l'île Verte (petite île située sur la côte occidentale), reste ouest. On prend de l'eau à un puits qui est derrière la grève, à l'entrée de la baie. Cette eau est assez bonne, mais peu abondante; & il est difficile de la faire, à cause d'une grosse houle qui bat sur la côte. On peut se procurer ici de jeunes bœufs, des cochons, des chevres, des moutons, de la volaille & des fruits. Les chevres sont de l'espèce antilope, & extraordinairement maigre, & les jeunes bœufs, les cochons & les moutons ne sont gueres meilleurs. On paie les bœufs en argent; ils coûtent 12 piastres espagnoles la pièce : ils pèsent de 250 à 300 livres. On peut acheter d'autres choses des Naturels, pour de vieux habits, &c. Une compagnie de marchands a le privilège exclusif de vendre les bœufs, & elle entretient un agent sur les lieux. Le fort dont j'ai parlé semble destiné uniquement à protéger la baie, & il est bien situé : on l'a construit sur une élévation qui sort directement de la mer, à droite, à l'entrée de la baie.

☞ " Le commandant du fort Saint-Jago
" nous a donné quelques détails sur les îles

» du cap Verd: Antonio Nolli, Génois, au
 » service de Dom Henri, infant de Portu-
 » gal, les découvrit en 1449: le premier Mai,
 » il débarqua sur l'une de ces isles, & il lui
 » donna le nom de ce mois. Il découvrit en
 » même-tems Saint-Jago. En 1450, on dé-
 » couvrit les autres.

ANN. 1572.
Août.

» Saint-Jago, qui est la plus grande, a en-
 » viron sept lieues de long: la capitale, qui
 » porte le même nom, gît dans l'intérieur du
 » pays; & c'est là que réside l'évêque de toutes
 » les isles du cap Verd. Saint-Jago est divisé
 » en quatre paroisses, & il y a environ 4000
 » maisons, de façon que la population y est
 » peu considérable.

» Porto-Praya est situé sur un rocher es-
 » carpé, & nous y montâmes par un sentier
 » qui va en serpentant: les fortifications du
 » côté de la mer sont vieilles, & elles tombent
 » en ruines; &, du côté de terre, il n'y a
 » qu'un mauvais parapet de pierre, sans ci-
 » ment ni mortier, & à peine de la hauteur
 » de la poitrine. On ne voit, dans l'intérieur,
 » que quelques cabanes. Un assez bel édifice,
 » à peu de distance du fort, appartient à une
 » compagnie de marchands de Lisbonne, qui
 » a le privilege exclusif du commerce de
 » toutes les isles du cap Verd, & qui y en-
 » tretient un agent: cette compagnie tyrant

— nise les habitants, & leur vend de mauvaises
 Ann. 1772. marchandises à un prix excessif.
 Août.

» Le nombre des Naturels de Saint-Jago
 » est petit; ils sont d'une taille médiocre, laids,
 » & presque entièrement noirs: leurs cheveux
 » sont laineux & frisés; ils ont les levres gros-
 » ses comme les Nègres. L'ingénieur & sa-
 » vant auteur des *Recherches philosophiques sur*
 » *les Américains*, suppose qu'ils descendent
 » des premiers Portugais; qu'ils ont dégénéré
 » pendant neuf générations (300 ans), &
 » qu'ils ont pris leur couleur actuelle, qui est
 » encore plus noire qu'il ne le dit. Je ne dé-
 » ciderai pas si, suivant son opinion & celle
 » de l'abbé Demanet (a), la chaleur de la zone
 » torride a opéré seule ce changement de com-
 » plexion, ou si les mariages avec les Nègres
 » de la côte d'Afrique y ont contribué. Il y
 » a très-peu de Blancs aujourd'hui; & je ne
 » crois pas en avoir vu plus de cinq ou six,
 » en y comprenant le gouverneur, le com-
 » mandant & l'agent de la compagnie. Dans
 » quelques-unes des isles, on prend parmi les
 » Noirs le gouverneur & les prêtres. Les ha-
 » bitans les plus distingués portent de vieux

(a) Voyez la nouvelle histoire de l'Afrique fran-
 çoise, in-12, vol. 2.

„ habits européens qu'ils achetoient de nos
 „ vaisseaux avant l'établissement du mono-
 „ pole : les autres n'ont jamais nos vêtemens
 „ complets ; ils se contentent d'une chemise,
 „ d'une veste, d'une culotte & d'un chapeau ;
 „ & ils semblent charmés d'un pareil ajuste-
 „ ment. Les femmes sont laides : leurs épau-
 „ les sont couvertes d'une longue corde de
 „ coton à franges qui descendent jusqu'au
 „ genou pardevant & parderrière ; mais les
 „ enfans restent entièrement nus jusqu'à l'âge
 „ de puberté. Une mauvaise administration
 „ tiendra toujours ces insulaires dans une
 „ situation déplorable, au-dessous de celle
 „ même des Nègres d'Afrique, & les empê-
 „ chera de se multiplier. Les peuples dont un
 „ climat brûlant relâche les organes, sont por-
 „ tés à l'indolence & à la paresse ; mais ils
 „ doivent devenir indifférens à l'amélioration
 „ de la culture, quand ils savent qu'on les
 „ rendroit plus à plaindre, s'ils osoient la
 „ tenter. Ils mendient avec insensibilité : cet
 „ état leur semble le seul qui puisse les pré-
 „ server de la tyrannie de leurs maîtres. Ils
 „ fuient le travail, qui doit accroître la richesse
 „ des autres, sans augmenter la leur, & qui
 „ trouble leur repos, la seule consolation de
 „ leur état. Le sol sec en lui-même, a besoin,
 „ d'ailleurs, du retour périodique des pluies

ANN. 1772.
 Août.

ANN. 1772.
Août.

» annuelles : il est entièrement brûlé lorsqu'il
» survient une sécheresse ; toute la végétation
» est détruite, & il y a nécessairement une
» famine. * On a lieu de penser que l'expé-
» rience de ces désastres empêche les insulai-
» res de se livrer aux douceurs du mariage,
» & qu'ils craignent de transmettre à leurs
» enfans la misère & les horreurs de l'es-
» clavage (a).

» En général, les isles du cap Verd sont
» montueuses ; mais les collines inférieures,
» qui sont couvertes d'une belle verdure, ont
» une pente douce, & ellès sont coupées par
» des vallées étendues. Il y a peu d'eau ; &
» sur plusieurs, on n'en trouve que dans des

(a) A notre retour au cap de Bonne-Espérance, en 1775, on nous dit qu'il y avoit eu une famine générale aux isles de cap Verd, en 1773 & 1774, & que le défaut d'alimens avoit emporté beaucoup de monde. Le capitaine d'un vaisseau hollandois qui toucha San-Jago, à cette malheureuse époque, acheta plusieurs des Natifs, leurs femmes & leurs enfans, qui se vendirent eux-mêmes, afin d'échapper à la mort, & les conduisit au cap de Bonne-Espérance, où il les revendit ; mais quand le gouvernement portugais en fut informé, le Hollandois reçut ordre de les racheter à ses propres frais, de les reconduire dans leur patrie, & d'attester par un certificat du gouverneur portugais qu'il avoit obéi.

„ mares & dans des puits. San-Jago a ce-
 „ pendant une rivière, assez grande, qui se ANN. 1772, Août.
 „ décharge dans la mer à Ribéira, grande
 „ ville, qui prend son nom de-là. A Porto-
 „ Praya, il n'y a qu'un seul puits, entouré
 „ de pierres sans ciment ni mortier; l'eau y
 „ est vaseuse & saumâtre, & en si petite quan-
 „ tité, que nous le desséchâmes deux fois en
 „ un jour. La vallée, au côté du fort, semble
 „ être humide, & elle est plantée ça & là de
 „ cocotiers, de cannes à sucre, de bananiers,
 „ de cotoniers, de goyaviers & de papayers;
 „ mais différentes sortes de broussailles en
 „ couvrent la plus grande partie, & le reste
 „ est en pâturages.

„ Une nation active & commerçante tire-
 „ roit un grand parti des isles du cap Verd.
 „ La cochenille, l'indigo, & peut-être le café,
 „ croîtroient très-bien dans ce climat chaud;
 „ & sous un gouvernement aussi heureux que
 „ celui d'Angleterre, les habitans jouiroient
 „ même des aïssances de la vie. Une nourri-
 „ ture abondante & saine remplaceroit le peu
 „ de racines qui les sustentent; &, au lieu
 „ des misérables trous qu'ils habitent, ils au-
 „ roient des maisons agréables.
 „ Quoique, pendant notre relâche, on fût
 „ dans la saison sèche, quelques collines
 „ avoient encore de la verdure. L'île est cou-

" verte de pierres qui semblent avoir été brû-
 ANN. 1772. lées, & qui sont une espèce de lave. Le sol,
 Août. " assez fertile dans les vallées, est une espèce
 " de charbon de terre & de cendre ocreuse;
 " & les rochers sur la côte de la mer sont
 " aussi noirs & brûlés. Il est donc probable
 " que des éruptions de volcan y ont opéré
 " des changemens; & on peut former la
 " même opinion sur les isles du cap Verd,
 " quand on considère que l'isle de Fuogo, l'une
 " d'elles, est encore une montagne brûlante.
 " Les montagnes de l'intérieur du pays sont
 " élevées; & plusieurs paroissent escarpées &
 " fourcilleuses; & elles sont peut-être plus an-
 " ciennes que les restes de volcans que nous
 " avons examinés.

" Le soir nous retournâmes à bord; mais,
 " comme la houle étoit beaucoup plus haute
 " qu'à notre débarquement, il fallut nous
 " déshabiller pour nous rendre à nos chalou-
 " pes; & nous courûmes le danger d'être
 " mordus par les goulus de mer, qui sont
 " nombreux dans le havre. Les capitaines,
 " les astronomes & les maîtres d'équipage
 " avoient passé la journée à faire des obser-
 " vations astronomiques sur le petit islot (dans
 " le havre) nommé isle des Cailles, à cause
 " de la grande quantité de ces oiseaux qui
 " s'y trouvent. Le commandant du fort nous

» apprit que les officiers d'une frégate fran-
 » coise, qui essayoient des monres marines ANN. 1778.
Aout.
 » d'une nouvelle construction (a), avoient fait
 » des observations sur ce même endroit.

» Nous n'avons recueilli que peu de plan-
 » tes du tropique, & la plupart en espèces
 » connues, & quelques nouveaux insectes &
 » de nouveaux poissons. Nous y avons aussi
 » trouvé différens oiseaux, &, entr'autres,
 » des poules de Guinée, qui volent rarement,
 » mais qui courent très-vite. Les Naturels
 » du pays disent que les cailles & les perdrix
 » rouges y sont aussi très-communes, quoi-
 » que nous n'en ayons vu aucune : mais l'oi-
 » seau le plus remarquable est une espèce de
 » martin-pêcheur (b), parce qu'il se nourrit
 » de gros crabes de terre de couleur rouge
 » & bleue, dont sont remplis les trous de ce
 » sol sec & brûlé. Nos matelots, qui recher-

(a) Il parloit de la frégate l'*Isis*, commandée par
 M. de Fleurieu, à bord de laquelle étoit M. Pingré
 & plusieurs gardes terre. On a publié 2 vol. in-4.^o
 qui contiennent le journal de ce voyage & des obser-
 vations.

(b) On trouve la même espèce dans l'Arabie Heu-
 reuse. *Vide* Forskal, *Fauna Arabica*, ainsi que dans
 l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins élégans
 & précieux de M. Bruce.

ANN. 1772.
Août.

» choient tout ce qui pouvoit leur procurer
» de l'amusement, acheterent environ 15 ou
» 20 singes, connus sous le nom de Saint-
» Jago, ou de singes gris (*simia sabrea*), un
» peu plus gros que des chats, d'un verd brun,
» le visage & les pattes noires. Ils avoient,
» comme plusieurs autres singes, des bourses
» de chaque côté de leur bouche. Les vieilles
» rusés de ces petits animaux nous divertirent
» pendant quelques jours, tant que leur nou-
» veauté dura; mais ils devinrent bien-tôt
» ennuyeux; on les négligea; quelquefois on
» les lança cruellement à la mer; d'autres
» périrent faute d'alimens frais, & trois seu-
» lement atteignirent le cap de Bonne-Espé-
» rance. Des animaux innocens qu'on arra-
» che de leurs bocages naturels, pour les faire
» vivre dans des angoisses & des tourmens
» continuels, excitoient notre pitié.»

A peine fûmes-nous dehors du port Praya,
que nous eûmes un vent frais de N. N. E. qui
souffloit par raffales, & qui étoit accompagné
d'ondées de pluie. Le lendemain, il tourna au
sud, & diminua ainsi que la pluie. Il fut ce-
pendant variable & peu fixe pendant plusieurs
jours, avec un tems épais, brumeux, & de
la pluie.

16.

« Le 16, à 8 heures du soir, nous ap-
» perçûmes un météore lumineux d'une forme

„ oblongue, & d'une couleur bleuâtre: il
 „ avoit un mouvement de descente très-vif: ANN. 1772.
Août.
 „ il marchoit au N. O. & il ne parut qu'un
 „ moment. A midi, nous étions à 55 lieues
 „ de Saint-Jago; & cependant nous vîmes
 „ une hirondelle (*hirundo rustica*, Linn.) qui
 „ suivoit notre bâtiment. Elle se juchoit le
 „ soir sur un des sabords: en orientant les
 „ voiles, on la fit lever, & alla se réfugier
 „ dans la sculpture de l'arrière. Les deux jours
 „ suivans, elle continua à voltiger autour de
 „ notre vaisseau. Durant cet intervalle, plu-
 „ sieurs bonites jouoient autour de nous, &
 „ souvent nous dépassoient par leur vitesse.
 „ mais nous n'en pûmes pas prendre une
 „ seule, malgré tous nos efforts pour les saisir
 „ à l'hameçon ou les harponner. Les matelots
 „ prirent un goulu d'environ cinq pieds. Les
 „ poissons pilotes (*gasterosteus auctor*), & les
 „ poissons suçans (*echeneis remora*), ses com-
 „ pagnons ordinaires, le suivoient: les pre-
 „ miers évitèrent soigneusement l'hameçon;
 „ mais quatre des derniers s'attachèrent si
 „ fortement au goulu, qu'avec lui on les
 „ amena sur le pont. Nous mangeâmes une
 „ partie du goulu le lendemain à diner: il est
 „ bon frit; mais il est un peu difficile à digérer,
 „ à cause de sa graisse.

Le 19, après midi, l'un des aides du char-

ANN. 1772.
Août.

pénier tomba dans la mer, & se noya. Il étoit sur un des côtés, arrangeant un des écoutillons : on ne le vit qu'au moment où il plongeoit sous l'arrière du vaisseau, & tous nos efforts pour le sauver furent inutiles. Cette perte nous a été très-sensible pendant le voyage; car il étoit sobre & bon ouvrier. Le lendemain, vers midi, la pluie tomba sur nous, non pas en goutte, mais en torrent. Le vent étoit variable & accompagné de grains; ce qui obligea l'équipage de se rendre sur les ponts, & presque tout le monde, dans les deux bâtimens, fut bien mouillé. Cette pluie cependant nous fut avantageuse; car nous remplîmes nos futailles vuides.

« L'opinion de M. Cook que l'eau fraîche contribue à la santé des équipages dans les longs voyages, est extrêmement judicieuse, & appuyée sur les principes connus de la physiologie. En buvant beaucoup, le sang se délaie, & on répare la perte qu'occasionne une transpiration abondante dans les climats chauds : d'ailleurs, la transpiration n'est point arrêtée, quand on change souvent de linges, & qu'on nétoie les saletés qui peuvent obstruer les pores. Il est évident qu'alors on a moins à craindre des maladies putrides : puisque la rentrée de la sueur passe pour une cause des fièvres inflammatoires,

» flammatoires, sur-tout lorsqu'on manque
 » d'eau pour calmer & délayer les qualités
 » salines & caustiques des fluides qui circu-
 » lent encore dans le corps.

» La forte pluie de ce matin détrempe le
 » plumage de la pauvre hirondelle qui nous
 » accompagnoit depuis plusieurs jours : elle
 » fut obligée de s'établir sur le gaillard d'ar-
 » rière, & de se laisser prendre. Après l'avoir
 » séchée, je lui accordai la liberté de voler
 » dans le vestibule de la grande chambre ; sa
 » prison ne sembloit pas l'affliger, & elle se
 » jeta bien-tôt sur les mouches, qui y étoient
 » en grande quantité. A midi, nous ouvri-
 » mes les fenêtres, & elle recouvra toute sa
 » liberté ; mais, à six heures du soir, elle revint
 » dans le vestibule & dans la grande cham-
 » bre : elle sentoît que nous ne voulions pas
 » lui faire de mal. Elle mangea encore des
 » mouches, & s'enfuit de nouveau, & elle se
 » jucha la nuit dans une partie extérieure du
 » vaisseau. Le lendemain, dès le grand ma-
 » tin, elle vint nous retrouver encore, &
 » elle fit un déjeuner de mouches. Enhardie
 » par la tranquillité dont elle jouissoit parmi
 » nous, elle se hasarda à entrer dans le vais-
 »seau par les sabords & les écrouilles, qui
 » étoient ouverts : elle passa sans trouble une
 » partie de la matinée au milieu de la cham-

_____ „ bré de M. Wales. Mais je ne la revis plus
 ANN. 1772. „ après qu'elle en fut sortie. Il est probable
 Août. „

„ qu'elle tomba dans le poste de quelque ma-
 „ telot qui la tua pour en nourrir son chat.
 „ On peut conjecturer quelles circonstan-
 „ ces amènent si loin en mer ces oiseaux so-
 „ litaires. Il est probable qu'ils suivent d'a-
 „ bord un vaisseau, qu'ils se trouvent bien-
 „ tôt perdus dans le grand Océan, & qu'ils
 „ sont obligés de s'attacher au bâtiment,
 „ comme à la seule masse solide au milieu
 „ de l'immense plaine des eaux. Lorsque plu-
 „ sieurs bâtimens marchent de conserve, les
 „ oiseaux de terre échappent à l'observation
 „ de l'un des équipages; &, quand on les
 „ aperçoit, on croit les avoir rencontrés en
 „ mer. Une grosse tempête chasse quelque-
 „ fois très-loin des côtes (a) des oiseaux seuls
 „ ou en troupe, qui se réfugient à bord des
 „ navires. Pendant les heures tranquilles d'une
 „ navigation uniforme, les circonstances les

(a) Le capitaine Cook a eu la bonté de me com-
 muniquer un fait qui confirme l'assertion précédente.
 Un vaisseau qu'il montoit essuya, entre la Norwège
 & l'Angleterre, une violente tempête; & tant qu'elle
 dura, une volée de plusieurs centaines d'oiseaux cou-
 vrèrent tous les agrès. Dans la troupe, il remarqua
 plusieurs faucons qui mangeoient fort à leur aise de
 malheureux petits oiseaux qui étoient sans défense.

» plus minutieuses sont intéressantes pour les
 » passagers ; & l'on ne doit pas s'étonner que
 » je me sois occupé un moment de la mort
 » d'un oiseau. »

Nous eûmes un calme tout plat, qui dura
 24 heures, & qui fut suivi d'une brise du S.
 O. Elle se tint plusieurs jours entre ce rumb
 & le sud ; &, par intervalle, elle étoit ac-
 compagnée de raffales, de pluie & de cha-
 leurs étouffantes. Le mercure, dans les ther-
 momètres, à midi, étoit ordinairement de
 79 à 82°.

« Le 23, plusieurs poissons cétacés de
 » 15 à 20 pieds de long, passèrent près du
 » vaisseau ; ils alloient au N. & au N. O.
 » Nous supposâmes que c'étoient des dau-
 » phins (*delphinus orca*) ; deux jours après,
 » nous aperçûmes des poissons de la même
 » espèce, & d'autres plus petits, d'une cou-
 » leur brunâtre, appelés *sauteurs*, parce qu'ils
 » sautent souvent hors de l'eau. Le vent, qui
 » souffloit depuis quelque-tems du N. O. nous
 » avoit obligé de marcher au S. E. & nous
 » étions alors au midi de la côte de Guinée.
 » Plusieurs des officiers, qui avoient souvent
 » traversé l'Atlantique, regardoient cette cir-
 » constance comme singulière : elle prouve
 » que, quoique la nature produise dans la
 » zone torride des vents constants & réguliers,

» elle s'écarte cependant quelquefois des règles générales, & admet plusieurs exceptions. »

ANN. 1772.
AUG.

27.

Le 27, nous parlâmes au capitaine Furneaux, qui nous apprit la mort d'un de ses bas-officiers. Nous n'avions pas alors un seul malade à bord; quoique la pluie, qui produit beaucoup de maladies dans les climats chauds, nous eût causé de grandes inquiétudes. Pour conserver notre santé, & d'après quelques idées que m'avoient suggéré sir Hugh Palliser & le capitaine Campbell, je pris toutes les précautions nécessaires, en faisant aérer & sécher le vaisseau, en allumant des feux entre les ponts, en fumant l'intérieur, & obligeant les équipages d'exposer à l'air leurs lits, de laver & de sécher leurs habits, quand on en trouvoit l'occasion. Si on néglige ces précautions, le vaisseau exhale une odeur désagréable, l'air se corrompt; & on manque rarement d'avoir des maladies, sur-tout dans les tems chauds & humides.

Ce jour, nous commençâmes à voir quelques-uns des oiseaux qu'on dit ne voler jamais loin de terre, tels que les frégates, les oiseaux du tropique, les mouettes, &c. Les terres que nous connoissions ne pouvoient pas cependant être plus près que 80 lieues.

30.

Le 30, étant par 2^d 35' de latitude nord, &

7^h 30' de longitude ouest, & le vent ayant tourné à l'est du sud, nous revîrâmes pour cingler au S. O. par 0 52' de latitude nord, & 9 25' de longitude O. Nous eûmes un jour de calme, ce qui nous donna occasion de mesurer le courant dans un bateau: il portoit au nord, & faisoit un tiers de mille par heure; nous avions des raisons de nous y attendre, d'après la différence que nous trouvions souvent entre la latitude observée & celle que donnoit le Lok: la montre de M. Kendall indiquoit qu'il couroit à l'est: ce qui fut pleinement confirmé par les observations du Lok; car il parut que nous étions 3^d O' plus à l'est que l'estime ordinaire. Au moment où on mesura le courant, le mercure, dans le thermomètre en plein air, se tenoit à 75½; & quand on le plongeoit à la surface de la mer, à 74; mais, après qu'on l'eut enfoncé à 80 brasses (où il resta 15 minutes), il se tint à 66 quand on l'en retira. Nous sondâmes en même-tems, sans trouver de fond, avec une ligne de 250 brasses.

Le calme fut suivi d'une brise légère du S. O. qui tourna au sud, & enfin à l'est du sud, accompagné d'un tems clair & serein.

☞ “ Le 1^{er} de Septembre nous aperçûmes 1^{er} Septembre
 ” plusieurs dauphins, (*coryphæna hyppurus*),
 ” & nous remarquâmes près de nous un grand

ANN. 1772.
Septembre.

» poisson, qui ressembloit parfaitement à celui
 » de Willughby, *hisor. piscium, appendix*,
 » pag. 5, tab. 9, f. 3, décrit par le voya-
 » geur Jean Niewhoff, & que les Hollandois
 » appellent *zee duivel*, ou diable de mer. A sa
 » forme extérieure, on l'eût cru de genre des
 » rayes, mais il paroît être une nouvelle es-
 » pèce : ainsi, dans les mers les plus fréquen-
 » tées, telle que l'Atlantique, on pourroit
 » encore faire un grand nombre de décou-
 » vertes d'Histoire Naturelle.

1. » Le 3 de Septembre nous observâmes une
 » grande quantité de poissons volans ; on prit
 » une bonite (*scomber pelamys*), dont la chair
 » étoit sèche & moins agréable qu'on ne le
 » dit communément. Nous eûmes le bonheur
 » de prendre deux jours après un dauphin
 » (*corryphæna hyppurus*), dont la chair est
 » aussi fort sèche ; mais la vivacité inimitable
 » de ses couleurs, qui changent continuelle-
 » ment d'une teinte à l'autre, tandis qu'il
 » meurt, présentoit un des spectacles les plus
 » admirables qui puissent s'offrir aux yeux
 » d'un voyageur, pendant une navigation
 » sous le tropique.

» Tandis que la chaloupe, qui mesuroit le
 » courant, fut en mer, nous eûmes occa-
 » sion d'examiner l'espèce d'ortie de mer,
 » que Linnée a appelé *medusa pelagica*, & un

„ autre animal nommé *loris larvis*, & nous
 „ en fîmes des desseins & une description plus
 „ détaillée que celle qu'on a donnée jusqu'à
 „ présent. „

ANN. 1772.
 Septembre.

Le 8 de Septembre nous passâmes la ligne
 au 8°. degré de longitude ouest: nous n'ou-
 bliâmes pas la cérémonie de plonger dans
 l'eau, qui s'observe communément en cette
 occasion.

„ „ Ceux des matelots qui ne l'avoient
 „ pas encore passé, furent obligé de payer
 „ de l'eau-de-vie pour se racheter: ceux qui
 „ subirent l'immersion changerent de linge
 „ & d'habits, & comme cela ne peut se faire
 „ trop souvent, sur-tout dans un tems chaud,
 „ l'ablution fut salutaire. Les liqueurs fortes
 „ que produisirent d'ailleurs les amendes,
 „ augmentèrent encore la gaieté des mate-
 „ lots. „

Le vent, qui tournoit de plus en plus à
 l'est, & qui étoit bon frais, nous porta en
 huit jours à 9^d 30' de latitude sud, & 18^d de
 longitude ouest. Le tems fut agréable, & nous
 vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux
 qu'on regarde comme des signes du voisinage
 de terre, tels que les boubies, les frégates, les
 oiseaux du tropique & les mouettes. Nous
 crûmes qu'il venoit de l'isle Saint-Matthieu, ou

de l'Ascension que nous avions laissés assez
 près de nous.

ANN. 1772.
 Septembre.

14.

« Nous prîmes plusieurs poissons le
 » 14, & un poisson volant, d'un pied de
 » long, tomba sur le gaillard d'arrière. Depuis
 » le 8, nous avions vu journellement des oi-
 » seaux aquatiques de diverses espèces, &
 » sur-tout beaucoup d'oiseaux du tropique
 » (*phæton æthereus*). Nous trouvâmes aussi,
 » à différens intervalles, la mer couverte d'a-
 » naux de la classe des *mollusca*, & dont
 » l'un de couleur bleue, de la forme d'un
 » serpent, avec quatre pattes divisées en plu-
 » sieurs branches, fut nommé par nous *glau-*
 » *cus atlanticus*. Nous en vîmes d'autres tran-
 » parens comme des cristaux, & formant,
 » par leur union, de longues chaînes; nous les
 » avons classés dans le genre nommé *dagysa*,
 » & le premier voyage de Cook sur l'En-
 » déavour en fait mention. Nous remar-
 » quâmes aussi une grande quantité de deux
 » espèces de *mollusca*, que les marins anglois
 » appellent *salée*, & les Portugais vaisseaux
 » de guerre (*medusa velella*, & *holothurya*
 » *phisallis*.) »

Le 27, par 25^d 29' de latitude, & 24^d 54'
 de longitude, nous découvrîmes une voile
 qui marchoit à l'ouest après nous, c'étoit un
 senaut qui arboroit pavillon portugais, ou

l'enseigne de Saint-George: nous étions trop éloignés pour distinguer l'un de l'autre, & je ne voulus pas perdre mon tems à lui parler.

ANN. 1772.
Septembre.

« Nous primes une nouvelle espèce de méduse, (*medusa*). Nous eûmes ensuite occasion d'examiner un oiseau que nous voyions depuis deux jours: c'étoit un coupleur d'eau ordinaire *porcellaria puffinus*. Nous avions fait alors 25 degrés au sud. Nos corps, relâchés par la zone torride, commencèrent à sentir vivement la chaleur du climat, & quoique le thermomètre ne fût pas à plus de 10 degrés de différence du point où il avoit coutume de se tenir près de la ligne, je pris cependant un gros rhume. J'eus mal aux dents, mes gencives & mes joues enflerent.

« Le 4 d'Octobre, un grand nombre de petites petrels ordinaires, d'un brun de suie, & qui avoient le croupion blanc (*porcellaria pelagica*), volerent autour de nous: l'air étoit froid & vif. Le lendemain les albatrosses (*diomedea exulans*) & les pintades *procellaria capensis*, parurent pour la première fois.

4 Octobre.

Le vent commença à être variable. Il passa d'abord au nord, où il resta deux jours avec un beau tems; ensuite il tourna par l'ouest au sud, où il tint deux jours de plus, & après

ANN. 1771.
Octobre.

un calme de quelques heures, il sauta au S. O. A peine y fut-il, qu'il passa dans le S. E., dans l'est, dans le nord-est; il souffloit grand frais avec des raffales & des ondées de pluie.

11. Nous fîmes peu de chemin par les vents dont j'ai parlé, & nous ne rencontrâmes rien de très-remarquable jusqu'au 11 d'Octobre, quand à 6^h 24' 12" suivant la montre de M. Kendall, la lune se leva éclipcée d'environ 4 doigts; nous nous préparâmes tout de suite à observer la fin de l'éclipse dont voici le résultat.

Elle fut observée par moi à 6^h 53' 51" avec une lunette ordinaire.

Par M. Forster à.. 6 55 23

Par M. Wales à.. 6 54 57 avec la lunette du quart de cercle. (a).

Par M. Pickersgill à 6 55 30 avec une lunette de trois pieds.

Par M. Gilbert à.. 6 53 24 à l'œil nud.

Par M. Hervey à.. 6 55 34 avec la lunette du quart de cercle.

Résultat moyen

suivant la montre 6 54 46 $\frac{1}{2}$

Montre en retard
du tems appa- } 0 3 59
rent.

(a) Il y a dans l'Anglois, avec le quadrant telescope.

Tems apparent... 6 58 45 $\frac{1}{2}$ fin de l'éclipse.

D'..... 7 25 0 à Greenwich.

ANN. 1774.
Octobre.

Différence de lon-

gitude..... 0 26 14 $\frac{1}{2}$ = 6° 33' 30"

La longitude observée par M. Wales étoit

Par la ☉ & à *Aquilae*.. 5^d 51' }
Par la ☉ & *Aldebaran*. 6 35 } moyen 6^d 13' 0

Par la montre de M. Kendal..... 6^d 53' $\frac{7}{8}$

☞ « Le tems étoit doux, & il faisoit
» presque calme après plusieurs jours de bru-
» mes & de raffales qui avoient probablement
» aiguifé l'appétit des oiseaux de mer, &
» sur-tout des pintades, qui se jetoient avec
» avidité sur les hameçons amorcés de porc
» & de mouton : on n'en prit pas moins de
» huit en peu de tems. »

Le lendemain, au matin, ayant peu de vent,
nous mîmes un bateau en mer pour voir s'il
y avoit quelque courant, mais on n'en trouva
aucun : depuis cette époque jusqu'au 16 le vent
fut entre le nord & l'est petit frais : il y avoit
quelque-tems que nous ne voyions plus les
oiseaux dont on a parlé ci-dessus : mais nous
étions accompagnés par de albatrosses, des
pintades, des coupeurs-d'eau, & de petits pe-
terels gris, moindres qu'un pigeon : ils ont le
corps blanchâtre & le dos gris, avec une raie
noire qui traverse d'une extrémité de l'aile à
l'autre : ils nous suivoient quelquefois en gran-

12.

ANN. 1772.
Octobre.

des troupes : ce sont, ainsi que les pintades, des oiseaux du midi : & je crois qu'on ne les voit jamais en dedans du tropique, ou au nord de la ligne.

« Nous tuâmes une petite hirondelle de mer, une albatrosse d'une nouvelle espèce, & un petrel nouveau. Nous aperçûmes aussi plusieurs animaux de l'espèce des mollusca & l'*helix janthina*, coquillage de couleur violette, remarquable par la minceur extrême de sa texture : il se brise à la moindre pression ; & il semble destiné à se tenir dans une mer ouverte ou du moins à fuir les côtes de rochers, suivant l'observation du premier voyage du capitaine Cook (a). »

(a) M. Hawkworth, rédacteur de ce premier voyage, n'a pas consulté Plin., quand il dit que ce coquillage mince est peut-être le *purpura* des Anciens ; ils avoient plusieurs espèces de coquillages qui donnoient la couleur pourpre, mais c'étoient tous de coquillages de rocher. « *Earum genera plura pabulo & solo discreta.* » Liv. 9, chap. 61. *Exquiruntur omnes scopuli pectuli, nigris & purpuris.* » Liv. 5, chap. 1. Il n'est pas moins sûr que la forme & la dureté de leurs coquillages à pourpre, étoient très-différentes de celles de la petite *helix janthina* ; « *purpura vocatur, cuniculatum procurrente rostro & cuniculi latius introfus tabulato quod proferatur lingua.* » Liv. 9, chap. 61. *Lingua purpurea longitudine digitalis quâ pascitur, per forando*

Le 17, nous aperçûmes au N. O. un vaisseau qui portoit à l'est, & qui avoit pavillon hollandois : nous marchâmes de conserve pendant deux jours, & le troisième nous le dépassâmes.

ANN. 1772.
Octobre.

« Le matin, des cris d'alarmes nous annoncerent qu'un homme de notre équipage étoit tombé dans la mer : on revira sur-le-champ ; mais, ne voyant rien, on fit l'appel ; &, à notre grande satisfaction personne ne manquoit. Nos amis de l'Adventure, que nous allâmes voir quelques jours après, nous dirent que notre manœuvre leur avoit fait soupçonner un pareil accident ; mais que, regardant en mer, le capitaine Furneaux avoit observé distinctement un lion, qui avoit causé la fausse alarme.

« Le 19, nous vîmes une grande baleine & un poisson du genre des goulus, d'une couleur blanchâtre, avec deux nageoires au dos : sa longueur étoit d'environ dix-huit ou vingt pieds. »

192

« *reliquæ conchyliæ, tanta duritia aculeo est.* Liv. 9, chap. 60. *Prætereā clavatum est ad turbinem, usque aculeis in orbem septenis fere.* » Liv. 9, chap. 61. On peut consulter sur cette matière dom Antonio de Ulloa, dans son voyage à l'Amérique méridionale. Liv. 4, chap. 8.

ANN. 1772.
21 Octobre.

Le 21, à 7 h. 30' 20" A. M. notre longitude, par un résultat moyen de deux distances observées du soleil & de la lune, étoit de 8^d 4' 30" est; la montre de M. Kendal donnoit en même-tems 7' 22" : nous étions 38' 20" de latitude sud. Le vent souffloit de l'est, où il se tint jusqu'au 23, qu'il tourna au N. & au N. O. après quelques heures de calme. Durant le calme, on mit en mer un bateau, & M. Forster tua quelques albatrosses, & d'autres oiseaux, dont nous nous régâlâmes le lendemain, & que nous trouvâmes extrêmement bons. Nous vîmes aussi un veau marin, ou, comme quelques personnes de l'équipage le pensèrent, un lion de mer : il habitoit probablement les environs des isles de Tristian, de Cunha; car nous étions dans leur parallèle, & à environ cinq degrés à l'est de ces isles.

☞ “ Nous eûmes une nouvelle occasion
” d'examiner deux différentes albatrosses, &
” une grosse espèce noire de *coupeur-d'eau*
” (*procellaria æquinoctialis*). Nous marchions
” depuis neuf semaines, sans voir aucune
” terre : notre navigation commençoit à pa-
” roître ennuyeuse, & elle sembloit attrister
” plusieurs de ceux qui étoient accoutumés
” à la vie solitaire & monotone des vaisseaux;
” mais, avec des rafraichissemens & quelques

„ scènes variées, on parvint à les distraire :
 „ ce long passage nous auroit aussi paru désa-
 „ gréable, si de tems-en-tems les observations
 „ d'histoire naturelle ne nous avoient fourni
 „ de l'occupation, & nourri l'espérance de
 „ faire dans la suite des découvertes intéres-
 „ santes. „

ANN. 1772.
 Octobre.

Le vent ne fut que deux jours au N. O. & au S. O. : il retourna au S. E, où il se tint deux autres jours : il se fixa ensuite au N. O., & nous conduisit à notre destination. A mesure que nous approchions de terre, les oiseaux de mer qui nous avoient accompagnés jusqu'alors, commencerent à nous quitter : du moins leur nombre diminuoit. Nous ne vîmes des mouettes, ou l'oiseau noir, appelé communément la poule du Cap, que lorsque nous fûmes à la vue du Cap de Bonne-Espérance. Nous ne trouvâmes de fond que quand l'isle des Penguins nous restoit au N. N. E. à la distance de deux ou trois lieues : nous avions alors 50 brasses : je ne dis pas qu'on ne puisse sonder un peu plus au large ; mais je suis sûr que les sondes ne s'étendent pas très-loin à l'ouest du Cap ; car une ligne de 210 brasses à 25, à 35 & à 64 lieues à l'ouest de la baie de Table, ne donnoit point de fond. Je sondai à ces trois intervalles, afin de reconnoître un banc qui, à ce qu'on m'a

ANN. 1772.
Oâobre.

assuré, gît à l'ouest du Cap; mais je n'ai jamais pu découvrir jusqu'où il se prolonge.

Quelques marins, qui connoissent bien la navigation entre l'Angleterre & le Cap. de Bonne-Espérance, me firent remarquer, avant de partir de Plimouth, que j'allois mettre à la voile à une saison peu convenable, & que j'aurois sûrement beaucoup de calme sous la ligne & dans les environs. Cela arrivoit vraisemblablement il y a quelques années : mais cette remarque ne s'est pas vérifiée; au contraire, à-peine en avons-nous eu quelques-uns; & dans ces mêmes latitudes, nous avons joui d'un vent très-vif du S. O., sans aucun des ouragans dont parlent tous les autres navigateurs. Ils font mention d'un courant qui va vers la côte de Guinée, lorsqu'on en approche; & cela est vrai; car, dès le moment où nous avons quitté San-Jago, jusqu'à notre arrivée à $1^{\text{d}} \frac{1}{2}$ de latitude nord, c'est-à-dire, pendant onze jours, nous avons été portés, par le courant, 3^{d} de longitude à l'est au-delà de notre estime. D'un autre côté, après avoir passé la ligne, & gagné l'alifé S. E., l'observation m'a toujours appris que le vaisseau étoit en avant de l'estime; ce qui nous sembloit provenir d'un courant qui avoit sa direction entre le sud & l'ouest. Les courans, durant toute la traversée, ont paru se balancer

balancer les uns les autres; car, à notre arrivée au Cap, la longitude par l'estime tenue depuis notre départ d'Angleterre, sans avoir été corrigée une seule fois, ne différoit que de trois quarts d'un degré de celle de l'observation.

ANN. 1772
Octobre.

Le 29, à deux heures de l'après-midi, nous découvrîmes la terre du Cap de Bonne-Espérance; la montagne de la Table au-dessus de la ville du Cap, nous restoit à l'E. S. E. à 12 ou 14 lieues. Le ciel étoit alors obscurci par un brouillard; car, autrement, elle est si haute, qu'on auroit pu la découvrir à une distance beaucoup plus grande.

Nous forçâmes de voiles, dans l'espoir de gagner la baie avant la nuit; mais, voyant que cela étoit impossible, nous diminuâmes de voiles, & nous passâmes la nuit à louvoyer. Entre huit & neuf heures, toute la mer devint subitement éclairée, ou, comme disent les matelots, toute en feu. Ce phénomène est assez commun, mais on n'en connoît pas aussi généralement la cause. M. Banks & le docteur Solander m'avoient persuadé qu'il étoit produit par des insectes de mer: M. Forster ne paroïssoit pas adopter la même opinion. Je fis donc tirer quelques seaux d'eau aux côtés du bâtiment, & nous y trouvâmes une quantité innombrable de petits insectes en

ANN. 1772.
Oâobre.

forme de globe, à-peu-près de la grosseur d'une tête d'épingle ordinaire, & absolument transparens : quoiqu'ils ne donnassent aucun signe de vie, nous étions convaincus qu'ils respiroient dans leur propre élément, lorsqu'ils s'y trouvoient d'une manière convenable : M. Forster, qui doit décrire plus en détail les découvertes de cette nature, reconnut enfin d'où provenoit l'illumination.

☞ « Ce coup-d'œil étoit le plus grand
 » & le plus singulier qu'on puisse imaginer :
 » l'Océan, dans toute l'étendue de l'horizon,
 » paroissoit être en flammes. Le sommet de
 » chaque vague étoit éclairé par une lumière
 » semblable à celle du phosphore; & une
 » ligne lumineuse marquoit fortement les
 » flancs du vaisseau qui touchoient à la mer.
 » Les grands corps de lumière se remuoient
 » dans l'eau à côté de nous, quelquefois
 » lentement, d'autres fois plus vite; tantôt
 » ils suivoient la même direction que notre
 » route; tantôt ils s'en écartoient : en de cer-
 » tains momens nous remarquions claire-
 » ment qu'ils avoient la forme de poissons;
 » & lorsque ces gros corps lumineux appro-
 » choient des plus petits, ils les forçoient à
 » se retirer en hâte.

» Après que l'eau tirée s'étoit un peu re-
 » posée, le nombre des animalcules sembloit

„ diminuer ; mais, quand on l'agitoit de nou-
 „ veau, elle redevenoit lumineuse comme
 „ auparavant. A mesure qu'elle se calmoit, on
 „ voyoit les bluettes se mouvoir dans des di-
 „ rections contraires aux ondulations de l'eau :
 „ quand l'agitation étoit plus violente, elle
 „ paroissoit, au contraire, les entraîner dans
 „ son propre mouvement. Nous suspendîmes
 „ le vase, pour qu'il ne fût pas trop affecté
 „ par le mouvement du vaisseau : les objets
 „ brillans offroient aussi à notre vue un mou-
 „ vement plus volontaire, & indépendant de
 „ l'agitation de l'eau, causée par nos mains,
 „ ou par les roulis du bâtiment. La lumière
 „ se dissipoit toujours insensiblement ; mais,
 „ à la moindre agitation de l'eau, les étin-
 „ celles se renouvelloient à proportion de la
 „ quantité de mouvement. En remuant l'eau
 „ avec ma main, une des étincelles lumi-
 „ neuses s'attacha à mon doigt : nous l'exa-
 „ minâmes avec l'équipage de grossissement
 „ ordinaire du microscope perfectionné de
 „ M. Ramsden ; & nous trouvâmes qu'elle
 „ étoit globulaire, transparente, comme une
 „ substance gélatineuse, & un peu brunâtre :
 „ avec l'équipage du plus grand grossisse-
 „ ment, nous découvrîmes l'orifice d'un pe-
 „ tit tube qui entroit dans le corps de cet
 „ atome, & dont quatre ou cinq sacs intes-

ANN. 1772.
 Octobre.

ANN. 1772.
Octobre.

» tinaux remplissoient l'intérieur. Après en
» avoir regardé plusieurs qui présentoient le
» même aspect, je tâchai d'en saisir quelques-
» uns dans l'eau, & de les mettre sous le
» microscope dans un verre concave, afin
» de mieux étudier leur nature & leurs or-
» ganes : mais le toucher gâte toujours ces
» petits objets, avant qu'on puisse les y pla-
» cer ; &, quand ils sont morts, ils n'offrent
» qu'une masse confuse de linéamens flottans.
» L'eau n'étoit plus lumineuse, après un es-
» pace d'environ deux heures. Nous en tirâ-
» mes un autre sceau ; mais toutes nos ten-
» tatives pour mettre sous le verre un des
» atomes ou animalcules, furent inefficaces.
» Nous nous empresâmes donc de dessiner
» le petit globule, & d'écrire nos observa-
» tions. La conjecture la plus probable qu'on
» puisse former sur ces animalcules, c'est
» dire qu'ils sont le frai de quelque espèce de
» *medusa* ; ou d'ortie de mer : il faut cepen-
» dant avouer que ce sont peut-être des ani-
» maux d'un genre différent (a).

(a) Voici sur cette matière une note que M. de la
Lande a eu la bonté de communiquer au Traducteur.

Le phénomène de la scintillation & de la lumière
de l'eau de la mer, a beaucoup occupé les physiciens,
& ce qui embarrassoit nos illustres voyageurs, avoit

» Notre esprit étoit saisi d'étonnement, dès
 » qu'il réfléchissoit sur la grandeur de ce phé- ANN. 1772-
Octobre.

été discuté bien long-tems avant eux. Aristote attribuoit cette lumière à la qualité grasse & huileuse de la mer. Il en est parlé dans Bacon *novum organum* ; dans le Traité de Boyle, sur l'origine des formes & des qualités ; dans le Traité des phosphores, par Ozanam ; dans les Mémoires de l'académie de 1703 & de 1723 ; dans Bartholin, de *Luce Animalium* ; dans Donati (Histoire Naturelle de la mer Adriat.) dans un ouvrage, intitulé : *dell' Elitricismo*, publié à Venise en 1746, par un officier de la reine d'Hongrie ; dans les Mémoires de l'académie de 1750, page 57, par M. l'abbé Nollet ; dans le troisième volume des *Mémoires présentés à l'académie par des savans étrangers*, où M. le Roy de Montpellier, & M. le commandeur Godeheu de Riville ont traité cette matière ; dans un ouvrage de M. Vianelli, intitulé : *Nuove scoperte intorno le luci notturne dell' acqua marina* ; dans un Mémoire de M. Grizelini, médecin de Venise, qui a pour titre : *Nouvelles Observations sur la scolopendre marine* ; dans un Mémoire de M. Pouget, lieutenant-général de l'amirauté de Cette, lu à l'académie en 1767, sur la scintillation des eaux de la mer, mais qui n'est pas imprimé ; dans M. Linné, *Amœnitates academicae*, dissert. 39 ; & dans les Transactions Philosophiques de 1769, par M. Canton. Ce dernier Mémoire contient des expériences qui prouvent que la lumière de la mer vient de la putréfaction des substances animales. Un petit poisson blanc mis dans de l'eau de la mer la rendit lumineuse au bout de 28 heures. Ces expériences réussissent également dans de l'eau commune

ANN 1772.
Octobre. „ nomène. Je ne me rassasiois point de con-
„ templer l'Océan couvert, dans un grand

où l'on met un trentième de son poids de sel commun. M. de Buffon m'a dit que l'eau douce où il mettoit tremper du bois, devenoit aussi lumineuse. M. Cadet m'a dit aussi que l'huile de cornes de cerf distillée rendoit l'eau lumineuse. M. Rigaut, dans le Journal des Savans, de Mars 1770, (page 148, in-4.°) assure que la lumière de la mer, depuis le port de Brest jusqu'aux isles Antilles, vient d'une immense quantité de petits polypes ronds, d'un quart de ligne de diamètre, & qui n'ont qu'un bras d'environ un sixième de ligne de longueur.

Il paroît constant qu'il y a dans la mer plusieurs espèces d'animaux qui sont aussi lumineux; ceux qui ont été décrits par Griseîini & par Vianelli sont différens entr'eux & différent de celui de M. Godeheu: les dails, ou pholades, les orties de mer, les polypes, les poissons pourris, donnent de la lumière. M. Adanson a vu plusieurs sortes des scolopendres, qui sont également lumineuses; mais il disoit à l'académie, le 10 Janvier 1767, que le sable même du Sénégal, après que l'eau de la mer l'a quitté, paroît étincelant quand on lève le pied de dessus, & que la mer est lumineuse sans animaux. M. Turgot ayant été mouillé en mer ainsi que sa compagnie, tous étoient phosphoriques, & leurs habits l'étoient encore le lendemain quand on les frotoit. M. Fougeroux, qui a aussi observé les animaux lumineux, convient qu'il est difficile de leur attribuer toute la lumière de la mer, mais qu'il faut admettre une matière phosphorique provenue de la putréfaction. M. le Roy a produit des étincelles par le mélange de

- » espace, de myriades, d'animalcules; de voir
- » ces petits êtres organisés & vivans, se mou-
- » voir d'un lieu à un autre, jouissant de la
- » faculté de briller quand il leur plaît, d'é-

ANN. 1772.
Octobrs.

différentes liqueurs, & sur-tout de l'esprit-de-vin, & il en conclut que ce phénomène doit être attribué à une matière phosphorique, qui brûle & se détruit lorsqu'elle donne de la lumière, laquelle est sous la forme de petits grains qui ne paroissent, en aucune façon, être des animaux. M. Godeheu a observé une espèce de poissons semblable au ton appelé *la bonite*, dans lequel il y a une huile qui brille par elle-même, & même après avoir observé & décrit des insectes lumineux dans l'eau de mer; il est persuadé que l'éclat de la mer vient des graisses & des huiles dont elle est sûrement imprégnée. M. l'abbé Nöller avoit cru long-tems, comme l'auteur de l'ouvrage publié en 1746, que cette lumière venoit de l'électricité; il fut ensuite renté de penser que les petits animaux en étoient la cause, ou immédiatement, ou du moins par la liqueur qu'ils répandent dans la mer: cependant je lui ai oui dire qu'il n'osoit pas nier qu'il n'y eût une autre cause; on a souvent dit que la lumière de la mer étoit plus forte dans le tems des orages, mais il ne s'en est pas apperçu; quoi qu'il en soit, il est probable qu'un grand nombre de causes contribuent à la lumière de la mer, & que celle que l'on produit par l'agitation, est différente de celle que l'on voit quelquefois répandue sur la surface entière de la mer, à perte de vue, & qui produit le spectacle le plus singulier, sur-tout dans la zone torride & dans l'été.

ANN. 1772.
Octobre.

» clairer tous les objets qu'ils touchent, &
» enfin de quitter à volonté leur apparence
» lumineuse. » *Turrigeros elephantorum mira-*
mur humeros, taurorumque colla & truces in
sublime jactus, tigrum rapinas, leonum jubas;
quum rerum natura nusquam magis quàm in mi-
nimis tota sit. Quidpropter quaeso ne nostra le-
gentes, quoniam ex his spernent multa, etiam
relata fastidio damnent, quum in contemplatione
naturæ nihil possit videri supervacaneum. Plin.
Hist. Nat. L. II, ch. 2.

Le jour naissant nous fit voir un beau ciel;
& après avoir mis le Cap sur la baie de la
Table, de conserve avec l'Aventure, nous
mouillâmes par cinq brasses d'eau : nous amar-
râmes ensuite N. E. & S. O.; la pointe verte
sur la pointe occidentale de la baie nous res-
tant au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & l'église & la vallée en-
tre la montagne de la Table & le Pain de Sucre
ou la Tête de Lion au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & à un mille
de distance du débarquement près du fort.

A peine eûmes-nous jeté l'ancre, que je re-
çus la visite du maître du port, de quelques
autres officiers de la compagnie, & de M.
Brandt, qui nous apporta différentes choses
très-agréables à des gens venant de la nier.
Le maître du port venoit, suivant la coutume,
examiner les vaisseaux, la santé des équipages,
& reconnoître en particulier si la petite vé-

role étoit à bord; maladie qu'on craint par-dessus tout au Cap: c'est pour cela qu'il y a toujours un chirurgien parmi ceux qui font la visite.

ANN. 1772.
Octobre.

J'envoyai sur-le-champ un officier chez le baron de Plattenberg, le gouverneur, afin de l'informer de notre arrivée, & des raisons qui m'engageoient à relâcher au Cap. L'envoyé reçut une réponse très-polie; &, à son retour, nous saluâmes la garnison d'onze coups, qui nous furent rendus. Bien-tôt après j'allai à terre moi-même, & je fis une visite au gouverneur, accompagné du capitaine Furneaux & des deux MM. Forster. Il nous fit beaucoup de politesses, & me promit tous les secours que peut offrir la place: il m'apprit que deux vaisseaux françois de l'isle Maurice, environ huit mois auparavant, avoient découvert, au méridien de cette isle, une terre par 48^d de latitude sud; qu'ils en avoient côtoyé 40 milles, jusqu'à une baie dans laquelle ils alloient entrer, quand ils furent chassés en mer, & séparés par un coup de vent, après avoir perdu quelques-uns de leurs bateaux & quelques personnes de leurs équipages, qui marchaient en avant pour sonder la baie; que l'un des bâtimens, appelé *la Fortune*, arriva bien-tôt après à l'isle Maurice; & que le capitaine fut envoyé en France avec le journal

ANN. 1772.
Oâobre.

de ses découvertes. Le gouverneur ajouta qu'au mois de Mars précédent, deux autres vaisseaux françois de l'isle Maurice, commandés par M. Marion, avoient touché au Cap, en allant dans la mer Pacifique australe, où ils se rendoient pour tenter des découvertes. Aouourou, l'Otaïtien que M. de Bougainville avoit amené, devoit s'en retourner avec M. Marion.

Etat de la
Colonie du
Cap.

« Nous étions vivement frappés du
« contraste qui est entre San-Jago & cette
« colonie. Nous avons vu là un pays d'une
« assez belle apparence, & susceptible d'une
« excellente culture, mais absolument négligé
« par ses habitans paresseux & opprimés. On
« apperçoit, au contraire, ici une ville pro-
« pre & bien bâtie, au milieu d'un désert
« entouré de masses entrecoupées de mon-
« tagnes noires & effrayantes, enfin le tableau
« de l'industrie la plus heureuse. Son aspect,
« du côté de la mer, n'est pas aussi pittores-
« que que celui de *Funchiale*. Les magasins de
« la compagnie hollandoise sont tous au bord
« de l'eau, & les bâtimens particuliers sont
« répandus parderrière sur un coteau légère-
« ment incliné. Le fort, qui commande la
« rade, est au côté oriental de la ville; mais
« il ne paroît pas très-difficile à prendre: il
« y a, en outre, plusieurs batteries des deux

» côtés. Les rues de la ville sont larges &
 » régulières : les principales sont toutes plan-
 » tées de chênes, & quelques-unes ont au
 » milieu un canal d'eau courante, qu'on est
 » obligé de ménager par des écluses, à cause
 » de sa petite quantité. Ces canaux, qui sont
 » quelquefois à sec, occasionnent une odeur
 » désagréable. On reconnoît d'une manière
 » frappante le caractère naturel des Hollan-
 » dois : ils remplissent toujours leurs établis-
 » semens de canaux, quoique la raison & le
 » bon sens prouvent évidemment leur in-
 » fluence pernicieuse sur la santé des ha-
 » bitans, sur-tout à Batavia.

» Les maisons sont bâties de briques, & la
 » plupart peintes en blanc à l'extérieur. Les
 » chambres y sont, en général, élevées &
 » spacieuses, & très-aérées : la chaleur du
 » climat exige ces précautions. Il n'y a qu'une
 » église extrêmement simple dans toute la
 » ville ; elle semble un peu trop petite pour
 » le nombre des fidèles. L'esprit de tolérance,
 » qui a été si utile aux Hollandois en Europe,
 » ne se retrouve pas dans leurs colonies. Ce
 » n'est que depuis peu qu'ils permettent même
 » aux luthériens de bâtir des chapelles à Ba-
 » tavia & au Cap ; & aujourd'hui un prêtre
 » luthérien ne peut pas s'établir ici. Les habi-
 » tans qui suivent la réforme de Luther n'ont

ANN. 1772.
Octobre

ANN. 1772.
Oktobre.

» pour administrateurs que les aumôniers des
 » vaisseaux danois & suédois, qui leur prêchent
 » un sermon, & leur donnent la communion
 » une ou deux fois par an; & qui obtiennent
 » pour cela une récompense considérable.
 » Le gouvernement & les habitans du Cap ne
 » s'occupent pas d'une bagatelle aussi indif-
 » férente à leurs yeux que la religion de leurs
 » esclaves, qui, en général, ne paroissent en
 » avoir aucune : quelques-uns suivent le rite
 » mahométan, & s'assemblent une fois par se-
 » maine dans une maison qui appartient à un
 » musulman libre afin de lire, ou plutôt de
 » chanter des prières & des chapitres du koran :
 » comme ils n'ont pas de prêtres, ils ne peuvent
 » faire aucune autre cérémonie (a). La compa-
 » gnie a plusieurs centaines d'esclaves qui lo-
 » gent, mangent & travaillent dans une maison
 » spacieuse, construite à ce dessein. Un autre
 » grand bâtiment sert d'hôpital aux matelots
 » des vaisseaux de la compagnie, qui relâchent
 » ici, & qui font communément un nombre
 » prodigieux de malades durant la traversée.
 » Ces bâtimens portent quelquefois 6, 7 ou

(a) Nous ne prétendons pas blâmer seulement les
 Hollandois, puisqu'on néglige de même des Nègres
 esclaves dans les établissemens d'Angleterre & de
 France.

ANN. 1772
Octobre,

" 800 hommes pour recruter les soldats de
 " l'Inde: de si nombreux équipages sont res-
 " ferrés dans un très-petit espace: durant un
 " si long voyage, sous la zone torride, on
 " leur accorde une petite ration d'eau & de
 " provisions salées; & le scorbut & la fièvre
 " y causent ordinairement des ravages ef-
 " frayans. D'Europe au Cap, les Hollandois
 " perdent souvent 80 ou 100 hommes, &
 " ils en envoient 2 ou 300 dangereusement
 " malades à l'hôpital. Voici un fait aussi dé-
 " plorable qu'il est sûr: La facilité & le bon
 " marché avec lequel les infâmes *Zielverkoopers*
 " fournissent des recrues à la compagnie, les
 " rendent moins attentifs à la conservation
 " de la santé de ces malheureux. Dans cette
 " colonie, ainsi que dans les autres qui ap-
 " partiennent aux Provinces-Unies, on ren-
 " contre fréquemment des soldats qui ont été
 " enlevés en Hollande.

" Les remèdes les plus nécessaires aux ma-
 " lades se préparent dans une boutique d'a-
 " pothicaire qui dépend de l'hôpital; mais on
 " n'y trouve aucune drogue chère; &, puis-
 " qu'on administre indifféremment à tous les
 " malades deux ou trois grandes bouteilles
 " remplies des mêmes potions, l'air de terre
 " & les provisions fraîches contribuent plus
 " à la santé de ceux qui guérissent, que le

ANN. 1772.
Octobre.

» savoir des médecins. Les malades qui peu-
 » vent marcher, montent & descendent les
 » rues quand la matinée est belle : on cultive
 » dans un jardin voisin, pour l'usage de l'hô-
 » pital, toutes sortes de légumes, d'herbes
 » potageres, de salades & d'anti-scorbutiques.
 » Les voyageurs ont loué ou déprécié ce
 » jardin, suivant les différens points de vue
 » sous lesquels ils l'ont envisagé. Il est vrai
 » que quelques allées régulières de chênes or-
 » dinaires, entourées de haies d'orme & de
 » myrte, ne sont pas des objets assez frap-
 » pans pour ceux qui connoissent les beaux
 » jardins d'Angleterre, ou qui contemplent,
 » en Hollande & en France, le cyprès, le
 » buis & l'if taillés en vases, statues & pyra-
 » mides, ou des charmillles changées en mor-
 » ceaux d'architecture. Mais, comme ces arbres
 » du Cap ont été plantés au commencement
 » du siècle, plus pour l'utilité que pour l'or-
 » nement, & puisqu'ils mettent le potager
 » de l'hôpital à l'abri de la violence destruc-
 » tive des tempêtes, & qu'ils forment les feu-
 » les promenades couvertes & aérées dont
 » les voyageurs & les malades jouissent dans
 » ce climat chaud, je ne m'étonne pas qu'on
 » appelle lieu délicieux (a) ce que d'autres trai-

(a) C'est ainsi qu'en parle le commodore, mainte-
nant amiral Biron, dans son voyage autour du monde.

tent, avec mépris, de jardin de moines (b).»

Après avoir vu le gouverneur & quelques-uns des principaux habitans de la place, nous nous établîmes dans la maison de M. Brandt, où logent ordinairement la plupart des officiers des vaisseaux anglois. Cet hôte n'épargna ni peines ni dépenses pour ce rendre agréable à ceux qui vont chez lui. Je concertai avec lui les moyens de trouver des provisions pour nos bâtimens, & de pourvoir, d'ailleurs, à nos besoins : il s'empressa de faire sur cela des démarches, tandis que les matelots, à bord, raccommoient les argers, & que les charpentiers calfatoient les côtés & les ponts des bâtimens, &c.

ANN. 1772.
Octobre.

« Le lendemain de notre arrivée, nous commençâmes nos excursions botaniques dans la campagne aux environs de la ville. Le terrain s'élève insensiblement de tous les côtés, vers les trois montagnes qui entourent le fond de la baie : il est bas & uni seulement près des bords de la mer, & il devient un peu marécageux dans l'isthme entre la baie faussée & celle de la table, qui reçoit un ruisseau d'eau salée. La partie marécageuse a quelque verdure ; mais elle

(b) M. de Bougainville, dans son voyage autour du monde.

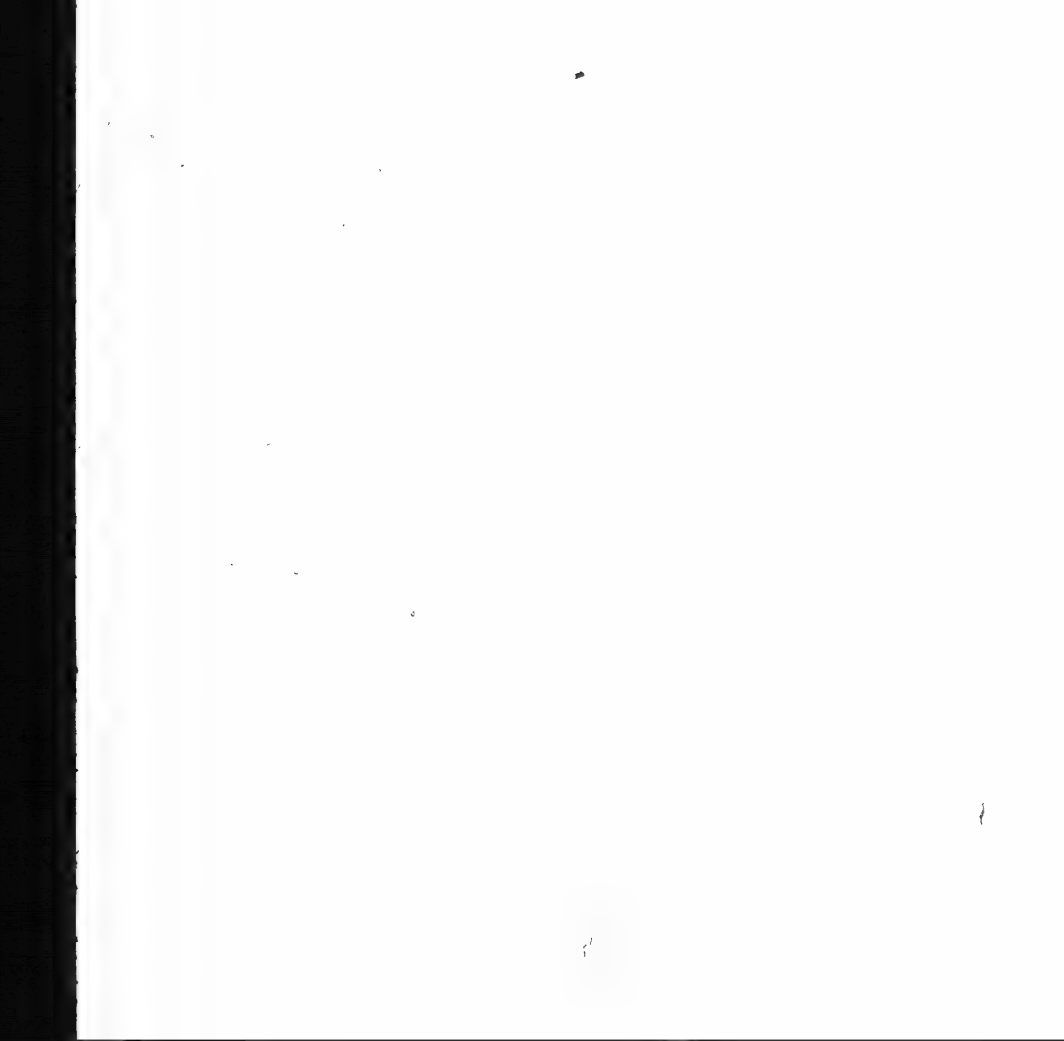
ANN. 1772.
Novembre.

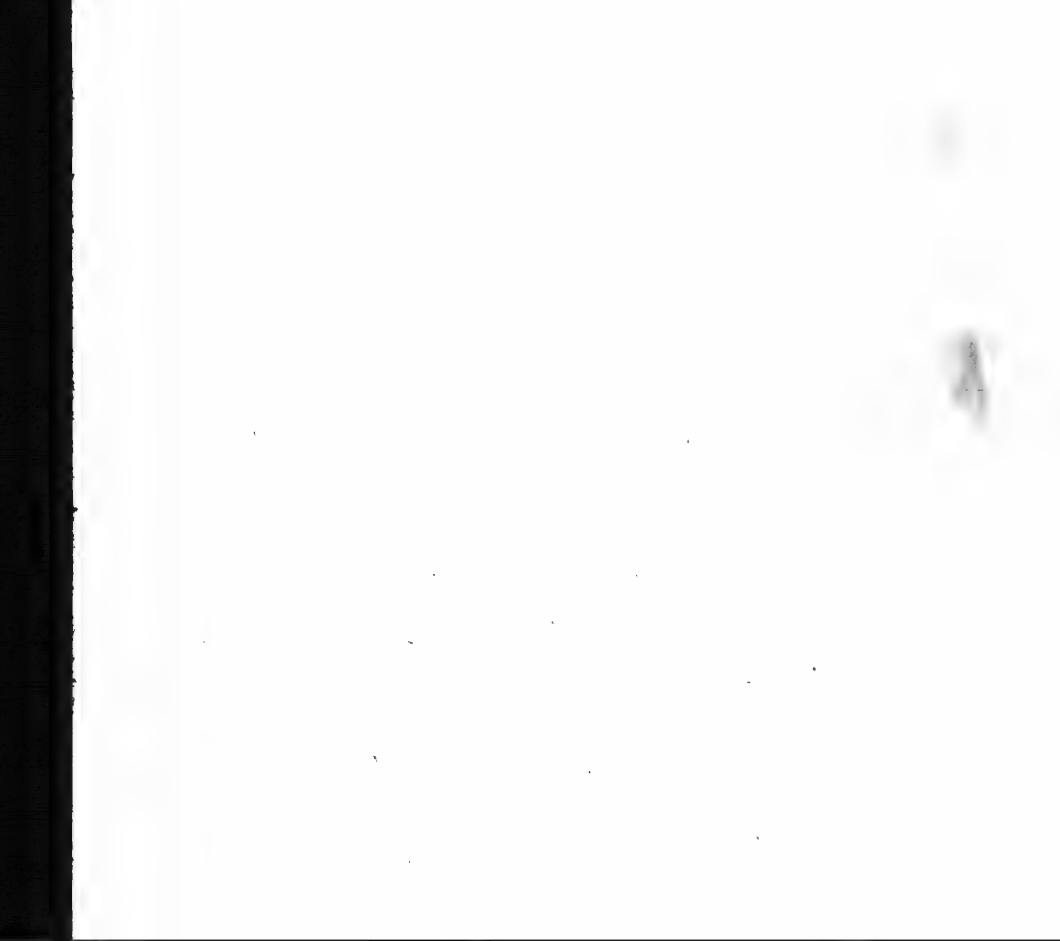
est entremêlée de beaucoup de sable. Les can-
tons plus élevés, auxquels les bords de la
mer donnent un aspect sec & horrible,
sont cependant couverts d'une immense
variété de plantes, &, entr'autres, d'un
nombre prodigieux de buissons; on y re-
marque à peine une ou deux espèces qui
méritent le nom d'arbres. On voit aussi quel-
ques petites plantations dans les endroits où
un peu d'eau humecte la terre, les buissons
sont habités par des insectes de toute sorte,
plusieurs espèces de lézards, de tortues de
terre, des serpents & beaucoup de petits
oiseaux. Nous rapportons journellement
des collections immenses de végétaux & d'a-
nimaux; & nous fûmes fort surpris de
trouver dans les champs voisins d'une ville,
d'où les cabinets & les muséums de l'Eu-
rope ont tiré de nombreux morceaux très-
précieux, un grand nombre d'animaux ab-
solument inconnus aux naturalistes.

La montagne de la Table fut l'objet d'une
de nos promenades. La route est très-roide,
fatigante & difficile, à cause des cailloux
qui roulent sous vos pieds. Vers le milieu,
nous entrâmes dans une vaste & effrayante
crevasse, dont les côtés, perpendiculaires,
sont garnis de rochers menaçans, empilés
& couchés. De petits ruisseaux sortent des
fentes,

ANN. 1772.
Novembre.

„ fentes, ou tombent des précipices en gouttes,
 „ & donnent la vie aux plantes & aux arbrif-
 „ seaux qui remplissent le bas. D'autres vé-
 „ gétaux, qui croissent sur un sol plus sec,
 „ & qui semblent concentrer leur suc, ré-
 „ pandoient une odeur aromatique, dont un
 „ vent frais nous faisoit savourer le parfum.
 „ Enfin, après une marche de trois heures,
 „ nous atteignîmes le sommet de la monta-
 „ gne; il est presque de niveau, très-stérile,
 „ & il n'y a point de terreau; plusieurs ca-
 „ vités étoient cependant remplies d'eau de
 „ pluie, ou contenoient un peu de terre ve-
 „ gétale, d'où quelques plantes odoriférantes
 „ tiroient leur nourriture. Des antilopes, des
 „ babouins hurlans, des vautours solitaires &
 „ des crapauds habitent quelquefois les envi-
 „ rons. La vue dont nous jouîmes est très-
 „ étendue & très-pittoresque: la baie ne pa-
 „ roissoit plus qu'un étang ou un bassin, &
 „ nous prenions les vaisseaux pour de petites
 „ barques. La ville & les compartimens ré-
 „ guliers de ses jardins nous sembloient des
 „ ouvrages d'enfans. La Croupe du Lion
 „ étoit alors une chaîne peu considérable:
 „ nous regardions avec dédain la Tête du
 „ Lion, & la seule montagne de Charles
 „ pouvoit figurer avec celle de la Table. Au
 „ nord l'isle Robben, les collines blanches,
 Tome I.





ANN. 1773.
Novembre.

„ les collines du Tigre , & au-delà une
 „ chaîne majestueuse de montagnes , plus éle-
 „ vée que celle où nous étions , arrêtoient
 „ notre vue. Un groupe de masses brisées de
 „ rochers enferment la baie de bois à l'ouest ,
 „ & , se prolongeant au sud , forment un côté
 „ de la baie de la Table , & se terminent au
 „ fameux Cap des Tempêtes , que le roi *Em-*
 „ *manuel* de Portugal nomma *le Cap de Bonne-*
 „ *Espérance*. Au sud-est , notre horizon traver-
 „ soit l'isthme bas entre les deux baies : nous
 „ distinguions au-delà la colonie des Hotten-
 „ tots , appelée *la Hollande* , & les montagnes
 „ aux environs de Stellenbosch : des planta-
 „ tions enfermées de toute part d'immenses
 „ bruyères , & dont la verdure contrastoit agréa-
 „ blement avec le reste du pays , formoient ,
 „ d'ailleurs , un charmant coup-d'œil : nous
 „ aperçûmes *Constantia* , célèbre parmi les
 „ modernes Epicures. Après avoir resté deux
 „ heures au sommet de la montagne , l'air
 „ froid & perçant nous obligea de descendre
 „ bien satisfaits : la beauté de la scène nous
 „ avoit amplement dédommagés de nos peines.
 „ Le pays au côté S. E. de la montagne de
 „ la Table , attira notre attention d'une ma-
 „ nière particulière , parce qu'il y a beau-
 „ coup de plantations sur les terrains inclinés ,
 „ & que ce canton produit un grand nom-

„bre de simples diverses. L'aspect, sur-tout
 „ près des collines, est le plus agréable de
 „ ceux que présente cette partie de l'isthme.
 „ Au bord de chaque petit ruisseau, on a
 „ fait des plantations composées de vignobles,
 „ de champ de bled, & des jardins, & ordi-
 „ nairement entourées de chênes de dix à
 „ vingt pieds de haut, qui animent la con-
 „ trée, & mettent à l'abri des tempêtes. Le
 „ dernier gouverneur, M. Tulbagh, qui est
 „ regardé comme le fondateur de cette colo-
 „ nie, y a reconstruit plusieurs maisons &
 „ jardins, pour les gouverneurs, à Ronde-
 „ Bosch & Niew-Land. Ces jardins simples
 „ n'offrent rien de remarquable, si ce n'est
 „ qu'on le tient dans le meilleur ordre, &
 „ qu'il y a des allées couvertes & de l'eau. Les
 „ hangards de la compagnie se trouvent dans
 „ les environs, & un peu plus loin une brai-
 „ serie appartient à un particulier qui a le
 „ privilège exclusif de faire de la bière pour
 „ le Cap. Une belle vallée au côté de la mon-
 „ tagne renferme la plantation appelée le
 „ *Paradis*, où il y a des bosquets délicieux:
 „ plusieurs fruits, sur-tout de ceux qui ap-
 „ partiennent aux climats du tropique, y croîs-
 „ sent en perfection. Alphen, maison de cam-
 „ pagne de M. Kerste, alors commandant à
 „ la Fauille-Baie, fut le terme de nos courses de

ANN. 1772.
Novembre.

ANN. 1772
Novembre.

» ce côté. Nous y fûmes reçus avec cette
» hospitalité antique que notre digne hôte
» avoit apportée d'Allemagne sa patrie. »

Mrs. Wales & Bâyley porterent à terre tous leurs instrumens, dans le dessein de faire des observations astronomiques pour déterminer la marche des montres, &c. On reconnut, par le résultat de quelques-unes de leurs opérations, que celle de M. Kendal répondoit à toutes les espérances qu'on en avoit conçues, & que la longitude qu'elle indiquoit pour cette place, différoit d'une seule minute de celle qu'avoient trouvé Mrs. Maifon & Dixon en 1761.

Deux vaisseaux hollandois de la compagnie des Indes arriverent, trois ou quatre jours après nous, de Middelburgh au Cap. L'un d'eux avoit perdu, dans un passage de quatre ou cinq mois, 150 hommes par le scorbut & d'autres maladies putrides ; & l'autre, 41. A leur débarquement, ils en envoyèrent à l'hôpital un grand nombre dont l'état étoit effrayant. Il faut remarquer que l'un de ces bâtimens toucha au port Praya, un mois avant le relâche que nous y fîmes ; & cependant nous atteignîmes le Cap trois jours avant lui. L'hôpital des Hollandois du Cap étant trop petit pour leurs malades, ils alloient en construire à la partie orientale de la

ville un nouveau, dont nous vîmes poser les fondemens avec beaucoup de cérémonies.

ANN. 1772.
Novembre.

Comme nos équipages étoient en très-bonne santé, je pensois à faire peu de séjour au Cap; mais il fallut cuire le biscuit, & tirer, des différentes parties du pays, les boissons dont nous avions besoin; le 18 de Novembre, nous n'avions pas encore tout embarqué, & nous ne pûmes appareiller que le 22. Durant cette relâche, on servit chaque jour aux équipages du bœuf ou du mouton frais, du pain nouvellement cuit, & beaucoup de légumes. On calfata & on peignit les vaisseaux, & on les remit, à tous égards, en aussi bon état qu'à notre départ d'Angleterre. Il y eut quelque changement dans les officiers de l'Aventure. M. Shank, le premier lieutenant, ayant été malade pendant toute la traversée, sans que l'air de la terre lui fût très-avantageux, me demanda la permission de retourner en Europe. Je lui accordai son congé, & je nommai à sa place M. Kemp, & à la place de celui-ci, M. Burney, l'un de mes volontaires.

M. Forster, qui employoit tout son tems à des recherches sur l'Histoire naturelle & la Botanique, ayant rencontré M. Spéarmann, Suédois versé dans ces sciences, & qui a étudié sous M. Linnæus, & croyant qu'il lui seroit fort utile dans le cours du voyage, fit

ANW. 1772.
Novembre.

auprès de moi de vives instances pour m'engager à prendre à bord cet étranger. J'y consentis enfin, & il s'embarqua avec nous, pour aider dans ses travaux M. Forster, qui lui payoit ses dépenses, & lui donnoit, en outre, annuellement une certaine somme.

« L'idée de rassembler les trésors de
 » la nature dans des pays inconnus en Europe, remplirent tellement son esprit qu'il
 » se félicita de nous accompagner dans notre
 » voyage. Son enthousiasme pour les sciences
 » naturelles ne s'est point démenti: nous l'avons
 » trouvé profondément versé dans la
 » médecine, & il a par-tout donné des preuves d'un cœur sensible & digne d'un philosophe. Mais nos découvertes en histoire
 » naturelle n'ont pas été aussi considérables
 » que celles qui furent faites sur un nouveau
 » continent (a) lors du premier voyage du
 » capitaine Cook; & nous avons été obligés
 » de nous contenter des productions de quelques
 » petites îles, qu'il a fallu examiner imparfaitement dans l'espace de quelques heures, de quelques jours, ou tout au plus de
 » quelques semaines, par des saisons défavorables.

» Afin de faire nos recherches d'histoire

(a) La Nouvelle-Hollande.

» naturelle avec plus de succès, nous ache-
 » tâmes au Cap un épagneul qui alloit à l'eau,
 » espérant que cet animal ramasseroit tous les
 » oiseaux qui tomberoient hors de notre por-
 » tée. Nous le trouvâmes avec peine, & nous
 » fûmes contraints de le payer un prix exor-
 » bitant, quoiqu'il nous ait été peu utile; il
 » paroitra peut-être superflu de rappeler un
 » fait d'aussi peu d'importace; mais un voya-
 » geur qui veut tirer le plus grand parti de
 » son tems, doit s'occuper de beaucoup de
 » petits objets. »

ANN. 1772.
 Novembre.

M. Hodges s'occupa à peindre en huile une
 vue du Cap, de la ville & des environs: on
 laissa ce tableau avec quelques autres chez
 M. Brandt, qui se chargea de l'envoyer à l'a-
 mirauté par le premier vaisseau qui iroit en
 Angleterre.

✎ « Avant de quitter le Cap, voici, en
 » peu de mots, l'état de cette colonie. L'ex-
 » trémité méridionale de l'Afrique, dont on
 » fit le tour dès le tems du roi égyptien Né-
 » cho, & de Ptolomée Lathyre (a), fut dé-
 » couverte de nouveau par Bartholomée Diaz,
 » navigateur portugais, en 1487. Vasco de

(a) Les preuves de cette assertion se trouvent dans
 Schmidt, Opusc. Dissert. iv, de commercio & naviga-
 tione Egyptiorum.

ANN 1772

Novemb: e.

» Gama la doubla le premier en 1497, en al-
 » lant aux Indes, & son expédition passa pour
 » un prodige. Le terrain du Cap cependant
 » fut inutile aux Européens jusqu'en 1650. Van.
 » Riaebeck, chirurgien hollandois, apperçut
 » les avantages que tireroit la compagnie des
 » Indes d'un établissement placé si convena-
 » blement. La colonie qu'il fonda a toujours
 » appartenu depuis aux Hollandois, qui en
 » ont fort accru la valeur.

» Le gouverneur est sous la dépendance
 » immédiate de la compagnie des Indes; &
 » il a le rang d'*edele heer*, titre qu'on donne
 » aux membres du conseil suprême de Batavia.
 » Il préside à un conseil composé du vice-gou-
 » verneur, du fiscal, du major, qui a le com-
 » mandement du fort, du secrétaire, du tré-
 » sorier, du contrôleur des provisions, du
 » contrôleur des liqueurs fortes, & du teneur
 » des livres; chacun d'eux veille sur une bran-
 » che du commerce de la compagnie. Ce con-
 » seil a l'administration de toutes les affaires
 » civiles & militaires. Il y a une cour de jus-
 » tice; deux parens ne peuvent jamais siéger
 » ou avoir voix dans le même conseil, afin
 » que les familles n'acquièrent pas une trop
 » grande influence.

» Le revenu du gouverneur est très-confi-
 » dérable; car, outre des appointemens fixes,

„ des maisons, des jardins, des meubles, &
 „ tout ce qui sera à sa table, il perçoit environ
 „ dix dollars sur chaque léagre de vin que
 „ la compagnie achete des fermiers pour l'ex-
 „ porter à Batavia. La compagnie paye 40
 „ dollars la léagre; mais le fermier n'en re-
 „ çoit que 24; le reste se partage entre le gou-
 „ verneur & le vice-gouverneur; le premier en
 „ prend les deux tiers, & ce bénéfice se monte,
 „ dit-on, quelquefois à 4000 dollars par an. Le
 „ vice-gouverneur & le fiscal ont le rang d'*up-*
 „ *per koopman*; le fiscal, qui est à la tête de
 „ la police, fait exécuter les loix pénales: il
 „ a pour salaire des amendes & des impôts
 „ qu'on met sur certains articles de commerce;
 „ mais s'il les perçoit rigoureusement, il est
 „ détesté de tout le monde. Les Hollandois,
 „ par une saine politique, ont chargé le fiscal
 „ d'une inspection sur les autres officiers de
 „ la compagnie, afin qu'ils ne puissent pas
 „ manquer aux intérêts de leurs maîtres, ou
 „ enfreindre les loix de la métropole. C'est
 „ pour cela que, communément, il est versé
 „ dans les matières de jurisprudence, & qu'il
 „ dépend seulement de la chambre de Middel-
 „ burgh. Le major a le rang de *koop-man*, ou
 „ de marchand; ce qui surprend un étranger
 „ accoutumé à voir, dans les autres états d'Eu-
 „ rope, les honneurs militaires donner de la

ANN. 1772.
 Novembre.

ANN. 1772. „ distinction & de la préséance : on est encore
 Novembre. „ plus étonné de ce contraste, quand on fait
 „ qu'en Russie le rang militaire est attaché
 „ à chaque place, même à celle de profes-
 „ seur de l'université.

„ Il y a environ 700 soldats réguliers dans
 „ cette colonie ; le fort, près de la ville du
 „ Cap, en a 400 pour garnison. Les habitans,
 „ en état de porter les armes, forment une
 „ milice de 4000 hommes ; quelques heures
 „ suffisent pour en assembler une quantité
 „ considérable, au moyen des signaux qu'on
 „ fait des places d'alarme en différentes parties
 „ du pays. On peut de-là estimer le nombre
 „ des Blancs de cette colonie, qui est à pré-
 „ sent si étendue, que les établissemens éloi-
 „ gnés sont à plus d'un mois de voyage du
 „ Cap : ces cantons lointains sont environnés
 „ de différentes nations d'Hottentots, & les
 „ Hollandois sentent trop fréquemment que
 „ leur propre gouvernement ne peut pas les
 „ protéger à cette distance.

„ Il y a, dans la colonie, au moins cinq
 „ esclaves pour un Blanc : les principaux ha-
 „ bitans du Cap en ont quelquefois 20 ou 30,
 „ qu'ils traitent communément avec beaucoup
 „ de douceur : ils les habillent bien ; mais ils
 „ les obligent de ne porter ni bas ni souliers.
 „ Les esclaves se tirent sur-tout de Madagascar,

” & un petit bâtiment du Cap y va annuellement faire ce commerce.

ANN 1771.
Novembre.

” On y voit, en outre, un grand nombre
 ” de Malais, de Bengalois, & quelques Nègres.
 ” Les colons sont, pour la plupart, Alle-
 ” mands. Il y a des familles hollandoises, &
 ” des protestans françois. Les habitans du Cap
 ” sont industrieux, & recherchent beaucoup
 ” les douceurs de la vie; ils sont hospitaliers
 ” & sociables, quoiqu'accoutumés à louer leurs
 ” appartemens aux étrangers pendant leur
 ” relâche (a). Les officiers des vaisseaux mar-
 ” chands leur sont ordinairement de riches
 ” présens d'étoffes, &c. Ils ont peu de moyens
 ” de s'instruire; car il n'y a point d'école pu-
 ” blique remarquable au Cap; les jeunes gens
 ” vont étudier en Hollande, & l'éducation
 ” des femmes est trop négligée. Leur dégoût
 ” pour la lecture, & le défaut d'amusemens
 ” publics, rendent leur conversation peu in-
 ” téressante; elles se livrent beaucoup à la
 ” médisance, particulièrement dans les pe-
 ” tites villes. Plusieurs d'entr'elles parlent le
 ” françois, l'anglois, le portugais & le ma-
 ” lais; elles chantent, elles dansent, elles
 ” jouent du luth; &, avec tous ces talens, on

(a) Voyez le premier voyage de Cook. On doit faire une exception en faveur des membres du conseil.

„ s'apperçoit moins que leurs manières ne sont
 „ pas très-polies, & que leur ame manque
 „ quelquefois de délicatesse. On trouve cepen-
 „ dant, parmi les principaux colons, des per-
 „ sonnes des deux sexes qui seroient distinguées
 „ en Europe par leur maintien, par leurs con-
 „ noissances littéraires, & leur esprit cultivé.

„ En général, ils sont à leur aise, & même
 „ ils jouissent de l'abondance, à cause du bas
 „ prix de tout ce qui est nécessaire aux besoins
 „ de la vie; mais ils amassent rarement des
 „ richesses aussi prodigieuses au Cap qu'à Ba-
 „ tavia, & on m'a dit que la plus grande for-
 „ tune ne surpasse pas cent mille dollars, ou
 „ environ 22,500 livres sterling.

„ Les fermiers de la campagne sont des
 „ gens simples & hospitaliers; ceux qui ha-
 „ bitent les établissemens les plus éloignés
 „ viennent rarement à la ville, & on les ac-
 „ cuse de beaucoup d'ignorance; ce qu'il est
 „ aisé de concevoir, puisqu'ils ne jouissent pas
 „ d'autre compagnie que de celle des Hotten-
 „ tots, & que leur position les prive de toute
 „ communication avec leurs compatriotes.

„ Le vin se cultive dans des plantations qui
 „ sont à peu de jours de marche de la ville:
 „ les premiers colons planterent les vignes,
 „ & obtinrent le terrain à perpétuité pour
 „ eux & pour leurs héritiers. La compagnie

ANN. 1772.
 Novembre.

„ ne fait plus à présent de pareilles conces-
 „ sions; elle livre des cantons à cultiver à un
 „ fermier, pour une rente annuelle qui, quoi-
 „ que extrêmement modérée, car elle n'est
 „ que de 25 dollars pour 60 acres (a), n'en-
 „ courage cependant pas assez la culture des
 „ vignes. Dans les habitations éloignées, on
 „ cultive sur-tout du bled, & on nourrit du
 „ bétail: la plupart des colons s'appliquent à
 „ cette dernière branche d'agriculture, &
 „ quelques-uns possèdent des troupeaux très-
 „ nombreux: on nous apprend que deux fer-
 „ miers avoient chacun quinze mille moutons,
 „ & des vaches à proportion; que beaucoup
 „ d'autres avoient six ou sept mille moutons,
 „ qu'ils amènent en troupes à la ville chaque
 „ année; mais que les lions, les buffes & la
 „ fatigue du voyage, en détruisent un grand
 „ nombre avant qu'ils puissent y arriver.

„ Les colons amènent communément avec
 „ eux leur famille, sur de grands chariots
 „ couverts de toile ou de cuir, & traînés par
 „ huit, dix, & quelquefois douze paires de
 „ bœufs: ils conduisent aussi au marché du
 „ beurre, du suif de mouton, la chair & la

(a) Chaque acre est de 668 ronds quarrés de Rhin-
 land. Le rood est de 12 pieds. La proportion du pied
 de Rhinland au pied anglois, est d'environ 116 à 120.

ANN. 1772.
Novembre.

ANN. 1772.
Novembre.

peau des vaches de mer (de l'hippopotame)
ainsi que des peaux de lion & de rhinocéros.
Ces fermiers ont plusieurs esclaves, & ils
engagent communément à leur service les
Hottentots les plus pauvres, & sur-tout ceux
de la tribu de Boschemans, qui, privés de
bétail, subsistent de la chasse ou des dé-
prédations qu'ils font sur leurs voisins. Les
fermiers opulens confient à un jeune-homme
un troupeau de quatre ou cinq cents mou-
tons, qu'il conduit dans un canton éloigné,
abondant en eau & en herbe : il a, pour sa
part, la moitié des agneaux ; & il devient
aussi riche que son bienfaiteur.

" Quoique la compagnie hollandoise semble
 " décourager tous les nouveaux colons, en
 " ne leur accordant la propriété d'aucune
 " terre, cependant le bled du pays a suffi les
 " années dernières à l'approvisionnement des
 " isles de France & de Bourbon, & même
 " on en a envoyé plusieurs vaisseaux à la me-
 " tropole. Il y auroit plus d'exportations; si
 " les établissemens ne s'étendoient pas si loin
 " dans l'intérieur du pays, d'où les produc-
 " tions doivent être amenées à la baie de la
 " Table, par terre, à travers des chemins pres-
 " que impraticables. Les espaces intermé-
 " diaires entre les diverses habitations sont
 " très-étendues, & il y a beaucoup de can-

ANN. 1772.
Novembre.

„ tons propres à l'agriculture; mais les colons
 „ sont forts dispersés, parce que la compagnie
 „ leur défend de s'établir à moins d'un mille
 „ de distance l'un de l'autre. Si le Cap ap-
 „ partenoit à la république des Provinces-
 „ Unies, il seroit très-peuplé, & il auroit ac-
 „ quis un degré d'opulence & de splendeur
 „ qu'il ne peut pas espérer dans son état ac-
 „ tuel. Une compagnie de marchands trouve
 „ plus de profit à garder pour elle-même les
 „ terres en propriété, & à y attacher le
 „ colon comme à une glèbe, de peur qu'il
 „ ne devienne trop riche & trop puissant.

„ On fait au Cap des vins très-variés: quoi-
 „ qu'on parle beaucoup en Europe de celui
 „ de la plantation de Constance, on en boit
 „ peu: le vignoble en produit au plus 30 léa-
 „ gres (a) par an, & chaque léagre se vend,
 „ sur les lieux, environ 50 louis par an. Les
 „ plants ont été originairement apportés de
 „ Schiras en Perse. Les environs de cette plan-
 „ tation donnent plusieurs autres espèces de
 „ raisins, dont on tire un bon vin, qui passe
 „ en Europe pour le véritable Constance. On
 „ y a aussi essayé des ceps françois de Bour-
 „ gogne, muscats & de Frontignan: ils ont

(a) Une léagre contient environ 108 gallons, ou
 une pipe.

ANN. 1772.

Novembre.

» très-bien réussi, & ils donnent quelquefois
 » un vin supérieur à celui du sol naturel. Les
 » principales familles boivent ordinairement
 » un vin sec, qui a un léger goût aigrelet
 » agréable, & qui provient des plants de Ma-
 » dere transplantés. On fait beaucoup d'au-
 » tres vins de qualités inférieures; ils sont assez
 » bons, & on les vend à bon marché; de
 » sorte que les matelots des vaisseaux de l'Inde
 » s'y enivrent fort à leur aise pendant la re-
 » lâche.

» Le climat est si sain, que les habitans ont
 » peu de maladies, & les étrangers y recou-
 » vrent bien-tôt la santé. L'hiver est très-doux
 » au Cap, & il gèle rarement aux environs
 » de la ville; mais sur les montagnes, & par-
 » ticulièrement sur celles qui sont bien avant
 » dans le pays, il y a de fortes gelées, accom-
 » pagnées de neige & de grêle. Un vent fort
 » du S. E. y produit quelquefois une gelée
 » pendant la nuit, même au mois de Novem-
 » bre, qui est leur printems: les gros vents,
 » qui soufflent au Cap dans toutes les sai-
 » sons, causent des variations fréquentes
 » dans l'atmosphère, & occasionnent beau-
 » coup de rhumes. Malgré la chaleur, qui est
 » excessive, les habitans d'extraction hoilan-
 » doise, semblent avoir conservé leur tempé-
 » rament naturel. Les deux sexes sont d'une
 » copulence

» corpulence remarquable, & l'excellente
» nourriture qu'ils prennent doit y contribuer.

ANN. 1772.
Novembre,

» Les Hottentots se sont retirés dans l'in-
» térieur du pays, & leur *kraal* ou village le
» plus proche, est à environ 100 milles de
» la ville du Cap. Ils y viennent quelquefois
» avec leur bétail, où ils y amènent au mar-
» ché les troupeaux des fermiers hollandois,
» comme on l'a déjà dit. Nous n'avons fait
» aucune observation nouvelle sur ce peu-
» ple; nous n'avons vu que peu d'indivi-
» dus, & Kolben nous paroît les avoir dé-
» crits avec exactitude. Les habitants les plus
» éclairés du Cap confirment la description
» qu'en fait ce voyageur judicieux. Il est vrai
» qu'il a été mal informé en quelques points,
» & que la colonie ne ressemble plus à ce
» qu'elle étoit de son tems; mais c'est tou-
» jours le meilleur auteur à consulter sur ce
» sujet.

» Nous ne pouvons attester aucun des faits
» allégués par Kolben, & mentionnés dans
» le premier voyage du capitaine Cook, sur
» le tablier de chair des Hottentotes, &c.
» L'abbé de la Caille a tâché, dans son voyage,
» de détruire la réputation de celui de Kol-
» ben; & nous ne citerons un livre si super-
» ficiel que pour venger l'exactitude de Kol-
» ben. Le voyageur françois vécut au Cap,

ANN. 1772.
Novembre.

„ dans une famille qui étoit d'un parti direc-
 „ tement opposé à celui qu'avoit soutenu Kol-
 „ ben : il entendoit chaque jour des invecti-
 „ ves contre l'écrivain hollandois, & il ne
 „ manquoit pas de les mettre sur ses tablettes.
 „ L'extrémité de l'Afrique, du côté du sud,
 „ est une masse de hautes montagnes : les plus
 „ extérieures sont noires, escarpées & stéri-
 „ les, & composées d'un granit grossier, qui
 „ ne contient aucunes parties hétérogènes,
 „ telles que des coquillages pétrifiés, &c. ni
 „ aucune production de volcan. Nous avons
 „ trouvé, dans les champs cultivés, une ar-
 „ gille grasse, mêlée d'un peu de sable & de
 „ petits morceaux de pierres : mais le sol des
 „ plantations du côté de la fausse baie, est
 „ presque entièrement sablonneux. Celui de la
 „ colonie de Stellenbosch passe pour le plus
 „ fertile du Cap ; les plantations diverses y
 „ produisent beaucoup plus que par-tout ail-
 „ leurs. Les chênes d'Europe y prennent une
 „ hauteur considérable, & ils sont d'une très-
 „ belle venue : ils ne paroissent pas réussir près
 „ de la ville, où les plus grands que nous
 „ ayons vus n'avoient pas 30 pieds d'éléva-
 „ tion : les montagnes intérieures sont cer-
 „ tainement métalliques, & elles renferment
 „ du cuivre & du fer. M. Hemmy nous en a
 „ montré des échantillons de deux espèces,

(a)
 & cla
 à Ley
 scienc
 1775,
 aux dé
 relâche
 du doc
 de ses

ANN. 1772
Novembre

» & quelques tribus d'Hottentots fondent ces
» deux métaux; d'où on peut conclure que
» la mine qu'ils emploient est riche & très-
» fusible. On trouve aussi des sources chau-
» des en différens endroits de l'intérieur du
» pays: & les habitans du Cap vont prendre
» les bains à environ trois jours de marche
» de distance, dans une de ces sources fameu-
» ses pour guérir les maladies de la peau, &c.
» Elle est probablement d'une nature sulphu-
» reuse.

» On est étonné de la variété des plantes
» de ce pays. Durant le peu de tems que
» nous y restâmes, j'observai plusieurs espèces
» nouvelles qui croissoient aux environs de
» la ville, dans des endroits où je m'attendois
» le moins à les trouver. Quoique les bota-
» nistes aient tiré d'ici de très-amples collec-
» tions, le docteur Sparmann & le savant
» docteur Thunbergh (a) y ont rassemblé

(a) Disciple de Linnæus, qui, après avoir arrangé
& classé la collection des plantes du docteur Burmann
à Leyde, a étudié trois ans la botanique au Cap: la
science a fait, par ses soins, d'immenses progrès. En
1775, il fut envoyé à Batavia & ensuite au Japon,
aux dépens de la compagnie hollandoise. Pendant notre
relâche, le docteur Thunberg eut la bonté, à la prière
du docteur Sparmann, de prendre avec lui, dans une
de ses maisons, François Masson, employé au jardin

ANN 1772.
Novembre.

» plus de mille plantes absolument inconnues
 » avant eux. Le règne animal n'est pas moins
 » riche. Les plus grands quadrupèdes, l'élé-
 » phant, le rhinocéros & la giraffe ou le
 » camelopard, habitent cette extrémité de l'A-
 » frique: les deux premiers se tenoient autrefois
 » à cinquante milles du Cap; mais on leur a
 » tellement donné la chasse, qu'on ne les voit
 » guère aujourd'hui qu'à plusieurs jours de
 » marche de distance. Le rhinocéros, en par-
 » ticulier, est si rare, que le gouvernement a
 » publié un ordre pour empêcher de l'extirper
 » entièrement. L'hyppopotame, qu'on y ap-
 » pelle vache de mer, & qui jadis venoit
 » jusqu'à la baie de Saldanha, se rencontre
 » peu, & on n'en tue que fort loin du Cap.
 » Les colons en mangent la viande, qui leur
 » paroît très-bonne: sa saveur, suivant moi,
 » est celle d'une chair grossière de bœuf;
 » mais la graisse a presque le goût de la
 » moëlle. Cet animal ne se nourrit que de
 » végétaux, & on nous a dit qu'il ne peut
 » pas faire plus de trente verges de chemin.

royal à Kiew, qui étoit venu au Cap, à bord de la
 Résolution, chercher des plantes vives & des semences
 pour le jardin botanique. A l'aide du docteur Thun-
 berg, qui lui indiquoit ce qui étoit digne de remarque,
 il a rapporté en Angleterre une très-vaste collection.

(
voir
veill
péd
Hist

„ dans l'eau. Le buffle sauvage habite aussi
 „ maintenant les établissemens les plus éloi-
 „ gnés du Cap ; & on assure qu'il est d'une
 „ force & d'une férocité prodigieuse. Ses cornes
 „ ressembloit à celles du bœuf sauvage d'A-
 „ mérique (du bison) ; & on les voit dans le
 „ neuvième volume de l'Histoire Naturelle de
 „ M. de Buffon. Il attaque souvent les fer-
 „ miers qui sont en voyage dans l'intérieur
 „ du pays ; & il tue & foule aux pieds une
 „ grande partie de leur bétail. Le docteur
 „ Thunberg perdit ses chevaux dans une de
 „ ces rencontres ; & son compagnon de
 „ voyage, le jardinier de la compagnie hol-
 „ landoise, eut beaucoup de peine à sauver
 „ sa vie, en se réfugiant entre deux arbres.
 „ Un jeune buffle, d'environ trois ans, qui
 „ appartenoit au vice-gouverneur, fut attelé
 „ à un charriot avec six bœufs ordinaires :
 „ mais telle étoit sa force, que les six bœufs
 „ ne purent pas le faire changer de place. Il
 „ y a une autre espèce de bœuf sauvage,
 „ appelé, par les naturels du pays, *gnoo* : (a)

ANN. 1772.
 Novembre.

(a) Nous serions allé dans l'intérieur du pays pour
 voir cet animal, mais on ne nous en parla que la
 veille de notre départ ; il paroît que c'est le quadru-
 pède dont fait mention de Manet, dans sa nouvelle
 Histoire de l'Afrique françoise.

ANN. 1772.
Novembre.

les cornes de celui-ci sont minces, il a une crinière, & des poils sur le nez; & par la petitesse de ses membres, il ressemble à un cheval ou à une antilope, plutôt qu'aux animaux de son espèce. Nous l'avons dessiné & décrit, & on en a amené un individu à la ménagerie du prince d'Orange. L'Afrique a toujours été connue pour le pays des belles gazelles ou antilopes. (a) & les

(a) On peut seulement en excepter quelques espèces trouvées dans l'Inde, dans d'autres parties de l'Asie, & une trouvée en Europe. Les différentes gazelles du Cap sont remarquables, quelques-unes, par l'élégance de leur forme, d'autres par leurs couleurs, leurs cornes, ou leur grosseur. Le coodoo, ou le *hockohne namen* (la chèvre sans nom) de Kolben, d'où le condoma de M. de Buffon a probablement tiré son nom, est le *strepliceros* de Linnée & de Pallas, & elle est de la hauteur d'un cheval. On dir qu'elle fait des sauts d'une hauteur étonnante. L'élan du Cap de Kolben, l'*antilope erix* de Pallas, est à-peu-près de la grosseur d'un cerf. Le *bonte bock* est l'*antilope scripta* de Pallas. L'antilope, qu'on appelle improprement au Cap *cerf jeunt* ou *de cinq ans*, est l'antilope *bubalis* de Pallas. L'antilope égyptienne, la *gazella* de Linnée & de Pallas & le *pasan* de M. de Buffon se nomment au Cap *gems bock*, ou *chamois*, auquel elle ne ressemble en aucune manière. L'antilope bleu (*blauwe block*), est également d'une couleur bleuâtre; mais, quand on l'a tuée, elle perd bientôt le velouté de sa fourrure. Le *spring bock*,

" noms différens qu'on a donnés mal-à-propos
 " à cette espèce, n'ont pas peu contribué à
 " embrouiller nos connoissances sur ce sujet.
 " Quelques-unes des bêtes les plus farouches
 " infestent aussi le Cap, & les colons ne
 " peuvent jamais venir à bout de les extirper.
 " Les lions, les léopards, les tigres, les hyènes
 " rayées & tachetées (penhant's syn. of quad.),
 " les jackalls, & plusieurs autres, mangent
 " les antilopes, les lièvres, les jerbuas, &
 " beaucoup d'autres quadrupèdes plus petits,
 " dont abonde le pays. Le nombre des oiseaux
 " est aussi très-grand, & plusieurs sont parés
 " des plus brillantes couleurs. Je dois assurer,
 " pour confirmer ce qu'avance Kolben, que

ANN. 1772.
 Novembre.

belle espèce, nommée *antelope pygargus* par Pallas,
 vit en grand troupeau dans l'intérieur de l'Afrique :
 pendant l'été, elle va du côté du sud, chercher des
 alimens, & elle est suivie des lions, des pantheres, des
 jackalls qui la dévorent. Nous avons eu l'honneur d'en
 présenter une vivante au roi d'Angleterre. Les habi-
 tans mangent deux petites espèces de gazelles avec plu-
 sieurs variétés qu'on n'a pas remarquées jusqu'à présent ;
 elles ont une bonne saveur. Elles sont de la grosseur
 d'un faon. Le *duyker* ou l'*antilope plongeante*, ainsi
 nommée parce qu'elle se cache parmi les buissons
 quand on la poursuit, & qu'elle en sort seulement
 par intervalle, n'est pas assez connue, & l'animal, ap-
 pelé *roëbuck*, mérite aussi une nouvelle attention de
 la part des voyageurs.

„ nous avons vu deux espèces d'hirondelles au
 Ann. 1772. Cap, quoique l'abbé de la Caille le critique
 Novembre. „ pour l'avoir dit. Le voyageur françois com-
 „ met aussi une erreur par rapport au knor-
 „ kan, qui n'est pas une gelinote ou grous,
 „ comme il l'appelle, mais l'outarde d'Afrique.
 „ Il seroit aisé de réfuter ainsi toutes les cri-
 „ tiques de cet auteur sur Kolben, si un ou-
 „ vrage d'aussi peu d'importance que le sien
 „ en valoit la peine. Des reptiles de toute es-
 „ pèce, des serpens dont la morsure est veni-
 „ meuse, & sur-tout des insectes de diffé-
 „ rentes sortes, fourmillent aux environs du
 „ Cap. Les côtes sont remplies de poissons
 „ d'un excellent goût, & il y en a plusieurs
 „ que les naturalistes ne connoissent pas en-
 „ core. En un mot, malgré tous les échan-
 „ tillons du règne végétal & du règne animal,
 „ qui ont été apportés d'Afrique, l'espace
 „ immense qui forme l'intérieur du pays, est
 „ presque entièrement inconnu aujourd'hui;
 „ & il renferme des trésors qui attendent un
 „ autre *Thunberg* ou un autre *Bruce*. „



CHAPITRE II.

*Départ du Cap de Bonne-Espérance. Recherches
du Continent Austral.*

APRÈS avoir enfin terminé nos affaires au Cap, & pris congé du gouverneur & de quelques-uns des principaux officiers, qui me donnerent, de la manière la plus obligeante, tous les secours possibles, nous rentrâmes à bord le 22 Novembre; &, à trois heures de l'après-midi, nous levâmes l'ancre, & mîmes à la voile avec un vent du N. $\frac{1}{4}$ N. O. Dès quel l'ancre fut au bossoir, nous saluâmes le fort de 15 coups, qu'on nous rendit sur-le-champ; &, ayant fait un petit nombre de bordées, nous sortîmes de la baie à sept heures, tems où la ville nous restoit au S. E. à quatre milles. Nous portâmes ensuite toute la nuit le Cap à l'ouest, afin de nous éloigner de la terre : nous avions le vent N. N. O. & N. O.; il souffloit par raffales, accompagnées de pluie; ce qui nous obligea de prendre les ris des huniers. La mer fut encore illuminée pendant quelque tems, comme elle l'étoit la nuit avant notre arrivée dans la baie de la Table.

Dès que nous fûmes en pleine mer, je dis-

ANN. 1772.
Novembre.

ANN. 1772.
Novembre.
24.

posai ma route de manière à reconnoître le Cap de la Circoncision : le vent se tint au N. O. variable jusqu'au 24, qu'il tourna à l'est. A midi, nous étions par 35^d 25' de latitude sud, & 29' à l'ouest du Cap : nous avions autour de nous une grande quantité d'albatrosses, dont nous prîmes plusieurs avec la ligne & l'ameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. Plusieurs personnes de l'équipage les trouverent très-bonnes ; quoiqu'on servît encore du mouton frais. Jugeant que nous arriverions bien-tôt dans un climat froid, je fis donner des braies à ceux qui en avoient besoin, & en outre la jaquette & les chausses de drap qu'avoit accordé l'Amirauté.

« Comme nous entrions dans une
 » mer qu'aucun navigateur n'avoit encore
 » parcouru, & qu'on ignoroit où nous pour-
 » rions nous rafraichir, le capitaine donna
 » les ordres les plus positifs de ne pas perdre
 » mal à propos l'eau douce. On plaça une
 » sentinelle à côté de la futaille du gaillard
 » d'arrière. M. Cook lui-même lavoit avec de
 » l'eau salée; & nous fûmes tous obligés de
 » suivre son exemple. On employoit sans re-
 » lâche la machine de distillation perfection-
 » née par M. Irvingt. »

Le vent, qui se tint à l'est deux jours, fut

très-maniable, & nous atteignîmes le 39^d 4' de latitude, à 2^d de longitude ouest du Cap; le thermomètre étoit à 52^d $\frac{1}{2}$; le vent passa à l'O. & au S. O.; & le 29, s'étant fixé au O. N. O., il grossit, & devint une tempête qui dura, avec quelques petits intervalles de tems modéré, jusqu'au 6 Décembre, que nous étions par 48^d 41' de latitude sud, & 18^d 24' de longitude est.

ANN. 1772.
Novembre.

« La mer, prodigieusement grosse ;
 » se brisoit avec violence sur le bâtiment.
 » Nous n'avions eu aucune tempête pendant
 » la traversée d'Angleterre au Cap; & ceux
 » de nous qui n'étoient pas fort accoutumés
 » à la mer, ne favoient comment se com-
 » porter dans une pareille position. Le roulis
 » du bâtiment faisoit de grands ravages parmi
 » les canots, les saucières, les verres, les
 » bouteilles, les plats, & tout ce qui étoit
 » mobile. Des circonstances plaisantes sui-
 » voient quelquefois la confusion générale ;
 » & nous supportions tous nos accidens avec
 » beaucoup de tranquillité. Les ponts & les
 » planchers de chaque chambre étoient con-
 » tinuellement humides; & le hurlement de
 » la tempête, & le rugissement des vagues,
 » ajoutés à l'agitation violente du vaisseau,
 » qui nous interdisoit presque toute espèce de
 » travail, formoient pour nous des scènes

» nouvelles & imposantes, mais en même-
 ANN. 1773. » tems fort désagréables.
 Décembre.

» Ces petits malheurs manquèrent d'être
 » suivis d'un grand. Un volontaire, logé à
 » l'avant du vaisseau, s'éveilla tout-à-coup
 » une nuit, & entendit l'eau courant dans
 » son poste, & qui brisoit sur ses échecs. Après
 » avoir sauté hors de son lit, il se trouva
 » dans l'eau jusqu'au milieu de la jambe. Il
 » en avertit l'officier de quart; &, dans un
 » moment, tout l'équipage fut levé: on em-
 » ploya les pompes; les officiers excitoient les
 » matelots, avec une douceur alarmante, à
 » travailler vivement: cependant l'eau sem-
 » bloit l'emporter sur nos efforts; tout le
 » monde étoit rempli d'une terreur qu'ac-
 » croissoit encore l'obscurité de la nuit.

Ponto nox incubat atra
 Præsentemque viris, intentant omnia mortem.

VIRG.

» On se servit, en outre, des pompes à
 » chapelets: enfin un des matelots découvrit
 » heureusement que l'eau entroit par une
 » écouteille dans le magasin du maître d'équi-
 » page, qui avoit été enfoncé par la force
 » des vagues. On la répara sur-le-champ, &
 » nous sortîmes de danger; mais les habits,
 » les meubles & les effets de tout l'équipage

» furent très-mouillés. Il auroit été plus diffi-
 » cile, pour ne pas dire impossible, de vuidier
 » l'eau du vaisseau, si le volontaire s'étoit
 » éveillé un peu plus tard. La présence d'es-
 » prit & le courage des officiers & des ma-
 » telots devenoient inutiles, & nous aurions
 » peut-être été engloutis par les flots au mi-
 » lieu d'une nuit très-sombre. »

ANN. 1772.
 Décembre.

Ce vent, accompagné de pluie & de grêle, souffloit quelquefois avec tant de violence, que nous ne pouvions pas porter de huniers: ainsi, nous fûmes chassés fort loin à l'est de notre route projetée, & je n'eus plus d'espoir de gagner le Cap de la Circoncision. Mais le plus sensible de tous ces malheurs, fut la perte d'une grande partie des animaux d'approvisionnement que nous avions embarqués au Cap, & qui consistoient en moutons, cochons & oies. En effet, ce passage brusque d'un tems doux & chaud, à un climat extrêmement froid & extrêmement humide, affecta tout le monde sans distinction. Le mercure, dans le thermomètre, étoit tombé à 38^d, tandis qu'au Cap il se tenoit communément à 67 & plus. J'ajoutai quelque chose à la ration ordinaire des boissons fortes: je faisois donner aux matelots un petit coup, quand je le croyois nécessaire; & j'avertis le capitaine Furneaux de suivre cet exemple. La nuit fut claire & sereine, la seule

ANNÉ 1772.
Décembre.

de cette espèce depuis notre départ du Cap ; & le lendemain le soleil levant nous donna de si flatteuses espérances d'un beau jour, que nous ôtâmes tous les ris des huniers, & que nous mîmes en travers les vergues du perroquet, afin de profiter davantage d'un vent frais du nord. Nos espérances s'évanouirent bien-tôt ; car, avant huit heures, le ciel fut couvert d'une brume épaisse accompagnée de pluie : le vent, qui s'accroissoit, nous obligea à serrer la grande voile, à prendre tous les ris des huniers, & à amener nos vergues de perroquet. Le baromètre étoit extraordinairement bas ; ce qui annonçoit une tempête ; & elle arriva effectivement. A une heure P. M. le vent, qui étoit au N. O., devint si fort, qu'il fallut abattre toutes les voiles, amener les mâts de perroquet, ainsi que la vergue de civadière. Je jugeai à propos de revirer & de capayer sous la voile de l'étau d'artimon, la proue des vaisseaux au N. E., parce que, sur ce bord, ils pouvoient mieux affronter la mer.

☞ “ Un grand nombre d'oiseaux du genre de *peterels*, & des *hirondelles*, nous avoient accompagnés depuis le Cap ; & la grosse mer & les vents sembloient en avoir amené encore davantage. Nous voyions sur-tout le *peterel* du Cap, où la pintade

» (*procellaria Capensis*), & le pèterel bleu,
 » ainsi nommé, parce qu'il est d'une couleur
 » gris-bleu. Son aile est coupée en travers
 » par une bande de plume noirâtre. Nous
 » appercûmes aussi de tems-en-tems les deux
 » espèces d'albatrosses mentionnées plus haut,
 » ainsi qu'une troisième, moindre que les
 » deux autres, que nous nommâmes le *footy*,
 » & à laquelle nos matelots donnoient le
 » nom d'oiseau du Quaker, parce qu'elle a
 » une couleur d'un gris-brun.

» Nous rencontrâmes aussi, le 7, des pin-
 » guins (a) pour la première fois, & quelques
 » touffes de goémon, de l'espèce appelée
 » le *bambou* de mer (*fucus buccinalis*. Linn.)
 » C'est un préjugé de croire que les goé-
 » mons, & sur-tout les passépierres de l'es-
 » pèce de celui-ci, & les pinguis, ne se
 » trouvent jamais à une grande distance des

(a) Les oiseaux dont les navigateurs, à l'extrémité
 méridionale de l'Amérique, ont presque tous parlé,
 depuis sir John Narborough, sont si connus, d'après
 les descriptions d'Anson, de Byron, de Bougainville,
 de Pernetty, &c. qu'il est inutile de les décrire de
 nouveau. Ils sont en quelque sorte amphibies, & leurs
 ailes, peu propres pour voler, ont la forme de fortes
 membranes charnues, qui font toutes les fonctions
 des nageoires. Les naturalistes en connoissent, à pré-
 sent, plus de dix espèces différentes.

ANN. 1772.
Decembre.

» côtes. Les observations qu'on fera dans la
» suite sur la nature des passepierres & des
» bois flottans, conduiront peut-être à quel-
» ques conséquences plus exactes; car, puis-
» que ces plantes doivent d'abord avoir été
» détachées des rochers où elles croissent, il
» est probable que, d'après le degré de frai-
» cheur ou de putréfaction où on les trouve,
» on pourroit conjecturer depuis quel tems
» elles flottent sur la mer, & dans quelques
» cas très-rares, combien elles sont éloignées
» de terre; mais il faut considérer avec soin,
» dans le calcul, la direction & la force des
» vents & des vagues, & d'autres circon-
» stances accidentelles. »

Le 8, à 8 heures, nous revirâmes pour
prendre un autre bord: le vent avoit un peu
diminué; mais la mer étoit trop grosse pour
porter d'autre voile que la voile d'étai du pe-
tit mât de hune. Le soir, par 49^d 40' de la-
titude sud, & 1^d $\frac{1}{2}$ à l'est du Cap, nous vi-
mes deux pinguis & quelques goélinons ou
passepierres; ce qui nous fit sonder, sans trou-
ver de fond, à 100 brasses. A 8 heures P.
M. nous revirâmes, & mîmes le Cap au N.
E. jusqu'à 9 heures du matin du 9. Nous re-
virâmes alors de nouveau au sud, le vent
soufflant par grains accompagnés d'ondées
de neige. Comme il étoit un peu plus mania-
ble

ble, je signalai à l'Aventure de faire de la voile; & bien-tôt apres nous portâmes nous-mêmes les basses voiles & les huniers, tous les ris pris. Le soir, nous serrâmes les huniers & la grande voile; & nous mîmes à la cape sous la misaine & l'artimon : le thermomètre étoit à 36^d, & le vent toujours au N. O. grand frais, accompagné d'une mer très-grossière. La nuit nous eûmes une gelée très-vive & de la neige.

Le matin du 10 nous hisâmes les basses-voiles & les huniers, tous les ris pris, & je signalai à l'Aventure de faire de la voile, & de marcher en avant. A 8 heures, nous découvriâmes une isle de glace à notre ouest.

☞ « Et à environ deux lieues au-dessus
 » du vent, une autre masse qui ressembloit à
 » une pointe de terre blanche. L'après-midi,
 » nous passâmes près d'une troisième qui étoit
 » cubique, & qui avoit 2000 pieds de long,
 » 400 de large, & au moins 200 d'élévation.
 » Soivant les expériences de Boyle & de Mairan (a), le volume de glace est à celui de
 » la mer à-peu-près comme 10 est à 9. Par
 » conséquent, suivant les regles reconnues de

(a) Voyez Dissertation de M. de Mairan, sur la glace. Paris, 1749.

ANN. 1772.
Décembre.

» l'hydrostatique, le volume de glace, qui
» s'élève au-dessus de la surface de l'eau, est
» à celui qui plonge au-dessous, comme 1
» est à 9. En supposant que le morceau que
» nous vîmes, fût d'une forme absolument
» régulière, sa profondeur au-dessous de l'eau
» devoit être de 1800 pieds, & sa hauteur
» entière de 2000 pieds; &, d'après les dimen-
» sions qu'on vient d'énoncer, toute la masse
» devoit contenir seize cents millions de pieds
» cubes de glace.

» Ces morceaux prodigieux de glace ne flot-
» tent, suivant toute apparence, qu'avec len-
» teur & imperceptiblement, puisque la plus
» grande partie de ce corps restant sous l'eau,
» la force des vents & des vagues a sur lui peu
» d'effet. les courans sont peut-être les agens
» principaux qui le mettent en mouvement,
» quoique je doute beaucoup que leur vitesse
» soit jamais assez considérable pour porter
» de pareilles masses à deux milles en 24
» heures. Quand nous rencontrâmes cette
» première glace, nous ne pouvions avoir que
» des conjectures sur sa formation; mais de-
» puis que nous avons fait le tour du globe,
» sans trouver le continent austral, dont on
» croyoit l'existence en Europe, il nous pa-
» roît très-vraisemblable que cette glace a été

DU CAPITAINE COOK. 131

„ formée dans la mer (a) : cette idée est d'au-
 „ tant plus raisonnable, qu'on fait, d'après
 „ un grand nombre d'expériences décisives,
 „ que l'eau salée peut geler.

„ Cette glace nous fit voir la grande dif-
 „ férence qui est entre la température de
 „ l'hémisphère septentrional & de l'hémis-
 „ phère austral. Nous étions alors au milieu
 „ de Décembre, ce qui répond à notre mois
 „ de Juin, par 54° 5' de latitude sud : cepen-
 „ dant nous avions déjà passé plusieurs masses
 „ de glace, & le thermomètre se tenoit à 36°.

ANN. 1778
Decembre.

(a) M. Adanson a rapporté du Sénégal plusieurs
 bouteilles d'eau salée, prises à différentes latitudes. En
 les transportant de Brest à Paris, au milieu de l'hiver,
 l'eau se gela, & il fallut les briser. La glace étoit par-
 faitement douce, & il n'y avoit aucun reste de sau-
 mure. Voyez son voyage au Sénégal M. Edouard
 Nairne, de la société royale de Londres, a fait, durant
 les fortes gelées de 1776, des expériences sur l'eau
 de la mer, insérées dans le 66.^e volume des transac-
 tions philosophiques, & il a démontré qu'une glace
 solide & douce peut se former dans l'eau de mer.

Je dois ajouter à ce qu'observe ici M. Forster, que
 le capitaine Cook dit en plusieurs endroits de son
 voyage, qu'il y a une grande terre très-près du pôle
 austral, parce qu'il lui semble que la glace a besoin
 en se formant, de s'attacher à un premier noyau. Cette
 assertion ne semble pas vraie, & d'ailleurs le plus petit
 banc de sable suffiroit pour cela.

ANN. 1772.
Décembre.

» Le défaut de terre dans l'hémisphère au-
» tral, semble expliquer ce phénomène; car
» la mer, étant un fluide transparent, absorbe
» les rayons du soleil au lieu de les réfléchir. »

Nous reconnûmes à midi que nous étions à 2^d. 0' de longitude Est du Cap de Bonne-Espérance. Bien-tôt après le vent devint maniable: nous lâchâmes les ris des huniers, & nous établîmes le mât de perroquet, & la vergue de civadière. Le ciel se couvrant de brume, je fis signal à l'Aventure de venir à mon arrière; dès qu'elle eut obéi, les brouillards, accompagnés de neige & de pluie fondue, s'accrurent tellement, que nous ne vîmes une île de glace sur laquelle nous gouvernions directement, que lorsque nous en fûmes à un mille. Je la jugeai d'environ cinquante pieds d'élévation, & d'un demi-mille de circonférence: elle étoit plate au sommet, & ses côtés, contre lesquels la mer brisoit à une hauteur excessive, s'élevoient perpendiculairement. Le capitaine Furneaux prit cette glace pour une terre, & il cherchoit à s'en approcher, mais je le rappelai par mon signal: comme le tems étoit épais, il falloit marcher avec précaution. Après avoir pris les ris de nos huniers, nous sondâmes, sans trouver de fond, avec une ligne de 150 brasses. Je portai au sud avec le vent au nord, jusqu'à

la nuit que je passai à faire, à petites voiles, de courtes bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le thermomètre fut, les 12 dernières heures, de $36 \frac{1}{2}$ à 31.

ANN. 1771.
Décembre.

A la pointe du jour du matin du 11, je fis voile au sud avec un vent de l'ouest, bon frais, accompagné de pluie & de neige fondue. A midi, par $51^{\circ} 50'$ de latitude sud, & $21^{\circ} 3'$ de longitude est, nous aperçûmes quelques oiseaux blancs à-peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres. Je n'en avois encore point vu de pareils, & je ne les connoissois pas. Je les crois de la classe des peterels, & indigènes de ces mers froides : nous passâmes entre deux isles de glace, qui étoient à peu de distance l'une de l'autre.

« Le thermomètre sur le pont qui se tenoit à deux heures à 36° , monta à trois à 41° à cause d'un clair de soleil qui dura toute l'après-midi ; quand nous fûmes en travers de la glace, d'où le vent souffloit directement, il tomba, par degrés, à $37 \frac{1}{2}$, & dès que nous l'eûmes passé, il remonta à 41 . Cette différence de 4 degrés affectoit sensiblement nos corps, & nous en conclûmes que les grandes masses de glace contribuent beaucoup à refroidir la température générale de l'air, dans ces hautes mers. »

Le vent tourna la nuit au N. O., ce qui

ANN. 1772.
12 Decemb.

me mit en état de gouverner S. O. Le 12 nous avons toujours une brume épaisse, avec de la pluie & de la neige fondue; de sorte que les îles de glace nous contraignirent à employer, dans notre marche, de grandes précautions. Nous en dépassâmes six le matin; quelques-unes avoient près de deux milles de circuit, & 60 pieds de hauteur; & cependant telle étoit la force & l'élévation des vagues, que la mer, en brisant, couvroit d'eau leur sommet. Ce spectacle fut, pour quelques momens, agréable à nos yeux; mais notre esprit se remplit d'épouvante & d'horreur, en pensant aux dangers qui nous menaçoient: car un bâtiment, qui dériveroit au côté du vent d'une de ces îles, lorsque les coups de mer sont si hauts, seroit mis en pièces dans un instant.

☞ “ L'eau de la mer ainsi répandue sur
” la glace, s'y gèle probablement, & en ac-
” croît la masse; circonstance qui peut ser-
” vir à déterminer l'histoire de la forma-
” tion.”

Les albatrosses nous quitterent durant notre traversée au milieu des îles de glace, & nous n'en voyions qu'un, seule de tems à autre. Les pentades, les coupeurs d'eau, les petits oi seaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre; d'un autre côté,

les pinguis commencèrent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux.

ANN. 1772.
Décembre.

« Malgré la froideur du climat, nous » observâmes constamment le peterel blanc » autour des masses de glace, & on peut le » regarder comme un avant-coureur qui an- » nonce sûrement les glaces. D'après sa cou- » leur nous le primes pour le peterel neigeux. » Plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi » la glace, & varioient un peu la scène af- » freuse de ces parages. »

Le vent, pendant la nuit, passa à l'ouest, & se fixa enfin au S. O. bon frais, avec de la pluie & de la neige fondue, qui glaçoit, en tombant, nos voiles & nos agrès, d'où pendoient, de tous côtés, des glaçons. Je mis le cap au sud : nous ne passâmes pas moins de dix-huit isles de glace, & nous vîmes de nouveaux pinguis. Le 11, à midi, nous étions par 54^d de latitude sud, parallèle du Cap de la Circoncision, découvert par M. Bouvet en 1739; mais à 10^d de longitude à l'est, c'est-à-dire, à près de 118 lieues, suivant la mesure des degrés à cette hauteur. Je courus au S. S. E. jusqu'à 8 heures du soir, le tems étant toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue. Depuis midi, vingt isles de glace, de différente étendue pour la hauteur & la circonférence, s'offrirent à notre vue.

11.

ANN. 1772.
Décembre.

« L'une d'elles étoit couverte de ta-
ches noires, que quelques personnes de
l'équipage prenoient pour des veaux ma-
rins, & d'autres pour des oiseaux aquati-
ques; cependant nous ne les vîmes pas
changer de place. »

A 8 heures, nous sondâmes, sans trouver
de fond, par 150 brâses.

« Tout le monde s'attendant à voir
terre, la plus petite circonstance, sur cet
objet, attiroit notre attention. On exami-
noit, avec curiosité, les brouillards de l'a-
vant; chacun desiroit d'annoncer le pre-
mier la côte. La forme trompeuse de ces
brouillards, & celle des isles de glace à
moitié cachées dans la neige qui tomboit,
avoient déjà occasionné plusieurs fausses
alarmes : l'Aventure nous avoit aussi fait
signal qu'elle voyoit terre : la découverte
de M. Bouvet, ayant échauffé l'imagina-
tion d'un des lieutenans, il monta plusieurs
fois au haut des mâts, & il avertit le ca-
pitaine qu'il voyoit distinctement terre.
Cette nouvelle amena tout le monde sur
le pont : nous apperçûmes devant nous
une immense plaine de glaces brisées, aux
bords; en plusieurs petites pièces : un grand
nombre d'isles, de toutes les formes & de
toutes les grandeurs, se montroient par-

„ derrière, aussi loin que pouvoit s'étendre
 „ notre vue : quelques-unes des plus éloignées,
 „ élevées considérablement par les vapeurs
 „ brumeuses qui couvroient l'horizon, res-
 „ sembloient en effet à des montagnes. Plus
 „ sieurs officiers persistèrent à croire qu'ils
 „ avoient vu terre de ce côté, jusqu'à ce que
 „ le capitaine Cook, environ deux &
 „ deux mois après (en Février 1775), dans
 „ sa route du Cap de Horn vers le Cap de
 „ Bonne-Espérance, navigua précisément
 „ sur le même endroit, sans y trouver ni
 „ terre ni glace. „

ANN. 1772.
 Décembre.

Je virai vent devant, & je fis une bordée
 au nord jusqu'à minuit, que je remis le Cap
 au sud; & à six heures & demie du matin,
 du 14, nous fûmes arrêtés par une immense
 plaine de glace basse, dont nous ne voyons
 point l'extrémité, ni à l'est, ni à l'ouest, ni
 au sud. Il y avoit, en différentes parties de
 cette plaine, des isles ou des collines de glace,
 pareilles à celle que nous trouvions flottante
 dans la mer; & quelques-uns de nous cru-
 rent aussi voir un peu au-delà une terre à
 notre S. O. $\frac{1}{4}$ S. Je fus de ce sentiment; mais
 je ne pensai plus de même, en examinant
 ces collines diverses, & les différens aspects
 qu'elles offrent quand on les voit à travers
 la brume : car alors l'horizon étoit brumeux





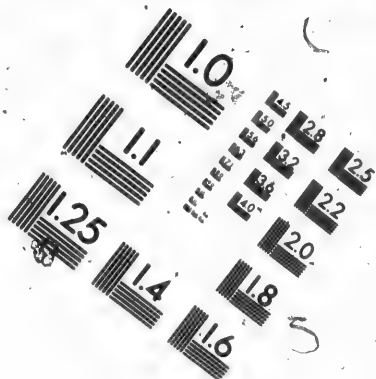
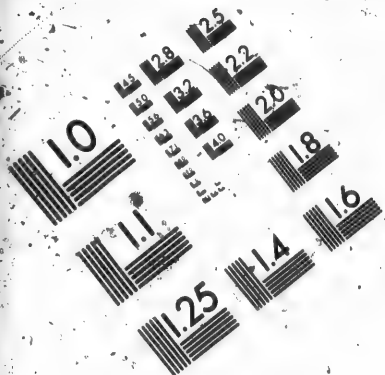
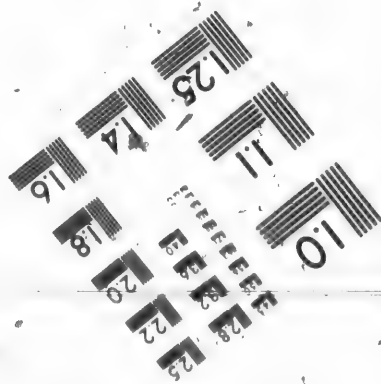
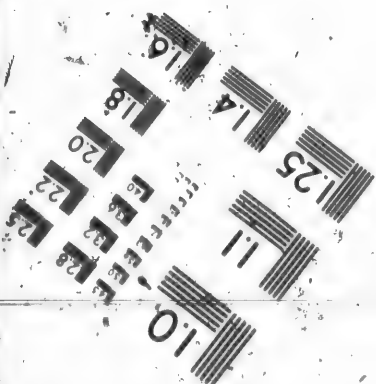
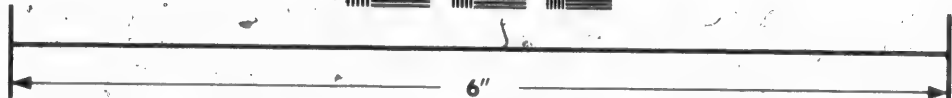
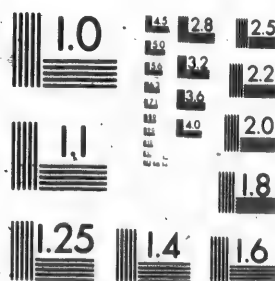


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Ann. 1772.
Décembre.

& couvert de nuages ; de sorte qu'on ne pourroit pas appercevoir distinctement un objet éloigné. Par $54^{\text{d}} 50'$ de latitude sud , & $21^{\text{d}} 34'$ de longitude est, avec un vent du N. O. j'arrivai vent arrière , le long des bords de la glace, le Cap au S. S. E. & S. E. suivant la direction de son côté septentrional , où nous vîmes plusieurs baleines , des pingvins , quelques oiseaux blancs , des pintades , &c.

☞ « Des peterels bleus , & différentes espèces de cétacées , jetoient de l'eau autour de nous. J'en remarquai , en particulier , deux plus petites que les baleines ordinaires , parce qu'elles étoient blanches , & un peu de couleur de chair. »

A 8 heures , je mis en panne , au-dessous d'une pointe de glace : nous avions une eau tranquille , & je mandai à bord le capitaine Furneaux. Après avoir fixé des rendez-vous en cas de séparation , & établi quelques autres matières relatives à notre marche de conserve , il retourna sur l'Aventure , & nous côtoyâmes de nouveau la glace. Plusieurs morceaux qui furent enlevés , donnerent de l'eau douce. A midi , d'après une bonne observation , je reconnus que nous étions à $54^{\text{d}} 55'$ de latitude sud.

Je continuai à ranger au S. E. les bords de la glace jusqu'à une heure ; quand nous

arrivâmes à une pointe, autour de laquelle je gouvernai S. S. O., parce que la mer ne sembloit pas avoir de glaces dans cette direction: mais, après avoir fait quatre-lieues de ce côté, avec la glace à tribord, nous nous trouvâmes absolument enfermés; la glace s'étendoit en masse solide du N. N. E. jusqu'à l'est par l'ouest & le sud. Le tems étoit un peu clair, & cependant nous ne pouvions pas en voir l'extrémité. A cinq heures, je portai à l'est, le vent au nord, bon frais, afin de sortir de la glace, dont la dernière pointe orientale nous restoit à huit heures à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & au-delà de laquelle on appercevoit une mer libre: nous passâmes cependant la nuit à faire de courtes bordées sous une petite voile. Le thermomètre se tint les vingt-quatre dernières heures de 32 à 30^d.

Le lendemain 15, nous eûmes le vent au N. O. petit frais, une brume épaisse & beaucoup de neige, & le thermomètre de 32 à 27^d. Des glaçons pendoient de tous côtés à nos voiles & à nos agrès. La brume étoit si forte, quelquefois, que nous ne voyions pas toute la longueur du vaisseau, & nous eûmes beaucoup de peine à éviter le grand nombre d'îles de glace qui nous environnoient. Vers midi, ayant peu de vent, je mis un bateau en mer pour mesurer le courant, qui portoit

ANN. 1772.
Décembre.

[155]

ANN. 1772.
Décembre.

au S. E., & qui faisoit près de $\frac{1}{2}$ de mille par heure. En même tems un thermomètre qui étoit en plein air à 32^d se tint à la surface de la mer à 30^d, & après qu'on l'eut plongé à 100 brasses, pendant 15 ou 20 minutes, il monta à 34^d, c'est-à-dire, 2^d au-dessus du point de congélation. Notre latitude étoit alors de 55^d 8'.

« Mon pere & M. Wales l'astronome, » avoient monté le bateau, afin de répéter » des expériences sur la température de la » mer à une certaine profondeur. La brume » s'accrut tellement, qu'ils perdirent de vue » les deux vaisseaux. Leur situation, dans » un petit bâtiment à quatre rames, sur » une mer immense, loin de toute espèce » de côtes, environnés de glaces, & absolument privés de provisions, étoit effrayante » & terrible. Ils voguerent quelques-tems » faisant de vains efforts pour être entendus, mais tout étoit en silence autour » d'eux, & ils ne voyoient pas même la longueur entière de leur bateau. Ils étoient » d'autant plus malheureux, qu'ils n'avoient » que deux rames & point de mâts ni de » voiles. Dans cette suspension épouvantable, ils résolurent de se tenir en panne, » espérant qu'en ne changeant pas de place, » ils appercevroient de nouveau les vaisseaux,

» parce qu'il faisoit calme. Enfin, dans le
 » lointain, le son d'une cloche frappa leurs
 » oreilles : ils ramerent à l'instant de ce côté,
 » & l'Aventure répondit à leurs cris conti-
 » nuels, & les prit à bord, bien joyeux d'a-
 » voir échappé au danger de périr lentement
 » de froid & de faim. »

ANN. 1772.
 Décembre.

La brume épaisse dura jusqu'à deux heures
 après midi du lendemain : le tems s'éclaircit
 un peu, & je fis voile au sud, le vent étant
 toujours au N. O. bon frais. Nous n'avancâ-
 mes pas beaucoup au sud, avant de rencon-
 trer la grande masse de glace, qui s'étendoit
 du S. S. O. à l'est : nous arrivâmes, vent ar-
 rière, le long des bords; mais, la nuit, je
 mis le Cap au large vers le nord avec un
 vent d'O. N. O., bon frais, accompagné de
 neige.

16

A quatre heures du matin du 17, je remis
 le Cap au sud, mais nous fûmes obligés d'ar-
 river vent arrière à cause de la glace, le long
 de laquelle je gouvernai entre l'E & le S. S.
 O.; j'entrai dans chaque baie ou ouverture,
 espérant trouver un passage au sud. La glace
 étoit par-tout fermée. Nous avions un bon
 vent de N. O., avec des ondées de neige. A
 midi, notre latitude par observation fut de
 55^d 16' sud. Le soir, le tems fut clair & se-
 rein : nous vîmes pendant le jour plusieurs

17

ANN. 1772.
Décembre.

baleines, un veau marin, des pingvins, quelques oiseaux blancs, une nouvelle espèce de pèterels brune & blanche, & assez ressemblante à la pintade, & d'autres, déjà connus. Les bords de la glace flottante étoient plus brisés qu'à l'ordinaire, & elle s'étendoit un peu au-delà de la grande masse; de sorte que nous en eûmes autour du vaisseau presque tout le jour : on voyoit d'ailleurs, de toute part, une quantité innombrable de hautes isles de glace. A huit heures, une ligne de 250 brasses ne donna point de fond. Je ferai ensuite le vent au nord : je m'apercevois que la plaine de glace s'étendoit jusqu'au N. E. Ce n'étoit cependant pas encore la pointe septentrionale, car, à onze heures, il nous fallut revirer de bord pour l'éviter.

19. Le lendemain, à deux heures du matin, je remis de nouveau le Cap au nord, par un vent de N. O. $\frac{1}{4}$ O. croyant doubler la glace sur ce bord : nous ne fîmes que deux heures de route, avant d'être absolument enfermés : nous étions alors à 55^d 8' de latitude & 24^d 3' de longitude. Le vent se rangeant au nord, je revirai pour porter à l'ouest avec toutes nos voiles, & à l'aide d'une brise fraîche. Nous avions un tems clair, qui fut de courte durée : car, à 6 heures, le ciel se brouilla & bien-tôt après il survint une brume épaisse.

Le vent tourna au N. E. fraîchit, & nous amena de la neige fondue, qui, en tombant, geloit sur les agrès. Nous ne sortîmes du milieu de la plaine de glace, que pour retomber dans un autre danger aussi grand; car nous fûmes portés parmi des isles de glace, & nous eûmes beaucoup de peine à nous en débarrasser.

ANN. 1774.
Decembre.

Quelque périlleux qu'il soit de naviguer parmi des rochers flottans (si je puis employer cette expression), durant une brume épaisse, cela vaut encore mieux que d'être enfermé, dans les mêmes circonstances, par d'immenses plaines de glace. Le grand danger de ce dernier cas est de prendre fond, situation qui seroit alarmante, au-delà de tout ce qu'on peut dire. Deux de nos matelots avoient été employés au commerce du Groënland, l'un sur un vaisseau qui étoit resté trois semaines, & l'autre sur un bâtiment qui en avoit resté six attaché à la glace, que les habitans du Nord appellent *glace emballée*. Celle qu'ils nomment *plaine de glace*, est plus épaisse, & toute la plaine, malgré sa largeur, est composée d'une seule piece, au lieu que celle que j'appelle *plaine de glace*, à raison de son immense étendue, consiste en un grand nombre de morceaux différens d'épaisseur & de surface, de 3 ou 4, à 30 ou 40 pieds quarrés;

ANN. 1772.
Décembre.

mais ces morceaux sont bien joints, & en quelques endroits empilés les uns sur les autres. Je crois qu'elle est trop dure pour les flancs d'un vaisseau qui n'est pas convenablement armé. Il n'est point aisé de déterminer depuis quel tems cette glace se trouve dans ces parages, & combien elle y dure. Les mers du Groënland sont couvertes d'une pareille glace pendant tout l'été, & je pense qu'il ne fait pas plus froid au Nord qu'ici. Quoi qu'il en soit, nous n'avons point eu de dégel : au contraire le mercure, dans le thermomètre de Fahrenheit, se tenoit généralement au milieu de l'été, au-dessous du point de congélation.

C'est une opinion commune que la glace dont j'ai parlé, se forme dans des baies ou des rivières. D'après cette supposition nous crûmes que la terre n'étoit pas fort éloignée, & que même elle gissoit au sud derrière la glace, qui, seule, nous empêchoit d'en approcher. Comme nous en avions alors côtoyé les bords, l'espace de plus de 30 lieues, sans trouver de passage au sud, je résolus de faire 30 ou 40 lieues à l'est; de tâcher ensuite de marcher au sud, & si je ne rencontrais ni terre, ni autre obstacle, de gagner le derrière de cette plaine, & de terminer ainsi l'incertitude des physiciens. Dans cette vue, je portai

taï au N. O. avec un vent du N. E. & du N. une brume épaisse, de la pluie & de la neige fondue, jusqu'à 6 heures du soir que le vent tourna au N. O. : nous revîrâmes & cinglâmes à l'est, rencontrant plusieurs isles de glace de différentes grandeurs, & quelques morceaux flottans.

ANN. 1772.
Décembre.

« Le spectacle de ces isles, qui entou-
 » roient de tous côtés le bâtiment, nous étoit
 » devenu aussi familier que celui des brouil-
 » lards & de la mer. Leur multitude cepen-
 » dant nous conduisit à de nouvelles obser-
 » vations. Nous étions sûr de rencontrer de
 » la glace dans tous les endroits où nous ap-
 » percevions une forte réflexion de blanc,
 » sur les bords du firmament, près de l'ho-
 » rizon. La glace n'est pourtant pas entière-
 » ment blanche, elle est souvent teinte, sur-
 » tout près de la surface de la mer, d'un
 » beau bleu de saphir, ou plutôt de beryl &
 » réfléchi de dessus l'eau : cette couleur bleue
 » paroïssoit quelquefois 20 ou 30 pieds au-
 » dessus de la surface, & provenoit, suivant
 » toute apparence, de diverses particules d'eau
 » de la mer, qui s'étoient brisées contre la
 » masse dans un tems orageux, & qui avoient
 » pénétré dans ses interstices. Nous apper-
 » cevions aussi sur les grandes isles de glace
 » différens traits ou couches de blanc de six

18.

ANN. 1772.
Décembre.

» pouces ou un pied de haut, posés les uns
» par-dessus les autres, ce qui semble con-
» firmer l'opinion de l'accroissement & de
» l'accumulation ultérieure de ces masses
» énormes, par la chute de la neige à diffé-
» rens intervalles : car la neige étant à petits
» grains ou à gros grains, en flocons légers
» ou pesans, elle produit les couleurs diver-
» ses des couches, suivant qu'elle est plus ou
» moins compacte. »

Le thermomètre étoit de 30 à 34^d, le tems très-brumeux, de pluie & de pluie neigeuse, d'un froid qui nous affecta plus encore que ne l'indiquoit le thermomètre, & dont tout l'équipage se plaignit. Pour que les matelots le supportassent mieux, je fis alonger, avec une grosse étoffe, les manches de leurs jaquettes (qui étoient si courtes qu'elles ne couvroient pas leurs bras), & je fis faire en outre à chaque homme un bonnet qui fut d'un grand secours.

Des symptômes de scorbut commençoient à paroître, & les chirurgiens donnerent pour la première fois aux malades du moût frais de drêche, que nous avions à bord pour cela. L'un de nos gens en particulier étoit violemment attaqué du scorbut; il avoit pris, pendant quelque-tems, du jus de limon & d'orange, sans s'en trouver mieux. Cependant

le capitaine Furneaux me dit que deux de ses hommes, très-scorbutiques, avoient été absolument guéris en employant ce remède.

ANN. 1772.
Décembre.

Je continuai à marcher à l'est jusqu'à huit heures du matin du 21 : étant alors par 53^d 50' de latitude, & 29^d 24' de longitude est, je portai au sud avec un vent d'ouest, bon frais, de la brume, & de la neige. Le vent tomba le soir, & le ciel s'éclaircit, tellement que notre vue s'étendoit à quelques lieues : nous étions par 54^d 43' de latitude sud, & 29^d 30' de longitude est.

A 10 heures, voyant à l'avant plusieurs îles de glace, & le tems devenant brumeux, accompagné de neige, je revirai & mis le Cap au nord, jusqu'à trois heures du matin, que nous marchâmes de nouveau au sud. A huit heures, le ciel s'éclaircit, & avec le vent qui passa à l'O. S. O., nous forcâmes de voile au sud : nous n'avions jamais moins de dix ou douze îles en vue.

Le lendemain, le vent souffla du S. O. & du S. S. O., bon frais, avec des ondées de neige & de grêle par intervalles. Le matin, par 55^d 20' de latitude sud, & 31^d 30' de longitude est, nous mîmes en mer une chaloupe, pour voir s'il y avoit quelque courant, mais on n'en trouva aucun. M. Forster, qui monta sur la chaloupe, tua quelques-uns des

ANN. 1772.
Décembre.

oiseaux (dont on a parlé plus haut) de la classe des peterels , & à-peu-près de la grosseur d'un petit pigeon. Leur dos & le côté supérieur de leurs ailes, leurs pieds & leurs becs, sont gris-bleus : le ventre & la partie inférieure de leurs ailes, blancs & légèrement teints de bleu. Les plumes forment une raie presque de cette couleur, qui passe le long des parties supérieures des ailes, & traverse le dos un peu au-dessus de la queue. L'extrémité des plumes de la queue est aussi de la même couleur. Ils ont un bec beaucoup plus large qu'aucun de ceux que j'ai vus dans la même classe, & leurs langues sont d'une largeur très-remarquable. On ne trouve ces peterels bleus (comme je les nommerai désormais), que dans l'hémisphère austral, depuis le 28^d de latitude environ, en allant vers le pôle. Le thermomètre se tenoit à 33^d en plein air, à 32 à la surface de la mer, & à 34 $\frac{1}{2}$ après l'avoir tiré d'une profondeur de 100 brasses, où il avoit resté 16 minutes.

Le 24, le vent souffla du N. O au N. E.; bon frais, tems beau & ensuite nébuleux. A midi, notre latitude par observation étoit de 56^d 31' sud, notre longitude 31^d 19' est, & le thermomètre à 35^d. Nous trouvant près d'une isle de glace d'environ 50 pieds de hauteur, & 400 brasses de circonférence, j'en-

Voyai le maître dans la chaloupe pour reconnoître s'il en découloit de l'eau. Il revint bien-tôt me dire qu'il n'y en avoit pas une goutte, & que rien n'annonçoit le dégel. Le soir, nous naviguâmes à travers plusieurs radeaux ou bancs de glaces flottantes, qui s'étendoient dans la direction du S. E. & du N. O. Nous avions d'ailleurs continuellement en vue plusieurs îles de la même composition.

Le 25, le vent, qui tourna du N. E. par l'est au sud, souffla bon frais : nous portâmes O. S. O.; & à midi nous étions par 57^d 50' de latitude sud, & 29^d 32' de longitude est : le tems beau & ensuite couvert, l'air piquant & froid : il geloit fortement; &, quoique ce fût pour nous le milieu de l'été, je ne crois pas que, dans aucune partie de l'Angleterre, il y ait eu, en Décembre, des jours aussi rigoureux. Le vent continua dans le sud : le tems fut le même jusqu'à près de midi du lendemain, que nous eûmes un beau soleil, & que nous nous trouvâmes, par observation, à 58^d 31' de latitude sud, & 26^d 57' de longitude est.

Dans le cours des 24 dernières heures, nous passâmes à travers plusieurs bancs de glaces brisées & flottantes. Ils étoient, en général, étroits, mais d'une longueur considérable; dans la direction du N. O. & du

ANN. 1772.
Décembre.

S. E, & les glaces tellement jointes, que le vaisseau avoit peine à les rompre; les morceaux de forme plate; de 4 à 6 ou 8 pouces d'épaisseur, ressembloient à ceux qu'on voit généralement dans les baies & les rivières. D'autres, offrant diverses branches en forme de rayons de miel, exactement comme les rochers de corail, présentoient plus de figures variées qu'on ne peut l'imaginer.

Nous supposâmes que cette glace s'étoit détachée de la grande masse que nous avions quittée dernièrement, & dont je voulois atteindre les derrières ou la partie du sud, afin de reconnoître si elle étoit jointe à une terre, ainsi qu'on l'avoit conjecturé. Dans ce dessein, je marchai à l'ouest avec un bon vent du S. & du S. S. O. Sur les six heures du soir, nous appercûmes quelques pinguius, qui nous firent sonder sans trouver de fond, à 150 brasses.

« La chasse des pinguius étoit rarement heureuse : ces oiseaux plongent & restent long-tems sous l'eau; & quand ils en sortent ils parcourent une ligne droite avec une vitesse si prodigieuse, qu'il est difficile de les atteindre. A la fin, cependant, nous en blessâmes un, nous le suivîmes de près, & nous lui tirâmes plus de dix coups chargés à petit plomb, & quoique les autres coups eussent portés, il fallut le tuer

” avec une balle. Nous remarquâmes ensuite

” que son plumage dur & luisant, avoit tou-

” jours écarté le plomb. Ce plumage, extrê-

” mement épais, est composé de longues

” plumes étroites, placées les unes sur les

” autres aussi près que des écailles, & pré-

” serve de l'humidité ces oiseaux amphibies,

” qui vivent presque constamment dans l'eau.

” Leur peau très-forte, & leur graisse, sont

” très-propres à résister à l'hiver perpétuel

” de ces climats rigoureux; la largeur de leur

” ventre, la position de leurs pieds fort en

” arrière, & leurs nageoires qui tiennent lieu

” d'ailes, facilitent le mouvement de leurs

” corps d'ailleurs très-lourds. Celui que nous

” tuâmes pesoit onze livres & demie. Les pe-

” terels bleus, qu'on voit dans cette mer im-

” mense, ne sont pas moins à l'abri du froid

” que les pingvins. Leur plumage est très-

” abondant : deux plumes au lieu d'une, for-

” ment de chaque racine; elles sont posées

” l'une sur l'autre, & forment une couver-

” ture très-chaude. Comme ils sont presque

” continuellement en l'air, leurs ailes sont

” très-fortes & très-longues. Nous en avons

” trouvés entre la Nouvelle-Zélande & l'A-

” mérique, à plus de 700 lieues de terre, es-

” pace qu'il leur seroit impossible de traver-

” ser, si leurs os & leurs muscles n'étoient

ANN. 1772.
Décembre,

ANN. 1774.
Décembre.

» pas d'une fermeté prodigieuse, & s'ils n'é-
 » toient point aidés par de longues ailes. Ces
 » oiseaux navigateurs vivent, peut-être, un
 » tems considérable, sans alimens, ainsi que
 » plusieurs animaux de proie, dans la classe
 » des quadrupèdes & dans celles des oiseaux.
 » Notre expérience démontre & confirme,
 » à quelques égards, cette supposition. Lors-
 » que nous blessions quelques-uns de ces pe-
 » terels, ils jetoient, à l'instant, une grande
 » quantité d'alimens visqueux, digérés depuis
 » peu, que les autres avaloient, sur-le-champ,
 » avec une avidité qui indiquoit un long
 » jeûne. Il est donc probable qu'il y a, dans
 » ces mers glaciales, plusieurs espèces de
 » (*mollusca*), qui montent à la surface de
 » l'eau dans un beau tems, & qu'elles servent
 » de nourriture aux oiseaux. Nous étions
 » charmés de trouver des sujets quiourni-
 » sent ces petites réflexions. Nous sortions
 » un moment de cette uniformité sombre,
 » dans laquelle nous passions les heures, les
 » jours & les mois, enveloppés sans cesse de
 » brumes, & accablés de pluie neigeuse, de
 » grêle & de neige.

» La température de l'air étoit aux envi-
 » rons du point de congélation, au milieu
 » de l'été. Des isles innombrables de glace,
 » sur lesquelles nous courions à chaque inf-

» tant risque de nous briser, nous environ-
 » noient de toutes parts; & les provisions fa-
 » lées, que nous étions obligés de manger,
 » contribuoiént, avec le froid & l'humidité,
 » à infecter la masse de notre sang. »

ANN. 1772.
 Décembre,

Le matin du 27 nous rencontrâmes des
 glaces flottantes en plus grande quantité, mais
 non pas autant d'îles; & celles que nous vî-
 mes étoient petites. Le jour étant calme &
 agréable & la mer tranquille, nous mîmes
 en mer un bateau. M. Forster, qui le monta,
 tua un second pinguin & quelques peterels.
 Ces pinguins diffèrent un peu, à la vérité, de
 ceux qu'on voit dans les autres parties du
 monde, mais les naturalistes seuls reconnois-
 sent ces petites différences: plusieurs de ces
 peterels étoient de l'espèce bleue, mais ils n'a-
 voient pas un large bec, comme ceux dont j'ai
 parlé plus haut; & les extrémités de leurs
 queues étoient teintes de blanc, au lieu d'un
 bleu foncé. Nos naturalistes dispuoient pour
 savoir si cette forme de bec & cette nuance
 de couleur distinguoient seulement le mâle de
 la femelle. Nous étions alors par 58^d 19' de
 latitude sud; & 24^d 39' de longitude est: je
 profitai du calme, & on jeta une ligne de
 220 brasses, qui ne donna point de fond.
 Le calme dura jusqu'à six heures du soir,
 & il fut suivi d'une brise légère de l'est, qui

27.

ANN. 1772.
Décembre.

s'accrut ensuite , & devint un vent bon frais.

21.

Le matin du 28 je fis signal à l'*Aventure* de s'étendre quatre milles à mon tribord , & sur la perpendiculaire de la *Résolution* ; & , dans cette position , nous fîmes toujours voile au O. S. O. jusqu'à quatre heures de l'après-midi ; mais le tems brumeux & des ondées de neige nous obligèrent de nous réunir. Bientôt après nous fûmes environnés de tous côtés par des isles de glace , & nous prîmes les ris

29.

de nos huniers. Le matin du 29 , nous les lâchâmes , & nous portâmes les voiles de perroquet : je continuai ma route à l'ouest , & nous rencontrions plusieurs pingvins. A midi , la latitude observée fut de $49^{\circ} 12'$, & la longitude de $19^{\circ} 1'$ est , c'est-à-dire , 3 degrés plus à l'ouest que lorsque nous trouvâmes les plaines de glace pour la première fois ; de sorte qu'il est clair qu'elle ne touchoit à aucune terre , comme nous l'avions imaginé.

Je résolus de courir à l'ouest jusqu'au méridien du Cap de la Circoncision , si je n'étois arrêté par aucun obstacle : la distance n'étoit pas de plus de 80 lieues , avec un vent , d'ailleurs favorable , & la mer assez bien débarrassée de glaces. Je mandai à bord le capitaine Furneaux , pour l'informer de mon projet ; & après-dîner il retourna sur l'*Aventure*.

vent bon

l'Aventure
 rribord, &
 lution; &
 jours voile
 de l'après-
 ondées de
 unir. Bien-
 tous côtés
 mes les ris
 nous les lâ-
 iles de per-
 est, & nous
 A midi, la
 & la longi-
 degrés plus
 mes les plai-
 s; de sorte
 cune terre,
 qu'au mé-
 si je n'étois
 nce n'étoit
 vent, d'ail-
 oien débar-
 bord le capi-
 e mon pro-
l'Aventure.

A une heure, je gouvernai vers une île de glace, dans l'espérance de ramasser des glaces flottantes, & de les convertir en eau douce, si nous en trouvions quelques-unés. A quatre heures, nous mîmes à la cape, au plus près sous le vent de l'île; il ne fut pas possible d'en prendre des morceaux, mais nous vîmes, au sommet du banc, 86 pingvins. Ce banc étoit d'environ un demi-mille de circuit, & de 100 pieds & plus de hauteur; car il nous mangea le vent pendant quelques minutes, malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupoient les pingvins, s'élevoit en pente de la mer, de manière qu'ils grimpoient par-là.

On croit communément que les pingvins ne s'éloignent jamais de la terre, & que leur présence est une indication sûre de sa proximité. Cette opinion peut être vraie dans les parages où il n'y a point d'îles de glace; mais ces oiseaux, ainsi que plusieurs autres, qui se tiennent ordinairement près des côtes, trouvant sur ces îles un endroit pour se jucher, peuvent être ainsi apportés à une grande distance de terre. On dit cependant qu'ils doivent aller sur les côtes pour engendrer; que probablement les femelles y font, & que nous avons vu seulement les mâles. Quoi qu'il en soit, je ferai mention de ces oiseaux quand ils s'offriront à nos yeux; & je laisserai à

ANN. 1772.
 Décembre.

chacun la liberté de juger par lui-même.

ANN. 1772.
Décembre.

Je continuai ma route à l'ouest, avec un vent bon frais, de l'E. N. E., le tems, par intervalles, assez clair, & d'autres fois épais & brumeux, avec de la neige. Le thermomètre, les jours précédens, étoit de 31 à 36°. Le lendemain matin, à 8 heures, nous tuâmes un des oiseaux blancs: la chaloupe fut mise en mer pour le ramasser; & on tua aussi un pinguin qui pesoit 12 liv. Cet oiseau blanc de la classe des peterels, a le bec un peu court, & d'une couleur mitoyenne entre le noir & le bleu foncé, & ses jambes & ses pieds sont bleus; je le crois de la même espèce que dit avoir vu Bouvet à la hauteur du Cap de la Circoncision.

Notre route fut toujours ouest jusqu'à huit heures du soir, que je gouvernai N. O. point du compas où je plaçois le Cap mentionné ci-dessus. A minuit, nous rencontrâmes des glaces flottantes, qui, bien-tôt après, nous obligèrent de revirer, & de faire force de voiles au sud. A deux heures & demi du matin du 31, je remis le Cap sur ces glaces, pour en prendre quelques-unes à bord; mais cela fut impraticable; car le vent, qui avoit été au N. E., tourna au S. E.; & se changeant grand frais, la mer devint si grosse, qu'il étoit dangereux pour les vaisseaux de rester plus long-

-même.
 , avec un
 tems, par
 fois épais
 mètre,
 6°. Le len-
 duâmes un
 ut mise en
 ussi un pin-
 blanc de la
 court, &
 noir & le
 pieds font
 ce que dit
 Cap de la

usqu'à huit
 N. O. point
 mentionné
 trâmes des
 orès, nous
 orce de voi-
 ni du matin
 laces, pour
 ; mais cela
 avoit été au
 geant grand
 l étoit dan-
 plus long-

tems au milieu de ces glaces. Le péril s'accrut encore plus pour nous, quand nous découvrîmes une immense plaine au nord, qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{2}$ au S. O. $\frac{1}{4}$ au-delà de la portée de la vue. Comme nous n'en étions pas à plus de deux ou trois milles, & que des glaces flottantes nous environnoient de tous côtés, il n'y avoit pas de tems pour délibérer. Je revirai sur-le-champ; je remis les écoutes sur le bord, & je portai au sud, & nous fûmes bien-tôt dehors, mais non pas sans recevoir plusieurs coups violens de glaces flottantes, qui étoient de la plus grande étendue, & parmi lesquelles nous vîmes un veau marin. L'après-midi, le vent grossit si fort, qu'on ferma les huniers, & qu'on amena les vergues de perroquet. A huit heures, je revirai, & mis le Cap à l'est jusqu'à minuit, étant alors par 60° 21' de latitude sud, & 13° 32' de longitude est, nous cinglâmes de nouveau à l'ouest.

Le vent diminua le lendemain vers midi, & nous pûmes porter les huniers, tous les ris pris. Mais le tems étoit toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue, qui, en tombant, se geloit sur les agrès, & les ornoit de glaçons: le thermomètre, dans le mercure, se tenoit communément au-dessous du point de congélation. Ce tems dura

ANN. 1771.
 Décembre.

1 Janvier.

ANN. 1772. jusqu'à près de midi le lendemain, par 59^d
1 Janvier. 12 de latitude sud, & 9^d 45' de longitude est,
& nous vîmes quelques pinguins.

Le vent avoit tourné à l'ouest, si maniable que nous lâchâmes deux ris des huniers. L'après-midi nous apperçûmes la lune, que nous n'avions pas vue depuis notre départ du Cap de Bonne-Espérance; & on peut conclure de-là le tems que nous avons eu. Nous^s fîsîmes avec empressement cette occasion de faire plusieurs observations du soleil & de la lune. La longitude déduite fut de 9^d 34' 30" est: la montre de M. Kendal donnoit en même-tems 10^d 6' est; & la latitude étoit de 58^d 53' 30" sud.

Cette longitude est à-peu-près la même que celle qu'on assigne au Cap de la Circoncision; & , au coucher du soleil, nous étions à environ 55 lieues au sud de la latitude où on le place. Le ciel étoit si clair, que nous aurions pu voir terre à 14 ou 15 lieues; il est donc très-probable que Bouvet s'est trompé, & qu'il a vu seulement des montagnes de glaces, entourées de bancs de glaces, ou de glaces flottantes. Ces collines nous ont aussi trompé même le premier jour que nous rencontrâmes des bancs, & notre conjecture, qu'ils joignoient à la terre, ne manquoit pas de vraisemblance. La probabilité étoit cependant

alors beaucoup diminuée, pour ne pas dire entièrement détruite ; car l'espace entre le bord septentrional de la glace que nous côtoyâmes, & notre route à l'ouest, quand elle nous restoit au nord, ne surpassa nulle part 100 lieues, & en quelques endroits, il ne fut pas de plus de 60. Un coup-d'œil sur la carte expliquera mieux ceci. Le ciel ne fut clair que jusqu'à trois heures du lendemain matin : nous eûmes alors une brume épaisse, de la pluie & de la neige. Le vent tourna aussi au N. E. bon frais, avec lequel je portai au S. E. ; il s'accrut de telle manière, qu'avant midi il fallut prendre tous les ris des huniers. Le vent continua à passer au nord, & se fixa enfin au N. O., avec des intervalles de beau tems.

Notre route fut N. E. $\frac{3}{4}$ N. jusqu'à midi du lendemain, que nous nous trouvâmes par 59^d 2' de latitude sud, & à-peu-près sous le méridien où nous étions quand nous rencontrâmes le dernier banc de glace, cinq jours auparavant ; de sorte que, s'il eût resté à la même place, nous aurions resté au milieu. Comme nous n'en vîmes pas le moindre vestige, on ne peut supposer qu'un si grand radeau ait été détruit en si peu de tems : il avoit donc dérivé au nord, & il est probable qu'il n'y a point de terre sous ce méridien, entre les 55^d & les 59^d de latitude, où

ANN. 1772.
Janvier.

ANN. 1772.
Janvier.

cependant nous avions supposé qu'il s'en trouvoit, comme je l'ai déjà dit.

Nous marchions alors sur des parages que nous avions déjà parcourus, & je fis route à l'E. S. E. afin de reconnoître un plus grand espace au sud. Nous avions l'avantage d'un vent frais, mais avec une brume épaisse, beaucoup de pluie & de neige fondue, qui, en tombant, se geloit, à l'ordinaire, sur les agrêts : de sorte que tous les cordages étoient couverts de la plus belle glace transparente que j'aie jamais vue. Ce coup-d'œil, assez agréable, offroit cependant à l'esprit une idée de froidure plus grande qu'elle ne l'étoit réellement : car le tems étoit plus doux qu'il ne l'avoit été les dernières semaines, & la mer étoit moins embarrassée de glaces. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, la glace couvroit les agrêts, les voiles & les poulies, & on ne pouvoit les manier sans une grande douleur. L'équipage surmonta ces difficultés avec de la fermeté & de la persévérance, & affronta ce froid vif beaucoup mieux que je ne m'y attendois.

Je continuai à gouverner E. S. E. avec un vent frais du N. O., accompagné de pluie & de neige fondue, jusqu'au 8 : nous étions par $61^{\circ} 12'$ de latitude sud, & $31^{\circ} 47'$ de longitude est. L'après-midi, nous passâmes une

fine
que
Ce
que
ma
péc
arri
éto
le v
nou
dan
ceau
4 h
ven
une
de l
tes,
gran
bate
res,
don
« ét
» ve

(2)
balein
long,
morce

Ta

une plus grande quantité d'îles de glaces que nous n'en avions eu depuis quelques jours. Ce spectacle nous étoit devenu si familier, que souvent nous n'y faisions pas attention, mais plus communément la brume nous empêchoit de les voir. A 9 heures du soir, nous arrivâmes près d'un banc, autour duquel étoient beaucoup de glaces flottantes. Comme le vent devint maniable & le ciel assez beau, nous diminuâmes de voiles, & louvoyâmes dans le dessein d'en prendre quelques morceaux à bord à la pointe du jour. Mais, à 4 heures du matin, nous trouvant sous le vent de cette glace, nous arrivâmes contre une île sous le vent à nous, aux environs de laquelle nous voyions des glaces flottantes, & d'autres qui se détachotent de la grande masse (a). Je mis à la cape, & trois bateaux, dans l'espace d'environ 5 ou 6 heures, en ramassèrent des morceaux qui nous donnerent 15 tonneaux de bonne eau douce. « Seulement comme l'air fixe en avoit été chassé, tous ceux qui en burent, éprouverent une enflure dans les glandes de la

ANN. 1773.
Janvier.

(a) Nous apperçûmes, dans les environs, des baleines blanches, qui sembloient avoir 60 pieds de long, & un grand nombre de pinguis juchés sur des morceaux de glace, passoient près de nous.

ANN. 1771
Janvier.

gorge ; l'eau de neige ou de glace produit toujours cet effet. L'usage qu'on en fait , dans le pays de montagnes , produit des goltes auxquels on s'accoutume si bien , qu'ils passent ensuite pour un ornement. Les morceaux de glace étoient durs & solides comme du rocher , & quelques-uns si larges , qu'il fallut les briser avec des pioches , avant de les jeter dans la chaloupe.

On ne sentoit presque pas l'eau salée qui adhéroit à la glace ; la salure se dissipa , après que les morceaux eurent resté un peu de tems sur le pont : l'eau qu'ils procurerent étoit parfaitement douce & d'un bon goût. Après en avoir brisé une partie , nous les mîmes en caisses , on fondit le reste dans des chaudières. On en remplit les futailles , & on en laissa sur le pont pour l'usage journalier. La fonte de la glace est un peu ennuyeuse , & prend beaucoup de tems , d'ailleurs c'est la manière de se procurer de l'eau qui cause le moins de retard.

Ayant ainsi fait de l'eau pour la *Résolution* , & l'*Aventure* en ayant fait aussi deux tiers plus que nous , je crus que je pourrois dans la suite en avoir davantage au besoin. Je dirigeai donc ma route , sans hésiter , plus au sud , avec un bon vent de N. O. , accompagné , comme de coutume , d'ondées de neige.

Le
& 3
mar
au
14
moy
que
nou
vant
mor
deux
pou
ture
M.
mage
brun
ailes
les
à vo
contr
glace
des-lo
ainsi
janne
à
A
à bor
brise
neige.

DU CAPITAINE COOK.

Le matin du 11, par $61^{\text{d}} 44'$ de latitude sud, & 37^{d} de longitude est, la déclinaison de l'aiguille fut de $24^{\text{d}} 10'$ ouest, & le lendemain, au matin, à $64^{\text{d}} 12'$ de latitude sud & $38^{\text{d}} 14'$ de longitude est, d'après une indication moyenne de trois boussoles, elle ne fut plus que de $23^{\text{d}} 51'$ ouest. Dans cette position, nous vîmes quelques pingouins, & nous trouvant près d'une île de glace, dont plusieurs morceaux s'étoient détachés, je mis en mer deux chaloupes, qui en rapportèrent assez pour remplir nos futailles vuides, & l'*Aventure* fit la même chose. Sur ces entrefaites, M. Forster tua un albatrosse, dont le plumage étoit d'une couleur moyenne entre le brun & le gris foncé; la tête & le dessus des ailes étoient un peu noires, & elle avoit les bords des yeux blancs. Nous commençâmes à voir ces oiseaux vers le temps où nous rencontrâmes, pour la première fois, les îles de glace, & quelques-unes n'avoient pas cessé des-lors de nous accompagner. Ces albatrosses, ainsi que l'espèce d'un brun foncé & au bec jaune, étoient les seuls qui ne nous eussent pas abandonnés.

À 4 heures P. M. on reprit les chaloupes à bord, & je fis voile au S. E. avec une petite brise du S. $\frac{1}{4}$ S. O., accompagné d'ondées de neige.

ANN. 1773.
13 Janvier.

Le 13, à 2 heures A. M. nous eûmes calme. J'en profitai pour mesurer le courant. On reconnut qu'il portoit au N. O. & qu'il faisoit près d'un tiers de mille par heure. Pendant l'opération un thermomètre de Fahrenheit fut plongé dans la mer, à 100 brasses au-dessous de la surface, où il resta 25 minutes. Quand on l'en sortit, le mercure se tint à 32^{d} , c'est-à-dire, au point de congélation. Bien-tôt après exposé à la surface de la mer, il monta à $33^{\text{d}} \frac{1}{2}$ & en plein air à 36. Le calme, qui dura jusqu'à cinq heures du soir, fut suivi d'une brise légère du S. & du S. E. avec laquelle je portai au N. E. à toutes voiles.

Quoique le tems fût bon, le ciel étoit nébuleux comme de coutume. Il s'éclaircit le lendemain à neuf heures, & nous fûmes en état d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune, dont le résultat moyen donna $39^{\text{d}} 30' 30''$ de longitude. La montre de M. Kendal indiquoit en même-tems $38^{\text{d}} 27' 45''$, c'est-à-dire une différence d' $1^{\text{d}} 2' 45''$ ouest des observations, au lieu que le 3^e. du mois elle en étoit à $\frac{1}{2}^{\text{d}}$ est.

Le soir, je trouvai que la déclinaison de l'aimant, par trois azimuts, pris avec le compas de Gregory, étoit de.... } $28^{\text{d}} 14' 0''$

Par 6 azimutz, avec un com- }
pas du docteur Knigth..... } 28^d 32' 0

ANN. 1771.
Janvier.

Avec un autre du même }
docteur Knigth..... } 28^d 34' 0

Notre latitude étoit alors de 63^d 57', &
notre longitude de 39^d 38' $\frac{1}{2}$ est.

Le matin suivant, 15, à 63^d }
33' de latitude sud, la longitude }
observée par moi, d'après un } 40^d 1' 45" E
résultat moyen de six distances }
du soleil & de la lune, fut de.. }

M. Wales..... 39^d 29' 45"

D°..... D°..... 39 56 45

Le lieutenant Clerke..... 39 38 0

M. Gilbert..... 39 48 45

M. Smith..... 39 18 15

RÉSULTAT MOYEN. 39 42 12

La montre de M. Kendal indi-
quoit 38 41 30
à-peu-près la même différence que la veille;
mais M. Wales & moi, nous primes, sépa-
rément, six distances du soleil & de la lune,
avec les lunettes fixées à nos sextans, & nous
eûmes à-peu-près la même longitude que celle
de la montre. Voici les résultats : par M.
Wales, 38^d 35' 30"; & par moi, 38^d 36' 45".

Il m'est impossible de dire laquelle de ces
observations approche davantage de la vérité,

ANN. 1779.
Janvier.

ou de donner une raison probable d'une si grande différence : quand le vaisseau est assez affermi , on observe certainement avec plus d'exactitude avec la lunette, que de toute autre manière. On trouve d'abord difficile l'usage de cet instrument ; mais un peu de pratique le rend aisé. La montre suffit pour découvrir l'erreur à laquelle la méthode d'observer la longitude en mer est sujette : cette erreur ne surpasse jamais un degré & demi , & en général , elle est beaucoup moindre. Tel est le progrès qu'a fait la navigation : les astronomes de ce siècle y ont contribué par les tables précieuses qu'ils ont communiquées au public sous la direction du bureau des longitudes , & qui sont contenues dans les éphémérides astronomiques , & les artistes , par leur exactitude à construire des instrumens , & sans laquelle les tables seroient presque inutiles. Nos observations ont été faites par quatre différens sextans , & de différens artistes : le premier étoit de M. Bird ; l'un de M. Wales , de M. Dollond ; le second, ainsi que celui de M. Clerke , de M. Ramsden ; M. Gilbert & M. Smith observerent avec ce même instrument.

Nous avons eu cinq jours de suite assez beaux. Outre les observations précédentes , que par-là nous eûmes occasion de faire , ce beau tems nous fut d'ailleurs très-utile , & il

survint fort à-propos: car ayant à bord beaucoup d'eau douce ou de glace, (ce qui étoit pour nous la même chose), l'équipage put laver & sécher son linge & ses habits; précaution qu'on ne prendra jamais assez dans les longs voyages. Les vents, durant cet intervalle, soufflerent petit frais, & le tems étoit doux; cependant le mercure, dans le thermomètre ne s'éleva pas à plus de 36°, & il se tint souvent aussi bas que le point de congélation.

ANN. 1773.
Janvier.

L'après-midi, ayant peu de vent, je mis en panne au-dessous d'une île de glace, & j'envoyai un bateau pour en chercher quelques morceaux. Le soir, le vent fraîchit à l'est, accompagné d'ondées de neige & d'une brume épaisse, qui durèrent une grande partie du 16. Comme nous rencontrions peu de glace, je portai au sud, en serrant le vent de près, & à 6 heures du soir, par 64° 56' de latitude sud, & 33° 35' de longitude est, je trouvai que la déclinaison, suivant le compas de Grégory, étoit de 26° 41' ouest. Le roulis du vaisseau étoit alors si considérable, que les moyens que je pris pour observer furent tous inutiles, & que j'employai envain tous les compas du docteur Knight.

Parce que le vent étoit invariablement fixé à l'est & à l'E. $\frac{1}{2}$ S. E., je continuai à porter

ANN. 1773.
17 janvier. au sud ; & le 17, entre onze heures & midi, nous passâmes le cercle antarctique par $39^{\circ} 35'$ de longitude est : à midi, l'observation indiquoit $66^{\circ} 36' 30''$ de latitude sud. Le tems étoit devenu assez beau, de sorte que nous voyions à plusieurs lieues autour de nous, & cependant nous n'avions apperçu qu'une isle de glace depuis le matin. Mais sur les quatre heures P. M. gouvernant au sud, nous découvrîmes que toute la mer étoit, en quelque façon, couverte de glace, du S. E. à l'O. en tournant par le sud.

Nous comptâmes, dans cet espace, 38 isles de glace, grandes & petites, outre des glaces flottantes en abondance, & il nous falloit faire l'of tout pour en éviter une pièce, & arriver tout plat pour une autre ; continuant de marcher au sud, elles augmentèrent tellement qu'à $6^h \frac{3}{4}$ par $67^{\circ} 15'$ latitude sud, nous ne pûmes pas avancer plus avant : la glace étoit entièrement fermée au sud, dans toute l'étendue de l'est au O. S. O., sans la moindre apparence d'ouverture. Cette immense plaine étoit composée de différentes glaces, tels que des collines élevées, des morceaux flottants ou brisés, mais serrés l'un contre l'autre, & il y avoit en outre ce qu'on appelle sur les vaisseaux du Groënland, *des champs de glace*. Un radeau de cette dernière espèce, gissoit à l'E.

S. E. de nous; il étoit si étendu que, du haut du grand mât, je ne pouvois pas en voir l'extrémité. Il avoit au moins 16 à 18 pieds d'élévation, & sa hauteur & sa surface sembloient être à-peu-près la même. Nous aperçûmes plusieurs baleines jouant autour de cette glace, & deux jours auparavant nous avions remarqué plusieurs troupes de pintades brunes & blanches, que je nommai *peterels antarctiques*, parce qu'elles paroissent indigènes de cette région; elles sont, sans doute, de la classe des *peterels*, & à tous égards de la forme des pintades, dont elles ne diffèrent que par la couleur. La tête & l'avant du corps de celle-ci sont bruns, & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des ailes blancs. Nous rencontrâmes aussi un plus grand nombre de *peterels* blancs qu'auparavant, quelques albatrosses d'un gris-foncé: le *peterel* bleu nous accompagnoit constamment; mais les pintades ordinaires avoient disparu, ainsi que plusieurs autres espèces communes dans ces latitudes inférieures.

ANN. 1773.
Janvier.



CHAPITRE III.

Suite de nos recherches pour découvrir un Continent Austral entre le méridien du Cap de Bonne-Espérance & la Nouvelle-Zélande. Récit de la séparation des deux vaisseaux, & arrivée de la Résolution dans la Baie Dufky (a).

ANN. 1773.
Janvier.

LA RENCONTRE de ce banc me fit penser qu'il seroit imprudent de marcher plus loin au sud, d'autant mieux que l'été étoit à moitié passé, & qu'il auroit fallu quelque tems pour faire le tour de la glace, en supposant que ce projet fût praticable, ce qui est douteux. Je résolus donc de chercher directement la terre, découverte dernièrement par les François; et comme les vents souffloient toujours de l'E $\frac{1}{4}$ S. E. je fus obligé de retourner au nord, sur quelque portion de la mer que j'avois déjà reconnue, & que, pour cette raison, je desirois d'éviter. Mais il me fut impossible de m'en éloigner, parce que notre route m'y reportoit nécessairement. La nuit le vent devint très-fort, avec de la pluie &

(a) Ce mot signifie obscur.

dé la neige fondue, ce qui me contraignit à prendre deux ris à nos huniers. Le lendemain, vers midi, le vent diminua, & nous lâchâmes les ris; mais le vent resta dans son ancien rumb.

Le soir, par 64^d 12' de latitude sud, & 40^d 15' de longitude est, un oiseau que nous nommâmes, dans mon premier voyage, poule du Port Egmont, parce qu'il y en a une grande quantité au Port Egmont, aux isles Falkland, voltigea plusieurs fois sur le vaisseau, & nous quitta ensuite dans la direction du N. E. « Nous reconnûmes que c'étoit » la grande mouette du Nord, *larus catarractes*, commune dans les latitudes élevées des deux hémisphères. » Elle étoit épaisse & courte, à-peu-près de la grosseur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre, en forme de demi-lune au-dessous de chaque aile. On m'a dit que ces poules se trouvent en abondance aux isles Féro, au nord de l'Ecosse, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de 40 lieues au large. Mais je ne me souviens pas d'en avoir apperçu moins de deux ensemble, au-lieu qu'ici j'en trouvai une seule, qui étoit peut-être venue, de fort loin, sur les isles de glace.

ANN. 1779.
19 Janvier.

ANN. 1773.
Janvier.

« Quelques jours après, nous en vi-
 « mes une autre de la même espèce, qui
 « s'élevoit à une grande hauteur, perpendi-
 « culairement au-dessus de nos têtes, & qui
 « nous regardoit avec beaucoup d'attention :
 « ce qui fut une nouveauté pour nous, qui
 « étions accoutumés à voir tous les oiseaux
 « aquatiques de ce climat, se tenir près de
 « la surface de la mer. Nous aperçûmes
 « en même tems des marsouins qui mar-
 « choient avec une vitesse étonnante : ils
 « étoient blancs & noirs, & ils avoient une
 « grande tache de blanc sur les côtés : leur
 « vitesse étoit au moins trois fois plus grande
 « que celle des vaisseaux, quoique nous fîs-
 « sions sept nœuds & demi. »

Le vent tournant à l'E. N. E. à neuf heu-
 res, je revirai pour porter au S. S. E. ; mais
 à quatre heures du matin du 20, il repassa
 à son ancien rumb, & nous reprîmes notre
 route au nord. Nous vîmes, ce matin, un
 des oiseaux dont je viens de parler, & c'étoit
 probablement le même que nous avions ap-
 perçu la veille ; car notre position n'étoit pas
 beaucoup changée. A mesure que le jour s'a-
 vançoit, le vent augmenta, accompagné
 d'une brume épaisse, de glace & de neige
 fondue, & enfin nous fûmes obligés de pren-
 dre les ris de nos huniers, & d'amener les

vergues de perroquet. Le soir, le vent diminua, & nous pûmes porter tous les huniers, & rehissier les vergues de perroquet. Le tems brumeux, & la pluie & la neige fondue continuoient.

ANN. 1771
Janvier.

L'après-midi du 21 nous vîmes, par 62^d 24' de latitude sud, & 49^d 19' de longitude est, une albatrosse blanche, aux ailes teintes en noir, & une pintade : le vent étoit au S. & S. O. grand frais. Je mis le Cap au N. E. contre une mer très-grosse, qui n'annonçoit pas une terre voisine dans ce rumb : & cependant c'étoit-là que nous nous attendions à le trouver. Le lendemain, nous eûmes des intervalles de beau tems ; le vent étoit modéré, & nous portâmes nos bonnettes. Le matin du 23, par 60^d 27' de latitude sud, & 45^d 33' de longitude est, les ondées de neige continuoient avec un tems si froid que l'eau de nos futailles, placée sur le pont, geloit depuis plusieurs nuits.

Les intervalles de tems clair, m'engagerent à étendre les vaisseaux à quatre milles en travers l'un de l'autre, afin de mieux reconnoître tous les parages qui seroient sur notre route. Nous marchâmes ainsi jusqu'à six heures du soir, que la brume & les ondées de neige nous obligèrent de nous rejoindre.

Nous fîmes route au N. E. jusqu'à huit

25 heures du matin, du 25 ; le vent ayant tourné au N. E. $\frac{1}{4}$ E. par l'ouest & le nord, nous revîrâmes afin de mettre le Cap au N. O. Le vent étoit frais, & cependant nous avançâmes peu, à cause d'une grosse mer qui venoit du nord. Nous commençons à voir quelques-uns de ces peterels, si connus des marins sous le nom de coupeurs-d'eau : nous étions par 58^d 10' de latitude, & 504 54' de longitude est. L'après-midi, le vent passa au sud de l'est, & à huit heures du soir, il devint une tempête, accompagnée de brume épaisse, de pluie & de neige fondue.

26. Nous marchâmes, pendant la nuit, sous la misaine, & le grand hunier les ris pris : & le lendemain, à la pointe du jour, nous y ajoutâmes le petit foc & le perroquet d'artimon, à quatre heures calme ; mais il y eut, malgré le calme, une mer prodigieusement grosse du N. E. & une complication de tout ce qui fait le plus mauvais tems, de neige, de pluie, & de pluie & de neige fondue, jusqu'à neuf heures du soir. Le tems s'éclaircit ensuite, & nous eûmes une brise du S. E. $\frac{1}{4}$ S. nous en profitâmes pour gouverner N. $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à huit heures du lendemain matin : je plaçai alors les vaisseaux à quelque distance l'un de l'autre, & nous mîmes le Cap au N. N. E. avec toutes les voiles, ayant

une brise fraîche du S. $\frac{1}{4}$ S. O. & un tems

ANN. 1771.
Janvier.

A midi, notre latitude observée fut de 56^d 28' sud, & vers trois heures de l'après-midi, le soleil & la lune se montrant par intervalles, différentes personnes observerent leur distance, & la longitude que donnerent les résultats, fut,

Suivant M. Wales (d'après un milieu de deux suites d'observations) 50^d 59' est.

Le lieutenant Clerke . . . 51 11

M. Gilbert. 50 14

M. Smith. 50 50

La montre de M. Kendal. 50 50

A six heures du soir par 56^d 9' de latitude sud, je fis signal à l'*Aventure* de venir sur mon arrière, & le lendemain, à huit heures, je l'envoyai reconnoître à mon tribord, & à la perpendiculaire de la *Résolution* : nous avions un vent frais de l'ouest, & un tems assez clair, mais qui ne fut pas de longue durée ; car, à deux heures de l'après-midi, le ciel se couvrit de nuages & de brumes, le vent devint grand frais & souffla par raffales accompagnées de neige, de pluie & de neige fondue, & de brume. Je rappelai l'*Aventure* à mon arrière, & je pris un autre ris à chaque hunier. A huit heures, je hissai la grande voile, & je marchai toute la

Ann. 1773. nuit sous la misaine & deux huniers : notre route fut N. N. E. ou N. E. $\frac{1}{4}$ N. avec un vent fort du N. O.
Janvier.

29. Le 29, à midi, notre latitude observée, étoit de $52^{\circ} 29'$ sud, le tems beau & assez clair ; mais, l'après-midi, nous eûmes, de nouveau, une brume très-épaisse & de la pluie, & le vent grossit si fort, qu'il fallut amener les vergues de perroquet, prendre tous les ris des huniers, & les abattre. Nous passâmes une partie de la nuit, qui étoit très-sombre & très-orageuse, à faire une bordée au S. O. & le matin du 30, nous remîmes, de nouveau, le Cap au N. E. : le vent, qui souffloit du N. O. & du N. très-frais, déchira plusieurs de nos petites voiles. Ce jour, nous ne vîmes point de glace, probablement à cause de la brume épaisse. A huit heures du soir, nous revirâmes & marchâmes à l'ouest sous nos basses voiles ; mais, comme la mer étoit grosse, notre route ne fut que S. S. O.

31. Le lendemain, à quatre heures du matin, le vent avoit un peu diminué, & il étoit retourné à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Nous remîmes le Cap au nord, sous les basses voiles & les huniers deux ris pris : une très-grosse du N. N. O. nous donnoit peu d'espérance de trouver la terre que nous cherchions. A midi, notre latitude fut de $50^{\circ} 50'$ S. & notre longitude

56^d 84' est, & bien-tôt après nous aperçûmes deux îles de glace. En passant très-près de l'une d'elles, un bruit de craquement nous apprit qu'elle se brisoit, ou qu'elle tomboit en pièces : ce bruit étoit égal à celui que produit un perrier de quatre. On appercevoit beaucoup de glaces flottantes dans les environs ; & si le tems avoit été favorable, j'aurois mis en panne, pour en prendre à bord quelques morceaux. Après avoir dépassé celles-ci, nous n'en avons vu que lorsque nous sommes retournés au sud.

Le tems sombre & brumeux continuoit, & le vent étoit invariablement fixé au N. O. ; de sorte que notre route ne put être que N. E. $\frac{1}{4}$ N., & nous marchâmes dans cette direction jusqu'à quatre heures de l'après-midi du premier de Février. Comme nous étions alors par 48^d 30' de latitude, & 58^d 7' de longitude E. à-peu-près dans le parallèle de l'Isle Maurice, je m'attendois à trouver la terre, qu'on dit avoir été découverte par les François en Janvier 1772 ; n'en voyant pas le moindre signe, je cinglai à l'est.

« Puisque le journal de cette expédition n'a pas été publié en France, voici ce que nous en ont appris, au Cap de Bonne-Espérance, plusieurs officiers français. M. de Kerguelen, commandant la



Ann. 1771.
Février.

flûte la Fortune, accompagnée de la ga-
 barre le Gros-Ventre, aux ordres de M.
 de Saint-Allouarn, appareilla de l'Isle-de-
 France ou de l'Isle Maurice, à la fin de
 1771. Le 31 Janvier 1772, il découvrit
 deux isles, qu'il appella les isles de la For-
 tune, & le lendemain il en découvrit une
 autre, à laquelle il donna le nom de *Ronde*,
 à cause de sa forme. A-peu-près dans le
 même tems, il vit une terre d'une éten-
 due & d'une hauteur considérable, & il
 envoya un de ses officiers avec le canot
 pour sonder. Le vent devint frais : M. de
 Saint-Allouarn, qui marchoit le premier
 avec le Gros-Ventre, dévança le canot,
 & trouvant une baie, qu'il appella *baie*
du Gros-Ventre, envoya son yole pour
 prendre possession de la terre ; ce
 qu'il fit avec beaucoup de peine. Les
 deux bateaux retournerent à bord du Gros-
 Ventre ; mais le canot dériva ensuite à cause
 du mauvais tems. M. de Saint-Allouarn
 passa alors trois jours à chercher M. de
 Kerguelen, qui avoit été chassé par la foi-
 ble de ses mâts à soixante lieues sous le
 vent, & qui étoit retourné du côté de
 l'Isle-de-France. M. de Saint-Allouarn prit
 les relevemens de cette terre : il en dou-
 bla l'extrémité méridionale, & ensuite il

ANN. 1771.
Février.

„ marcha au sud-est. Dans cette direction ,
 „ il la côtoya l'espace de 10 lieues , & voyant
 „ qu'elle étoit très-élevée, inaccessible & des-
 „ tituée d'arbres, il cingla vers la côte de la
 „ Nouvelle-Hollande, & de-là à Timor & à
 „ Batavia , & enfin à l'Isle-de-France , où il
 „ mourut bien-tôt après son arrivée. M. de
 „ Kerguelen , de retour en Europe , fut char-
 „ gé, tout de suite, de faire une nouvelle
 „ campagne, avec le *Roland*, vaisseau de
 „ 64 canons, & la frégate l'*Oiseau*, com-
 „ mandée par le Capitaine Rosnevet ; mais ,
 „ après avoir jetté un coup-d'œil sur la terre
 „ qu'il avoit découverte dans son premier
 „ voyage, il revint sans faire aucune autre
 „ découverte. La côte septentrionale de cette
 „ terre gît par 48^d de latitude sud, & à en-
 „ viron 80^d de longitude-est de Ferro, ou
 „ 6^d à l'est de l'Isle-de-France.

„ M. Marion, dans son expédition de 1772,
 „ rencontra, en Janvier, de petites isles à
 „ trois endroits différens, par environ 46^d $\frac{1}{2}$,
 „ & 47^d $\frac{1}{2}$ de latitude, & à environ 39^d 46^d
 „ $\frac{1}{2}$, & 47^d $\frac{1}{2}$ de longitude est du méridien
 „ de Greenwich. Ces isles étoient toutes d'une
 „ étendue peu considérable, élevées, pleines
 „ de rochers, sans arbres, & presque entiè-
 „ rement stériles. M. Marion commandoit
 „ deux vaisseaux, le *Mascarin*, capitaine Cro-

ANN. 1773.
Février.

» zet, & le Castrie, capitaine Duclefmure;
» Ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité orien-
» tale de la Nouvelle-Hollande, ou de la terre
» de Diémen, vue, pour la première fois,
» par Tasman, & de-là à la baie des isles à
» la Nouvelle-Hollande, où M. Marion fut
» tué avec 28 de ses hommes, comme on
» le dira dans la suite, M. du Crozet, sur
» qui tomba le commandement, se rendit,
» par la partie occidentale de la mer du sud,
» aux Philippines, d'où il retourna à l'Isle-
» de-France. Les découvertes des voyageurs
» françois ont été remarquées dans une ex-
» cellente carte de l'hémisphère austral, pu-
» bliée en Mars 1773, par M. de Vaugondy,
» sous la direction du duc de Croy. »

Je fis signal à l'Aventure de se tenir à la distance de quatre milles, sur la perpendiculaire de mon tribord; à six heures & demie, le capitaine Furneaux fit signal pour me parler, & se rangeant sous mon arrière, il m'informa qu'il venoit de voir un grand radeau de goémon ou de passe-pierre, & tout autour plusieurs oiseaux qu'on nomme plongeurs. C'étoient certainement des signes de la proximité d'une terre; mais il ne nous fut pas possible de connoître si elle gît à l'est ou à l'ouest. Je projetois de faire, dans cette latitude, quatre ou cinq degrés de longitude à

l'ou
con
les
pui
des
I
eu
l'O
y e
per
en
la r
qua
tre
nou
deu
& r
sou
Ma
de
de
Con
de
y a
je d
ma
je
me
qu'i

l'ouest du méridien où nous étions, & de continuer ensuite mes recherches à l'est. Mais les vents d'O. & de N. O. qui souffloient depuis cinq jours m'empêcherent d'exécuter mon dessein.

ANN. 1771.
Février.

La grosse mer continuelle que nous avions eu dernièrement du N. E. du N. N. O. & l'O. ne me laissoit aucun lieu de croire qu'il y eût une terre un peu étendue à l'O. Nous persistâmes donc à gouverner à l'est, mettant en panne, seulement quelques heures pendant la nuit. Le matin, nous reprîmes notre route quatre milles au nord & au sud l'un de l'autre, la brume ne nous permettant pas de nous étendre davantage. Nous dépassâmes deux ou trois petits morceaux de calse-pierre, & nous vîmes deux ou trois oiseaux connus sous le nom d'*egg-birds* (d'oiseaux d'œufs). Mais nous n'aperçûmes aucun autre signe de terre. A midi, notre latitude observée fut de 48^d 36' sud, & notre longitude 59^d 35' est. Comme notre horizon ne s'étendoit que peu de milles plus loin au sud, & qu'il pouvoit y avoir une terre proche dans cette horizon, je donnai ordre de gouverner S. $\frac{1}{2}$ E., & cette manœuvre, ayant mis l'Aventure en arrière, je lui fis signal de suivre. Le tems fut brumeux jusqu'à six heures & demie du soir, qu'il s'éclaircit assez pour nous laisser voir

ANN. 1773.
Février.

à environ cinq lieues autour de nous.

Etant alors par $49^{\text{d}} 13'$ de latitude sud, sans que rien annonçât le voisinage d'une terre, je revirai & portai de nouveau à l'est, & bien-tôt après je parlai au capitaine Furneaux. Il me dit qu'il croyoit la terre à notre N. O., parce qu'il avoit observé que la mer étoit tranquille, quand le vent souffloit dans ce rumb. Quoique cette remarque ne fût pas conforme à celles que nous avions faites à bord de la *Résolution*, je résolus d'éclaircir ce point, si le vent me permettoit, dans un tems modéré, d'arriver à l'ouest.

« La tranquillité de la mer, tandis
 » que nous avions des vents forts de l'est,
 » nous persuaderent cependant qu'il y avoit
 » une terre à l'est; & la position des décou-
 » vertes des François, dans la carte de M. de
 » Vaugondy, confirme cette supposition,
 » car, suivant cette carte, nous aurions été
 » au moins, à deux degrés de longitude à
 » l'ouest de cette terre le 2 Février, lorsque
 » nous nous trouvâmes le plus loin à l'est
 » de notre point de départ. Quoique nous
 » ne l'ayions pas retrouvé, nous avons ce-
 » pendant rendu un grand service à la géo-
 » graphie, puisque, d'après notre route, il
 » est sûr que cette terre est une petite île,
 » & non pas, comme on l'a supposé, le

« Cap nord d'un continent austral. »

Le 3, à huit heures du matin, par 48^d 56' de latitude sud, & 60^d 47' de longitude est, & plus de 3^d à l'est du méridien de l'Isle Maurice, je perdis l'espérance de découvrir une terre à l'est; & comme le vent avoit passé au nord, je m'en décidai à la chercher dans l'ouest. En conséquence, je revirai, & mis le Cap à l'ouest avec un vent frais, qui augmenta tellement, qu'avant la nuit nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, & enfin obligés de capayer sous les misaines. La mer étoit prodigieusement grosse de l'O. N. O. quoique la force du vent vint du N. $\frac{1}{2}$ N. O. Le lendemain, à trois heures, le vent se calmant, nous fîmes de la voile, & nous continuâmes à serrer le vent à l'ouest, jusqu'à dix heures du matin du 6.

Nous étions par 48^d 6' de latitude sud, & 58^d 21' de longitude est : le vent sembloit fixé au O. N. O. : rien n'annonçoit une terre; & après avoir cessé d'aller au plus près, je portai à l'est un peu du côté du sud, persuadé que s'il y a une terre dans les environs, c'est seulement une isle d'une petite étendue; & il étoit aussi probable que je la trouverois à l'est qu'à l'ouest.

Tandis que nous serrions le vent dans ces parages, je profitai de toutes les occasions

ANN. 1773.
Février.

pour observer la déclinaison de l'aimant, & je reconnus qu'elle étoit de $29^{\text{d}} 50'$ à $30^{\text{d}} 26'$ ouest. Vraisemblablement le milieu des deux extrêmes $29^{\text{d}} 4'$ est le point qui approche davantage de la vérité, puisqu'il est presque d'accord avec la déclinaison observée à bord de l'Aventure. Suivant ces observations, la déclinaison se trouva moindre, quand le soleil étoit à tribord du vaisseau, & plus grande lorsqu'il étoit à bas-bord. Nous avons déjà remarqué d'autres fois ce phénomène, sans que nous puissions en expliquer la cause.

7. Le 7, à quatre heures du matin, je fis signal à l'Aventure de se tenir à quatre milles à mon tribord, en travers de la Résolution, & je continuai à gouverner E. S. E. Le jour étant beau, j'ordonnai à l'équipage de mettre à l'air tous les lits, & tous les habits sur le tillac, de nettoyer le vaisseau, & de le fumer entre les ponts. A midi, je gouvernai une pointe plus au sud, étant par $40^{\text{d}} 49'$ de latitude est. A six heures du soir, j'appellai l'Aventure, & je pris plusieurs azimuts, qui donnerent $31^{\text{d}} 28'$ ouest pour la déclinaison de l'aimant. Ces observations n'ont pas été faites avec la plus grande exactitude, à cause du roulis du vaisseau, qui étoit occasionné par une houle de l'ouest très-grosse.

Le soir & la veille nous vîmes trois pou-

les d
tin.
nou
poin
de c
pèce
ren
terr
ver
Nqu
&
heui
l'E.
bres
épar
H
& c
res.
mai
sign
j'av
rés
men
j'av
croi
roit
faire
de
l'ap

les du port Egmont, & une quatrième ce matin. Le soir, & plusieurs fois pendant la nuit, nous entendîmes des pingvins, & le 8, à la pointe du jour, nous apperçûmes plusieurs de ces oiseaux, & des plongeurs de deux espèces, & en apparence, pareils à ceux qu'on rencontre ordinairement sur la côte d'Angleterre, ce qui nous fit sonder, mais sans trouver de fond, avec une ligne de 210 brasses. Nous étions alors à 49^d 53' de latitude sud, & 63^d 39' de longitude est, & il étoit huit heures. Le vent avoit tourné par le N. E. à l'E. grand frais, accompagné de nuages sombres, qui se chargèrent bien-tôt en brume épaisse : en même-tems, le vent passa au N. E.

Je tins le vent sur une bordée à bas-bord, & on tira un coup de canon toutes les heures jusqu'à midi : Je fis signal alors de revirer; mais, comme l'Aventure ne répondit ni à ce signal, ni à plusieurs qui le précéderent, j'avois trop de raisons de nous croire séparés, quoique nous eussions peine à dire comment cela étoit arrivé. En cas de séparation, j'avois ordonné au capitaine Furneaux de croiser trois jours dans le parage, où il m'auroit vu la dernière fois. Je continuai donc à faire de courtes bordées, & à tirer des coups de canons à toutes les demi-heures, jusqu'à l'après-midi du 9 : le ciel s'étant alors éclair-

ANN. 1773.
Février.
8.

ANN. 1773.
Février.

ci, notre horizon s'étendit, de toutes parts, à plusieurs lieues, sans appercevoir l'*Aventure*. Nous étions à deux ou trois lieues à l'est de l'endroit d'où nous la vîmes la dernière fois, & nous portions à l'ouest, avec un vent très-fort du N. N. O. accompagné d'une mer grosse, qui venoit du même rumb, ce qui, joint à une agumentation de vent, m'obligea de mettre en panne, jusqu'à huit heures du lendemain matin : durant cet intervalle, nous ne découvrîmes point l'*Aventure*, quoique le tems fût assez clair, quoique nous eussions tiré des coups de canot, & fait des faux feux toute la nuit. N'ayant plus d'espérance de la revoir, je fis voile, & je gouvernai S. E. avec un vent très-frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. accompagné d'une mer très-grosse du même rumb.

☞ « Tout l'équipage fut affligé de cette » séparation, nous ne jetions jamais les yeux » sur l'Océan, sans témoigner quelque cha- » grin de voir notre vaisseau seul, au milieu » de cette mer inconnue & lointaine ; la » vue d'un second bâtiment avoit jusqu'alors » adouci nos peines, & inspiré la gaieté. »

Tandis que je louvoyois dans ce parage, des pinguins & des plongeurs frapperent souvent nos yeux ; ce qui nous fit conjecturer que la terre n'étoit pas loin : mais il nous étoit impossible de dire dans quelle direction. A mesure

que nous avançons au sud, nous perdîmes de vue les pingvins & la plupart des plongeurs, & nous rencontrâmes, comme à l'ordinaire, une grande quantité d'albatrosses, de pèterels bleus, de coupeurs-d'eau, &c.

ANN. 1773.
Février.

Le 11, à midi, par $51^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & $67^{\text{d}} 20'$ de longitude est, nous retrouvâmes de nouveau des pingvins, & nous vîmes un oiseau d'œuf, ce qui nous parut un signe de la proximité de la terre. Je continuai à porter le Cap au S. E. avec un vent frais du N. O., de longues lames creuses, & de fréquentes ondées de pluie, de grêle & de neige. Le 12 au matin, par $52^{\text{d}} 32'$ de latitude sud, & $69^{\text{d}} 47'$ de longitude E., la déclinaison de l'aimant fut de $31^{\text{d}} 38'$ ouest : le soir par $53^{\text{d}} 7'$ de latitude sud, & $70^{\text{d}} 50'$ de longitude E., elle fut de $32^{\text{d}} 33'$, & le lendemain au matin 13, par $53^{\text{d}} 37'$ de latitude sud, & $72^{\text{d}} 10'$ de longitude, elle fut de $33^{\text{d}} 8'$ ouest. Jusqu'ici nous avions eu continuellement, autour du vaisseau, un grand nombre de pingvins, qui sembloient être différens de ceux que nous vîmes près de la glace : ils étoient plus petits, avec des becs rougeâtres, & des têtes brunes. La rencontre d'un si grand nombre de ces oiseaux, me donnoit quelque espérance de trouver terre, & occasionna différentes conjectures sur sa position. Puisque la grande houle de

11.

12.

ANN. 1773.
Février.

- l'ouest duroit toujours, il n'étoit pas probable qu'il y eût une terre un peu étendue à l'ouest: il n'étoit pas très-vraisemblable qu'elle fût au nord, puisque nous étions seulement à environ 160 lieues au sud de la route que fit Tasman en 1642: j'imaginai d'ailleurs que le capitaine Furneaux examinerait ce parage, ce qu'il a fait en effet. Le soir, nous aperçûmes une poule du port d'Egmont, qui s'envoloit vers le N. E. $\frac{1}{4}$ E. &, le lendemain au matin, nous aperçûmes un veau marin, mais point de pinguis. Le soir, par 55^d 49 de latitude S. & 75^d 52' de latitude est, la déclinaison de l'aimant fut de 34^d 48' ouest,
14. & le soir du 15, par 57^d 2' de latitude sud, & 79^d 56' de longitude est, elle fut de 38^d ouest. On vit ce jour cinq veaux marins, & un petit nombre de pinguis; ce qui nous fit sonder, sans trouver de fond, avec une ligne de 150 brasses.
16. A la pointe du jour du matin du 16, nous découvrîmes une île de glace au nord, sur laquelle nous gouvernâmes, afin d'en prendre quelques morceaux à bord; mais le vent, souffrant dans ce rumb, nous empêcha d'exécuter notre projet. Nous étions alors par 57^d 8' de latitude S., & 80^d 59' de longitude est, & nous avions deux îles de glace en vue. Un pinguin, qui sembloit être de la même espèce

que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint se placer le matin sur nos agrès; mais ces oiseaux nous avoient si souvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des cignes certains du voisinage de terre.

ANN. 1773.
Février.

Le vent ne resta pas long-tems au nord, mais il tourna à l'E. $\frac{1}{4}$ N. O., bon frais, avec lequel nous portâmes au sud, ayant des ondées fréquentes de pluie & de neige. Le soir, le tems fut bon, & le ciel clair & serein; & entre minuit & trois heures du matin, nous aperçûmes, dans les cieux, des clartés semblables à celles qu'on voit dans l'hémisphère septentrional, & qu'on appelle aurore boréale, ou clartés septentrionales: je n'avois pas encore oui parler de l'aurore australe. L'officier de quart observa qu'elle se brisoit quelquefois en rayons de forme spirale, & en forme circulaire; & qu'ensuite la lueur étoit très-forte, & le spectacle très-beau. Il ne put pas y remarquer une direction particulière; car elle paroissoit en différens tems, en différentes parties du ciel, & elle répandoit sa lumière sur toute l'atmosphère.

17:

A 5 heures du matin, nous arrivâmes sur une île de glace, que nous atteignîmes à midi: elle avoit plus d'un demi-mille de circuit, &

ANN. 1773.
Février.

au moins 200 pieds haut, quoiqu'il y eût peu de glaces flottantes autour. Tandis que nous délibérions si on mettroit en mer ou non les chaloupes, pour en prendre quelques morceaux, il s'en détacha de l'isle une grosse quantité. On travailla, sur-le-champ, pour aller les ramasser. J'observai que les pièces, grandes & petites, qui se brisèrent, dérhoient fort promptement à l'O. : elles s'éloignerent des bords de l'isle dans cette direction, &, en peu d'heures, elles furent répandues sur un grand espace de mer. Je suis persuadé que cela étoit produit par un courant qui portoit de ce côté, car le vent devoit avoir peu d'effet sur la glace, d'autant plus qu'une houle large & creuse venoit de l'ouest. Cette circonstance retarda beaucoup les matelots qui prenoient de la glace: ils vinrent cependant à bout d'en remplir neuf ou dix tonneaux avant huit heures: nous refîmes alors de la voile à l'E., un peu au sud, avec un vent frais du sud, qui, bientôt après, tourna au S. S. O. S. O., avec un tems bon, mais nébuleux. Cette route nous conduisit au milieu de plusieurs isles de glace; & il fallut, dans notre marche, prendre beaucoup de précautions. La nuit, le mercure du thermomètre tomba à deux degrés au-dessous du point de congélation, & l'eau des futailles, placées sur le pont, se gela. Comme il y a

long
j'ob
nor
45^d
poir
il n
L
sud
naiss
me
par
gitu
teur
7' pe
de
A
à la
l'heu
l'app
rous
l'atta
un b
n'éto
entiè
nous
pace
n'ap
La
lante

long-tems que je n'ai parlé du thermomètre, j'observai qu'à mesure que nous avançons au nord, le mercure s'éleva par degrés jusqu'à 45^d, & qu'il retomba en allant au sud, au point que je viens d'énoncer; en plein midi, il ne s'élevoit pas à plus de 34 ou 35.

Le matin du 18, par 57^d 54' de latitude sud, & 83^d 14' de longitude est, la déclinaison de l'aimant fut de 39^d 33' O.; ce qui me fit croire qu'elle diminueoit. Le soir du 20, par 58^d 57' de latitude sud, & 90^d 56' de longitude est, je pris, avec le compas du docteur Knight, 9 azimuts qui donnerent 40^d 7' pour la déclinaison, & 9 autres avec celui de Grégory qui donnerent 40^d 15' ouest.

A midi, étant à-peu-près à la latitude & à la longitude dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, nous crûmes voir terre au S. O.; l'apparence étoit si forte, que nous croyions tous ne pas nous tromper, & je revirai pour l'attaquer, ayant une brise légère du sud & un beau tems; je reconnus bien-tôt que ce n'étoit qu'un brouillard. Le soir, il disparut entièrement, & nous laissa un horizon clair: nous découvriions alors distinctement un espace considérable autour de nous, & l'on n'apercevoit que des isles de glace.

La nuit, l'aurore australe parut très-brillante & très-lumineuse. On la vit d'abord à

ANN. 1773.
Février.

18.

20.



ANN. 1773.
Février.

l'est, un peu au-dessus de l'horizon ; & , bien-tôt après, elle se répandit sur tout le firmament. ☞ « Cette aurore australe différoit » des aurores boréales, en ce qu'elle étoit tou- » jours d'une couleur bleuâtre , au-lieu que, » dans le nord, elles prennent différentes » teintes, & sur-tout une couleur de feu & » de-pourpre. Quelquefois elle cachoit les étoi- » les, d'autres fois on les voyoit à travers sa » substance. »

Le 21 au matin, ayant un peu de vent & une mer tranquille, deux circonstances favorables pour faire provision de glaces, je gouvernai sur la plus grande des isles qui étoient devant nous, & nous l'atteignîmes à midi, tems où nous étions par 59^d de latitude sud, & 92^d 30' de longitude est : nous avions aperçu trois ou quatre pinguins deux heures auparavant. Comme je trouvai une grande quantité de glaces flottantes, je fis mettre en mer deux chaloupes. Tandis qu'elles en prenoient à bord quelques morceaux, l'isle, qui n'avoit pas moins d'un demi-mille de circonférence, & trois ou quatre cents pieds d'élévation au-dessus de la surface de la mer, se renversa presque entièrement ; la base occupa la place du sommet, & le sommet celle de la base ; nous ne remarquâmes pas que ce renversement eût accru ou diminué sa hauteur.

Dès

Dès
vous
peti
dées
leux
d'iss
en c
fois.

Le
fixan
frais
qu'à
étion
de le
bord
men
de la
nés
de s
l'aur
en o
pées
sans

Ta
tes a
cée,
que
cercl
heure

To

Dès qu'on eut à bord autant de glace que j'en voulois, je fis de la voile au S. E. avec une petite brise du N. $\frac{1}{4}$ N. E. accompagnés d'ondées de neige & d'un tems sombre & nébuleux. Nous n'avions alors qu'un petit nombre d'isles de glaces en vue, & le lendemain nous en découvrîmes environ 20 ou 30 tout-à-la-fois.

ANN. 1773.
Février.

22.

Le vent tourna par degrés à l'Est, & se fixant enfin à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E., il souffla grands frais. J'en profitai pour porter au sud, jusqu'à 8 heures du soir du 23, tems où nous étions par 61^d 52' de latitude sud, & 95^d 2' de longitude est. Je revirai & fis de petites bordées pendant la nuit, qui étoit extrêmement orageuse, épaisse & brumeuse, avec de la pluie neigeuse & de la neige. Environnés de périls de toute part, il étoit naturel de soupirer après la pointe du jour. Enfin l'aurore vint encore augmenter nos alarmes, en offrant à notre vue des montagnes escarpées de glace que nous avions passées la nuit sans les appercevoir.

23.

Tant de circonstances défavorables, jointes aux nuits sombres de cette saison avancée, m'empêcherent d'exécuter la résolution que j'avois prise de passer encore une fois le cercle antarctique. En conséquence, à quatre heures du matin, je portai au nord avec un

Tome I.

M

ANN. 1773.
Février.

vent très-fort de l'E. S. E. accompagné de neige & de pluie neigeuse, & une mer grosse du même rumb, qui mit en pièces beaucoup d'isles de glace. Ce morcellement ne nous fut pas avantageux, nous eûmes au contraire un bien plus grand nombre de petits bancs à éviter. Les gros morceaux qui se détachent de ces isles, ne se voyant pendant la nuit, que lorsqu'ils sont sous le vaisseau, sont bien plus dangereux que les isles elles-mêmes, qu'on apperçoit communément d'un peu loin, à cause de leur très-haute élévation au-dessus de la surface de l'eau, à moins que le tems ne soit brumeux & sombre. Ces dangers cependant nous étoient devenus si familiers, qu'ils ne nous caufoient pas de longues inquiétudes : d'ailleurs ils étoient compensés par l'eau douce que ces isles de glace nous fournissoient très-à propos, (& sans laquelle nous aurions éprouvé de grands besoins.) Leur aspect est aussi très-pittoresque : l'écume des vagues bruyantes, s'insinuant dans les crévasses & les cavernes de la plupart de ces isles, accroissoient encore la beauté de ce spectacle, qui remplissoit l'esprit d'admiration & d'horreur, & qui ne peut être représenté que par un peintre habile. « Nous » en avons vu qui avoient un creux au milieu, ressemblant à une caverne percée de

» part en part , & qui admettoit le jour de
 » l'autre côté. Plusieurs ressembloient à un
 » clocher , ou avoient une forme spirale ;
 » l'imagination comparoit , en liberté , les
 » autres à des objets connus. » Le soir , le
 vent diminua , & la nuit nous eûmes deux
 ou trois heures d'un calme qui fut suivi par
 une brise légère de l'ouest , avec laquelle
 je gouvernai à l'est à toutes voiles : nous
 rencontrâmes un grand nombre d'îles de
 glace.

ANN. 1773.
 Février.

Nous vîmes aussi une poule du port d'Es-
 mont , & le lendemain nous en apper-
 çûmes une autre. Nous avions trouvé que
 peu d'oiseaux les derniers jours ; ils étoient
 de l'espèce des albatrosses , des coupeurs-d'eau
 & des peterels bleus. Il faut remarquer que,
 depuis notre arrivée au milieu des glaces , pas
 un seul des peterels blancs ou des peterels
 antarctiques , ne frappa nos regards. Le vent
 se tint au O. & N. O. tout le jour , & ce-
 pendant nous eûmes une mer très-grosse de
 l'est , d'où nous conclûmes que la terre ne
 pouvoit pas être proche dans cette direction.
 Le soir , par $60^{\circ} 51'$ de latitude , & $95^{\circ} 41'$
 de longitude est , la déclinaison de l'aimant
 fut de $43^{\circ} 6' O.$ & le lendemain au matin ,
 26 , ayant fait environ un degré & demi de
 plus à l'est , elle fut de $41^{\circ} 39'$: je déterminai.

26.

===== nai les deux observations par plusieurs azimuts.

ANN. 1773.
Février.

Nous eûmes bon tems, toute l'après-midi : mais le vent n'étoit pas fixe, il tournoit par le nord du côté de l'est. Je portai au S. E. & à l'E. jusqu'à trois heures de l'après-midi : étant alors par 61^d 21' de latitude sud & 97 7' de longitude, je revirai & mis le Cap au nord & à l'est, suivant le rumb d'où venoit le vent en tournant au sud. Le soir, il augmenta & souffla par raffales, accompagnées de neige & de pluie neigée, & d'une brume épaisse, qui nous réduisit à nos huniers tous les ris pris.

Entre huit heures du matin du 26, & midi du lendemain, nous tombâmes sur plusieurs isles de glace, desquelles une si grande quantité de morceaux s'étoient détachés, qu'ils couvroient la mer tout autour, & rendoient la navigation encore plus dangereuse. Cependant, à midi, nous en étions débarrassés. Le soir, le vent baissa, & tourna au S. O.; mais le ciel ne s'éclaircit que le lendemain : je portai alors toutes les voiles, & peu d'isles de glace s'opposèrent à notre route. Le dernier vent en avoit probablement détruit une grande quantité. Une mer si large & si creuse avoit accompagné le vent à mesure qu'il tournoit de l'est au S. O.; que certainement, en-

tre ces deux rumb, il n'y a point de terre d'une étendue considérable à 160 ou 150 lieues de notre position.

ANN. 1775.
Février.

La hauteur moyenne du thermomètre, à midi, les derniers jours, fut d'environ 35^d, c'est-à-dire, un peu plus considérable qu'elle ne l'étoit ordinairement dans la même latitude, environ un mois ou cinq semaines auparavant : par conséquent l'air étoit plus chaud. Tandis que le tems fut réellement chaud, les vents étoient non-seulement plus forts, mais encore plus fréquens, avec un tems presque continuel d'humidité & de brouillard. Les animaux que nous avions à bord en ressentirent les effets. Neuf petits cochons qu'une truie avoit mis bas le matin, furent tous tués par le froid, avant quatre heures de l'après-midi, malgré tous nos soins pour les conserver. J'eus, ainsi que plusieurs personnes de l'équipage, des engelures aux doigts des mains & des pieds. Tel fut l'été dont nous jouîmes.

Le vent continuoit à ne point se fixer, il tournoit du S. à l'O., & il souffla bon frais jusqu'au soir. Il redevint ensuite un petit vent ; & , bien-tôt après, il s'éleva une brise du nord, qui passa promptement au N. E. & N. E. $\frac{1}{4}$ E., accompagnée de brume épaisse, de neige, de pluie neigeuse & de pluie. Je marchai ainsi au S. E. jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

1 Mars.

ANN. 1773.
Mars,

du lendemain, premier Mars, qu'il y eut un calme qui dura près de vingt-quatre heures. Nous étions alors par $60^{\circ} 36'$ de latitude S. & $107^{\circ} 44'$ de longitude : une houle prodigieusement grosse venoit du S. O. & une autre en même-tems du S. ou S. S. E. Le choc des vagues l'une contre l'autre donnoit au vaisseau un roulis & tangage extraordinaires; enfin les lames du N. O. prévalurent. Le calme dura jusqu'à midi du lendemain, & il fut suivi d'une petite brise du S. E., qui ensuite s'accrut & tourna au S. O., j'en profitai pour gouverner N. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

L'après-midi du 3, par $60^{\circ} 13'$ de latitude, & $110^{\circ} 18'$ de longitude, la déclinaison de l'aimant étoit de $39^{\circ} 4'$ ouest. Mais les observations qui déterminèrent ce résultat ne furent pas des meilleures : nous étions réduits à nous contenter de celles que nous pouvions faire durant le petit nombre de courts intervalles que le soleil paroissoit. Nous vîmes quelques pinguis, mais pas autant d'îles de glace qu'à l'ordinaire. Le tems étoit aussi plus doux, quoique très-variable, & le thermomètre de 36 à 38° . Une houle du N. O. continuoit, quoique le vent ne fût pas fixe : il tournoit au N. E. par l'ouest & le nord, avec une pluie neigeuse & brumeuse, & de la bruine,

Je poursuivis ma route à l'est inclinant au

sud, jusqu'à 3 heures de l'après-midi du 4 : ANN. 1773,
4 Mars,
 étant alors par 60^d 37' de latitude, & 113^d 24' de longitude, le vent sauta tout-d'un-coup au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ S. je fis gouverner à l'est à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. Mais la nuit je portai E. $\frac{1}{2}$ S., afin d'avoir plus sur la perpendiculaire du vaisseau le vent qui étoit au S. S. O., & pouvoir plus aisément nous tenir en arrière, si on rencontroit quelque danger pendant la nuit; car nous n'avions pas assez de tems à perdre pour mettre en panne.

Le matin du 5, je cinglai E. $\frac{1}{4}$ N. E. à toutes voiles. Nous passâmes une isle de glace, & plusieurs petits morceaux de glaces flottantes, & à neuf heures, le vent, qui, les derniers jours, n'avoit pas resté long-tems dans le même rumb, sauta tout-d'un-coup à l'est & souffla petit frais. J'en profitai pour porter au nord par 60^d 44' de latitude sud, & 116^d 50' de longitude est. La latitude fut déterminée par la hauteur méridienne du soleil, qui se montrôit de tems-en-tems pendant quelques minutes, jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le ciel étoit, en général, si couvert, & il y avoit tant de brume & de brouillard, que nous voyions rarement son disque, ainsi que celui de la lune. Cependant, depuis quelques jours, le tems ne pouvoit pas être appelé très-froid; mais il ne ressembloit en rien au

ANN. 1773.
Mars.

tems d'été, du moins d'après les idées que je me suis formées de l'été dans l'hémisphère septentrional, où je n'ai été qu'à 60^d de latitude.

6. Le soir, nous avions trois grandes îles de glaces en vue : l'une sur-tout étoit plus large que toutes celles qui, jusqu'alors, s'étoient offertes à nos regards. Le côté, en face de nous, sembloit avoir un mille d'étendue, & par conséquent elle n'avoit pas moins de trois milles de circonférence. Comme nous la dépassâmes la nuit, nous entendîmes un craquement continuel, qui provenoit sans doute des morceaux qui s'en détachent. Car le matin du six, la mer, à quelque distance autour de nous, étoit couverte de grandes & de petites pièces de glace, & l'île elle-même ne sembloit plus aussi considérable que le soir de la veille. Elle n'avoit pas moins de 100 pieds de hauteur, & cependant telles étoient la force impétueuse & l'élévation des vagues qui se brisoient sur ses côtes, qu'une résistance si subite les portoit plus haut que le sommet. Le soir, nous étions par 59^d 58' de latitude sud, & 118^d 39' de longitude est. Le 7, le vent fut variable dans les rumb du N. E. & du S. E. avec de la neige & de la pluie neigeuse, jusqu'au soir. Alors le tems devint bon, le ciel s'éclaircit, & la nuit fut extrê-
- 7.

mem
dema
si ser
un fi
de B
dans
plus
seule
moin
tre fi
des é
tre la
tude
di, le
Le ci
& ser
qui e
sud,
pluie
gieuse
vent,
incom
à l'E.
les hu
jusqu'
à l'ou
de ver
âpre.
de lati

mement agréable, ainsi que le matin du lendemain : le firmament étoit si clair, & le tems si serein & si doux, que nous n'avions pas eu un si beau jour depuis notre départ du cap de Bonne-Espérance. On en a peu de pareils dans ces parages, & pour le rendre encore plus charmant, nous n'apercevions pas une seule isle de glace. Le mercure dans le thermomètre s'éleva à 40°. M. Wales & le Maître firent quelques observations de la lune & des étoiles, qui nous convinrent que notre latitude étoit de 59° 44', & notre longitude de 121° 9' ; à trois heures de l'après-midi, le calme fut suivi d'une brise du S. E. Le ciel en même-tems s'obscurcit tout-à-coup, & sembla présager l'approche d'une tempête, qui en effet arriva. Le soir, le vent sauta au sud, & souffla par raffales accompagnées de pluie neigeuse, de pluie & d'une mer prodigieusement grosse. J'arrivai de trois aires de vent, & je courus largue pour être moins incommodé : nous fîmes beaucoup de chemin à l'E. N. E. sous nos deux basses voiles, & les huniers tous les ris pris. Le vent continua jusqu'au soir du 10 : il tomba ensuite, & sauta à l'ouest : nous eûmes un beau tems & peu de vent pendant la nuit, mais une gelée très-âpre. Le lendemain au matin, par 57° 55' de latitude, & 130° de longitude, le vent sauta

ANN. 1773.
8 Mars.

101

111

ANN. 1773.
Mars.

au N. E., & souffla grand frais : je mis le Cap au S. E., ayant des ondées fréquentes de neige & de pluie neigeuse, & une longue houle creuse du S. S. E. & du S. E. $\frac{1}{4}$ S. Le vent, qui avoit élevé cette houle, s'étoit non-seulement éteint, mais il avoit sauté & soufflé frais, dans les rumbz opposés, & cependant elle ne cessa que deux jours après. Si on réfléchit attentivement à cette remarque, on doit conclure qu'il n'y avoit point de terre au sud, à moins qu'elle ne fût à une grande distance.

12. Quoique j'attendisse peu de succès de ma route dans cette direction, je persistai à porter au sud jusqu'à trois heures du matin du 12, que nous fûmes arrêtés par un calme à 58^d 56' de latitude S., & 131^d 26' de longitude est. Quelques heures après, une brise s'éleva de l'ouest, avec laquelle je mis le Cap à l'est. La houle du S. S. E. ayant disparu, elle fut suivie d'une autre du N. O. $\frac{1}{4}$ O. Le tems fut doux toute la journée, & jusqu'à trois heures du matin du 13, que nous gagnâmes une brise fraîche de l'est & du S. E. accompagnée de neige & de pluie neigeuse. L'après-midi, le tems se mit au beau, & le vent tourna au sud & S. S. O. Le soir, par 58^d 59' de latitude, & 134^d de longitude, le firmament étoit si clair à l'horizon, que nous découvrions
- 13.

un
Nou
quel
après
S. E.
cit,
jours
tre m
point
Le
casio
& de
à mi
nous
mont
tems
Ce fin
donn
dépar
entre
Cap,
degré
Le
presq
trois
pas m
& j'é
mais
me c

un espace de plusieurs lieues autour de nous. Nous eûmes peu de vent durant la nuit, quelques ondées de neige, & une gelée très-âpre. A la pointe du jour, le vent fraîchit au S. E. & S. E.; & bien-tôt après le ciel s'éclaircit, & le tems fut serein; mais l'air étoit toujours froid, & le mercure dans le thermomètre ne s'éleva que d'un degré au-dessus du point de congélation.

Le tems clair fournit à M. Wales une occasion de faire quelques observations du soleil & de la lune. Les différens résultats comparés à midi, quand la latitude étoit de $58^{\text{d}} 22'$ sud, nous donnerent $136^{\text{d}} 22'$ de longitude est. La montre de M. Kendal marquoit en même-tems $134^{\text{d}} 42'$, ainsi que celle de M. Arnold. Ce fut la première & la dernière fois qu'elles donnerent la même longitude, depuis notre départ d'Angleterre. La plus grande différence entre ces deux montres, après avoir quitté le Cap, ne fut pas cependant de plus de deux degrés.

Le tems, qui fut si modéré, & je pourrois presque dire si agréable pendant les deux ou trois derniers jours, me fit regretter de n'avoir pas marché quelques degrés plus loin au sud, & j'étois tenté de diriger ma route de ce côté; mais la brume & le froid ne tarderent pas à me convaincre que nous devions remettre le

ANN. 1773.
Mars.

14.

ANN. 1773.
Mars.

15.

Cap au nord, & que bien-tôt on ne navigueroit sur ces mers que par un froid très-vif, auquel, pour le dire en passant, nous étions assez accoutumés. L'après-midi, le firmament s'obscurcit, le vent tourna à l'ouest par le S. O., & il y eut des raffales accompagnées d'ondées épaisses & fortes de grêle & de neige, qui couvrirent, sans relâche, les ponts, les voiles & les agrêts, jusqu'à cinq heures du soir du 15. Le vent se calma alors & sauta au S. E.; le ciel s'éclaircit, & le soir fut si serein & si beau, que nous voyions à plusieurs lieues autour de nous, sans que rien interceptât notre vue.

Nous étions par 59^d 17' de latitude sud, & 140^d 12' de longitude est, & nous trouvâmes une houle du O. S. O. si grande, que certainement nous n'avions point laissé de terre derrière nous dans cette direction. J'étois sûr aussi qu'il n'y en a point au sud de ce côté de 60 degrés de latitude. Nous eûmes une vive gelée pendant la nuit, qui fut éclairée d'une manière curieuse par des aurores australes.

16.

A dix heures du matin du 16, c'est-à-dire, lorsque le soleil parut sur l'horizon par 58^d 51' de latitude sud, notre longitude fut de 143^d 10' est. Le bon tems dura peu, comme à l'ordinaire. L'après-midi, nous eûmes de nouveau des ondées de neige fort épaisses;

mais
& le
38' de
sieurs
31' est

J'éto
avec t
où l'ai
regard
L'inter
dont j
sans a
véritab
à l'ou

» cha
» cur
» elles
» ses a
» dess
» babl
» L'all
» d'au
» son
» bloi
» gén
» isles
» agne
» lam

mais par intervalles le ciel étoit assez clair ,
& le soir , à 58^d 58' de latitude sud , & 144^d
38' de longitude est , je trouvai , par plu-
sieurs azimuts , la déclinaison de l'aimant de
31' est.

ANN. 1773.
Mars.

J'étois bien satisfait de pouvoir déterminer
avec tant de précision ce point de la ligne ,
où l'aimant n'a point de déclinaison (car je
regarde un demi-degré comme presque rien) .
L'intersection de la latitude & de la longitude
dont je viens parler , peut passer pour ce point ,
sans aucune erreur sensible ; car sûrement , le
véritable point n'est qu'à très-peu de distance
à l'ouest de celui que j'indique.

« Plusieurs grosses mouettes grises , qui
» chassoient une albatrosse blanche , nous pro-
» curent un divertissement assez agréable ;
» elles l'atteignirent , malgré la longueur de
» ses ailes , & elles tâchoient de l'attaquer par-
» dessous le ventre , parce qu'elles savent pro-
» bablement que cette partie est sans défense .
» L'albatrosse , dans ces occasions , n'avoit
» d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant
» son corps dans l'eau , son bec formidable sem-
» bloit alors les écarter . Les mouettes sont en
» général très-fortes & très-voraces , & aux
» isles Faroë , elles mettent souvent des
» agneaux en pièces , & elles emportent les
» lambeaux dans leurs nids . L'albatrosse n'est

» pas si vorace, elle vit de petits animaux
 ANN. 1773. » marins, & sur-tout de *mollusca*. »
 Mars.

Je portai toujours à l'est, inclinant vers le sud, avec un vent frais du S. O. jusqu'à cinq heures du lendemain matin : étant alors par $59^{\text{d}} 7'$ de latitude sud, & $146^{\text{d}} 53'$ de longitude est, je mis le Cap au N. E. & à midi au N. Ayant résolu de quitter les hautes latitudes méridionales, & de marcher à la Nouvelle-Zélande, pour y apprendre des nouvelles de l'Aventure, & y rafraîchir mon équipage. Je desirois d'ailleurs reconnoître la côte orientale de la terre de Van-Diemen, afin de m'assurer si elle est jointe à la Nouvelle-Galles méridionale.

La nuit du 17 le vent sauta au N. O., & souffla par rafales accompagnées d'une brume très-épaisse & de pluie. Ce temps dura toute la journée du 18; mais le soir, par $56^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & 150^{d} de longitude. Le ciel s'éclaircit, & la déclinaison de l'aimant, suivant plusieurs azimuts, fut de $13^{\text{d}} 30'$ est. Bien-tôt après, nous recueillîmes avec le lok un morceau de passe-pierre, qui étoit dans un état de pourriture, & couvert de bernacles. La nuit les aurores australes furent très-brillantes. Le lendemain au matin, nous vîmes un veau marin, vers midi quelques pingvins, & une plus grande quantité de passe-pierres, par

55^d 1'
 par 54
 une po
 pierres
 regarde
 tains d
 point d
 alors c
 pas po
 que la
 Diémen
 lieues.
 tour de
 sur le
 vaisseau
 pon, a
 nutes le
 affoiblis

Com
 tre le m
 de touc
 mandan
 ne crai
 je fis de
 un vent
 houle d
 à trou
 des pou
 Le u

55^d 1' de latitude, 152^d 1' de longitude est :
 par 54^d 4' de latitude, nous aperçûmes aussi
 une poule du Port Egmont, & d'autres passe-
 pierres. Les navigateurs ont communément
 regardé ces rencontres comme des signes cer-
 tains du voisinage de terre; mais je ne puis
 point confirmer cette opinion. Nous n'eûmes
 alors connoissance d'aucune terre, & il n'est
 pas possible qu'il y en eût une plus proche
 que la Nouvelle-Zélande, ou la terre de Van-
 Diémen, dont nous étions éloignés de 260
 lieues. Deux ou trois marsouins jouoient au-
 tour de nous. M. Cooper enfonça un harpon
 sur le dos de ces poissons; mais comme le
 vaisseau faisoit sept nœuds, la corde de l'har-
 pon, avec laquelle on remorqua quelques mi-
 nutes le marsouin, se rompit avant qu'on pût
 affoiblir le sillage du bâtiment.

Comme le vent, qui souffloit toujours en-
 tre le nord, & l'ouest ne me permettoit pas
 de toucher à la terre de Van-Diémen, je com-
 mandai la route sur la Nouvelle-Zélande, &
 ne craignant point de rencontrer des dangers,
 je fis de la voile la nuit ainsi que le jour, par
 un vent très-fort, qui fut suivi d'une très-grosse
 houle du O. & du O. S. O. Nous continuâmes
 à trouver, de temps à autre, un veau marin,
 des poules du Port Egmont, & algues marines.

Le matin du 22 le vent, qui sauta au sud,

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

nous découvrit un beau ciel. A midi, nous étions par 49^d 55' de latitude, & 159^d 28' de longitude, avec une très-grosse houle de S. O. Les trois derniers jours, le mercure, dans le thermomètre, s'étoit élevé à 46^d, & le tems étoit extrêmement doux. Sept ou huit degrés de latitude avoient produit une différence surprenante dans la température de l'air; ce qui nous fut très-agréable.

25. Nous faisons beaucoup de chemin au N. E., avec un bon vent, qui souffloit entre le sud & l'est; rencontrant des veaux marins, des poules du Port Egmont, des oiseaux d'œuf (egg birds) des algues, &c.; & ayant constamment une houle très-grosse du S. O. A dix heures du matin du 25, la terre de la Nouvelle-Zélande fut apperçue du haut des mâts; & à midi, on la voyoit de dessus le pont, s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ E.; & à l'est, à la distance de dix lieues. Comme je voulois mouiller à la baie Duski (obscur) ou dans tout autre port que je pourrois trouver, dans la partie méridionale de *Tavai Poenammoo*, je gouvernai sur la terre, à toutes voiles, profitant d'un vent frais de l'ouest, & d'un tems assez clair, qui ne fut pas cependant de longue durée; car, à quatre heures & demie, la côte, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, se trouva, en quelque manière, couverte d'une brume épaisse;

épaisse
baie,
par q
chure

Cra
sur un
& voy
romp
d'eau,
N. O.
Cap d
rocher
trée. J
côte,
l'avon
de ta
que m
comm
les hur
jusqu'
pour
très-g
à cinq
j'arriv
ouest
trâmes
trouva
d'eau,
tant a
Ton

épaisse; nous étions alors devant l'entrée d'une baie, que je prenois pour la baie Dusky, trompé par quelques îles qui gisent à son embouchure.

ANN. 1773.
Mars.

Craignant de courir pendant la brume, sur une plage que nous ne connoissions pas, & voyant, à l'avant, des brisans & des terres rompues, je revirai par vingt-cinq brasses d'eau, & je cinglai au large, avec un vent du N. O. Cette baie gît sur le côté méridional du Cap ouest, & on peut la reconnoître à un rocher blanc qui est sur une des îles à son entrée. Je ne vis que fort loin cette partie de la côte, dans mon premier voyage, & nous l'avons apperçu, dans le second, au milieu de tant de circonstances défavorables, que ma description sera courte, de peur de commettre des erreurs. Je portai au sud sous les huniers, tous les ris pris & les basses voiles jusqu'à onze heures du soir, que je revirai pour gouverner au nord, ayant une mer très-grosse & très-irrégulière. Le lendemain, à cinq heures du matin, le vent diminua, & j'arrivai sur la terre; à huit heures, le Cap ouest nous restoit, E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N.; nous entrâmes dans la baie Dusky vers midi. On trouva à l'entrée quarante-quatre brasses d'eau, fond de sable, le Cap ouest nous restant au S. S. E., & la pointe des cinq doigts,

ANN. 1773.
Mars.

ou la pointe septentrionale de la baie au nord. Nous avons une grosse houle qui venoit du S. O. : La profondeur de l'eau tomba ensuite à quarante brasses ; mais bien-tôt une ligne de soixante brasses ne rapporta point de fond. Cependant j'étois trop avancé pour reculer ; je marchai donc en avant , persuadé que je trouverois un mouillage. Je ne connoissois point du tout l'intérieur de cette baie ; dans la première expédition , je n'avois fait que la découvrir & lui donner un nom.

Après avoir remonté la baie l'espace d'environ deux lieues , & passé plusieurs isles qui se trouvent dans l'intérieur , je mis à la cape , & deux bateaux en mer. Un officier en monta un , pour tourner une pointe à bas-bord , & chercher un mouillage. Il en découvrit un ; ce qu'il m'annonça par un signal. Nous le suivîmes avec le vaisseau , & nous mouillâmes par cinquante brasses d'eau , si près de la côte , qu'on l'atteignoit avec une hancière ; c'étoit le 26 Mars , à trois heures de l'après-midi : Nous avons fait , dans une campagne de cent dix-sept jours , trois mille six cent soixante lieues , sans voir terre une seule fois.

Après une si longue navigation dans les hautes latitudes méridionales , le lecteur pense , sans doute , que plusieurs personnes de l'équipage étoient malades du scorbut ; mais il se trompe.

J'ai
don
rem
bord
une
tion
abso
des
pris
&c.
chou
der ,
D
mier
sur c
tuer
étoie
une
« à
« no
« ju
« no
« vo
« le
« len
« hé
« la
« de

J'ai déjà parlé du moût de bière doux qu'on donnoit à ceux qui en étoient attaqués : ce remède fut si salutaire, que nous avions à bord un seul scorbutique ; & cet homme avoit une mauvaise organisation & une complication d'autres maladies. Il ne faut pas attribuer absolument au moût de bière la bonne santé des équipages, mais aux précautions que je pris d'aérer souvent & de fumer le vaisseau, &c. ; les tablettes de bouillon portatives & la choux-croût, qu'on ne peut assez recommander, y ont eu aussi quelque part.

Dès que le bâtiment fut amarré, mon premier soin fut d'envoyer un bateau à la pêche : sur ces entrefaites quelques-uns de nos messieurs tuèrent un veau marin (parmi plusieurs qui étoient sur un rocher) ; ce qui nous procura une nourriture fraîche.

« Ainsi finit notre première campagne
 » à la recherche des terres australes. Depuis
 » notre départ du Cap de Bonne-Espérance,
 » jusqu'à notre arrivée à la Nouvelle-Zélande,
 » nous essayâmes toutes sortes de manœuvres : les
 » voiles & les agrès avoient été mis en pièces,
 » le tangage & le roulis du vaisseau très-violents,
 » & ses œuvres-mortes rompus par la violence
 » hémence des entorses. Les effets terribles de
 » la tempête, peints avec tant d'expression &
 » de force par l'habile rédacteur du voyage

ANN. 1779.

Mars.

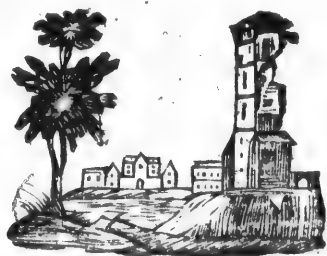
» de l'amiral Anfon , ne furent rien en com-
 » paraifon de ce que nous eûmes d'ailleurs à
 » fouffrir. Contraints de combattre fans cefle
 » l'âpreté d'un élément rigoureux , nous étions
 » expofés à la pluie , à la grêle & à la neige ;
 » nos agrès étoient toujours couverts d'une
 » glace qui occupoit les mains de ceux qui
 » étoient obligés de les toucher. Il nous fallut
 » faire de l'eau avec des glaces , dont les par-
 » ticules falines engourdiſſoient & facrifioient
 » tour-à-tour les membres des matelots ; nous
 » courions le danger perpétuel de nous brifer
 » contre ces maſſes énormes qui rempliſſent
 » la mer australe : l'apparition fréquente &
 » ſubite de ces périls , tenoit continuellement
 » l'équipage en haleine , pour manœuvrer le
 » vaiſſeau avec promptitude & avec préci-
 » ſion. Le long intervalle que nous paſâmes
 » au milieu des flots , & le manque de pro-
 » viſions fraîches , ne furent pas moins pé-
 » nibles : les hameçons & les lignes , qu'on
 » avoit distribués aux équipages , avoient
 » juſqu'alors été inutiles ; car , dans ces lati-
 » tudes élevées , on n'y trouve d'autres poiſ-
 » ſons que des baleines ; & il n'y a que ſur la
 » zone torride où l'on puiſſe pêcher lorſque la
 » profondeur de la mer eſt incommenſurable.

Atrium,

Defendens piſces hinc mare. HORAT.

» Le soleil se montrait très-rarement, &
 » l'obscurité du ciel, & des brumes impéné-
 » trables, qui duroient quelquefois plusieurs
 » semaines, inspiroient la tristesse, & étei-
 » gnoient la gaieté des matelots les plus
 » joyeux. »

ANN. 1773.
 Mars.



CHAPITRE IV.

Ce que nous fîmes dans la Baie Dusky. Plusieurs entrevues avec les Naturels du pays.

ANN. 1773.
Octobre.

« LE TEMS étoit délicieux, & l'air
 » très-doux. Pouffés par un léger souffle de
 » vent, nous avions passé devant un grand
 » nombre d'isles couvertes de bois, & des ar-
 » bres toujours verts offroient un contraste
 » agréable avec la teinte jaune que l'automne
 » répand sur les campagnes. Des troupes
 » d'oiseaux de mer animoient les côtes, &
 » tout le pays retentissoit d'une musique for-
 » mée par les oiseaux des forêts. Après avoir
 » souhaité avec tant d'empressement de voir
 » terre, nos yeux ne pouvoient se rassasier
 » de la contempler, & le visage de tout le
 » monde annonçoit la joie & la satisfaction.
 » De superbes points de vue, dans le style
 » de Salvator Rosa, des forêts antidulvieni-
 » nes, de nombreuses cascades, qui se pré-
 » cipitoient de toutes parts avec un doux
 » murmure, contribuoient d'ailleurs à notre
 » bonheur; & les navigateurs, à la suite
 » d'une longue campagne, sont si prévenus
 » en faveur du pays le plus sauvage, que ce

» canto
 » bloit
 » Les v
 » ont
 » leur
 » escar
 » impo
 Com
 commo
 au côté
 un mei
 recher
 havre e
 à son
 très-con
 rut pré
 ler dan
 revenu
 de tout
 res de l
 quant
 d'être a
 sement
 plis de
 ter des
 on po
 avantag
 tems d
 tier, d'a

» canton de la Nouvelle-Zélande nous sem-
 » bloit le plus beau qu'ait produit la nature. ANN. 1773.
 » Les voyageurs, après une grande détresse, Mars.
 » ont tous ces idées; & c'est avec cette cha-
 » leur d'imagination qu'ils ont vu les rochers
 » escarpés de Juan Fernandez, & les forêts
 » impénétrables de Tinian. »

Comme notre mouillage n'étoit pas trop commode, j'envoyai le lieutenant Pickersgill au côté S. E. de la baie, pour en découvrir un meilleur, & j'allai moi-même faire des recherches de l'autre côté où je trouvai un havre extrêmement serré. M. Pickersgill dit, à son retour, qu'il en avoit rencontré un très-convenable à tous égards. Celui-ci me parut préférable au mien, & je résolus d'y aller dans la matinée. Le bateau de pêche étoit revenu avec assez de poissons pour le souper de tout l'équipage; &, pendant quelques heures de la matinée, on en prit une assez grande quantité pour le dîner. J'eus dès-lors espérance d'être abondamment pourvu de ce rafraîchissement. Les côtes & les bois sembloient remplis de volailles, & nous comptions tous goûter des jouissances que, dans notre situation, on pouvoit appeller le luxe de la vie. Ces avantages me déterminèrent à passer quelque tems dans cette baie, afin de l'examiner en entier, d'autant plus que personne n'avoit jamais

ANN. 1773.
Mars. débarqué sur aucune des parties méridionales de la Nouvelle-Zélande.

« Nous montâmes les deux chaloupes » afin de commencer nos recherches d'histoire » naturelle. Nous aperçûmes un grand nombre d'animaux & de plantes : à-peine y en » avoit-il quelques-uns de parfaitement semblables aux espèces connues; & plusieurs » étoient absolument nouveaux. Nous comptions employer nos momens avec succès, » malgré l'approche de l'automne, qui alloit » détruire les végétaux. »

Le 27, à neuf heures du matin, j'appareillai avec une brise légère du S. O.; & manœuvrant sur le havre de Pickerigill, j'y entrai par un canal qui avoit à-peine deux fois la largeur du vaisseau, & nous amarrâmes dans une petite crique, à l'avant & à l'arrière, si près de la côte, que le sommet d'un grand arbre, que la nature avoit, en quelque sorte, préparé pour nous, touchoit à notre platbord. On trouva ici tant de bois à brûler, & tant de bois de mâture, que nos vergues étoient enlacées dans les branches d'arbres; &, à environ 100 vergues de la poupe, il y avoit un beau courant d'eau douce. Dans cette position, on commença à préparer, au milieu des bois, les emplacements nécessaires pour l'observatoire de l'astronome, pour la forge

& les t
des ton
& nos
Nous e
tonneau
bois à b
de la bi
arbre q
noir d'
de cet
pinette,
de moû
poseroi
aux vég
& l'évê
pois pa
Main
moût d
prendre
sieurs e
Bonne-
froid, f
jus déla
portion
très-sal
du jus

(a) L
le nom d

& les tentes des voiliers, des charpentiers & des tonneliers; car nos ferrures, nos voiles & nos futailles avoient besoin de réparation. Nous étions obligés aussi de débarquer les tonneaux, de faire de l'eau, & de couper du bois à brûler. On se mit, en outre, à brasser de la bière avec les branches ou feuilles d'un arbre qui ressemble beaucoup au sapinette (a) noir d'Amérique. La connoissance que j'avois de cet arbre, & sa ressemblance avec le sapinette, me fit juger qu'en y mêlant du jus de moût de bière & de mélasse, on en composeroit une bière très-saine, qui suppléeroit aux végétaux qui manquent en cet endroit; & l'événement prouva que je ne me trompois pas.

Maintenant que j'ai parlé du jus épaissi de moût de bière, il ne sera pas inutile d'appréhender ici au lecteur que j'en avois fait plusieurs essais depuis mon départ du Cap de Bonne-Espérance, & que, dans un climat froid, ses effets surpasserent toute attente. Le jus délayé avec de l'eau chaude dans la proportion de 1 à 12, donnoit une petite bière très-salutaire, & d'un bon goût. Une mesure du jus qui avoit été préparé par M. Pelham,

ANN. 1773.
Mars.

(a) Les Anglois donnent à cette espèce de sapin le nom de *spruce*.

ANN. 1773.
Mars.

supportoit seize mesures d'eau. On n'aura pas de peine à le mettre en fermentation, si on se sert d'eau chaude (qui me semble toujours préférable), & si on le tient dans un endroit chaud, quand le tems est froid. Quelques restes de bière, petite ou forte, suppléeront très-bien à la levure.

Le petit nombre de chèvres & de moutons qui nous restoient à bord, ne devoient pas, suivant toute apparence, être aussi bien nourris que nous : car l'herbe y est peu abondante, grossière & âpre. Quelque mauvaise qu'elle fût, je croyois qu'ils la dévoreroient avec avidité; mais nous fûmes très-surpris de voir qu'ils ne vouloient pas en goûter, & qu'ils n'aimoient pas mieux les feuilles des plantes plus tendres. En les examinant, on reconnut que leurs dents étoient relâchées, & que plusieurs avoient tous les symptômes d'un scorbut invété. Des quatre brebis & des deux béliers pris au Cap dans le dessein de les laisser à la Nouvelle-Zélande, je n'avois pu conserver qu'un mâle & une femelle; & même ils étoient tellement malades, malgré tous nos soins, que nous craignons qu'ils n'en mourussent.

« Si, dans la suite, les navigateurs » veulent porter à la Nouvelle-Zélande des » présens si précieux, ils doivent partir du

» Cap,

» & chasser;

» moines

Quelq

baie sur

chasser;

milles du

à l'eau u

m'en av

vu de

rentrés à

vers d'u

bien-tôt

& nous

à cause

alors : ca

rogue r

portée

montée

regarder

retourne

leur fin

cher da

loupes,

j'allai d

premier

vai la (

(a) «

» Cap, & prendre la route la plus courte,
 » & choisir la saison la plus favorable & la
 » moins froide. »

ANN. 1773.
Mars,

Quelques-uns des officiers remonterent la baie sur un petit bateau, dans le dessein de chasser; mais ils découvrirent, à deux ou trois milles du vaisseau, des Zélandois qui lançoient à l'eau un canot; & ils revinrent, vers midi, m'en avertir, car jusqu'ici nous n'avions pas vu de Naturels du pays. A-peine furent-ils rentrés à bord, qu'une pirogue parut en travers d'une pointe à environ un mille; & bien-tôt après, elle repassa derrière la pointe & nous ne l'apperçûmes plus, probablement à cause d'une ondée de pluie qui tomboit alors: car, dès que la pluie eut cessé, la pirogue reparut de nouveau, & vint à une portée de fusil de notre bâtiment. Elle étoit montée par sept ou huit hommes, qui nous regarderent pendant quelque tems, & s'en retournerent: tous les signes d'amitié que nous leur fîmes, ne les engagèrent pas à s'approcher davantage. Après midi, je pris deux chaloupes, avec plusieurs officiers volontaires; & j'allai dans l'anse où on les observa pour la première fois, espérant de les revoir. Je trouvai la (a) pirogue (ou une autre) échouée

(a) « La pirogue vieille & en mauvais état, étoit

ANN. 1773.
Mars.

sur la côte, près de deux petites huttes, où étoient plusieurs vestiges de feu, quelques filers de perle, un petit nombre de poissons répandus sur la côte, & d'autres dans la pirogue; mais nous ne rencontrâmes personne: les Indiens s'étoient probablement retirés dans les bois. Après avoir resté quelque-tems sur la côte, & laissé au milieu de la pirogue des médailles, des miroirs, de la raffade, &c., je me rembarquai, & nous voguâmes à l'entrée de la baie, où rien de remarquable ne frappa nos yeux. En revenant, je mis à terre à la même place qu'auparavant, & toujours sans voir personne. Cependant les Insulaires n'étoient pas loin, puisque nous sentions la fumée de leurs feux. Je ne jugeai pas à propos de marcher en avant, ni de les forcer à une entrevue qu'ils sembloient éviter: je savois bien que le moyen de l'obtenir étoit, de les laisser maîtres du tems & du lieu. Il ne parut pas qu'ils eussent touché à ce que nous avions laissé: à ces présens j'ajoutai pourtant une

» composée de deux anses ou canots joints ensemble
 » sur des bâtons attachés sur les plat-bords avec des
 » cordages de plantes de lin de la Nouvelle-Zélande.
 » (Voyez le premier voyage de Cook.) Il y avoit, à
 » l'avant & à l'arrière, une tête humaine grossièrement
 » sculptée: des coquillages qui ressembloient à la nacre
 » de perle, représentoient les yeux. »

hache
 » on
 » on
 bord.

Le
 midi,
 excurs
 & Sp
 des pl
 » fol
 » cles
 » curf
 » Nou
 » en f
 » bre
 » lés,
 » quan
 » rope
 Les de
 jours f
 nous r

L'apr
 pagné
 voir li
 des pré
 étoit en
 pas qu'à
 Ayant t
 un can

hache; & , pour leur en montrer l'usage, ANN 1771.
Mars.
 " on coupa des branches d'un arbre, auquel
 " on la planta. " Le soir, je retournai à
 bord.

Le 29, il plut toute la matinée; & , l'après-
 midi, quelques-uns de nos officiers firent une
 excursion au haut de la baie; & MM. Forster
 & Sparmann allèrent rechercher & cueillir
 des plantes.  " Nous rencontrâmes un
 " sol si glissant d'humidité, & tant d'obsta-
 " cles d'ailleurs sur notre chemin, que l'ex-
 " cursion fut très-pénible & très-fatigante.
 " Nous trouvâmes quelques plantes encore
 " en fleur, mais nous vîmes un grand nom-
 " bre d'arbres & d'arbrisseaux déjà dépouil-
 " lés; ce qui nous donna une idée de la
 " quantité des végétaux, inconnus en Eu-
 " rope, que produit la Nouvelle-Zélande. "
 Les deux partis revinrent le soir; & les deux
 jours suivans un tems de pluie & d'orage
 nous retint tous à bord.

L'après-midi du premier Avril, accom- 1 Avril
 pagné de plusieurs de nos Messieurs, j'allai
 voir si les Indiens avoient pris quelques-uns
 des présens que je leur avois laissés. Tout
 étoit encore dans la pirogue, & il ne parut
 pas qu'aucun Zélandois y fût venu depuis.
 Ayant tué différens oiseaux, dont l'un étoit
 un canard avec un plumage bleu-gris, &

un bec mol, nous retournâmes le soir à bord.

ANN. 1773.
Avril.

«  L'anse est si spacieuse, que toute
 » une flotte pourroit y mouiller : elle est
 » environnée au sud-ouest par les collines les
 » plus élevées de toute la baie & entière-
 » ment revêtues de bois, depuis le sommet
 » jusqu'au bord de l'eau. Les diverses poin-
 » tes qui s'avancent, & les différentes îles
 » répandues dans la baie, forment un coup-
 » d'œil pittoresque. La mer tranquille &
 » éclairée par le soleil couchant, les nuan-
 » ces variées de la verdure, & le chant des
 » oiseaux, qui résponnoit de toutes parts pen-
 » dant cette soirée paisible, adouciſſoient la
 » dureté qu'offroit d'ailleurs ce paysage. »

La matinée du 2 fut agréable, & les lieutenans Clerke & Edgcumbe, & les deux MM. Forster, remonterent la baie sur un bateau, pour y chercher des productions de la nature; & le lieutenant Pickersgill, M. Hodges & moi, nous allâmes prendre une vue du côté N. O. Nous touchâmes, dans notre route, au rocher des veaux marins, & nous en tuâmes trois : l'un de ces veaux, qui pesoit 220 & qui avoit six pieds de long, fut très-difficile à prendre ; ses blessures le mirent en fureur, & il attaqua notre chaloupe. Après avoir passé plusieurs îles, nous atteignîmes

enfin
 occide
 sont f
Doigts
 fleurs
 tres oi
 ques-u
 res du
 rivés c
 un per
 un ch
 premie
 sans v
 collect
 nouvel
 rent pl
 Dès
 lèrent
 j'avois
 Forster
 tinuer
 attenti
 couvri
 fond d
 on voi
 le côté
 pées, c
 près p
 pont,

enfin le bras le plus septentrional & le plus occidental de la baie : les côtés de ces bras sont formés par la terre de la *Pointe des cinq Doigts*. Il y avoit au fond de cette anse plusieurs canards, des poules de bois, & d'autres oiseaux sauvages : nous en tuâmes quelques-uns ; & nous fûmes à bord à dix heures du soir : les messieurs de l'autre parti, arrivés quelques heures avant nous, s'étoient un peu amusés : ils avoient emmené avec eux un chien noir embarqué au Cap, & qui, au premier coup de fusil, s'enfuit dans les bois, sans vouloir revenir. M. Forster rapporta une collection précieuse d'oiseaux nouveaux & de nouvelles plantes. Les trois jours suivans furent pluvieux, & on ne fit point d'excursions.

Dès le grand matin du 6 les officiers allèrent à la chasse dans l'anse de l'Oie, où j'avois été le 2 ; & accompagné de MM. Forster & de M. Hodges, je partis pour continuer à reconnoître la baie ; je fis sur-tout attention au côté septentrional, où je découvris une belle anse fort étendue, & au fond de laquelle est une rivière d'eau douce : on voit plusieurs jolies petites cascades sur le côté occidental ; & les côtes sont si escarpées, qu'un vaisseau pourroit s'en tenir assez près pour qu'on remplît les futailles sur le pont, à l'aide d'un tuyau. On tua, dans

ANN. 1773.
Avril.

ANN. 1773. cette anse, quatorze canards, outre d'autres
Avril. oiseaux ; & je l'ai appelé *Anse des Canards*
 (duck cove).

En retournant à bord le soir, nous eûmes une courte entrevue avec trois des Naturels du pays, un homme & deux femmes. Ils se découvrirent eux-mêmes à nous les premiers, sur la pointe N. E. de l'*Isle des Indiens*, ainsi nommée par moi à cause de cela. Nous passions sans les voir, si l'homme ne nous eût appelé par des cris. Il se tenoit, avec sa massue à la main, sur la pointe d'un rocher ; & derrière lui, au bord du bois, étoient les deux femmes, qui avoient chacune à la main une pique.

« Ils avoient le teint de couleur d'o-
 » live, ou d'un brun foncé ; leurs cheveux
 » étoient noirs & bouclés, & remplis d'huile
 » & de poussière de craie rouge. L'homme
 » les portoit attachés sur le haut de la tête,
 » & les femmes courts. Leurs corps étoient
 » très-bien proportionnés dans la partie su-
 » périeure, mais leurs jambes étoient min-
 » ces, tournées en-dehors, & massives :
 » nous leur dîmes, dans la langue *Taiti*
 » *Tayo harre*, mon ami, viens ici. »

L'homme ne put s'empêcher de montrer beaucoup de crainte, lorsque notre bateau s'approcha du rocher : cependant il garda son poste

son po
 pas m
 que no
 quai, t
 blanc,
 offris l
 je diff
 après
 toient
 des ma
 fâmes
 nous e
 femme
 la plus
 Un de
 mes es
 monde
 la vola
 mais il
 éntend
 soir, i
 des fen
 gue, si
 jamais
 l'homme
 tention
 à bord
 d'incide
 Le l
 Tom

son poste avec intrépidité ; & il ne se remua pas même pour ramasser les petits présens que nous lui jétions à terre. Enfin je débarquai, tenant à la main des feuilles de papier blanc, j'allai à lui, & je l'embrassai ; je lui offris les bagatelles que j'avois sur moi, & je dissipai sur-le-champ sa frayeur. Bien-tôt après les deux femmes, les officiers qui s'étoient embarqués avec moi, & quelques-uns des matelots vinrent nous joindre. Nous passâmes ensuite environ une demi-heure sans nous entendre ; & la plus jeune des deux femmes, qui babilloit continuellement, eut la plus grande part dans cette conversation. Un des matelots dit que la langue des femmes est bonne dans toutes les parties du monde. Nous leur offrîmes du poisson & de la volaille que nous avions sur notre bateau ; mais ils rejetterent ces dons, & ils nous firent entendre qu'ils n'en avoient pas besoin : le soir, il fallut les quitter ; alors la plus jeune des femmes, qui, par la volubilité de sa langue, surpassoit toutes les parleuses que j'aie jamais rencontrées, dansa devant nous, l'homme nous examina avec beaucoup d'attention : quelques heures après notre arrivée à bord, l'autre parti revint sans avoir eu d'incidens agréables.

Le lendemain, au matin, je fis, avec

Tome I.

O

ANN. 1773,
Avisil.

MM. Forster & M. Hodges, une autre visite aux
ANN. 1773. Naturels du pays, je leur portai diverses cho-
Avril. ses qu'ils reçurent avec beaucoup d'indiffé-
 rence, si on en excepte les hâches & les clous
 de fiche, qu'ils estimoient plus que tout le
 reste. Cette entrevue se passa au même en-
 droit que celle de la veille; & nous vîmes
 alors toute la famille, composée de deux fem-
 mes (que nous prîmes pour ses épouses),
 d'une troisième très-jeune, d'un garçon d'en-
 viron quatorze ans, & de trois petits enfans,
 dont le plus jeune étoit à la mamelle. Ils
 étoient tous de bonne mine, excepté l'une
 des femmes qui avoit une grosse loupe sur la
 lèvre supérieure; & elle paroissoit fort né-
 gligée par l'homme, à cause de cette diffor-
 mité. Ils nous menèrent dans leur habitation,
 placée au milieu des bois, à peu de distance
 des bords; nous trouvâmes deux petites hut-
 tes d'écorce d'arbres & de bâtons, sur la
 grève d'une crique près des huttes, une pe-
 tite pirogue double, assez grande pour trans-
 porter toute la famille de place en place.
 Tandis que nous fûmes parmi eux, M. Hodges
 fit leur portrait; & ils lui donnerent le nom
 de Toe toe, mot qui signifie, sans doute,
 marquer ou peindre. En les quittant, le chef
 me présenta une pièce d'étoffe, ou un vête-
 ment, de leur propre fabrique, un ceintu-

ron d
 feaux
 d'abor
 mais il
 gnant
 notre
 je lui
 je fus
 suivant

Le g
 voir ne
 approc
 nière;
 & ils
 la côte
 bien-tô
 dans le
 paroi
 gnés &
 & orne
 portoi
 leur têt
 plumes
 Ajustés
 rent av
 mes ép
 destinée
 fut si ch
 (qui ét

ron d'algues, des colliers d'os, de petits oiseaux & des peaux d'albatrosses : je crus d'abord que c'étoit en retour de nos présens ; mais il me détrompa bien-tôt, en me témoignant qu'il desiroit l'une des couvertures de notre bateau. Je compris ce qu'il vouloit, & je lui en fis faire une de drap rouge, dès que je fus à bord, où la pluie me retint le jour suivant.

AN. 1773.
Avril.

Le 9, le tems fut beau ; nous allâmes revoir nos Zélandois, & je les avertis de notre approche, en poussant des cris à leur manière ; mais ils ne nous répondirent point, & ils ne vinrent point à notre rencontre sur la côte, comme à l'ordinaire. J'en appris bien-tôt la raison ; car nous les trouvâmes dans leurs habitations, qui s'habilloient & se paroient avec soin : leurs cheveux étoient peignés & huilés, rattachés au haut de la tête, & ornés de plumes blanches : quelques-uns portoient une tresse de plumes autour de leur tête, & ils avoient tous des bouquets de plumes blanches, fichés dans leurs oreilles. Ajustés ainsi, & tous debout, ils nous reçurent avec beaucoup de courtoisie. J'avois sur mes épaules le manteau ou la couverture destinée au chef, & je la lui présentai ; il en fut si charmé, qu'il détacha son patta-pattou (qui étoit d'un os de gros poisson) de sa

ANN. 1773.
Avril. ceinture, pour me le donner. Nous ne fûmes que peu de tems auprès d'eux ; & , après avoir employé le reste du jour à reconnoître la baie, la nuit nous renvoya à bord.

☞ “ Gibson, le caporal des soldats de marine, que M. Cook avoit pris avec lui, favoit mieux qu'un autre la langue zelandoise ; mais il ne put pas venir à bout de se faire entendre : la prononciation des membres de cette famille sembloit avoir une dureté particulière. Le tems fut nébuleux pour nous, sans pluie ; mais, en arrivant au vaisseau, on nous dit qu'il avoit plu sans relâche. Nous fîmes souvent la même remarque durant notre séjour à la baie Duski. Les hautes montagnes le long de la côte sud de la baie, & dont la pente diminue par degrés vers le Cap ouest, occasionnent probablement cette différence dans l'atmosphère. Ces montagnes étant presque toujours couvertes de nuages, & le vaisseau se trouvant au-dessous, il étoit exposé aux vapeurs qu'on voyoit se mouvoir, avec divers degrés de violence, sur les flancs des collines, & qui, en s'élevant d'un brouillard blanc & à demi-opaque les arbres sur lesquels elles païoient, se convertissoient enfin en pluie ou en brumes, qui nous mouilloient jusqu'aux os. Les îles,

” dan
” de c
” larc
” alpe
” tinu
” tou
” &
” bâti
” cou
” mên
” l'ob
” bea
” de m
” bon
” not
” N
” nou
” tes l
” fort
” gou
” la
” culi
” de c
” près
” gen
” succ
” graf
” aut
” deli

ANN. 1779
Avril

» dans la partie septentrionale, qui n'ont pas
 » de ces collines élevées pour attirer les brouil-
 » lards, les laissent passer librement jusqu'aux
 » alpes couvertes de neige. Le brouillard con-
 » tinuel qui nous entourait, causait, dans
 » tout le vaisseau, une humidité mal-saine,
 » & gâtait notre collection de plantes. Le
 » bâtiment, mouillé si près de la côte, étoit
 » couvert par des bois, comme on l'a dit:
 » même dans le beau tems, nous vivions dans
 » l'obscurité, & il falloit allumer des flam-
 » beaux à midi: mais le poisson frais, la bière
 » de myrte & de pin, nous maintenoient en
 » bonne santé, malgré les inconvéniens de
 » notre position.

» Nous étions de véritables ichtyophages:
 » nous mangions du poisson apprêté de tou-
 » tes les manières, & nous employions toutes
 » sortes d'expédiens, pour prévenir le dé-
 » goût: parmi les espèces variées qu'offroit
 » la mer, nous nous bornâmes à une parti-
 » culière, que les matelots appelloient poisson
 » de charbon, & dont le goût ressemble à-peu-
 » près à celui de la morue: il est en effet du
 » genre de la morue; sa chair est ferme,
 » succulente & nourrissante, mais pas aussi
 » grasse & aussi forte que celle de plusieurs
 » autres de cette baie, que nous trouvions
 » délicieux, mais qui nous dégoûtoient bien-

ANN. 1773.
Avril.

» tôt. Une très-belle écrevisse (*cancer homarus*;
» Lin. (des poissons à coquilles, & de tems-
» en-tems, un cormorant, un canard, un
» pigeon & un parrot, nous procuroient un
» régal extraordinaire. »

Des pluies très-fortes tomberent les deux
jours suivans, & nous ne fîmes rien; mais le
ciel fut clair & serin le 12, & nous pûmes
sécher nos voiles & notre linge, ce qui étoit
très-nécessaire; car nous n'avions pas eu assez
beau tems pour cela, depuis notre arrivée dans
la baie. M. Forster & son parti profiterent de
la journée, pour s'occuper de recherches de
botanique.

Sur les dix heures, les Zélandois vinrent,
en famille, nous faire une visite. Comme ils
approchoient de notre bâtiment avec beau-
coup de précaution, j'allai à leur rencontre
sur une chaloupe; &, dès que je fus près
d'eux, j'entrai dans leur pirogue; mais je ne
pus jamais les engager à venir aux côtés du
vaisseau; & enfin je fus obligé de les laisser
suivre leur inclination. Ils débarquerent dans
une petite anse, tout près de nous, & ensuite
ils vinrent s'asseoir sur la côte en travers de
la *Résolution*, d'où ils nous parlèrent. Je fis
alors jouer les cornemuses & les fifres, &
battre du tambour. Ils ne montrèrent aucune
attention pour les deux premiers instrumens;

mais il
malgr
voulun
ter à b
entend
& les m
beauc
nos g
lieu de
femme
tachen
titulie
mais
près d
le puni
que lib

L'ap
grand
gne, si
une lie
Il la d
en hui

» rab
» de
» mo
» la
» d'u
» par

mais ils parurent attentifs au son du tambour :

malgré nos invitations & nos caresses, ils ne voulurent cependant pas se déterminer à monter à bord; mais ils conversèrent (sans se faire entendre) très-familièrement avec les officiers & les marelors qui alloient près d'eux : ils avoient beaucoup plus d'égards pour quelques-uns de nos gens que pour d'autres; & nous avions lieu de croire qu'ils prenoient ceux-là pour des femmes. La jeune Zélandoise témoigna un attachement extraordinaire à un homme en particulier, jusqu'à ce qu'il découvrit son sexe; mais dès-lors elle ne voulut plus le souffrir près d'elle. Je ne sais si, par cette réserve, elle le punissoit de s'être découvert en prenant quelque liberté, ou si ce fut un effet de sa pudeur.

L'après-midi, je conduisis M. Hodges à une grande cascade qui tombe d'une haute montagne, sur le côté méridional de la baie, à environ une lieue au-dessus de l'endroit où nous étions. Il la dessina sur le papier, & la peignit ensuite en huile.

« Cette cascade semble peu considérable, quand on la regarde du bas à cause de sa grande élévation; mais, après avoir monté deux cents verges plus haut, nous la vîmes à découvert, & ce spectacle est d'une extrême beauté. Une colonne transparente & argentée, de huit ou dix ver-





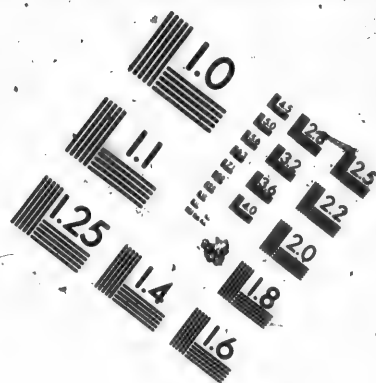
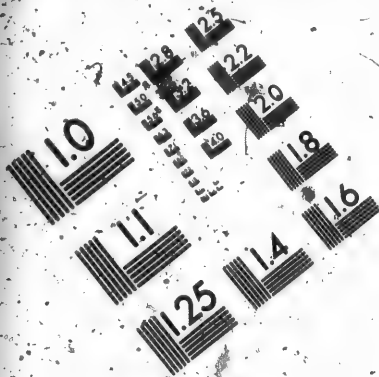
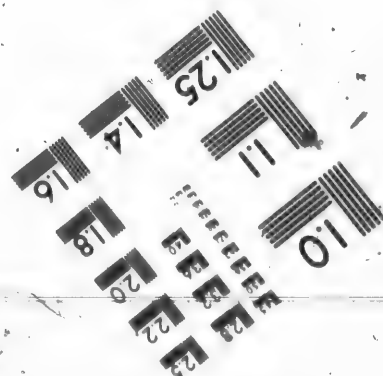
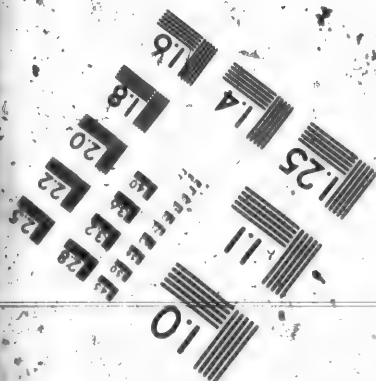
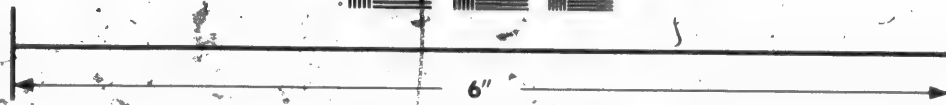
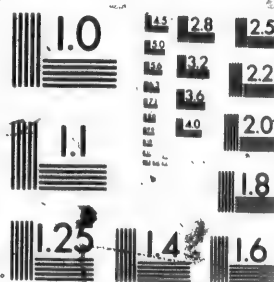


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303



ANN. 1773.
Avril.

ges, qui se précipite avec beaucoup d'impé-
 tuosité d'un rocher perpendiculaire, élevé
 de cent verges, frappe d'abord les re-
 gards. Au quart de la hauteur, la co-
 lonne, rencontrant une portion de roc un
 peu inclinée, forme une nappe limpide
 d'environ vingt-cinq verges de largeur.
 Sa surface bouclée se brise, en tombant,
 sur toutes les petites éminences, & les
 eaux se réunissent enfin au milieu d'un beau
 bassin, d'environ cent verges de tour, en-
 fermé, de trois côtés, par les flancs des
 rochers, & au front par des masses énor-
 mes de pierres irrégulièrement entassées les
 unes sur les autres. Le courant s'ouvre un
 passage entre ces pierres, & s'enfuit, en
 écumant, le long de la pente de la colline,
 jusqu'à la mer. Tous les environs des cas-
 cades, à la distance de cent verges, sont
 remplis de vapeurs aqueuses que produit la
 violence de la chute. Ce brouillard est si
 épais, qu'il pénétroit, comme de la pluie,
 nos vêtemens, en quelques minutes. Je mon-
 tai sur la pierre la plus élevée devant le bassin;
 & , regardant au-dessous, je remarquai un
 superbe arc-en-ciël, d'une forme parfaite-
 ment circulaire, occasionné par les rayons
 du soleil, réfractés dans la vapeur de la
 cascade. Au-delà de ce cercle, le reste du

» br
 » tic
 » Je
 » br
 » br
 » tas
 » for
 » ch
 » ba
 » qu
 » pa
 » cou
 » loir
 » vêt
 » de
 » son
 » ont
 » cas
 » rép
 » que
 » s'en
 » char
 » ves
 » encl
 » tout
 » mes
 » les r
 » baie
 » belli

„ brouillard étoit teint de couleurs prisma-
 „ tiques, réfractés dans un ordre inverse.
 „ Je voyois, à gauche, des rochers escarpés,
 „ bruns, festonnés au sommet par des ar-
 „ bres & des arbrisseaux; & à droite, un
 „ tas prodigieux de grosses pierres, que la
 „ force du torrent avoit probablement arra-
 „ chées de la montagne. De-là s'élève un
 „ banc incliné, haut d'environ soixante-
 „ quinze verges, sur lequel est placé un rem-
 „ part perpendiculaire de vingt-cinq verges,
 „ couronné de verdure & de feuillages. Plus
 „ loin, à droite, les rochers brisés sont re-
 „ vêtus de mousses, de fougères, d'herbes &
 „ de fleurs: même les deux côtés du courant
 „ sont couverts d'arbrisseaux & d'arbres qui
 „ ont jusqu'à quarante pieds. Le bruit de la
 „ cascade est si fort, & les échos voisins le
 „ répètent si constamment, qu'il étouffe pres-
 „ que tout autre son; les oiseaux paroissent
 „ s'en écarter un peu; dans le lointain, le
 „ chant aigu des grives, les accens plus gra-
 „ ves des oiseaux à cordon, & la mélodie
 „ enchanteresse des pivones, résonnoient de
 „ toutes parts, & ajousoient encore aux char-
 „ mes de cette scène pittoresque. En jettant
 „ les regards autour de soi, on aperçoit une
 „ baie étendue, jonchée de petites îles, em-
 „ bellies par des arbres élevés: au-delà, des

ANN. 1778.
 Avril.

— » montagnes majestueuses d'un côté, portent
 ANN. 1773. » vers le ciel leurs têtes revêtues de nuages

Avril.

» & de neige, & de l'autre l'immense plaine
 » de l'Océan termine votre horizon. Il est
 » impossible d'exprimer avec des mots la mag-
 » nificence de ce tableau ; mais le pinceau ad-
 » mirable de M. Hodges l'a rendu avec vé-
 » rité. Après avoir bien joui d'un coup-d'œil
 » si ravissant, nous contemplâmes les fleurs
 » qui animoient le terrain, & les petits oiseaux
 » qui chantoient avec tant de gaieté. La créa-
 » tion végétale & la création animale étoit
 » plus belle & plus abondante, dans cette
 » baie, que par-tout ailleurs où nous avions
 » débarqué ; peut-être parce que les côtes
 » perpendiculaires du rocher, réfléchissant les
 » rayons du soleil, & mettant cet espace à
 » l'abri des tempêtes, le climat est plus
 » doux. »

Suivant M. Forster (qui, je crois, est un
 bon juge en cette matière,) aucune des pierres,
 qui étoient au pied de la cascade, ne conte-
 noit de minéraux ni de métaux. J'en ramassai
 cependant des échantillons de chaque sorte.

« Les rochers & les pierres de cette
 » cascade étoient de granit, du *saxum*, &
 » une espèce de pierre de talc brune & argil-
 » leuse, disposée en couches, & qui est com-
 » mune dans toute la Nouvelle-Zélande. »

Cer
 anse,
 & que
 trouve
 nécess
 une ill
 pa l'ag
 plus l
 l'isle,
 chers
 anse
 les Na

En
 que n
 leur
 notre
 de leu
 ciers a
 triona
 le peti
 en pla
 «
 » me
 » sou
 » le v
 » d'en
 Le l
 nous
 noire

Cette cascade est à la pointe orientale d'une anse, qui court S. O. l'espace de deux milles, & que je nommai l'*Anse de la Cascade*. On y trouve un bon mouillage & tout ce qui est nécessaire à des navigateurs. A l'entrée, gît une île sur chaque côté de laquelle est un passage; celui du côté oriental est beaucoup plus large que l'autre. Un peu au-dessus de l'île, & près de la côte S. E., il y a deux rochers couverts à la marée haute. C'est dans cette anse que nous vîmes, pour la première fois, les Naturels du pays.

En retournant à bord, le soir, je reconnus que nos amis, les Zélandois, avoient établi leur habitation, à environ cent verges de notre aiguade; ce qui étoit une grande marque de leur confiance en nous. Ce soir, les officiers allèrent à la chasse sur le côté septentrional de la baie, & ils menèrent avec eux le petit canot, pour les transporter de place en place.

« Je trouvai à terre un Zélandois, qui me fit asseoir près de lui, & qui me montra souvent nos bateaux, qui ravoient entre le vaisseau & la côte; il paroissoit désirer d'en posséder un. »

Le lendemain au matin, M. Forster & moi, nous montâmes la Pinnasse, afin de reconnoître les îles & les rochers qui gissent à

ANN. 1773.
Avis.

ANN. 1773.
Avisil.

l'entrée de la baie. Je commençai d'abord par ceux qui sont sur le côté S. E. de l'isle de l'*Ancre*. J'y trouvai une anse très-ferrée, à l'abri de tous les vents, que j'appellai *Lunchoen cove*, l'anse du goûté, parce que nous y mangeâmes une écrevisse, au bord d'un ruisseau agréable, où des arbres nous préservèrent du vent & du soleil. Les rameurs nous menerent ensuite aux isles les plus intérieures. Nous y vîmes plusieurs veaux marins, & nous en tuâmes quatorze, que nous emportâmes au vaisseau : nous en aurions tué un beaucoup plus grand nombre, si la houle nous eût permis de débarquer en sûreté sur tous les rochers. « Les veaux marins, dans la baie *Duski*, sont tous de l'espèce appelée *ours de mer*. (*Phoca ursina*. *Linn. Ursine Jeal*. Pennant syn. quad. 271,) que le professeur Steller a trouvé le premier sur l'isle de Bering, près du Kamtchatka, & qui, par conséquent, sont fort communs aux deux hémisphères. Ils sont très-nombreux aux extrémités méridionales du continent de l'Amérique & de l'Afrique, ainsi qu'à la Nouvelle-Zélande, & sur la terre de Diémen. Ceux de la baie Dusky ne diffèrent que par la grosseur, de ceux de Kamtchatka ; ils étoient plus petits. Il fut difficile de les tuer. Plusieurs, mortellement blessés, s'échapperent, & rejoignirent la mer

» de le
» presq
» H fal
» qui a
Quelc
M. Forst
jetois d'
veaux m
nous en
ployer
mer, &
l'isle de
» que
» cœur
sement
mes le
gré des
où il al
chers. J
venu j
tude su
& bu l
bateau
mes à
ver, &
res du
isle, da
marée
dre le

» de leur sang. On mange leur chair, qui est
 » presque noire, ainsi que le cœur & le foie.
 » Il fallut cependant en enlever la graisse,
 » qui a une odeur forte d'huile, »

ANN. 1771.
Avril.

Quelques heures après, je retournai, avec M. Forster, faire le même relevement. Je projetois d'atterrir de nouveau, sur les îles, des *veaux marins*; mais la mer étoit si grosse qu'elle nous empêcha d'en approcher: il fallut employer force de rames pour rentrer en pleine mer, & faire le tour de la pointe S. O. de l'île de l'Ancre. « Le roulis étoit si fort, » que les matelots eux-mêmes eurent mal au cœur. » Le hasard me porta très-heureusement sur cette route; car nous rencontrâmes le bateau de nos chasseurs, dérivant au gré des flots, & nous le fîmes au moment où il alloit être mis en pièces contre les rochers. Je conçus aisément comment il étoit venu jusque-là, & je n'eus aucune inquiétude sur nos messieurs. Après avoir mangé & bu le peu que nous avions, & amené le bateau dans une petite crique, nous marchâmes à l'endroit où je m'attendois à les trouver, & j'y arrivai à environ sept à huit heures du soir. Nous les vîmes, sur une petite île, dans l'Anse des Oies; mais, comme la marée étoit basse, je fus contraint d'attendre le retour du flot qui ne devoit être qu'à

ANN. 1773.
AUG.

trois heures du matin, &, dans l'intervalle ; je débarquai sur une grève nue, sans savoir où découvrir une meilleure place ; quelque tems après, ayant fait du feu & grillé du poisson , nous soupâmes très-frugalement , mais de bon appétit. Nous essayâmes ensuite de dormir : une grève pierreuse nous servoit de lit , & le dais du firmament de couverture. Enfin la marée nous permit de prendre les chasseurs à notre bord : allant alors vers l'endroit où nous avions laissé leur bateau , nous l'atteignîmes bien-tôt à la faveur d'une brise fraîche , accompagnée de pluie. En arrivant à la crique sur le côté N. O. de l'isle de l'Ancre , nous y apperçûmes une quantité innombrable de peterels bleus ; les uns voloient , d'autres étoient dans des trous en terre, au milieu des bois, sous les racines des arbres, dans les crévasses des rochers, où on ne pouvoit les prendre, & où nous crûmes que vivoient leurs petits. Comme aucun ne se monroit pendant le jour , les vieux vont probablement chercher en mer de la nourriture qu'ils apportent aux plus jeunes. Le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles. Ils étoient, je pense , de l'espece à large bec , qu'on ne rencontre pas aussi souvent en mer que les autres. Ils sont cependant ici très-nombreux, & comme

ils vol
qués-u
des ch
rent
dimes
arrivâ
gués
les Zé
soir à
bleme
il plu
Le
je fis
tinuer
de M
que j
Oies ,
ces en
illes c
fant ,
lailles
servir
dez-vo
nos r
Ils re
peu d
nos r
avoir
de pin

ils volent beaucoup pendant la nuit, quelques-uns de nos messieurs les prirent pour des chauve-souris. Dès que les chasseurs eurent regagné leur chaloupe, nous nous rendîmes tous ensemble au vaisseau, où nous arrivâmes à sept heures du matin, très-fatigués de notre expédition. J'appris alors que les Zélandois nos amis étoient retournés le soir à leur habitation : ils prévirent probablement que la pluie s'approchoit, & en effet il plut tout le jour.

Le matin du 15, le ciel étant devenu clair, je fis équiper deux bateaux, & j'allai continuer de reconnoître la baie, accompagné de MM. Forster & de plusieurs des officiers, que j'envoyai sur la chaloupe à l'*Anse-des-Oies*, où nous devions passer la nuit : sur ces entrefaites, j'examinai les havres & les îles qui étoient sur ma route. Chemin faisant, je tuai une vingtaine de pieces de volailles, & je pris assez de poissons pour en servir à toute notre troupe : j'arrivai au rendez-vous un peu avant la nuit ; mais tous nos messieurs étoient à la chasse du canard. Ils revinrent bien-tôt ; mais ils rapportèrent peu de gibier. Les cuisiniers avoient préparé nos mets sans beaucoup d'art ; & , après avoir mangé de bon appétit & bu de la bière de pin, nous nous couchâmes pour prendre

ANN. 1773.
Avril.

14.

15.

ANN. 1773.
Avril.

du repos ; nous eûmes soin de nous lever de bonne heure le lendemain , afin de faire une grande provision de canards , avant de quitter l'anse.

☞ « Les officiers , qui montoient une
 » des chaloupes , retrouvèrent le petit chien
 » noir , qui s'étoit perdu le 2 : étant près de
 » la côte , ils avoient entendu , vers la pointe
 » voisine , un hurlement douloureux , & ,
 » au moment où ils débarquèrent , l'animal
 » monta avec empressement sur leur bord.
 » Quoiqu'il eût passé quinze jours dans les
 » bois , il n'étoit point affamé ; au con-
 » traire , il paroissoit gras & bien portant.
 » Il s'étoit probablement nourri de gros râ-
 » les , que nous appellons poules d'eau , qu'on
 » trouve en abondance dans cette partie de
 » la Nouvelle-Zélande , & de poissons à co-
 » quilles , qui couvrent les rochers , ou de
 » poissons morts , que rejette la mer sur la
 » grève. On peut en conclure que les ani-
 » maux carnivores s'y multiplieroient , s'il y
 » en avoit quelques-uns , puisque le pays
 » fournit des alimens qui leur sont propres ;
 » d'ailleurs nous en aurions sûrement ap-
 » perçu , après tant d'excursions faites dans
 » l'intérieur des terres ; & les Naturels du
 » pays se serviroient de leurs fourrures dans
 » leur climat humide & froid , plutôt que
 » de peaux

» de peaux de chiens & d'oiseaux. »

A la pointe du jour, nous nous préparâmes à l'attaque. Ceux qui avoient reconnu la place auparavant, choisirent leurs stations en conséquence, tandis que je restai avec un second dans le bateau, pour ramer au haut de l'anse, & faire lever le gibier : nous y réussîmes si bien, qu'une troupe de plusieurs centaines de canards allèrent tomber au milieu de notre embuscade. Je débarquai ensuite, & je traversai l'isthme étroit qui sépare l'anse de la mer, ou plutôt d'une autre anse, qui s'avance dans la terre, l'espace d'environ un mille, & qui est ouverte au vent du nord. Elle avoit cependant toute l'apparence d'un bon havre & d'un mouillage sûr. Il y a au fond une belle grève sablonneuse, remplie d'une quantité immense de poules de bois ; j'en pris vingt, qui me récompensèrent de la peine de traverser l'isthme à travers des bois humides, & où je marchois dans l'eau jusqu'à la ceinture. Nous nous rassemblâmes à cinq heures : la chasse n'avoit pas répondu à notre attente. La matinée fut en effet défavorable, par la pluie qui tomba la plus grande partie du jour. Après déjeuner, nous nous mîmes en route pour retourner au vaisseau, & nous arrivâmes à bord à sept heures du soir, avec environ sept dou-

ANN. 1771.
Avril,

ANN. 1773.
Avril.

zaines de pièces de volaille, & deux veaux marins : la plupart avoient été tués tandis que je reconnoissois les havres & les anses sur ma route : manquant de tout, chaque bon endroit nous fournissoit quelque chose.

18. Il plut toute la journée du 17; & le 18, le tems fut clair : le soir, nos amis les Zélandois, dont j'ai déjà parlé, nous firent une
19. autre visite; &, le lendemain, le chef de famille & sa fille, se décidèrent à venir à notre bord, tandis que les autres allèrent à la pêche sur leur pirogue. Je leur montrai nos chevres & nos moutons, qui étoient sur la côte; ils les regarderent d'abord quelque-tems avec une insensibilité stupide :  « Mais ensuite ils » les demanderent : nous ne leur en donnâmes pas; parce qu'ils les auroient laissé mourir de faim. » Avant que l'homme posât le pied dessus le fronton, pour entrer dans notre bâtiment,  « il se tira à l'écart, plaça une patte d'oiseau & de plu- » mes blanches dans ses oreilles, & rompit » une branche verte d'un arbrisseau voisin. » Il prit à sa main cette branche; & il en frappa plusieurs fois les flancs du vaisseau, en répétant une harangue ou prière qui sembloit avoir des cadences régulières, & un metre comme un poëme. Dès qu'il eut fini, il la jeta dans les grandes chaînes de haubans

& il entra à bord. « Quoique la jeune
 » femme ne fit d'ailleurs que rire & danser,
 » elle parut très-sérieuse durant la harangue,
 » & elle se tint aux côtés de l'homme qui
 » parloit. Cette manière de prononcer avec
 » pompe & avec respect un discours aux
 » étrangers, est universelle parmi les Insu-
 » laires de la mer du sud. »

ANN. 1773.
 Avril.

Je conduisis les deux Zélandois dans ma chambre où nous déjeunerions : ils s'assirent à table; mais ils ne voulurent tâter d'aucun de nos mets. L'homme cherchoit à savoir où nous dormions, & il furetoit dans tous les coins de la pièce, dont chaque partie lui cau- soit de la surprise. Mais il ne pouvoit pas fixer un moment son attention sur un objet en particulier. Les ouvrages de l'art lui appa- roissoient sous le même point de vue que ceux de la nature, & il étoit aussi éloigné de concevoir les uns que les autres. Le nom- bre & la force de nos ponts, ainsi que d'au- tres parties du bâtiment, sembloient cepen- dant le frapper davantage. Avant d'entrer, il m'avoit présenté une pièce d'étoffe, & une hache de talc vert : il donna une seconde pièce d'étoffe à M. Forster; & la fille, reconnois- sant M. Hodges, dont elle avoit tant admiré le pinceau, lui en offrit amicalement une troi- sième. Cette coutume de faire des présens est

ANN. 1778
Avril.

répandue chez les Naturels des isles de la mer du sud; mais je ne savois pas encore qu'on l'observât à la Nouvelle-Zélande. De tout ce que mon hôte reçut de moi, les haches & les clous de fiche avoient le plus de prix à ses yeux. Dès qu'une fois il les avoit touché, il ne vouloit plus les laisser sortir de ses mains; au lieu qu'il portoit négligemment par-tout, & à la fin oublioit de reprendre la plupart des autres présens.

☞ “ Nos hôtes eurent une querelle, ”
 ” l'homme battit la jeune fille, qui lui ren- ”
 ” dit ses coups, & se mit à pleurer. Nous ”
 ” ne savons pas quelle fut la cause de cette ”
 ” dispute; mais si la jeune Indienne étoit fille ”
 ” du Zélandois, il paroît qu'ils ne respectent ”
 ” pas beaucoup les droits paternels; on peut ”
 ” dire aussi que cette famille solitaire, mé- ”
 ” prisant les coutumes & les réglemens de ”
 ” la société civile, agissoit en tout d'après ”
 ” l'impulsion de la nature, qui se révolte ”
 ” contre toute espèce d'oppression.

” Nos oies parurent les amuser beaucoup : ”
 ” ils caresserent aussi à diverses reprises un ”
 ” joli chat; mais ils lui rebroussèrent toujours ”
 ” le poil, quoique nous leur montrâssions à ”
 ” le coucher de l'autre côté : ils admiroient ”
 ” probablement la richesse de sa fourrure.

” Ils n'entrèrent dans nos chambres qu'a-

” près un long débat ; ils furent sur-tout char-
 ” més d'apprendre l'usage des chaises, & de ANN. 1773.
Avril.
 ” voir qu'on les portoit de place en place.

” Parmi les différentes caresses qu'ils nous
 ” firent, l'homme tira de dessous son vête-
 ” ment un petit sac de cuir ; & , après y avoir
 ” mis avec beaucoup de cérémonie ses doigts,
 ” qui en sortirent couverts d'huile, il voulut
 ” oindre les cheveux de M. Cook ; mais le
 ” capitaine n'accepta pas cet honneur, parce
 ” que l'onguent, qui étoit peut-être pour les
 ” Zélandois un parfum délicieux , sentoit
 ” mauvais pour nous ; & la saleté du sac
 ” qui le contenoit, achevoit de nous dégoû-
 ” ter. M. Hodges fut contraint de subir l'o-
 ” pération ; car la jeune fille ayant plongé
 ” une touffe de plumes dans cette huile, elle
 ” voulut absolument en orner le cou de no-
 ” tre dessinateur , qui , par complaisance,
 ” garda ce présent de mauvaise odeur. »

Dès que je me fus débarrassé d'eux, on
 les conduisit dans la sainte-barbe, & l'on
 équippa deux chaloupes, pour aller examiner
 le fond de la baie ; l'une fut montée par
 MM. Forster, M. Hodges & moi, & l'autre
 par le lieutenant Cooper. Je remontai le côté
 méridional, & nous arrivâmes au fond de la
 baie, au coucher du soleil. ☞ « En nous
 éloignant de la mer, nous trouvâmes les

ANN. 1773
Avril.

» montagnes plus élevées, plus escarpées &
 » plus stériles. La hauteur & la grosseur des
 » arbres diminueoient insensiblement, on ne
 » voyoit plus que des buissons, ce qui ne s'ob-
 » serve pas dans les autres parties du monde,
 » où l'intérieur d'un pays renferme de plus
 » belles forêts, & de plus beaux bois, que les
 » côtes de la mer. Nous appercevions très-
 » distinctement les Alpes méridionales, dont
 » le haut sommet étoit couvert de neige.
 » Nous passâmes près de plusieurs isles cou-
 » vertes, où il y avoit de petites anses & de
 » petits ruisseaux : sur une des pointes avan-
 » cées, nous découvrîmes une belle cascade
 » & un grand rocher, revêtu d'arbres & de
 » buissons : l'eau étoit au bis, parfaitement
 » calme, polie & transparente; on y voyoit
 » comme dans une glace, le paysage des en-
 » viron; & une foule de points de vue pit-
 » toresques, réunis par des masses de lumière
 » & d'ombre, produisoient un effet admi-
 » rable.

» Nous crûmes remarquer de la fumée au
 » fond de la baie; mais, comme il ne parut
 » aucun feu la nuit suivante, nous nous
 » trompions. Nous fîmes alors nos prépara-
 » tifs pour nous coucher; ayant choisi une
 » grève près d'un ruisseau & d'un bois, on
 » débarqua les rames, les voiles, les man-

„ teaux, les fusils, les haches, sans oublier
 „ les bouteilles de bière & de liqueurs fortes.
 „ Les uns rassemblèrent du bois sec (& il est
 „ quelquefois difficile d'en trouver dans un pays
 „ aussi humide que la Nouvelle-Zélande) ; les
 „ autres firent du feu. Ceux-ci dressèrent
 „ une petite tente ; ceux-là nettoyoient & sé-
 „ choient le terrain aux environs. Quelques
 „ matelots préparèrent le poisson, plumerent
 „ & rôtirent avec empressement la volaille,
 „ mirent la table, & firent le service : nous
 „ soupâmes avec beaucoup d'appétit, discou-
 „ rant sur la petite délicatesse des nations
 „ civilisées. Nous écoutâmes ensuite les plai-
 „ santeries de nos matelots, qui, en man-
 „ geant autour de feu, racontaient des his-
 „ toires véritablement comiques, entremêlées
 „ de juremens, d'imprécations & d'expres-
 „ sions grossières. Après avoir calfeutré notre
 „ tente avec des feuilles de fougère, nous
 „ nous étendîmes sur nos manteaux : nos
 „ fusils & nos havresacs de chasse, nous ser-
 „ virent de traversins. „ Le lendemain, je
 débarquai sur un des côtés, en ordonnant
 à la chaloupe d'aller à notre rencontre de
 l'autre côté ; à peine fûmes-nous à terre, que
 nous vîmes quelques canards ; en me glis-
 sant doucement à travers les buissons, je
 vins à bout d'en tuer un. Au moment où je

ANN. 1773.
Avril.

tirai, les Naturels, que nous n'avions pas découverts, poussèrent un cri horrible, en deux ou trois endroits près de nous. Nous leur répondîmes pas d'autres cris, & nous nous retirâmes à notre chaloupe, qui étoit à un demi-mille au large. Les Zélandois continuèrent leurs cris, mais sans nous suivre. Je reconnus ensuite qu'ils ne le pouvoient pas; parce qu'il y avoit un bras de rivière entr'eux & nous, & que leur nombre n'étoit pas proportionné au bruit qu'ils faisoient. Dès que je vis qu'il y avoit une rivière, j'y marchai avec la chaloupe, & je fus bien-tôt joint par M. Cooper. Avec ce renfort, je remontai la rivière, tuant des canards sauvages; nous entendîmes de tems-en-tems les Naturels du pays dans les bois. Enfin un homme & une femme se montrèrent sur le bord de la rivière, la femme agitoit dans sa main quelque chose de blanc, en signe d'amitié. & « Je m'étonne que presque toutes les nations de la terre aient choisi la couleur blanche, ou les branches vertes, pour annoncer leurs dispositions pacifiques, & qu'avec ces emblèmes dans leurs mains, ils se confient à la bonté des étrangers; car, enfin cette couleur blanche & ces branches vertes, n'ont aucune liaison intrinsèque avec l'idée d'amitié & de paix. » Comme M. Cooper étoit près d'eux, je lui dis de dé-

barquer ; sur ces entrefaites , je profitai de la marée , pour remonter la rivière , aussi haut qu'il me seroit possible. A peine eus-je fait un demi-mille que je fus arrêté par la force du courant , & par de grosses pierres qui étoient au milieu du lit.

ANN. 1773.
Avril.

« Mon pere monta , de son côté , sur une colline , à travers des fougères , des arbres pourris & des forêts épaisses , & il arriva au bord d'un joli lac , d'environ un demi-mille de diamètre. L'eau étoit limpide , douce & d'un bon goût ; mais les feuilles des arbres qui s'y plongeient de tous côtés , lui avoient donné une couleur brunâtre ; il n'y vit qu'une petite espèce de poisson (esox) , sans écailles , brun & tacheté de jaune , ressemblant à la truite. Une forêt sombre , composée de grands arbres , enfermoit le lac , & des montagnes de différentes formes s'élevoient tout au tour. Les environs étoient déserts & silencieux ; on n'entendoit pas le gazouillement d'un seul oiseau , tant il faisoit froid à cette hauteur , & il n'y avoit pas une plante qui pousât des fleurs ; ce lieu tranquille inspiroit une douce mélancolie. »

J'appris , à mon retour , que M. Cooper , n'ayant pas débarqué au moment où les Zélandois l'attendoient , ils s'étoient retirés dans

ANN. 1773.
Avril.

les bois ; mais deux autres Naturels du pays parurent alors sur le bord opposé. J'essayai inutilement d'en obtenir une entrevue ; car , à mesure que j'approchois de la côte, ils s'enfoncerent plus avant dans la forêt, qui étoit si épaisse, qu'elle les déroboit à notre vue. Le jussant m'obligea de quitter la rivière, & de me réfugier à l'endroit où nous avions passé la nuit. Après y avoir déjeuné, je m'embarquai pour retourner à bord ; mais, au moment où je me mettois en route, nous aperçûmes, sur la côte opposée, deux hommes qui nous appellerent par des cris, ce qui me détermina à faire ramer vers eux. Je débarquai sans armes avec deux de nos Messieurs : les deux Zélandois, à environ cent verges du bord de l'eau, tenoit chacun une pique à la main ; ils se retirèrent quand j'avançai avec mes deux camarades ; mais ils m'attendirent quand je m'approchai seul.

Il me fallut un peu de tems pour les engager à mettre bas leurs piques. L'un d'eux la quitta cependant, & vint à ma rencontre, ayant à sa main une plante dont il me donna à tenir une extrémité, tandis qu'il tenoit l'autre : &, dans cette position, il commença une harangue, dont je n'entendis pas un mot ; il fit de longues pauses, pour me laisser, à ce que je crus, le tems de répondre ; car, dès que

J'av
Qua
nou
fon
dos
blie
sans
dois
à m
8
" r
" f
" la
" l
" r
" a
" c
" t
" c
" n
" n
" t
" r
" v
" s
" l
" l
" c
" v

J'avois prononcé quelques mots, il continuoit.

Quand cette cérémonie, peu longue, fut finie, nous nous saluâmes l'un l'autre. Il ôta ensuite son hahou ou vêtement, & il me le mit sur le dos, & la paix sembla alors fermement établie. Mes camarades vinrent auprès de moi sans causer aucune alarme aux deux Zélandois, qui au contraire saluerent chacun d'eux, à mesure qu'il arrivoit.

ANN. 1773.
Avis.

« Leurs traits étoient un peu sauvages, »
 » mais assez réguliers : leur teint brun res- »
 » sembloit d'ailleurs à celui des individus de »
 » la famille de l'isle de l'Indien ; ils avoient »
 » les cheveux touffus & la barbe frisée & »
 » noire. Leur stature, quoique moyenne, »
 » annonçoit la force ; leurs jambes & leurs »
 » cuisses étoient très-minces, & leurs genoux »
 » trop gros. On doit être étonné de leur »
 » courage ; car, malgré leur infériorité, ils »
 » ne se cachèrent point, quoiqu'ils ne con- »
 » nussent ni nos principes, ni notre carac- »
 » tère. Parmi tant d'isles, de havres & de fo- »
 » rêts, il nous auroit été impossible de décou- »
 » vrir la famille de l'isle de l'Indien, si elle ne »
 » s'étoit pas montrée elle-même la première. »
 » Ils n'essayerent point de tomber sur nous, à »
 » l'improviste, & jamais ils ne nous atta- »
 » querent ; & cependant ils en eurent sou- »
 » vent l'occasion, quand nous nous disper-

ANN. 1773.
Avril.

» sions en petites troupes au milieu des bois,
» Ils nous donnerent divers exemples remar-
» quables de courage. Le Zélandois, qui vint
» près de nous avec la jeune femme, ayant
» vu tirer plusieurs coups de fusil, desira de
» tirer aussi, & nous y consentîmes volon-
» tiers. La jeune femme, que nous regar-
» dions comme sa fille, se jeta à terre, de-
» vant lui, & le supplia, toute effrayée, de
» renoncer à cette entreprise; mais il fut
» insensible, & il tira un premier coup de
» fusil, & ensuite plusieurs autres, avec beau-
» coup de fermeté. »

Comme je n'avois rien autre chose, je don-
nai un couteau & une hache à chacun de ces
deux Indiens : c'étoit peut-être ce que je pou-
vois leur offrir de plus précieux : c'étoit du
moins ce qu'il y avoit pour eux de plus utile. Ils
desiroient nous conduire à leur habitation, &
ils nous dirent qu'il nous présenteroient quel-
ques alimens, je fus fâché que la marée & d'au-
tres circonstances ne me permissent pas d'ac-
cepter leur invitation. Nous aperçûmes d'au-
tres Naturels du pays, sur les bords du bois,
mais ils se tinrent éloignés de nous : c'étoient
probablement leurs femmes & leurs enfans.
Quand je les quittai, ils nous suivirent à notre
chaloupe, & voyant les fusils couchés sur l'ar-
rière, ils firent signe de les ôter : on leur ac-

corda
alors
ne c
avoie
gard
« ils
» ce
Ne
teaux
tache
sur la
Le p
abon
loin
coup
qui s
de ce
famili
Il
deux
septe
dant
au m
je fu
deux
au v
res. J
resté

corda ce qu'ils desiroient ; ils s'approchèrent alors , & nous aidèrent à mettre en mer. Ils ne cherchèrent point à les toucher ; ils les avoient vu tuer des canards , & ils les regardoient comme des instrumens de mort. ☞ « Nous avions soin de les guetter , car » ils desiroient d'ailleurs la possession de tout » ce qui fraploit leurs yeux. »

ANN. 1773.
Avril.

Nous ne remarquâmes ni pirogues , ni bateaux : deux ou trois morceaux de bois attachés ensemble , servoient à les transporter sur la rivière , au bord de laquelle ils vivoient. Le poisson & les oiseaux y sont en si grande abondance , qu'ils ne vont pas chercher fort loin leur nourriture , & ils n'ont pas beaucoup d'inquiétude de la part de leurs voisins qui sont en petit nombre. Tous les Zélandois de ce canton n'excédoient pas , je crois , trois familles.

Il étoit midi lorsque nous quittâmes ces deux hommes ; nous descendîmes le côté septentrional de la baie , que j'examinai pendant la route , ainsi que les isles qui gissent au milieu. Cependant la nuit nous surprit , & je fus obligé de partir sans avoir reconnu les deux bras , & de m'en retourner très-vite au vaisseau , où nous arrivâmes à huit heures. J'appris que le Zélandois & sa fille avoient resté à bord la veille jusqu'à midi , & que

ANN. 1773.
Avril.

nos gens leur ayant dit que j'avois laissé des poissons dans l'*Anse de la Cascade*, où je les trouvai pour la première fois, ils les allerent prendre. Cette petite famille resta dans notre voisinage jusqu'aujourd'hui ; mais elle quitta ce canton, & nous ne la revîmes point, ce qui est d'autant plus extraordinaire, que nous l'avions toujours chargé de présens. Nous ne leur donnâmes pas moins de neuf ou dix haches, trois ou quatre fois autant de grands cious de fiches, outre plusieurs autres choses. Avec autant de meubles précieux, il n'y avoit pas de Zélandois aussi riches, & ils avoient eux seuls plus de haches que tout le reste du pays.

21.

L'après-midi du 21 j'allai sur les isles avec un parti, afin de chasser au veau marin. La houle étoit si grosse que nous ne pûmes débarquer seulement qu'à un endroit où nous en tuâmes dix. Ces animaux nous étoient d'une grande utilité : les peaux servoient aux agrêts ; la graisse donnoit de l'huile à brûler, & nous mangions la chair. La fressure en est aussi bonne que celle des cochons ; & la saveur de la chair de quelques-uns égale presque celle des tranches de bœuf fricassées. Le jour suivant, il n'arriva rien qui soit digne d'être raconté.

23.

Le matin du 23, M. Pichersgill, M. Gil-

bert & le D^r. Sparmann, allèrent à l'anse de la cascade, dans le dessein de monter en haut d'une montagne : ils en atteignirent le sommet à deux heures de l'après-midi, ainsi que je le reconnus, par les feux qu'ils allumèrent. De retour à bord, le soir, ils m'apprirent que, dans l'intérieur du pays, on n'apercevoit que des montagnes stériles, couvertes de neige, des roches escarpées, & d'affreux précipices, séparés par des vallées ou plutôt par des abymes, qui inspiroient de la frayeur.

« Ils trouverent au sommet de l'une
 » d'elles, de petits buissons, & diverses plan-
 » tes alpines, que nous n'avions vu nulle
 » part ; un peu plus bas, un arbrisseau plus
 » grand, & au-dessous un espace couvert
 » d'arbres secs & morts : les bois vifs com-
 » mençoient ensuite, & augmentoient en
 » grosseur, à mesure que nos voyageurs des-
 » cendoient la montagne. L'entrelacement
 » des ronces & des lianes avoit rendu la
 » montée assez fatigante ; mais la descente
 » fut dangereuse, parce qu'ils furent obligés
 » de marcher à l'aide des arbres & des buis-
 » sons, sur le bord des précipices dont on
 » vient de parler. Ils rencontrèrent trois ou
 » quatre arbres, qu'ils prirent pour des pal-
 » miers, & ils en couperent un qui leur four-

ANN. 1771.
Avril.

ois laissé
 de, où je
 les alle-
 esta dans
 mais elle
 revîmes
 extraordi-
 nargé de
 s moins
 quatre fois
 autre plu-
 meubles
 lois aussi
 s de ha-

ffles avec
 marin. La
 mes dé-
 où nous
 étoient
 ient aux
 brûler,
 re en est
 & la sa-
 ale pres-
 tées. Le
 it digne

M. Gil-

ANN. 1773.
Avril.

» nit des rafraichissemens : ce n'étoit point
» de véritables choux palmistes, & ils n'ap-
» partenoient pas même à la classe des pal-
» miers, relégués ordinairement dans des
» climats plus tempérés. C'étoient, à pro-
» prement parler, une nouvelle espèce de
» dragon végétal, à feuilles larges (*dracena*
» *australis*) dont la branche centrale, lors-
» qu'elle est tendre, a le goût d'un noyau
» d'amande, & un peu de la faveur du chou.
» Nous en remarquâmes ensuite plusieurs au-
» tres, dans d'autres parties de la baie. »

Sur le côté S. O. du Cap ouest, ils décou-
vrirent aussi, à quatre milles en mer, une
chaîne de rochers, sur lesquels la mer bri-
soit, à une très-grande hauteur. Je crois que
nous vîmes ces rochers le jour où la terre
s'offrit pour la première fois, à nos regards.

Il nous restoit cinq oies, de celles que
nous avions apportées du Cap de bonne-Es-
pérance ; &, le lendemain au matin, j'allai
à l'*Anse des Oies* (que j'ai ainsi nommée
pour cela), & je les y laissai. Deux raisons
me déterminèrent à choisir cette place : il n'y
avoit point d'habitans qui pussent les trou-
bler ; &, comme on y trouve beaucoup de
nourriture, je suis persuadé qu'elles se mul-
tiplieront, qu'elles se répandront sur toute la
Nouvelle-Zélande, & qu'elles rempliront
l'intention

l'intention que j'ai eu en les y déposant. Nous passâmes la journée à chasser dans l'anse & aux environs ; & , à dix heures du soir , nous fûmes de retour à bord. L'un de nos messieurs tua un héron blanc , qui ressembloit exactement à celui que décrit M. Pennant , dans sa Zoologie britannique , & qu'on voit encore , ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre.

Depuis huit jours nous avions un beau tems continu , circonstance que je crois très-peu commune , dans cette partie de la Nouvelle-Zélande , & sur-tout à cette saison de l'année ; je profitai de ce beau tems pour compléter nos provisions d'eau & de bois , faire raccommoder les agrès , calfater le vaisseau , & tout disposer afin de remettre en mer. Le soir du 25 il commença à tomber de la pluie , qui dura , sans relâche , jusqu'à midi du lendemain : le vaisseau faisant une très-prompte abattée de la côte , nous le ramenâmes sur son ancre , & on l'amarra fortement avec une hanrière placée à terre.

Le 27 le tems fut humide , avec des ondées de pluie. Le matin , je partis , accompagné de M. Pickersgill & de MM. Forster , pour reconnoître le bras ou le goulet , que je découvris le jour où je revins du fond de la baie. Après l'avoir remonté , ou plutôt des-

ANN. 1773.
Avril.

— cendu, l'espace de deux lieues, je trouvai qu'il communique à la mer, & qu'il offre, aux vaisseaux qui vont au nord, une meilleure sortie que celui par où j'étois entré. Nous reprîmes des forces, en mangeant du poisson & des volailles grillées, & nous retournâmes à bord à onze heures du soir, sans avoir eu le tems d'examiner deux bras, que j'avois découvert, & qui courent à l'est. Durant cette expédition, nous tuâmes quarante-quatre autres oiseaux, pies de mer; canards, &c. ; & cependant je ne m'écartai point d'un pied de ma route, & je ne perdîs pas plus de tems qu'il n'en fallut pour les ramasser.

22. Nos tentes, nos munitions, étoient à bord le 28, & je n'attendois que du vent, pour sortir du havre, par le nouveau passage dont j'ai parlé, & par où je me propoisois de rentrer en mer. Comme il n'y avoit plus rien sur la côte, je mis le feu à divers endroits du terrain que nous avions occupé; on le bêcha, & on y sema différentes espèces de graines de jardin. Le sol ne promettoit pas un grand succès à la plantation; mais je n'en trouvai point de meilleur.

« Les améliorations que nous avions fait dans cet endroit, annoncent bien la supériorité de puissance des hommes civilisés, sur les hommes barbares. En peu de jours dix

- » Européens avoient éclairci & défriché les bois,
 » dans un espace de plus d'un acre; cinquante
 » Nouveaux-Zélandois, avec leurs outils de
 » pierre, n'auroient pas fait le même travail
 » en trois mois. Ce canton ou une quantité in-
 » nombrable de plantes entassées, sans aucun
 » ordre, offroient l'image du chaos, étoit
 » devenu, sous nos mains, un joli champ
 » où cent vingt hommes exerçoient leur in-
 » dustrie sans relâche :

Qualis apes æstate novâ per florea rura,
 Exercet sub sole labor. VIRG.

- » Nous abattîmes de grands arbres qu'on scia
 » en planches, ou qu'on fendit pour le feu.
 » On plaça, au bord d'un ruisseau à qui
 » nous facilitâmes l'entrée dans la mer, une
 » longue file de futailles, qu'on remplissoit
 » avec aisance. Plus loin, on tiroit des plan-
 » tes indigènes, dont les Naturels du pays
 » ignoroient la propriété, une boisson agréa-
 » ble & salutaire qui rafraîchissoit les tra-
 » vailleurs. D'autres apprêtoient soigneuse-
 » ment un repas de poissons délicieux. Les
 » calfs & les agréateurs, placés sur les côtés
 » du vaisseau & sur les mâts, contribuèrent
 » à animer la scène, & remplissoient l'air de
 » leurs chants, tandis que l'enclume, au-bas
 » de la colline voisine, résponnoit sous les

„ coups du marteau : déjà les arts commen-
 ANN. 1774 „ çoient à fleurir dans ce nouvel établisse-
 Avril „ ment; le crayon ou le pinceau d'un jeune
 „ artiste rendoient la forme des animaux &
 „ des végétaux de ces bois déserts; cette con-
 „ trée pittoresque & sauvage se retrouvoit sur
 „ une toile : la nature étonnée de se voir si
 „ fidèlement copiée, y conservoit ses teintes
 „ & ses couleurs les plus brillantes. Les scien-
 „ ces ne dédaignoient point ce lieu solitaire :
 „ un observatoire, garni des meilleurs instru-
 „ mens, occupoit le centre des ouvrages, &
 „ l'œil attentif d'un astronome y contemploit
 „ le mouvement des corps célestes : des phi-
 „ losophes observoient les plantes & les ani-
 „ maux des forêts & des mers : en un mot,
 „ on appercevoit, de tous côtés, la naissance
 „ des arts & des sciences, au milieu d'un
 „ pays plongé, jusques-là, dans une longue
 „ nuit d'ignorance & de barbarie; mais ce
 „ charmant tableau ne devoit pas subsister
 „ long-tems; il s'évanouit comme un mé-
 „ téore. Nos outils & nos instrumens furent
 „ reportés à bord : un reste de culture attesta
 „ seul notre séjour. Les ronces étoufferont
 „ bien-tôt les plantes utiles que soignoient nos
 „ mains; bien-tôt on ne trouvera plus de
 „ trace de nos travaux, & la côte rentrera
 „ dans son premier chaos. „

A deux heures de l'après-midi, j'appareillai avec une brise légère du S. O. & je portai au haut de la baie sur le nouveau passage; après que je l'eus débouqué, entre l'extrémité orientale de l'Isle-de-l'Indien, & l'extrémité ouest de l'Isle-Longue, il y eut calme, ce qui m'obligea de mouiller par quarante-trois brasses, au-dessous du côté nord de la dernière île.

ANN. 1773.
Avis,

Le matin du 30 j'appareillai de nouveau avec une brise légère de l'ouest, qui, jointe à tous nos bateaux qui nous remorquoient en avant, suffisoit à-peine pour refouler le courant: car ayant fait des efforts, jusqu'à six heures du soir sans avoir avancé à plus de cinq milles de notre dernier mouillage, je jetai encore l'ancre sous le côté septentrional de l'Isle-Longue, à cent verges de la greve où on plaça une hanrière.

302

Le lendemain, premier Mai, à la pointe du jour, je remis à la voile, & j'entrepris de serrer le vent, ayant une brise légère, qui descendoit la baie. D'abord je fis du chemin; mais ensuite la brise s'éteignit, & reculant plus que je n'avançois, je fus obligé d'arriver sur une anse, où je mouillai par dix neuf brasses, fond de vase;  « si près de la côte, » que notre pavillon se perdoit dans les branches d'arbres; » nous y trouvâmes des

1 Mai

ANN. 1773
Mai.

huites habitées depuis peu, & aux environs; deux larges foyers ou fours, pareils à ceux des Isles-de-la-Société. Les calmes, accompagnés de pluies continuelles, m'y retinrent, jusqu'au quatre après-midi, qu'à l'aide d'une petite brise du S. O., nous parvînmes enfin au haut du passage qui mene à la mer. La brise cessant, je mouillai au-dessous de la pointe orientale, par trente brasses d'eau, devant une grève sablonneuse; mais ce mouillage ne mérite pas d'être recommandé, comme celui que nous venions de quitter, qui a tout en sa faveur.

☞ « Durant cette relâche, nous décou-
» vrîmes de nouveaux oiseaux & de nou-
» veaux poissons, & nous prîmes des pois-
» sons connus en Europe, tels que le *scom-*
» *ber Trachurus*, *squalus canis*, & *sq. mustelus*.
» Linn. M. Cook fut attaqué d'une fièvre,
» & il eut à l'aîne une violente douleur, qui
» se termina par une enflure au pied droit,
» resserré probablement, parce qu'il marchoit
» dans l'eau, & qu'il se tenoit ensuite trop
» long-tems dans la chaloupe, sans changer
» de vêtement. »

Il y eut la nuit des raffales très-violentes, accompagnées de pluie, de grêle, de neige & de quelques coups de tonnerre. A la pointe du jour, les collines & les montagnes s'of-

friront à notre vue toutes couvertes de neige. ANN. 1774.
Mai.
A deux heures de l'après-midi, il s'éleva du S. S. O. une brise légère, qui, à l'aide de nos chaloupes, nous conduisit au bas du passage, au mouillage que je cherchois. A huit heures, j'y jettai l'ancre par seize brasses, & nous amarrâmes, avec un grelin, sur la côte, au-dessous de la première pointe, à tribord, quand on vient de la haute mer pour entrer dans le passage. La pointe nous mettoit à couvert des lames.

☞ « Les côtes à droite & à gauche du » passage, étoient plus escarpées qu'aupara- » vant, & formoient divers payfages, em- » bellis par un grand nombre de petites cas- » cades, & de dragons végétaux (*dracæna*). »

Le matin du 6 j'envoyai le lieutenant Pickersgill, accompagné des deux MM. Forster, examiner le second bras qui tourne à l'est : une maladie me retenoit à bord. Sur ces entrefaites, je fis vider, nettoyer & aérer, avec du feu, les entreponts & les ponts; soins qu'il ne faut jamais négliger long-tems de prendre dans les tems humides ou pluvieux. Le ciel clair, qui avoit continué tout le jour, fut remplacé par une tempête du N. O. des grains pesans & de la pluie; ce qui m'obligea d'amener les vergues de perroquet & les basses vergues, & de porter un autre grelin sur

~~ANN. 1773.~~ la côte. Ce tems orageux dura tout le jour
 Mai. & la nuit suivante : nous eûmes ensuite calme
 & un bon tems.

8. A sept heures du matin du 8, M. Pickergill revint avec ses camarades, très-fatigué.
- ☞ " En remontant le nouveau bràs,
 " nous appercûmes des deux côtés une foule
 " de cascades, de poissons, & beaucoup d'oi-
 " seaux. Les bois, composés principalement
 " d'arbrisseaux, sembloient très-nuds; la plu-
 " part des feuilles étoient tombées & un jaune
 " pâle déparoit ce qui en restoit. Ces annonces
 " de l'hiver ne se montrôient pas encore dans
 " les autres parties de la baie, & il est pro-
 " bable que les hautes montagnes des envi-
 " rons, couvertes de neige, contribuoiént à
 " cette décadence prématurée. A deux-heu-
 " res, nous mangeâmes quelques poissons
 " grillés, au fond d'une petite anse, & le
 " soir, nous nous établîmes sur la grève;
 " nous fîmes du feu, cependant nous dor-
 " mîmes très-peu, parce que la nuit fut très-
 " froide. Le lendemain au matin, nous nous
 " remîmes en marche, pour retourner au
 " vaisseau; mais la tempête nous suscita toutes
 " sortes d'obstacles. Le vent étoit si fort, & les
 " vagues si élevées, qu'en quelques minutes
 " nous fûmes jetés à plus d'un demi-mille
 " sous le vent, & nous courûmes de grands

ANN. 1779.
Mai.

„ risques de périr par un naufrage. Nous
 „ eûmes beaucoup de peine à regagner le
 „ bras d'où nous venions de sortir; &, vers
 „ les deux heures de l'après-midi, nous mouil-
 „ lâmes à l'entrée septentrionale d'une petite
 „ anse resserrée. Notre chaloupe amarrée le
 „ mieux qu'il nous fut possible, nous gravâmes
 „ sur une colline, où nous fîmes du feu au
 „ milieu d'un rocher étroit, & nous essayâmes
 „ de griller quelques poissons; quoique nous
 „ fussions mouillés jusqu'aux os, quoique le
 „ vent fût très-froid, nous ne pûmes pour-
 „ tant pas nous tenir près du feu; les flam-
 „ mes se précipitoient tout au tour en tour-
 „ billon, & nous étions obligés, à chaque
 „ moment, de changer de place, pour ne
 „ pas être brûlés. La tempête s'accrut telle-
 „ ment, qu'il étoit difficile de nous tenir de-
 „ bout sur ce terrain nud: nous résolûmes
 „ donc, pour la plus grande sûreté de nous
 „ & de notre chaloupe, de traverser l'anse,
 „ & de passer la nuit dans les bois, immé-
 „ diatement sous le vent des hautes mon-
 „ tagnes. Nous fîmes tous un tison ardent,
 „ & nous sautâmes dans notre bateau,
 „ comme si nous eussions marché à une ex-
 „ pédition désespérée. Nous fûmes encore plus
 „ mal au milieu des bois que sur le rocher,
 „ car ils étoient si humides, que le feu vou-

ANN. 1773.
Mai.

„ loit à peine y brûler, rien ne nous met-
 „ toit à l'abri d'une grosse pluie; l'eau qui
 „ tomboit d'ailleurs des feuilles, nous mouil-
 „ loit encore davantage, & la fumée, que le
 „ vent ne laissoit pas monter, nous étouffoit.
 „ Nous nous couchâmes sans souper, sur un
 „ terrain humide, enveloppés dans des man-
 „ teaux entièrement mouillés, & accablés de
 „ douleurs de rhumatisme; comme nous étions
 „ épuisés de fatigue, nous dormîmes quel-
 „ ques momens. A deux heures, un effrayant
 „ coup de tonnerre nous éveilla; la tempête,
 „ plus furieuse, étoit devenue un véritable
 „ ouragan. Le rugissement des vagues, qu'on
 „ entendoit de loin, inspiroit l'épouvante;
 „ d'un autre côté, l'agitation des forêts, &
 „ la chute bruyante des gros arbres, qui se
 „ fracassoient en tombant, rendoient la côte
 „ tumultueuse. Au moment où j'allois jeter
 „ un coup-d'œil sur notre chaloupe, un
 „ éclair terrible illumina tout le bras de la
 „ mer; je vis les vagues fumantes se rouler
 „ en montagues les unes sur les autres; en
 „ un mot, tout sembloit présager un boule-
 „ versement universel. L'éclair fut accompa-
 „ gné de l'explosion la plus éclatante que
 „ j'aie jamais entendu, & ce bruit, réper-
 „ cuté par les roches brisées qui nous envi-
 „ ronnoient, prit une nouvelle force. Nous

„ pa
 „ pl
 M.
 jugea
 huit
 de l'e
 son.
 l'autr
 mer
 d'équ
 mer
 tout
 jusqu
 mau
 avoir
 presq
 qu'el
 Dou
 Lesa
 cette
 soud
 cela
 dix n
 en ap
 sept
 ainfi
 terre
 mille
 mou

» passâmes la nuit dans cette situation dé-
 » plorable. »

ANN. 1773.
 Mai.

M. Pickersgill, qui avoit reconnu le bras, jugea qu'il s'étend à l'est, l'espace d'environ huit milles. Il y a un bon mouillage, du bois, de l'eau douce, des oiseaux de mer & du poisson. A neuf heures, je partis, afin d'examiner l'autre entrée, qui étoit la plus voisine de la mer; & j'ordonnai à M. Gilbert, & au maître d'équipage, d'aller examiner le passage en mer, tandis que l'équipage à bord dispoisoit tout pour l'appareillage. Je remontai l'entrée jusqu'à cinq heures de l'après-midi, que le mauvais tems m'obligea de revenir, avant d'en avoir vu l'extrémité. Comme cette entrée est presque parallèle à la côte de la mer, je pensai qu'elle communiquoit peut-être avec le Havre-Douteux, ou quelque'autre passage au nord. Les apparences cependant ne favorisoient point cette opinion: la pluie ne me permit pas de résoudre la question, quoiqu'il n'eût fallu pour cela que quelques heures. J'avois fait environ dix milles vers le haut de ce passage, & je crus en appercevoir la fin. Je découvris sur le côté septentrional trois anses, dans l'une desquelles, ainsi que sur le côté méridional, entre la grande terre & les isles qui gissent à environ quatre milles, au haut de l'entrée, on trouve un bon mouillage, de l'eau, du bois, & tout ce qu'on

ANN. 1773.
Mai.

peut attendre d'ailleurs en poissons & oiseaux de mer. Durant cette excursion, nous tuâmes trente-six de ces oiseaux. Après avoir travaillé contre le vent & la pluie, les rameurs me remirent à bord de la Résolution à neuf heures du soir : nous étions tous mouillés jusqu'aux os.

La pluie cessa, & le tems s'éclaircit le lendemain 9. Mais, comme il n'y avoit point de vent pour nous porter en mer, les officiers se diviserent en deux partis de chasse. J'allai avec MM. Forster, &c. revoir le bras dans lequel j'étois la veille, & les autres se rendirent dans les anses & sur les isles que M. Gilbert avoit découvertes, & qui étoient remplies d'oiseaux de mer. La journée fut agréable, & le soir nous ramena tous à bord : notre troupe avoit fait bonne chasse, & la seconde une assez mauvaise.

Tout le matin du 10 nous eûmes des vents forts de l'ouest, accompagnés de grosses pluies : les grains étoient si violens sur la haute terre, qu'il auroit été dangereux de mettre à la voile. L'après-midi, ils furent plus maniables, & le tems devint bon : nous prîmes deux bateaux. M. Cooper & moi, nous allâmes tuer des veaux marins, sur les rochers qui sont à cette entrée de la baie. Le ciel étoit un peu défavorable à cette chasse, & une mer très-

haute rendoit le débarquement difficile: cependant nous en tuâmes dix, on ne put en ramener que cinq à bord.

ANN. 1773.
Mai.

Tandis qu'on appareilloit le matin du 11, j'envoyai une chaloupe pour chercher les cinq autres vœux marins. A neuf heures, on leva l'ancre avec une brise légère du S. E. Je portai en mer, & nous prîmes la chaloupe sur notre route. Je ne sortis du milieu des terres qu'à midi: notre latitude observée étoit alors de $45^{\text{d}} 34' 30''$ sud, l'entrée de la baie nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & les îles *Brise-mer* (les plus extérieures qui gisent à la pointe sud de l'entrée de la baie), au S. S. E. à la distance de trois milles: nous avions au sud 42^{d} ouest, la pointe la plus méridionale, ou *celle des Cinq Doigts*, & au N. N. E. la terre la plus septentrionale. Dans cette position, une houle prodigieusement grosse brisoit du S. O., avec beaucoup de violence, sur toutes les côtes exposées à son action.



CHAPITRE V.

Instructions pour entrer dans la Baie Dusky (Sombre) & pour en sortir. Description du pays voisin, de ses habitans. Observations astronomiques & nautiques.

COMME je connois peu d'endroits à la Nouvelle-Zélande qui offrent les rafraîchissemens nécessaires aux marins, en aussi grande abondance que la baie Dusky, la courte description que j'en vais faire, ainsi que du pays voisin, fera peut-être agréable aux lecteurs curieux, &, dans la suite, de quelque utilité aux navigateurs. Quoique cette contrée soit fort éloignée des bornes où s'arrête le commerce actuel du monde, on ne peut pas dire quel usage les siècles futurs feront des découvertes des modernes.

ANN. 1773.
Mai.

Le lecteur de ce journal fait déjà qu'il y a deux entrées dans cette baie. L'entrée méridionale est au côté nord du cap ouest, par 43^d 48' de latitude sud : elle est fermée au sud par la terre du Cap, & au septentrion par la pointe des Cinq Doigts. Plusieurs rochers pointus qui gissent en son travers, & qui paroissent avoir la forme des cinq doigts

de la main, quand on les regarde d'une certaine position, rendent cette pointe remarquable : c'est de-là qu'elle a pris son nom. La terre de cette pointe se reconnoît encore mieux par le peu de ressemblance qu'elle a avec les terres voisines : c'est une péninsule étroite qui court nord & sud ; elle est d'une hauteur médiocre, & par-tout égale, & par-tout couverte de bois.

ANN. 1773.
Mai.

Il n'est pas difficile d'entrer dans la baie de ce côté, parce qu'on apperçoit tous les dangers : cependant l'eau est trop profonde, pour qu'on puisse y mouiller, excepté dans les anses & les havres, & très-près des côtes, qui même, en beaucoup d'endroits, ne permettent pas de jeter l'ancre : mais les mouillages qu'on trouve, sont également sûrs & commodes. Je ne connois point de havre pour deux ou trois vaisseaux, meilleur que celui de Pickersgill : il gît sur la côte sud, en travers de l'extrémité occidentale de l'Isle des Indiens, qu'on distingue aisément des autres par sa plus grande proximité de cette côte. Il y a un passage qui mene des deux côtés de l'isle au havre, devant lequel elle est située. Le passage est plus grand du côté oriental, mais il faut prendre garde à un rocher submergé qui est proche la grande terre, & vis-à-vis cette extrémité de l'isle. En serrant



ANN. 1773.
Mai.

l'isle de près, on évite le rocher, & on se tient sur un lieu propre au mouillage. L'*Anse de la Cascade* est le mouillage qui suit de ce côté; il y a une place pour une flotte entière, & un passage y mène de l'un ou de l'autre côté de l'isle qui gît à l'entrée: on doit avoir soin d'éviter un rocher couvert, qui est près de la côte S. E. un peu au-dessus de l'isle. Ce rocher, ainsi que celui du havre de Pickersgill, se découvre au milieu du jufant.

Il est inutile de compter tous les mouillages de cette vaste baie: il suffit de parler d'un ou deux de chaque côté. Ceux qui voudront en connoître davantage consulteront la carte ci-jointe, qui, sûrement, ne renferme aucune erreur essentielle. Je recommanderois le havre *Facile* à ceux qui relâchent dans cette baie, avec le projet de naviguer ensuite au sud. Pour aborder à ce havre, ferrez l'intérieur de la terre de la pointe des Cinq Doigts, jusqu'à ce que vous soyez à la hauteur des isles qui gissent en travers du milieu de cette côte. Tournez ensuite de près la pointe septentrionale de ces isles, & vous aurez le havre devant vous à l'est. La carte est un guide suffisant, non-seulement pour arriver à ce mouillage, mais à tous les autres, ainsi que pour traverser de l'entrée du sud

sud
ques
l'ent
côte
l'ext
vous
leme
de c
qui
isle à
le ha
ni à
en tr
cette
large
est re
Trois
sur le
tites i
ou à l
dans
L'e
latitu
des C
entré
de m
re, e
grand
noître
To

sud à celle du nord : voici pourtant quelques avis sur cette navigation. Parvenus à l'entrée méridionale, tenez-vous près de la côte sud, jusqu'à ce que vous approchiez de l'extrémité ouest de l'*Isle des Indiens*, que vous reconnoîtrez par sa proximité non-seulement apparente, mais réelle de la côte : de cette position, elle ressemble à une pointe qui sépare la baie en deux bras. Laissez cette île à tribord, & continuez votre route vers le haut de la baie $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. sans tourner ni à droite ni à gauche. Quand vous serez en travers ou au-dessus de l'extrémité est de cette île, vous trouverez que la baie est d'une largeur considérable, & plus haut, qu'elle est resserrée par deux pointes qui s'avancent. Trois milles au-dessus d'une de ces pointes, sur le côté nord, & en travers de deux petites îles, on rencontre le passage en mer, ou à l'entrée septentrionale : il court à-peu-près dans la direction du N. $\frac{1}{4}$ N. O. & S. $\frac{1}{4}$ S. E.

L'entrée septentrionale gît par $45^{\text{d}} 38'$ de latitude S. à cinq lieues au nord de la pointe *des Cinq Doigts*. Pour bien appercevoir cette entrée, il est nécessaire de s'approcher à peu de milles de la côte, parce que toute la terre, en dedans & de chaque côté, est d'une grande hauteur. On peut cependant reconnoître sa position de beaucoup plus loin,

ANN. 1773.
Mai.

car elle gît au-dessous des premières montagnes escarpées, qui s'élèvent au nord de la terre de la pointe des Cinq Doigts. La plus méridionale de ces montagnes est remarquable par deux petits tertres qui sont à son sommet. Quand cette montagne reste au S. S. E. , vous êtes devant l'entrée, sur la côte sud de laquelle il y a plusieurs isles. L'isle la plus occidentale & la plus extérieure est la plus considérable par sa hauteur & par sa circonférence. Je l'ai appelée *Break sea* (*Brise-mer*), parce qu'elle met réellement cette entrée à l'abri de la violence de la houle S. O. , à laquelle la seconde entrée est si exposée. En traversant le passage, vous laissez cette isle, ainsi que toutes les autres, au sud. Le meilleur mouillage est dans le premier bras, ou le bras du nord qui est à bas-bord en entrant, ou dans l'une des anses, ou derrière les isles situées au-dessous de la côte S. E.

Le pays est extrêmement montueux, non-seulement aux environs de la baie *Dusky*, mais dans toute la partie sud de cette côte occidentale de *Tavai poenammas*. On ne trouve nulle part des sites plus sauvages & plus escarpés : on ne voit dans l'intérieur que des sommets de montagnes d'une hauteur étonnante, & des roches stériles absolument pelées ; excepté où elles sont couvertes de neige,

mais la terre qui touche la côte de la mer, & toutes les isles sont revêtues d'un bois épais presque jusqu'au bord de l'eau. ANN. 1773.
Mai. « On n'apperceoit aucune prairie, & il n'y a de terrain plat qu'au fond des anses profondes, où un ruisseau tombe dans la mer : ce ruisseau a probablement formé le canal bas en amenant de la terre & des pierres du haut des collines. Tout est couvert de forêts ou de ronces : on ne trouve pas un seul endroit de pâturage. » Il y a, comme dans le reste de la Nouvelle-Zélande, des arbres de différentes espèces, propres à l'architecture navale, à la bâtisse des maisons, à l'ébénisterie, & à plusieurs autres usages. Je n'ai pas remarqué, de plus beaux bois dans toute la contrée, si ce n'est sur la rivière de la Tamise ; l'arbre le plus gros sur cette rivière, & aux environs *Dusky*, c'est le *sapinette* comme nous l'appellons, parce que son feuillage ressemble à celui du *sapinette* d'Amérique, quoique le bois en soit plus pesant, & qu'il approche davantage du pin. La plupart de ces arbres ont de 6 à 8 & 10 pieds de tour, & de 60 à 80 ou 100 pieds de hauteur, & ils sont assez gros pour en faire un grand mât d'un vaisseau de 50 canons.

Cette partie de la Nouvelle-Zélande, ainsi

ANN. 1773. que toutes les autres, est remplie d'un grand
Mai. nombre d'arbres & de buissons aromatiques,
 la plupart de l'espèce des myrtes ; mais au
 milieu de tant de variétés, je n'en ai pas ren-
 contré un seul qui donne du fruit bon à
 manger.

Les bois, dans la plupart des endroits, sont
 si remplis de lianes, qu'il est à peine possible
 à un homme de s'y frayer un passage : j'en
 ai rencontré plusieurs de 50 ou 60 brasses de
 long.

Les lianes, les ronces & les buissons,
 qui rendent presque impénétrable l'intérieur
 du pays, font croire que, dans les parties
 méridionales de la Nouvelle-Zélande, l'in-
 dustrie des hommes n'a jamais mutilé les
 forêts, & qu'elles y conservent leur véritable
 état de nature. Nos différentes excursions
 appuyeront cette opinion : non-seulement
 des plantes & des buissons obstruoient notre
 passage, mais nous trouvions encore, sur
 notre chemin, un grand nombre d'arbres
 pourris que les vents & la vieillesse avoient
 abattus. De jeunes arbres, des plantes pa-
 ralites, de la fougere & de la mousse,
 pouissoient de toutes parts, au milieu du
 fertile terreau qui entouroit le vieux bois :
 une écorce trompeuse couvroit quelquefois
 une substance intérieurement pourrie, &

„ en voulant marcher dessus , nous enfoncions
 „ jusqu'à la ceinture. Les animaux offrent une
 „ autre preuve que les hommes n'y ont point
 „ encore changé la nature , & nous crûmes
 „ d'abord que la baie Dusky étoit entièrement
 „ inhabitée. Les petits oiseaux , qui remplissent
 „ les bois , connoissent si peu les hommes ,
 „ qu'ils se juchoient tranquillement sur les
 „ branches d'arbres les plus voisines de nous ,
 „ même à l'extrémité de nos fusils , & peut-
 „ être que nous étions pour eux des objets
 „ nouveaux qu'ils regardoient avec une cu-
 „ riosité égale à la nôtre. Leur audace les
 „ sauva d'abord du danger , puisqu'il étoit
 „ impossible de les tirer si près ; mais bien-tôt
 „ ils eurent lieu de s'en repentir ; car un chat
 „ que nous avions à bord ne les eut pas plutôt
 „ aperçu , qu'il alla régulièrement tous les
 „ matins se promener dans les bois , & il fit
 „ un grand massacre de ces pauvres oiseaux ,
 „ qui n'étoient point en garde contre un en-
 „ nemi si perfide. „

ANN. 1773.
 Mai.

Le sol est un terreau très-noir , formé évi-
 demment de végétaux pourris , & si peu com-
 pact , qu'il enfonce sous vous à chaque pas :
 voilà peut-être pourquoi j'ai vu de si grands
 arbres abattus par le vent , même dans la
 partie la plus épaisse des bois. L'espace entre
 les arbres est tout couvert de mousse & de

ANN. 1773.
Mai.

fougere de différentes espèces; mais, excepté le lin & le chanvre, & un petit nombre d'autres plantes, il y a peu d'herbages; & nous n'en avons point trouvé de comestibles, si ce n'est une poignée de cresson d'eau, & une quantité égale de céleri. Le poisson est ce qu'il y a de plus abondant dans la baie *Dusky*: un bateau monté par six ou huit hommes, avec des hamçons & des lignes, en prenoit chaque jour assez pour en servir à tout l'équipage. Les poissons sont aussi variés qu'ils sont abondans: plusieurs sont inconnus en Europe; on y trouve les espèces communes sur la côte la plus septentrionale, & même quelques-unes de supérieures, tels que le *poisson-chou*, comme nous l'avons appelé, qui est très-gros, d'une excellente saveur, & de l'avis de la plupart des gens de l'équipage, le mets le plus délicat que nous ait fourni cette mer. Les poissons à coquilles, consistent en moules, petoncles, écrevisses & plusieurs autres, &c. qui se trouvent sur les diverses parties de la côte. Les veaux marins sont les seuls animaux amphibies; ils rodent, en grand nombre, autour de cette baie, sur les petits rochers, & sur les isles près de la côte de la mer.

Nous y avons compté cinq différentes espèces de canards, & quelques-uns que je ne

me
leur
mu
agr
nou
Le
che
blan
aut
du
feco
d'u
gré
tro
déj
que
qu
ble
pèc
«
»
est
gri
dor
au
me
»
»
»

me souviens point d'avoir vu nulle part ailleurs : le plus gros est de la taille du canard musqué ; il a un beau plumage de couleurs agréablement variées, & c'est pour cela que nous lui donnâmes le nom de *Canard peint*. Le mâle & la femelle portent une grande tache blanche sur chaque aile : la femelle est blanche à la tête & au cou ; mais toutes les autres plumes, ainsi que celles de la tête & du cou du mâle, sont brunes & variées. La seconde espèce a le plumage brun, les ailes d'un vert brillant, & elle est à-peu-près de la grosseur d'un canard domestique anglois. La troisième est le canard gris-bleu, dont on a déjà parlé, ou le *canard sifflant* comme quelques-uns l'appellent, à cause du sifflement qu'il produit. Ce qu'il y a de plus remarquable, le bec des canards de cette troisième espèce est mol & d'une substance cartilagineuse ;  « peut-être parce qu'il suce les vers que » laisse le flot sur la grève. » La quatrième est un peu plus grosse que la sarcelle, & d'un gris noir extrêmement luisant au-dessus du dos, & d'une couleur de suie grisâtre foncée, au-dessous du ventre : le mâle a quelques plumes blanches à la queue.  « Elle a une » crête rouge sur la tête ; le bec & les pieds » couleur de plomb ; l'œil doré, & quelques » rayures blanches dans les plus petites plu-

mes. Il y a peu de canards de cette sorte; & nous n'en avons vu que sur la rivière au fond de la baie. Enfin la dernière espèce ressemble beaucoup à la farcelle, & on m'a dit qu'elle est très-commune en Angleterre. Les autres oiseaux de mer ou de terre se trouvent dans les diverses parties de la Nouvelle-Zélande, excepté le peterel bleu dont j'ai parlé auparavant, & les poules d'eau ou de bois. Quoique ces poules soient assez nombreuses là, je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une : c'est peut-être parce que, ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève. Elles sont de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Les Naturels en ont peut-être détruit la plus grande partie. Elles ressembloient beaucoup aux poules ordinaires de nos basses-cours dont elles ont la grosseur. La plupart sont de couleur noire sale & d'un brun-foncé, & très-bonnes en pâte & en fri-cassée. Parmi les petits oiseaux, je ne dois pas omettre le *wattle-bird*, (l'oiseau à cordon), le poy & la queue d'éventail, à cause de leur singularité, d'autant plus qu'on n'en fait pas mention dans mon premier voyage.

L'oiseau à cordon, ainsi appelé parce qu'il

ANN. 1773.
Mai,

à de
bec,
basse
angl
plum
dices
d'ora
Le
Il a
cepté
gris.
& bl
Deux
blanc
desso
comm
dans
Il n'
de sa
sa cha
nissoi
rente
plus
bonn
d'un
d'un
pouce
" pa
" au

a deux petits appendices au-dessous de son bec, aussi larges que ceux d'un petit coq de basse-cour : il est plus long qu'un oiseau noir anglois. Son bec est court & épais, & il a les plumes couleur de plomb foncé ; ses appendices sont d'un jaune lourd, presque couleur d'orange.

ANN. 1773.
Mai.

* Le poy est plus petit que l'oiseau à cordon. Il a les plumes d'un beau bleu mazarin, excepté celles du cou, qui sont d'un très-joli gris d'argent, & deux ou trois autres courtes & blanches, qu'il porte à la racine de l'aile. Deux petites touffes de plumes bouclées, & blanches comme la neige, lui pendent en-dessous du cou : on les appelle ses *poies* ; & comme ce mot signifie à O-Taïti des pendans d'oreille, nous l'avons donné à l'oiseau. Il n'est pas moins remarquable par le charme de sa voix, que par la beauté de son plumage : sa chair est délicieuse, & les bois ne nous fournissent pas des mets aussi friands. Il y a différentes espèces de *queue d'éventail* : le corps de la plus remarquable, n'est guère plus gros qu'une bonne aveline ; cependant elle étend une queue d'un joli plumage, & qui forme les trois quarts d'un demi-cercle, d'au moins quatre ou cinq pouces de rayon. ➡ “ En général, aucune ” partie de la nouvelle - Zelande ne contient ” autant d'oiseaux que la baie *Dusky*. Outre

ANN. 1773.
 Mai.

„ ceux dont on vient de parler , nous y avons
 „ trouvé des cormorans , des pies de mer ,
 „ des albatrosses , des mouettes , des pinguis ,
 „ des faucons , des pigeons & des parrots de
 „ deux espèces ; l'une est petite & grise , &
 „ l'autre grosse de couleur gris-vert , avec
 „ une poitrine rougeâtre : comme ces oiseaux
 „ ne se tiennent ordinairement que dans les
 „ climats chauds , nous fûmes fort surpris de
 „ les trouver à 46^d de latitude , exposés à un
 „ tems froid & pluvieux . „

Quelques jours après notre arrivée dans le
 havre de Pickersgill , trois ou quatre de nos
 gens , qui abattoient des bois pour l'empla-
 cement de nos tentes , virent un quadrupède ;
 mais comme ils n'en donnerent pas la même
 description , je ne puis dire de quelle espèce :
 ils convinrent cependant tous qu'il étoit à-
 peu-près de la grosseur d'un chat , d'une cou-
 leur de souris , & qu'il avoit les jambes cour-
 tes. Celui des matelots qui le regarda le mieux ,
 m'assura qu'il avoit une queue touffue , &
 que de tous les animaux qu'il connoissoit , il
 ressembloit le plus au chakal. S'ils ont vu vé-
 ritablement cet animal , il est probable qu'il
 étoit d'une nouvelle espèce :  Peut-être que
 „ réellement ils prirent pour un quadrupède
 „ nouveau une des poules de bois , qui sont
 „ brunes , & qui se glissent souvent à travers

„ les
 „ toi
 en fo
 Zélan
 que n
 voyag

Les
 sont l
 pula
 breuf
 les pl
 elles f
 déma
 ne pe
 tôt de
 vérol
 „ effa
 „ con
 „ mo
 „ per
 „ pou
 Les
 être c
 de ce
 n'arriv
 y étio
 tion c
 tagne
 dans t

» les buissons; ou un de nos chats, qui guet-
 » toit de petits oiseaux. » Mais, quoi qu'il
 en soit, on ne sait pas encore si la Nouvelle-
 Zélande est aussi dépourvue de quadrupèdes,
 que nous l'avions imaginé dans notre premier
 voyage.

ANN. 1773.
 Mai.

Les plus malfaisans de tous ces animaux,
 sont les petites mouches de sable noires, (*Ti-
 pula alis incumbens*) qui sont très-nom-
 breuses & plus incommodes que les guêpes
 les plus acharnées. Par-tout où elles mordent,
 elles font enfler la peau : elles causent une
 démangeaison insupportable; &, comme on
 ne peut s'empêcher de se gratter, on a bien-
 tôt des ulcères semblables à ceux de la petite
 vérole. « Les différens remèdes qu'on
 » essaya furent la plupart inutiles : nous étions
 » contraints de nous frotter d'une pommade
 » molle, & d'avoir toujours des gands. Mon
 » pere ne pouvoit pas même tenir une plume
 » pour écrire son journal. »

Les pluies presque continuelles, doivent
 être comptées parmi les autres inconvéniens
 de cette baie : peut-être cependant qu'elles
 n'arrivent qu'à la saison de l'année où nous
 y étions. Mais la situation du pays, l'éléva-
 tion considérable, & la proximité des mon-
 tagnes, feroient croire qu'il y pleut beaucoup
 dans tous les tems. L'équipage exposé chaque

ANN. 1773.
Mai.

jour à la pluie, n'en fut point incommodé; au contraire, ceux qui étoient malades ou indisposés, lors du débarquement, recouvrèrent peu-à-peu la santé, & tout le monde eut de la force & de la vigueur : on doit attribuer cet effet à la salubrité de la place, & aux provisions fraîches que j'y trouvai : la bière d'ailleurs n'y contribua pas peu. J'ai déjà remarqué que nous en fîmes d'abord avec une décoction de feuilles de sapinette; mais elle étoit trop astringente, & nous y mêlâmes ensuite une quantité égale de *plante de thé* (nom qu'on imagina dans mon premier voyage, parce que nous nous en servions en place de thé), qui détruisit en partie la qualité astringente de l'autre, & fit une bière extrêmement bonne. Nous la fabriquâmes de la même manière que la bière de sapinette, & voici le procédé qu'on suit.

Tirez d'abord une forte décoction de petites branches de sapinette & de plantes de thé, en les faisant bouillir trois ou quatre heures, ou jusqu'à ce que l'écorce se lève aisément de dessus les branches : jetez-là dans une mesure convenable de mélasses (dix gallons suffisant pour un tonneau de deux cent-quarante gallons de bière). Après que ce mélange aura bouilli, mettez-le en futailles, & ajoutez-y une quantité égale d'eau froide,

plus
tion,
aura
de bi
ou to
ment
fera
trois
mente
fi le t
du ju
pouvo
avec l
dernie
car je
je dest
qui m
provis
bonne
qu'elle
que je
par un
maint
mal.

Quie
noitra
de sap
avons
petites

plus ou moins, suivant la force de la, dé-
 cotion, ou suivant votre goût. Quand le tout
 aura la chaleur du lait, jetez-y quelques restes
 de bière, ou de la levure, si vous en avez,
 ou toute autre chose qui produise de la fer-
 mentation, &, dans peu de jours, la bière
 sera potable. Lorsqu'on s'est servi deux ou
 trois fois des mêmes futailles, la bière fer-
 mente communément d'elle-même, sur-tout
 si le tems est chaud. Comme j'avois à bord
 du jus épaissi de moût de bière, & que je ne
 pouvois pas mieux l'employer, je le mêlai
 avec la mélasse & le sucre, afin que ces deux
 derniers articles durassent plus long-tems :
 car je n'avois qu'un tonneau de mélasse, &
 je destinois à d'autres usages le peu de sucre
 qui me restoit. J'en aurois fait de plus grandes
 provisions en Angleterre, si j'avois connu la
 bonne qualité de cette bière, & l'heureux effet
 qu'elle produisit sur l'équipage. Il faut dire
 que je fus découragé dans mon premier voyage,
 par une expérience qui ne réussit pas; je crois
 maintenant que ce fut parce qu'on s'y prit
 mal.

Quiconque connoît un peu les pins, recon-
 noîtra l'arbre que j'ai distingué par le nom
 de *sapinette*. Il y en a de trois espèces : nous
 avons fait de la bière avec celle qui a les plus
 petites feuilles, & la couleur la plus foncée;

ANN. 1773.
 Mai.



ANN. 1773.
Mai.

mais, sans doute, on pourroit les employer toutes également. La plante à thé est un petit arbre, ou arbrisseau à cinq pétales blanches, ou feuilles de fleur, de la forme de celles d'une rose, & quelquefois plus de vingt filamens.

« Dans un bon sol, & au milieu des » forêts épaisses, il a trente ou quarante pieds » d'élévation, & plus d'un pied de diamètre, » sur les collines, & dans une exposition » aride, c'est un petit buisson de six pouces » de haut : sa grosseur ordinaire est d'environ » huit ou dix pieds, & de trois pouces de » diamètre. » Il est communément stérile à la partie inférieure, & il a vers le sommet un nombre de branches qui croissent très-ferrées les unes contre les autres. Les feuilles sont petites & pointues comme celles du myrthe, & des fleurs blanches ornent la plante : il porte une capsule de semences ronde & sèche, & il croît en général dans les lieux secs près des côtes. Les feuilles nous servoient, ainsi que je l'ai déjà dit, de thé : elles sont savoureuses, & d'un aigrelet agréable, quand elles sont fraîches ; mais seches, elles perdent quelque chose. Lorsque l'infusion étoit trop forte, elle produisoit, comme le thé vert, l'effet d'un émétique sur plusieurs estomacs.

Les habitans de cette baie sont de la même race que ceux des autres parties de Nouvelle-

Zélan
obser
Ava
l'usag
semb
comp
qui a
(car
à s'é
main
ques
est p
est u
nom
les v
gard
reco
si l'o
gne
les :
se r
cette
anim
» il
» le
» a
Je
Dush
M.

Zélande ; ils parlent la même langue , & ils observent à-peu-près les mêmes coutumes. Avant de recevoir des présens , ils sont dans l'usage d'en faire eux-mêmes , & sur cela ils ressemblent plus aux Taitiens , que le reste de leurs compatriotes. Il n'est pas aisé de deviner ce qui a pu engager trois ou quatre familles (car je crois qu'il n'y en a pas davantage) à s'éloigner ainsi de la société des autres humains. Puisque nous avons rencontré quelques individus vis-à-vis de nos mouillages , il est probable que toute cette île méridionale est un peu habitée ; mais en comparant le nombre de ceux que nous vîmes , avec tous les vestiges d'hommes qui frapperent nos regards en différentes parties de cette baie , on reconnoît qu'ils mènent une vie errante ; & , si l'on peut juger par l'apparence , il ne règne pas une amitié parfaite entre ces familles : car s'il y a de l'intelligence , pourquoi ne se réunissent-elles pas en société ? puisque cette réunion est naturelle à l'homme & aux animaux. « En quittant un de ces Zélandois , » il fit signe qu'il alloit tuer des hommes : » leur intrépidité naturelle les excite souvent » au carnage. »

Je terminerai cette description de la baie *Dusky* par les observations qu'a faites M. Wales , & qu'il m'a communiqué. Il a

ANN. 1773.
Mai.

ANN. 1773.
Mai.

trouvé, d'après un grand nombre de résultats différens, que la latitude de son observatoire au havre de Pickersgill étoit de $45^{\text{d}} 47' 26'' \frac{1}{2}$ sud, & suivant un terme moyen de plusieurs distances de la lune au soleil, sa longitude de $166^{\text{d}} 18'$ est, c'est-à-dire, environ un demi-degré moins que ne l'indique la carte de mon premier voyage. La déclinaison de l'aimant, par un milieu de trois aiguilles différentes, fut de $13^{\text{d}} 49'$ est, & l'inclinaison de la pointe méridionale de $70^{\text{d}} 5' \frac{3}{4}$: la marée haute dans les pleines & les nouvelles lunes, est à $10^{\text{h}} 57'$: la marée des pleines lunes monte & retombe de 8 pieds, & celle des nouvelles de 5 pieds 8 ponces. Cette différence d'élevation des marées, à la nouvelle & à la pleine lune, est un peu extraordinaire, & elle fut probablement occasionnée alors par quelque cause accidentelle, telles que des vents, &c. Quoi qu'il en soit, les observations ont sûrement été exactes.

En supposant, comme ci-dessus, la longitude de l'observatoire, l'erreur en longitude de la montre de M. Kendall, étoit d' $1^{\text{d}} 48'$ en moins, & celle de M. Arnold de $39' 25''$: on reconnut que la première gagnoit $6' 461''$ par jour sur le tems moyen, & que la dernière perdoit $99' 361''$. C'est d'après cette marche que nous déterminâmes la longitude, jusqu'à

jusqu'
les es
Je
tude
supp
depu
n'aur
une

Te

jusqu'à ce qu'on eût trouvé une occasion de les essayer de nouveau.

ANN 1773.

Mai.

Je dois remarquer qu'en prenant la longitude avec la montre de M. Kendall, nous supposâmes qu'elle avoit suivi le tems moyen depuis le Cap de Bonne-Espérance. L'erreur n'auroit pas été si grande, si on avoit fait une compensation convenable.



CHAPITRE VI.

Traversée de la Baie Dusky au Canal de la Reine Charlotte. Description de quelques trombes. Réunion de l'Aventure & de la Résolution.

EN QUITTANT la baie *Dusky*, je fis route le long de la côte, sur le canal de la Reine Charlotte, où je m'attendois à trouver l'Aventure.  « A mesure que nous avançons, » la hauteur des montagnes sembloit diminuer, & en vingt-quatre heures le thermomètre monta de $7^{\text{d}} \frac{1}{2}$: il étoit à 46^{d} le lendemain de notre départ, & le jour suivant à huit heures, il fut à $53^{\text{d}} \frac{1}{2}$. Le 14, en travers du Cap *Foulwind*, notre bon vent nous quitta, comme pour montrer que ce Cap est appelé, avec raison, *Foulwind*. » Le 17, à quatre heures après-midi, étant alors à environ trois lieues à l'ouest du Cap *Stephens*, avec un bon vent de l'O. $\frac{1}{4}$ S.O. & un tems clair, le vent s'éteignit tout-à-coup, nous eûmes caline; des nuages très-épais obscurcirent subitement le ciel, & sembloient annoncer une tempête. Nous carguâmes toutes les voiles.  « La terre » paroïssoit basse & sablonneuse près de la

ANN. 1773.
Mai.

17.

» côte de la mer, mais elle se relevoit dans
 » l'intérieur en hautes montagnes couvertes
 » de neiges : nous vîmes de grandes troupes
 » de petits petereis plongeurs, (*procellaria*
 » *tridactyla*) voltiger ou s'asseoir sur la surfa-
 » ce de la mer, ou nager sur l'eau, à une
 » distance considérable, avec une agilité
 » étonnante. Ils paroissoient exactement les
 » mêmes que ceux que nous avions vus le
 » 29 Janvier & le 8 Février, cherchant la
 » terre de M. de Kerguelen, par 48^d de latitu-
 » de sud. » Bien-tôt après, nous apperçû-
 » mes six trombes : quatre s'éleverent & jail-
 » lirent entre nous & la terre, c'est-à-dire, au
 » S. O. de nous ; la cinquième étoit à notre
 » gauche : le sixième parut d'abord dans le S.
 » O. au moins à la distance de deux ou trois
 » milles du vaisseau. Son mouvement progres-
 » sif fut N. E. non pas en ligne droite, mais
 » en ligne courbe, & elle passa à cinquante
 » verges de notre arrière, sans produire sur
 » nous aucun effet. Je jugeai le diamètre de la
 » base de cette trombe d'environ cinquante ou
 » soixante pieds ; c'est-à-dire que la mer, dans
 » cet espace, étoit fort agitée, & jetoit de l'é-
 » cume à une grande hauteur. Sur cette base,
 » il se formoit un tube ou colonne ronde, par
 » où l'eau ou l'air, ou tous les deux ensemble,
 » étoient portés en jet spiral au haut des nua-

ANN. 1771.
Mai.

ANN. 1773.
Mai.

ges. « Elle étoit brillante & jaunâtre
 » quand le soleil l'éclairoit, & sa largeur
 » s'accroissoit un peu vers l'extrémité supé-
 » rieure. » Quelques personnes de l'équipa-
 ge dirent avoir vu un oiseau dans une des
 trombes près de nous, & qui, en montant,
 étoit entraîné de force, & tournoit comme
 le balancier d'un tourne-broche. Pendant la
 durée de ces trombes nous avions, de tems
 à autre, de petites bouffées de vent, de tous
 les points du compas, & quelques légères on-
 dées d'une pluie qui tomboit ordinairement
 en larges gouttes. « A mesure que les
 » nuages s'approchoient de nous, la mer étoit
 » plus couverte de petites vagues brisées,
 » accompagnées quelquefois de la grêle, &
 » les brouillards étoient extrêmement noirs. »
 Le tems continua à être ainsi épais & bru-
 meux quelques heures après, avec de petites
 brises variables. Enfin le vent se fixa dans
 son ancien rumb, & le ciel reprit sa pre-
 mière sérénité. Quelques-unes de ces trombes
 sembloient, par intervalles, être stationnai-
 res ; d'autres fois elles paroissoient avoir un
 mouvement de progression vis, mais inégal,
 & toujours en ligne courbe, tantôt d'un
 côté, tantôt d'un autre ; de sorte que nous
 remarquâmes une ou deux fois qu'elles se
 croisoient. D'après le mouvement d'ascension

de Po
 const
 produ
 porté
 ne de
 l'a pr
 rent
 variat
 voyez
 tache
 en ap
 gne,
 rence
 n'est
 est a
 qu'il
 être
 ou q
 rent
 leur
 se, c
 rieur
 son
 peu
 dissip
 recti
 tion
 » de
 » é

de Poiseau & d'après plusieurs autres circonstances, il est clair que des tourbillons produisoient ces trombes, & que l'eau y étoit portée avec violence vers le haut, & qu'elles ne descendoient pas des nuages; ainsi qu'on l'a prétendu dans la suite. Elles se manifestent d'abord par la violente agitation & l'élévation de l'eau : un instant après, vous voyez une colonne ronde ou tube, qui se détache des nuages placés au-dessus, & qui, en apparence, descend jusqu'à ce qu'elle joigne, au-dessous, l'eau agitée. Je dis en apparence, parce que je crois que cette descente n'est pas réelle, mais que l'eau agitée, qui est au-dessous, a déjà formé le tube, & qu'il monte trop petit ou trop mince pour être d'abord apperçu. Quand ce tube est fait, ou qu'il devient visible, son diamètre apparent augmente, & il prend assez de grandeur; il diminue ensuite, & enfin il se brise, ou devient invisible, vers la partie inférieure. Bien-tôt après, la mer au bas reprend son état naturel, les nuages attirent peu-à-peu le tube, jusqu'à ce qu'il soit entièrement dissipé. Le même tube a quelquefois une direction verticale, & d'autres fois une direction courbe ou inclinée. ☞ « Quand la » dernière trombe s'évanouit, il y eut un » éclair sans explosion. Notre position, pen-

ANN. 1773.
Mai.

ANN. 1773
Mai.

» dant la durée de ce phénomène, étoit
 » très-alarmante : ces trombes, qui servoient
 » de point de réunion à la mer & aux nua-
 » ges, frappoient d'admiration & de ter-
 » reur, & nos marins le plus expérimen-
 » tés ne savoient que faire ; la plupart d'en-
 » tr'eux avoient vu de loin de parçilles
 » trombes, mais jamais ils ne s'étoient trou-
 » vés ainsi environnés de toutes parts, &
 » nous connoissions tous la description ef-
 » frayante qu'on a faite de leurs funestes ef-
 » fets quand ils se brisent sur un vaisseau.
 » Nous carguâmes les voiles, mais tout le
 » monde pensoit que nos mâts & nos ver-
 » gues nous conduiroient au naufrage, si,
 » par malheur, nous entrons dans le tour-
 » billon. Il est difficile de dire si l'électri-
 » cité contribue à ce phénomène : cepen-
 » dant l'éclair que nous observâmes à l'ex-
 » plosion de la dernière colonne, semble an-
 » noncer qu'elle y a certainement quelque
 » part. Ces trombes parurent environ trois
 » quarts d'heure, & nous avions alors trente-
 » six brasses d'eau. Le parage où nous étions
 » est analogue à la plupart de ceux où l'on
 » en a remarqué, du moins nous étions aussi
 » dans une mer resserrée ou dans un dé-
 » troit. Shaw & Thévenot en ont vu dans
 » la Méditerranée & le Golfe Persique ; &

» ils
 » au
 » la
 » cu
 » no
 » seu
 » les
 » tion
 » dans
 » conet
 » ment
 » célèb
 » ni
 » dr
 » no
 » av
 » que l
 » d'aut
 » que r
 » ayon
 » le da
 » en g
 » temp
 » qu'il
 » 75,
 » D
 » Stép
 » (a

„ ils sont communs aux isles d'Amérique,
 „ au détroit de Malaca, & sur la mer de
 „ la Chine. Nous n'avons fait d'ailleurs au-
 „ cune découverte remarquable sur ce phé-
 „ nomène : toutes nos observations tendent
 „ seulement à confirmer ce qu'ont déjà dit
 „ les autres. „ Je n'ai point lu de descrip-
 „ tion plus raisonnable de ces trombes, que
 „ dans le dictionnaire de marine de M. Fal-
 „ conet : ses explications sont principale-
 „ ment tirées des écrits philosophiques du
 „ célèbre docteur Franklin. ☞ „ Son ingé-
 „ nieuse hypothèse, que les trombes & les
 „ dragons de vent ont la même origine,
 „ nous semble probable, d'après ce que nous
 „ avons pu en juger. (a) „ On m'a dit
 „ que le feu d'un canon les dissipe, & je suis
 „ d'autant plus fâché de n'avoir pas essayé,
 „ que nous en étions assez proches, & que nous
 „ avions un canon tout prêt : mais, dès que
 „ le danger étoit passé, je ne pensois pas à nous
 „ en garantir, & j'étois trop occupé à con-
 „ templer ces météores extraordinaires. Tandis
 „ qu'ils parurent, le baromètre se tint à 29 p.
 „ 75, & le thermomètre à 56^d.

Dans la traversée du Cap *Farewel* au Cap
Stéphens, je vis mieux la côte, que lors de

(a) Voyez ses expériences sur l'électricité.

ANN 1772.
Mai.

mon voyage sur l'*Endeavour*, & j'observai qu'environ six lieues à l'est du premier Cap, il y a une baie spacieuse, qu'une pointe basse de terre met à couvert de la mer. C'est, je crois, la même où le capitaine Tasman mouilla le 18 Décembre 1642, & qui fut appelée par lui baie des *Affairs*, parce que les Naturels du pays tuèrent quelques personnes de son équipage. La baie, que j'ai nommée des Aveugles dans mon premier voyage, gît au S. E. de celles-ci, & semble courir assez loin dans l'intérieur des terres au sud; la vue de ce côté n'est bornée par aucune terre. Le vent ayant repassé à l'ouest, comme je l'ai déjà dit, je repris ma route à l'est, & le lendemain, 18, à la pointe du jour, nous fûmes en travers du canal de la *reine Charlotte*, où nous découvrîmes l'Aventure, par les signaux qu'elle nous fit: « Il faudroit avoir été dans une situation » pareille à la nôtre, pour sentir notre joie. » Le vent frais de l'O. qui s'éteignit alors, fut suivi de souffles de vent du sud & du S. O; de sorte qu'il fallut envoyer les bateaux en avant pour nous remorquer. Durant cette opération, je découvris un rocher, que nous ne vîmes pas en 1770. Sa direction est S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la distance de quatre milles du plus extérieur des deux Freres, & sur la même ligne que les rochers blancs & le milieu de l'Isle.

Long
surfa
prof
ventu
taine
viro
de ne
l'anc
seau
sa jo
râme
se re
donn
de se
sépa
Zélan

Longue. Il est précisément de niveau avec la surface de la mer, & tout au tour l'eau est profonde. A midi le lieutenant Kemp de l'Aventure vint à bord, & m'apprit que le capitaine Furneaux nous attendoit ici depuis environ six semaines. A l'aide d'une brise légère, de nos chaloupes & des marées, nous jetâmes l'ancre à six heures du soir, dans l'anse du vaisseau près de l'Aventure, qui, pour témoigner sa joie, tira treize coups de canon : nous en tirâmes autant. Le capitaine Furneaux, qui se rendit à l'instant sur la Résolution, me donna le récit qu'on va lire de sa route, & de ses opérations, depuis le moment de notre séparation, jusqu'à son arrivée à la Nouvelle-Zélande.

ANN. 1773.
Mai.



 CHAPITRE VII.

Récit du capitaine Burneaux, depuis le moment de la séparation des deux vaisseaux, jusqu'à leur réunion dans le détroit de la Reine Charlotte, avec une description de la terre de Van-Diémén.

LLA RÉSOLUTION étant à environ deux milles en avant le 7 Février 1773, le vent sauta à l'ouest, & amena une brume très-épaisse qui nous la fit perdre de vue. Bien-tôt après, nous entendîmes un coup de canon, & il nous sembla qu'il venoit de bas-bord, à-peu-près sur la perpendiculaire de notre vaisseau. Je mis le Cap au S. E., & je fis tirer un pierrier de quatre à chaque demi-heure; mais on ne répondit point, & nous ne revîmes plus la *Résolution*: je repris alors la route que je suivois avant la brume. Le soir, le vent fut très-fort, & le tems clair par intervalles; mais nous ne découvrîmes point le bâtiment du capitaine Cook; ce qui nous causa beaucoup de peine. Je revirai, & je portai à l'ouest, afin de croiser, suivant nos conventions mutuelles, dans le parage où nous l'avions apperçu la dernière fois; mais, le lendemain, des grains de vent très-pesant

ANN. 1773.
Février.

& du
la cap
l'endro
niable
je cro
qu'il n
espéra
nos c
cents
incon
quart
Je
cinqu
beau
avec
neige
de fo
de te
le 9
mes
très-y
la tal
Le
N. M
brilla
y av
telle
sous
lueur

& du brouillard nous obligèrent de mettre à la cape, ce qui nous empêcha d'atteindre l'endroit projeté. Le vent devenu plus maniable, & la brume s'éclaircissant un peu, je croisi trois jours, aussi près de cet endroit qu'il me fut possible. Abandonnant alors toute espérance de nous rejoindre, je marchai vers nos quartiers d'hiver, éloignés de quatorze cents lieues, à travers une mer absolument inconnue, & je réduisis la ration d'eau à une quarte par jour.

Je me tins entre le cinquante-deux & le cinquante-troisième parallèle sud : nous eûmes beaucoup de vents d'ouest, de gros grains avec des raffales, de la neige & de la pluie neigeuse, & une longue mer creuse du S. O.; de sorte que nous jugeâmes qu'il n'y a point de terre dans ce rumb. Après avoir atteint le 95^e degré de longitude est, nous reconnûmes que la déclinaison de l'aimant diminuoit très-vite : on en trouvera le journal exact dans la table qui est à la fin de ce livre.

Le 26, au soir, nous aperçûmes, dans le N. N. O., un météore extraordinairement brillant. Il dirigeoit sa course au S. O., & il y avoit au firmament une très-grande lueur, telle que celle qui est connue dans le Nord sous le nom d'*aurore boréale*. Nous vîmes cette lueur pendant plusieurs nuits; &, ce qui est

ANN. 1773.
Février.

12.

ANN. 1773. **Février.** remarquable, nous ne rencontrâmes qu'une île de glace, depuis la séparation jusqu'à notre arrivée à la Nouvelle-Zélande, quoique je me sois tenu, la plupart du tems, à deux ou trois degrés au sud de la latitude, où les premières avoient frappé nos regards. Nous étions suivis chaque jour d'un grand nombre d'oiseaux de mer, & nous vîmes souvent des marsouins tachetés de blanc & de noir, d'une manière curieuse.

1 Mars.

Le premier de Mars, l'homme qui étoit au haut des mâts, cria terre à bas-bord; ce qui nous fit grand plaisir. A l'instant je serrai le vent, & je portai dessus; mais quelques heures après, nous fîmes détrompés: on n'avoit vu que des nuages, qui disparurent à mesure que nous en approchions. Je dirigeai alors ma route vers la terre marquée dans les cartes sous le nom de *Van-Diemen*, découverte par Tasman en 1642, indiquée à 44^d de latitude sud, & 140^d de longitude est, & qu'on suppose jointe à Nouvelle-Hollande.

2. Le 5, ayant peu de vent, & un tems agréable par 43^d 37' de latitude S., & 145^d 36' de longitude est d'après les observations lunaires, & suivant l'estime, par 143^d 10', à l'est du méridien de Greenwich, à cinq heures A. M. nous vîmes terre dans le N. N. E., à environ huit ou neuf lieues de distance. Elle pa-

roissor
de la
moien
Nous
une t
le riv
vroien
ne to
je mis
à troi
sembl
lier)
celle
toit a
direct
de qu
trois
sieurs
(a), à
½ E.,
n'a p
ces c
la ter
pas.
plusie
que l

(a)
à cau

roissoit médiocrement élevée & inégale près de la mer. Les collines plus en arrière, formoient une double côte beaucoup plus haute. Nous croyions appercevoir plusieurs isles ou une terre brisée au N. O., ainsi que couroit le rivage, mais à cause des nuages qui le couvroient, nous ne pouvions pas être sûr qu'il ne touchoit pas la grande terre. A l'instant je mis le Cap dessus, & à midi nous en étions à trois ou quatre lieues. Une pointe qui ressemble beaucoup à *Ram head* (la tête du bélier) en travers de Plimouth, que je pris pour celle que Tasman appelle Cap sud, nous restoit au nord à quatre lieues. La terre court directement de ce Cap à l'est. Dans l'espace de quatre lieues, le long de la côte, il y a trois isles d'environ deux milles de long, plusieurs rochers qui ressemblent à *Mew-Stone* (a), à environ quatre ou cinq lieues E. S. E. $\frac{1}{2}$ E., en travers du Cap sud, dont Tasman n'a point parlé, & qu'il n'a pas marqué dans ces cartes. Après que vous avez passé ces isles, la terre git E. $\frac{1}{4}$ N. E., & O. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas. La côte, qui est escarpée, paroît avec plusieurs baies ou mouillages, mais je crois que l'eau y est profonde. Du Cap S. O., qui

ANN. 1773.
Février.

(a) L'un en particulier que nous avons ainsi nommé à cause de cela, lui est très-ressemblant.

ANN. 1773.
Mars. gît par 43^d 39' de latitude sud, & 145^d 50' de longitude est, au Cap S. E. qui gît par 43^d 36' de latitude sud, & 147^d de longitude est, il faut compter à-peu-près 16 lieues; les fonds sont de 48 à 70 brasses, fond de sable & de coquilles brisées, à trois ou quatre lieues de la côte. Le pays est ici montueux & rempli d'arbres; la côte de roche, & le débarquement difficile, parce qu'un vent y souffle continuellement de l'ouest, ce qui occasionne une houle si forte, que le sable ne peut pas se tenir sur le rivage : nous ne vîmes aucun habitant.

10.

Le matin du 10 nous eûmes calme, le vaisseau étoit à quatre milles de la côte, j'envoyai à terre le second lieutenant avec la grande chaloupe, afin de savoir s'il y avoit un havre, ou quelque bonne baie. Bien-tôt le vent commença à souffler très-fort, & je fis plusieurs fois signal au bateau de revenir, mais le second lieutenant ne me vit & ne m'entendit point : le vaisseau se trouvant à trois ou quatre lieues au large, nous n'appercevions pas de vestige de nos gens, & nous fûmes fort en peine, parce que la mer étoit très-grosse. A une heure après midi, nous eûmes le plaisir de les revoir sains & saufs. Ayant débarqué, mais avec beaucoup de peine, ils trouverent plusieurs cantons où les Indiens avoient été, & un

qu'ils
y br
coqu
avec
vert
tier
habi
secon
très-
côté
dant
belle
pieds
n'an

Je
Hen
le lo
étion
dent
Tasi
poin
isles
Dur
très-
s'écl
baie
deur
mou
je n

qu'ils venoient de quitter depuis peu : un feu y brûloit encore parmi un grand nombre de coquilles : ils apportèrent ces coquilles à bord, avec quelques bâtons brûlés & des branches vertes. De cette place, probablement un sentier ouvroit dans les bois, & conduisoit à leur habitation ; mais le mauvais tems empêcha le second lieutenant d'y entrer. Le sol paroît très-fertile, le pays bien boisé, & sur-tout au côté sous le vent des collines ; des eaux abondantes tombent des rochers dans la mer, en belles cascades, qui ont deux ou trois cents pieds d'élévation perpendiculaire ; mais rien n'annonçoit un mouillage sûr.

Je fis voile ensuite pour la baie de Frédéric-Henri. A midi, jusqu'à trois heures, je courus le long de la côte E. $\frac{1}{4}$ N. E., tems où nous étions en travers de la pointe la plus occidentale d'une baie très-profonde, appelée, par Tasman, *baie des Tempêtes*. De l'ouest à la pointe est de cette baie, il y a plusieurs petites îles & rochers noirs que j'ai appelés *les Moines*. Durant cette traversée nous eûmes des grains très-pesans & de la brume : lorsque le tems s'éclaircit je vis plusieurs feux au fond de la baie, qui a deux ou trois lieues de profondeur, & qui renferme, sans doute, de bons mouillages : mais le tems étoit si mauvais, que je ne crus pas pouvoir y entrer sans danger.

ANN. 1773.
Mars.

ANN. 1773.
Mars.

Des Moines, la terre court presque N. $\frac{1}{2}$ N. E. l'espace de quatre lieues. La mer étoit tranquille, & je ferrai la côte, ayant des sondes régulières de 20 à 15 brasses. A six heures & demie, je tournai une pointe élevée dont les rochers ressembloient à autant de colonnes camelées. La sonde donna dix brasses beau sable, à un demi-mille de la côte; à sept heures, ayant peu de vent, nous jetâmes l'ancre d'af-fourche, par 24 brasses, fond de sable, en travers d'une jolie baie. Comme la soirée étoit belle, un moment après que nous fûmes mouillés, nous fîmes une observation de l'étoile antares & de la lune, qui donna 147^d 34' est pour notre longitude. Nous étions par 43^d 20' de latitude sud. Nous prîmes d'abord cette baie pour celle que Tasman a appelé *baie de Frédéric-Henri*; mais nous trouvâmes ensuite que la sienne gît cinq lieues au nord de celle-ci.

II. Le lendemain, au matin, à la pointe du jour, j'envoyai le maître à terre pour sonder la baie & trouver une aiguade : il revint à huit heures, après avoir découvert un très-excellent havre, fond sûr, d'un bord à l'autre, de 18 à 5 brasses, & diminuant par degrés, à mesure qu'on approche de la côte. J'appareillai & je tournai vers le haut de la baie; le vent étoit ouest & très-foible, ce qui nous nuisit beaucoup. A sept heures du soir,

soir,
cre
cre à
de la
de T
nous
plus
guins
nous
étion
de ch
près
deux
ment

No
fut en
y en
agrêts
fertile
nes so
qui cr
pouff
on les
caillan
peu d
servé
gues &
porté
ton,

Toi

soir, je mouillai par sept brasses avec l'ancre d'affourche, & on amarra avec un ancre à jet à l'ouest ; la pointe septentrionale de la baie) que nous prîmes pour la pointe de Tasman) nous restoit au N. N. E. $\frac{1}{2}$ E. : nous avions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{4}$ E. la pointe la plus orientale (que je nommai *isle des Pingvins*, à cause d'un pinguin très-curieux que nous y prîmes) & O. $\frac{1}{2}$ N. l'aiguade. Nous étions alors à environ un mille de la côte de chaque côté. L'isle *Maria*, qui est à-peu-près à cinq ou six lieues au large, couvre les deux pointes, de manière qu'on est absolument enfermé dans un havre très-spacieux.

Nous y restâmes cinq jours, & ce tems fut employé à faire du bois & de l'eau, (on y en trouve aisément) & à racommoder les agrès. Le pays est très-agréable, le sol noir, fertile, quoique léger : les flancs des collines sont couverts d'arbres élevés, épais, & qui croissent à une grande hauteur avant de pousser des branches. Sans aucune exception, on les voit toujours verts : le bois est très-cassant, & il se fend avec aisance : il y a fort peu d'espèces différentes, car je n'en ai observé que deux. Les feuilles de l'une sont longues & étroites, & la graine dont j'ai rapporté des échantillons, a la forme d'un bouton, & une bonne odeur. L'autre a des feuil-

ANN. 1773.
Mars.

les ressemblantes à celles du laurier femelle ; & elle a une odeur & une saveur agréable d'épicerie. En coupant quelques-uns de ces arbres pour du bois à brûler , il en sortit de la gomme , que notre chirurgien appelloit gomme-laque ; ils sont , la plupart , brûlés ou grillés près de la terre , parce que les Naturels du pays mettent le feu aux arbrisseaux , dans les endroits les plus fréquentes , & par ce moyen , ils marchent aisément sous les arbres : parmi les oiseaux que nous avons remarqués, l'un est pareil au corbeau ; plusieurs, de l'espèce de la corneille sont noirs , avec les pointes des plumes de la queue & des ailes blanches ; le bec long & très-pointu. Un de nos Messieurs tua un oiseau blanc de la grosseur d'un grand milan. Il y a aussi des perroquets , & diverses sortes de petits oiseaux. J'ai compté en oiseaux de mer , des canards , des farcelles , des tadornes. Quant aux quadrupèdes , nous n'en avons apperçu qu'un ; c'étoit un opoum , (ou farigue) ; mais nous trouvâmes la fiente de quelques autres , que nous jugeâmes de l'espèce des daims. Il y a peu de poisson dans la baie , nous y primes cependant des goulus , des chiens de mer , d'autres appelés *nourrices* par nos matelots , & ressemblant aux chiens de mer ; excepté seulement qu'ils sont couverts de petites taches blanches ; &

enfin
lettres.
rempl
sons :
mais
tronc
la sein
Du
plu
viron
au n
turel
vent
diffé
sacs
crois
usten
allum
(je
une
je lai
à-fu
qui a
pas
taux
leurs
tes e
laire
s'enf

enfin de petits poissons peu différens des me-
 lettes. Les lagunes (d'une eau saumâtre), sont
 remplies de petites & de quelques autres pois-
 sons : nous y en prîmes plusieurs à la ligne ;
 mais, comme le fond est embarrassé par des
 troncs d'arbres , il ne fut pas possible d'y tirer
 la seine.

ANN. 1773.
 Mars.

Durant notre mouillage, de la fumée &
 plusieurs feux s'offrirent à nos regards, à en-
 viron huit ou dix milles du bord de la côte
 au nord ; mais nous ne vîmes point de Na-
 turels du pays : cependant ils fréquentent sou-
 vent cette baie, car nous sommes entrés dans
 différentes huttes où nous avons trouvé des
 sacs & des filets d'herbe, avec lesquels, je
 crois, ils transportent leurs provisions & leurs
 ustensiles, une pierre dont ils se servent pour
 allumer du feu, une meche d'écorce d'arbre
 (je ne puis pas dire de quelle espèce), &
 une de leurs lances. Je pris ces meubles &
 je laissai en place des médailles, des pierres-
 à-fusil, quelques clous & un vieux baril vuide,
 qui avoit des cercles de fer. Ils ne semblent
 pas avoir la moindre connoissance des mé-
 taux. Les branches d'arbres qui composent
 leurs huttes, sont brisées ou fendues, & join-
 tes ensemble avec de l'herbe en forme circu-
 laire ; l'extrémité la plus large de ces branches
 s'enfonce en terre, & la plus petite qui forme

Ann. 1773.
Mars.

une pointe au sommet, est couverte de fougere & d'écorce : leur construction est si mauvaise, qu'elles ne mettent pas à l'abri d'une grosse pluie. Le foyer est au milieu, & il est environné de monceaux de moules, d'écailles d'huîtres, & de débris d'écrevisses, dont je crois qu'ils se nourrissent principalement, quoique nous n'ayons vu aucun de ces poissons. Ils couchent autour du feu, sur la terre, ou sur l'herbe sèche. Je pense qu'ils n'ont pas de demeure fixe, puisque leurs maisons ne paroissent bâties que pour quelques jours : ils errent en petites troupes, de place en place, afin de chercher de la nourriture. Aucun autre motif ne détermine leur course. Je n'ai jamais observé plus de trois ou quatre huttes dans un endroit : chacune peut contenir trois ou quatre personnes seulement ; & ce qu'il y a de remarquable, nous n'avons pas aperçu le moindre débris de pirogue ou de canot ; & nous jugeâmes tous qu'ils n'en ont point. Enfin cette race est très-ignorante & très-misérable, quoique sous le plus beau climat du monde : elle habite un pays capable de produire tout ce qui est nécessaire à la vie. Nous n'avons rien découvert qui annonce des minéraux ni des métaux.

Après avoir pris de l'eau & du bois je fis voile de la baie de l'Aventure, dans le dessein

de lon
capita
de Van
Le 16
nomm
séparé
teint l
ten, j
je por
deux
très-h
appre
enviro
& éga
ou un
reté.
S. E.
sur le
avec
la ter
j'imag
de de
beau
devan
couvr
Du
tude
la ter
Le 1

de longer la côte, jusqu'à la terre vue par le capitaine Cook, afin de découvrir si la côte de Van-Diémen touche à la Nouvelle-Hollande. Le 16, nous passâmes les isles *Maria*, ainsi nommées par Tasman : elles ne semblent pas séparées de la grande terre. Le 17, ayant atteint le travers de la dernière des isles Schouten, je serrai la grande terre de plus près, & je portai le long de la côte, en me tenant à deux ou trois lieues au large. Le pays paroît très-habité dans cette partie; nous y avons aperçu un feu continu. La terre, dans ces environs, est beaucoup plus agréable, basse & égale; mais sans que rien dénote un havre ou une baie où l'on puisse mouiller avec sûreté. Le mauvais tems & un vent fort du S. S. E., m'empêcherent d'envoyer une chaloupe sur le rivage, pour rechercher une entrevue avec les Insulaires. A 40^d 50' de latitude sud, la terre court à l'ouest, & forme, à ce que j'imagine, une baie profonde, car nous vîmes de dessus le pont de la fumée qui s'élevoit en beaucoup d'endroits, derrière les isles qui sont devant, quand du haut des mâts on ne découvroit aucun signe de terre.

Du 40^d 50' de latitude au 39^d 50' de latitude sud, il n'y a que des isles & des bas-fonds; la terre est élevée, pleine de rochers & stérile. Le 19, par 40^d 30' de latitude sud, on

ANN. 1772.
Mars.

16.

17.

ANN. 1773.
Mars.

serva des brisans à environ un demi-mille de nous, vers la côte : la sonde ne donna que huit brasses, & je mis sur-le-champ le Cap au large. La profondeur de l'eau augmenta jusqu'à quinze brasses ; j'arrivai alors pour continuer de rechef à longer la côte. De 39^d 50' à 39 de latitude, nous n'aperçûmes point de terre ; mais les sondes furent régulières de quinze à trente brasses. En portant au nord, nous découvrîmes terre de nouveau, à environ 39^d. Je discontinuai ma route au nord, parce que le fond est fort inégal, & qu'il y avoit des bancs à quelque distance au large. Je pense que cette côte est très-dangereuse.

La côte de la baie de l'Aventure, à l'endroit où je gouvernai sur la Nouvelle-Zélande, gît dans la direction du S. $\frac{1}{2}$ O. & N. $\frac{1}{2}$ E. l'espace d'environ soixante-quinze lieues, & je crois qu'il n'y a point de détroit entre la Nouvelle-Hollande & la terre de Van-Diemen, mais seulement une baie très-profonde. J'aurois fait route plus long-temps au nord ; mais le vent qui souffloit avec force du S. S. E. sembloit devoir tourner à l'est, ce qui m'auroit alors poussé directement sur la côte : je jugeai plus convenable de cingler vers la Nouvelle-Zélande.

☞ « Comme les bas-fonds ont obligé plusieurs fois le capitaine Furneaux de se

„ tenir hors de la vue de la côte, & que de-
 „ puis la terre la plus septentrionale qu'il a
 „ vue, jusqu'à la pointe Hicks, extrémité sud
 „ des découvertes du capitaine Cook sur l'En-
 „ déavour, il y a un espace de vingt lieues,
 „ qui n'a pas été reconnu, la non-existence
 „ du détroit entre la Nouvelle-Hollande & la
 „ terre de Diémen, n'est pas encore assurée;
 „ quoique les quadrupèdes qui sont sur la
 „ dernière, semblent prouver qu'elles sont
 „ jointes ensemble. Il n'y a peut-être aucune
 „ partie du monde qui mérite autant l'examen
 „ des voyageurs que le grand continent de
 „ la Nouvelle-Hollande, dont on n'a encore
 „ observé que les bords, & dont toutes les
 „ productions sont, en quelque sorte, abso-
 „ lument ignorées. Suivant tous les naviga-
 „ teurs qui y ont abordé, il y a peu d'ha-
 „ bitans : ils ne se tiennent qu'aux bords de
 „ la mer, ils sont entièrement nus, & ils
 „ semblent mener une vie plus sauvage qu'au-
 „ cune nation des climats chauds. L'intérieur
 „ de cette contrée, égale au continent de
 „ l'Europe, & située entre les Tropiques, est
 „ inconnu & peut-être inhabité : d'après l'im-
 „ mense variété de productions animales &
 „ végétales, rassemblées sur les côtes de la
 „ mer, lors du premier voyage du capitaine
 „ Cook, le milieu des terres doit renfermer

ANN. 1773.
 Mats.

ANN. 1773.
Mars.

» des trésors d'histoire naturelle qui seront
 » d'une grande utilité au peuple policé, qui,
 » le premier, en fera la découverte. La pointe
 » sud-ouest de ce continent, qu'on n'a pas
 » encore parcouru en entier, ouvre peut-être
 » un passage dans le cœur du pays; car il
 » n'est pas probable qu'une si vaste étendue
 » de terre, sous le Tropique, manque d'une
 » grande rivière, & aucune partie de la côte
 » ne paroît mieux située pour l'embouchure
 » d'un fleuve. »

24

Après avoir quitté la terre de Van-Diëmen, le tems fut très-incertain; nous eûmes de la pluie & des coups de vent. Le 24, une rafale très-violente nous surprit : nous portions alors jusqu'aux huniers, & , dans l'espace d'une heure, elle nous réduisit aux basses voiles, tous les ris pris : les lames devenant très-fortes & très-multipliées, nous en embarquâmes plusieurs : l'une d'elles défonça la chaudière; une autre détacha le petit canot & le jeta dans le vibord, & nous eûmes beaucoup de peine à l'empêcher d'être englouti. Ce coup de vent dura douze heures : le tems devint ensuite plus modéré, avec des intervalles de calme. Je détachois souvent les bateaux, pour mesurer les courants; & communément on trouvoit une petite dérive au O. S. O. Nous tuâmes plusieurs oiseaux, & ,

en gé-
 il fut b-
 à mesu-
 Nous e-
 velle-Z-
 la baie
 grés de
 de quie-

Les
 dant o-
 pouvoi-
 roit o-
 Je con-
 ront o-
 sur-tou-
 vents

Lors
 mière
 moit u-
 monta
 au no-
 beauco-
 midi, l-
 du côt-
 E. $\frac{1}{4}$ N-
 de tro-
 heures
 gouver-
 en par-

en général, nous eûmes un beau ciel; mais 
il fut brumeux & sale pendant quelques jours, ANN. 1773.
à mesure que nous approchions de la terre. Mars
Nous découvrîmes enfin la côte de la Nouvelle-Zélande, par 40^d 30' de latitude S. : de la baie de l'Aventure, nous avions fait 24 degrés de longitude, & notre passage avoit été de quinze jours.

Les vents soufflerent souvent du sud, pendant cette traversée, & je craignois de ne pouvoir pas atteindre le détroit, ce qui m'auroit obligé de gouverner sur l'île George. Je conseillerai donc à tous ceux qui navigueront dans ces parages, de se tenir au sud, sur-tout à la rencontre de terre, quand les vents du S. & du S. E. règnent.

Lorsque nous vîmes la terre, pour la première fois, elle sembloit élevée, & elle formoit un mélange confus de collines & de montagnes. Je mis le Cap le long de la côte au nord, mais la houle du N. E. me retarda beaucoup dans ma route. Le 3 d'Avril, à midi, le Cap Farewell, pointe sud de l'entrée du côté occidental du détroit, nous restoit E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. du compas, à la distance de trois ou quatre lieues. A environ huit heures, nous entrâmes dans le détroit, & je gouvernai N. E. jusqu'à minuit; alors je mis en panne jusqu'à la pointe du jour; la sonde

3 Avril.



ANN. 1775
4 Avril.

donnoit quarante-cinq à cinquante-huit brasses, fond de sable & de coquilles brisées. Je fis voile au moment de l'aurore, & je portai S. E. $\frac{1}{4}$ Est ; il y avoit un souffle de vent : le mont Egmont nous restoit N. N. E. à onze ou douze lieues, & la pointe Stéphens S. E. $\frac{1}{2}$ E. à sept lieues. A midi, nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E., à douze lieues ; le mont Egmont & l'isle Stéphens au S. E. à cinq lieues. On jettale grand filet par soixante-cinq bralles ; mais on ne prit que quelques petits poissons, deux ou trois huîtres & des coquilles brisées.

Tandis que je cinglois à l'est, vers le canal de la reine Charlotte, avec une brise légère du N. O., & que l'isle Stéphens nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. à quatre lieues, nous fûmes repoussés en arrière, le 5 au matin, par un coup de vent de l'est ; ce qui nous obligea d'aller au plus près, au S. E., & de gagner le dessus de ce vent, au-dessous de la pointe Jackson. La route de l'isle Stéphens à la pointe Jackson, est à-peu-près S. E. du compas, la distance d'onze lieues ; la profondeur de l'eau de quarante à trente-deux bralles, fond de sable. En louvoyant on tira plusieurs coups de canon, mais on n'aperçut aucun vestige d'habitans. A deux heures & demie de l'après-midi, comme la marée portoit le vaisseau à l'ouest, nous jnouil-

lâmes
brasses
restoit
orienta
tre lie
qui pa
 $\frac{1}{2}$ O. A
on lev
nous
avec l'
que la
nœuds
l'est, l
soixan
Jackso
main a
ouvert
floir d
au-des
la mar
ce du
marée
la seco
près d
Jackso
septen
milieu
nord
l'aima

lâmes avec un ancre à jet, par trente-neuf
brasses, fond de vase. La pointe Jackson nous
restitoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à trois lieues; la pointe
orientale d'un goulet (qui est à environ qua-
tre lieues à l'ouest de la pointe Jackson, &
qui paroît être un bon havre) au S. O. $\frac{1}{4}$ O.
 $\frac{1}{2}$ O. A 8 heures P. M. la marée tombant,
on leva l'ancre, & on fit voile (pendant que
nous mouillons, on prit plusieurs poissons
avec l'hameçon & à la ligne). On trouva
que la marée couroit à l'ouest, & faisoit deux
nœuds & demi par heure. Gouvernant à
l'est, la sonde ne donna point de fond par
soixante-dix brasses en travers de la pointe
Jackson, qui restoit alors N. N. O. Le lende-
main au matin, à huit heures, le canal étoit
ouvert devant nous, mais le vent, qui souf-
floir du fond, nous obligea à nous ranger
au-dessous de la côte occidentale, parce que
la marée est ici très-forte, quand elle s'avan-
ce du milieu du canal. A dix heures, la
marée finie, il fallut venir à l'embarquée, avec
la seconde ancre, par cinquante-huit brasses,
près de quelques rochers blancs; la pointe
Jackson nous restoit au N. O. $\frac{1}{2}$ N.; le plus
septentrional des Freres, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & le
milieu de l'isle d'Entrée (qui gît sur le côté
nord du détroit) au N. E. La déclinaison de
l'aimant étoit de 15° 30' E. dans le détroit.

ANN. 1771.
AVR.

ANN. 1773.
Avril.

En remontant le canal, nous aperçûmes les sommets des hautes montagnes couvertes de neige pendant toute l'année. Le 7, à environ cinq heures, je mouillai dans l'anse du vaisseau par dix brasses, fond de vase, on affourcha avec la seconde ancre au N. N. E. & avec la petite au S. S. O. Nous entendîmes, pendant la nuit, des hurlemens de chiens & des cris d'hommes, sur la côte orientale.

Les deux jours suivans furent employés à nettoyer un emplacement sur l'isle *Motuara*, afin d'y ériger des tentes pour les voiliers, les tonneliers & les malades (nous avions plusieurs matelots fort ataqués du scorbut). On trouva au sommet de l'isle un poteau dressé par l'équipage de l'*Endéavour*, & qui marquoit le nom & le teins du départ du vaisseau.

Le 9, trois pirogues montées par environ seize Naturels du pays vinrent nous voir ; & , afin de les engager à nous apporter du poisson & d'autres provisions, nous leur fîmes plusieurs présens qui parurent leur causer beaucoup de plaisir. L'un de nos volontaires appercevant quelque chose enveloppé avec soin, eut la curiosité d'examiner ce que c'étoit, & il fut très-surpris de voir la tête d'un homme tué depuis peu. Les Zélandois craignoient qu'on ne la leur enlevât. Celui à qui elle sembloit appartenir, montrait d'ail-

leurs l
puni
rémoi
inhum
préca
soient
leurs
l'avoie
de la
prire
dirent

Ils
Taitie
de la
quand
sieurs
nous
savoit
de m
pense
capita
revint
fougè
& d'
clous
marc
étoien
Com
de le

leurs beaucoup de frayeur ; il trembloit d'être puni par nous, car le capitaine Cook avoit témoigné une grande horreur de ces actions inhumaines. Ils employèrent toutes sortes de précautions pour cacher la tête ; ils se la passaient de l'un à l'autre, & ils tâchoient, par leurs signes, de nous convaincre qu'ils ne l'avoient plus, quoique nous vîssions encore de la voir quelques minutes auparavant. Ils prirent ensuite congé de nous, & ils se rendirent à terre.

ANN. 1771.
Avril.

Ils nous parlèrent souvent de Tupia le Taïtien, que l'Endéavour avoit pris aux îles de la Société, & qui finit ses jours à Batavia ; quand nous leur dîmes qu'il étoit mort, plusieurs parurent fort affligés, & autant que nous pûmes le comprendre, ils desirèrent de savoir si nous l'avions tué, ou s'il étoit mort de mort naturelle. Ces questions nous firent penser que c'étoit la même tribu que vit le capitaine Cook. L'après-midi, les Zélandois revinrent avec du poisson, & des racines de fougère qu'ils échangèrent contre des clous & d'autres bagatelles. Ils mettoient à nos clous un plus grand prix qu'au reste de nos marchandises. L'homme & la femme qui étoient maîtres de la tête, ne revinrent pas. Comme nous avions un catalogue de mots de leur langue, nous appellâmes plusieurs

ANN. 1773.
Avril.

choses par leur nom , ce qui les surprit infiniment. Ils avoient envie d'avoir ce catalogue, & ils en offroient une grande quantité de poissons.

10.

Le lendemain au matin , ils arrivèrent au nombre de 50 ou 60 , sur cinq doubles pirogues , avec un chef à leur tête. Ils nous vendirent leurs attirails de guerre , des haches de pierre & des vêtemens , pour des clous & de vieilles bouteilles qu'ils estimoient beaucoup. Les principaux de ces Zélandois monterent à bord , & nous eûmes de la peine à les faire sortir de gré ; mais à la vue d'un fusil & d'un bayonnette au bout , ils rentrèrent tous promptement dans leurs pirogues. Ils venoient au vaisseau tous les jours , en foule plus ou moins grande , & ils nous apportoit du poisson en abondance , nous leur donnions en retour des clous , des verroteries , & d'autres bagatelles ; ils se conduisoient très-paisiblement.

Notre astronome s'établit avec ses instrumens , & une garde suffisante , sur une petite îlle qui s'appelle *Hippa* , jointe à *Motuara* , à la marée basse , & où il y avoit un vieux fort abandonné par les Naturels. Une partie de l'équipage occupa leurs maisons , & en creusant l'intérieur d'environ un pied , on en fit de très-bonnes demeures. Cette opération

finie ,
tuara
l'anse
pour
de la
terre
sur le
bâtim
na un
& les
deux
n'essu
» la
» ph
Le
Hippa
fusils.
mais
du ca
soluti
voyai
seau
taine
nous
l'anc
nion
nès ,
équip

finie, nous abattîmes nos tentes sur le Motuara ; on écarta le vaisseau plus loin dans l'anse, sur la côte occidentale, & on l'amarra pour l'hiver. On dreila alors nos tentes près de la rivière ou de l'aiguade, & j'envoyai à terre tous les bois meubles, &c. qui étoient sur les ponts, afin de calfater la partie du bâtiment qui en avoit besoin ; & on lui donna un convoi d'hiver, pour conserver la calle & les agrêts. Le 11 Mai, nous ressentîmes deux forts tremblemens de terre, mais nous n'essuyâmes aucune espèce de dommage.

ANN. 1773
Avril.

« Il est probable qu'il y a des volcans à la Nouvelle-Zélande ; car ces deux grands phénomènes ont toujours une liaison. »

11 Mai.

Le 17, cent de nos gens qui étoient au Hippa, m'alarmerent par le bruit de leurs fusils. Je dépêchai tout de suite un bateau ; mais, dès que nos gens furent à l'ouverture du canal, ils eurent le plaisir de voir la Résolution en travers de son embouchure. J'envoyai les chaloupes, pour remorquer ce vaisseau ; car il y avoit calme. Le soir, le capitaine Cook mouilla à environ un mille de nous, & le lendemain au matin, il releva l'ancre, & se fit touer plus près. Cette réunion, après une absence de quatorze semaines, causa une joie extraordinaire aux deux équipages.

17.

CHAPITRE VIII.

*Reldche dans le détroit de la reine Charlotte.
Quelques remarques sur les habitans de la
Nouvelle-Zélande.*

ANN. 1773.
19 Mai.

COMME je savois qu'on trouve dans ce canal du cochléaria, du céleri & d'autres végétaux, le lendemain de mon arrivée j'allai moi-même en chercher à la pointe du jour; j'en fis charger une chaloupe & je retournai déjeuner à bord. Convaincu qu'on pourroit en cueillir assez pour les deux équipages, je donnai ordre d'en cuire avec du bled & des tablettes de bouillon portatives, pour le déjeuner, avec les mêmes tablettes & des pois pour le diner. L'expérience m'avoit appris que ces végétaux, ainsi apprêtés, servent beaucoup à dissiper toutes les atteintes du scorbut.

« Nous commençâmes nos recherches
» de botanique, & nous eûmes le bonheur
» de trouver plusieurs espèces de plantes en-
» core en fleur, & des oiseaux que nous n'a-
» vions pas encore vu. Parmi les végétaux
» que nous recueillîmes, il y avoit une espèce
» de laiteron, (*fouehus oleraceus*) & une
» nouvelle

» nou
» ren
» que
J'ai

terre
fait p
rois c
vents
ayant
pouvo
& je p
cherch
quarar
pitaine
poser
tôt qu

Le
guade
seule b
de ceu
ne-Esp
dans c

« Nat
» non
» serv
» carp
» tres
» par
Tom

» nouvelle plante que les matelots appelle-
 » rent *quartier d'agneau* (*tetragonia-cornuta*, ANN. 1773.
 » que nous mangions souvent en salade. » Mai.

J'ai déjà dit que je desirois reconnoître la terre de *Van-Diemen*, afin de m'assurer si elle fait partie de la Nouvelle-Hollande; & j'aurois certainement exécuté ce projet, si les vents avoient été favorables. Mais l'Aventure ayant presque terminé la question, rien ne pouvoit me retenir à la Nouvelle-Zélande; & je pris la résolution de continuer mes recherches à l'est; entre le quarante-un & le quarante-sixième parallèle. J'en avertis le capitaine Furneaux, & je lui enjoignis de disposer son vaisseau à remettre en mer le plutôt qu'il seroit possible.

Le matin du 20 j'envoyai à terre à l'aiguade, près de la tente de l'Aventure, la seule brebis & le seul bœuf qui nous restoient, de ceux que j'avois amenés du Cap de Bonne-Espérance, avec le dessein de les laisser dans ce pays.

« Nous nous rendîmes au fort des Naturels du pays, où M. Bayley, l'astro-
 » nome de l'Aventure, avoit établi son ob-
 » servatoire. Il est situé sur un rocher es-
 » carpé, absolument séparé de tous les au-
 » tres; il n'est accessible que d'un côté, &
 » par un sentier très-étroit & très-difficile,

ANN. 1773.

Mai.

„ où deux personnes ne peuvent pas marcher
 „ de front. Le sommet avoit été jadis entouré
 „ de quelques palissades; mais on les avoit en-
 „ levées, & nos Messieurs brûloient le reste.
 „ Les cabanes des Zélandois étoient répan-
 „ dues pêle-mêle en-dedans de l'enclos : elles
 „ étoient composées d'un seul toit peu in-
 „ cliné, & les côtés étoient ouverts. Des
 „ branches d'arbres entrelacées, comme des
 „ claies, formoient (si l'on peut employer
 „ cette expression) la charpente de ces ca-
 „ banes : de l'écorce d'arbre, ou des filamens
 „ grossiers de plante de lin servoient de cou-
 „ vertures. Nous apprîmes que l'équipage de
 „ l'Aventure les avoient trouvés remplis de
 „ vermine, & en particulier de puces, d'où
 „ l'on peut conclure qu'elles venoient d'être
 „ abandonnées. En effet, il est probable que
 „ les Naturels n'habitent que par occasion
 „ ces forteresses, lorsqu'ils se croient en dan-
 „ ger, & qu'ils les désertent au premier mo-
 „ ment où ils se trouvent en sûreté. M. Bay-
 „ ley vit aussi, sur le rocher de l'Hippa,
 „ une quantité prodigieuse de rats : les rats
 „ sont vraisemblablement indigènes de la
 „ Nouvelle-Zélande, ou du moins il y en
 „ avoit avant la découverte qu'ont fait de ces
 „ îles les navigateurs européens.

De mon côté, je visitai les différens jardins

où le
 diver
 dans
 fort u
 prenn

„ serv
 „ gior
 „ ver
 „ cert
 „ très
 „ mon
 „ qu'i
 „ rein
 „ relâ
 „ qu'a

Le l
 à l'ouv
 din sur
 des ra

„ gue
 „ & l
 „ vea
 „ ren
 „ que
 „ lanc
 „ quel
 „ du

où le capitaine Furneaux avoit fait planter diverses sortes de légumes, qui étoient tous dans un état florissant, & qui doivent être fort utiles aux Naturels du pays, s'ils en prennent soin.

« Les productions de ces jardins se servoient déjà sur nos tables, & nous mangions des légumes d'Europe, quoique l'hiver fût fort avancé; mais le climat, dans cette partie de la Nouvelle-Zélande, est très-doux; &, malgré le voisinage des montagnes couvertes de neige, je crois qu'il gèle rarement dans le canal de la reine Charlotte: du moins, pendant notre relâche, nous n'eûmes point de gelée jusqu'au 6 Juin. »

Le lendemain, 21, je mis quelques hommes à l'ouvrage, & je fis construire un autre jardin sur l'île-Longue, & j'y semai des plantes, des racines, &c.

« Cette île est composée d'une longue chaîne, dont les bords sont escarpés, & le derrière, ou sommet, presque de niveau. Il y a des marais couverts de différentes herbes; outre divers anti-scorbutiques, la plante de lin de la Nouvelle-Zélande (*phormium*), croissoit autour de quelques huttes abandonnées des Naturels du pays.

ANN. 1773.

Mai.

„ Nous montâmes ensuite au sommet de
„ la chaîne, qui étoit revêtue d'herbes sèches
„ & de quelques buissons fourmillans de cail-
„ les exactement semblables à celles d'Europe.
„ Plusieurs cavités profondes & étroites, qui
„ se prolongeoient jusqu'à la mer, étoient
„ remplies d'arbres & de ronces, habitées
„ par un grand nombre de petits oiseaux
„ & de faucons; mais les rochers étoient per-
„ pendiculaires ou suspendus sur l'eau : de
„ grosses troupes de jolis cormorans conf-
„ truisoient leurs nids sur chaque petite ro-
„ che-brisée, ou dans de petits creux d'envi-
„ ron un pied en carré, que les oiseaux eux-
„ mêmes sembloient avoir élargi en divers
„ endroits : en effet, la pierre de la plupart
„ des collines des environs du canal de la
„ reine Charlotte est argileuse & disposée en
„ couches obliques, qui, communément,
„ plongent un peu vers le sud; elle est d'un
„ gris verd ou bleu, ou d'un brun jaunâtre,
„ & elle contient quelquefois des veines de
„ quartz blanc. Les rochers renferment aussi
„ une pierre de talc verd, qui est très-dure,
„ susceptible de poli & à demi transparente.
„ Les Naturels du pays en font des ciseaux,
„ des haches & des pattoo-pattoos : d'autres
„ espèces plus tendres, parfaitement opaques,
„ & d'un verd pâle, sont plus nombreuses

„ que celles-ci : on voit encore, sur quelques-
 „ unes des montagnes, de vastes couches de
 „ différentes parties de corne & d'ardoises
 „ argilleuses. Les dernières sont ordinairement
 „ répandues en grande quantité, & en mor-
 „ ceaux brisés sur la grève. Nos marins les
 „ appellent *shingles* (lattes) : nous avons ra-
 „ massé en outre, sur le rivage, diverses pier-
 „ res à feu & des cailloux, des morceaux de
 „ basaltes, noirs, fermes & pesans, dont plu-
 „ sieurs Naturels forment leurs massues, nom-
 „ mées *pattoo-pattoos*. J'ai aperçu en bien
 „ des endroits des couches de *saxum* noirâtre
 „ de Linnée, composé d'un mica noir &
 „ compact, entremêlé de petites particules de
 „ quartz. L'ardoise argilleuse paroît souvent
 „ rouillée, & il semble qu'elle est remplie de
 „ particules de fer. Cette circonstance & la
 „ variété des minéraux dont on vient de par-
 „ ler, donnent lieu de croire que cette par-
 „ tie de la Nouvelle-Zélande contient des
 „ mines de fer & peut-être d'autres corps
 „ métalliques. En nous embarquant nous dé-
 „ couvrîmes, sur la côte de la mer, de pe-
 „ tits morceaux de pierre-ponce blanche, &
 „ ce qui, joint à la lave de basalte, indique
 „ de nouveau qu'il y a des volcans à la Nou-
 „ velle-Zélande. „

ANN. 1773
 Mai.

Le 23, au matin, on trouva morts la brebis

23.





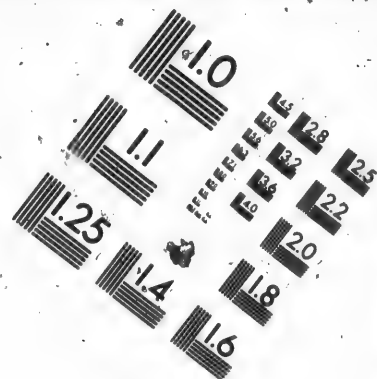
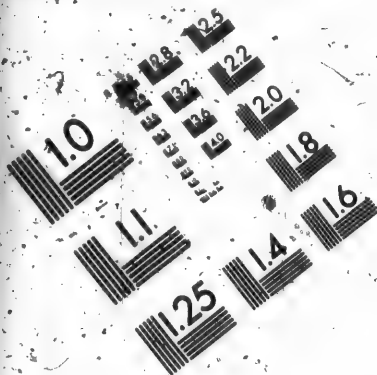
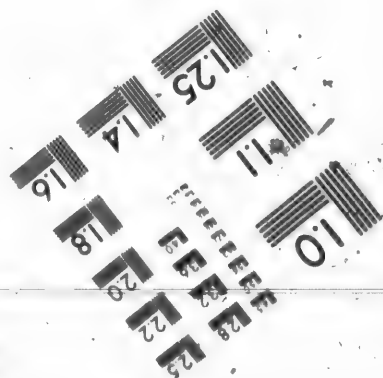
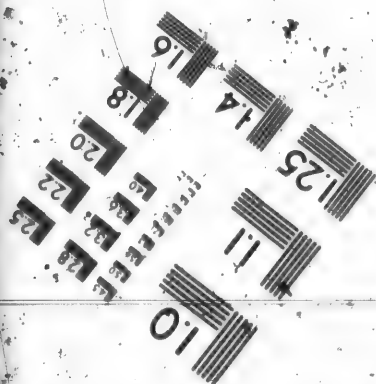
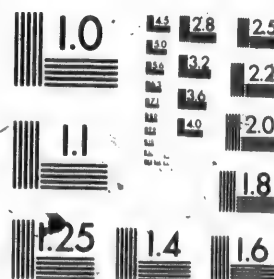


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4903



ANN. 1773.
Mai.

& le béliet que j'avois pris tant de soin de
conserver : ils mangerent probablement quel-
que plante empoisonnée. Ainsi je perdis, dans
un moment, toute espérance d'introduire la
race des moutons à la Nouvelle-Zélande. Vers
midi, nous reçûmes la première visite des
Naturels du pays (au nombre de cinq), qui
dînerent avec nous, & ne mangerent pas
peu. Le soir, on les renvoya chargés de
présens.

« Ils ressembloient aux Zélandois de
la baie *Dusky*; mais ils paroissoient plus
familiers & plus insoucians. Nous achetâ-
mes leur poisson. Ils ne voulurent boire
que de l'eau, & il ne fut pas possible de
leur faire avaler une goutte de vin ou d'eau-
de-vie. Ils étoient si turbulens que, pen-
dant le dîner, ils couroient d'une chambre
& d'une table à l'autre; ils dévoroient par-
tout ce qu'on leur offroit, & ils aimoient
passionnément l'eau adoucie avec du sucre.
Ils mettoient les mains sur tout ce qu'ils
voyoient, mais ils le rendoient au moment
où on leur disoit, par signes, que nous ne
voulions ou que nous ne pouvions pas le
leur donner. Ils estimoient singulièrement
les bouteilles de verre qu'ils appelloient *taw-
haw*; dès qu'ils en appercevoient une, ils
la montroient au doigt; ils tournoient en-

6 suite leur main du côté de leur poitrine,
 » en prononçant le mot *mokh*, qu'ils em-
 » ployoient toujours quand ils desiroient quel-
 » que chose. Après qu'on leur eut indiqué
 » l'usage & la dureté du fer, ils le préfé-
 » rent aux verroteries, aux rubans & au pa-
 » pier blanc. Nos matelots se servirent l'a-
 » près-midi de leurs pirogues, pour aller à
 » terre, & ils vinrent s'en plaindre au capi-
 » taine, dont ils connoissoient l'autorité sur
 » l'équipage; on les leur rendit, & ils s'en
 » allerent contents. »

ANN. 1774.
 Mai.

Dès le grand matin du 24, j'envoyai
 M. Gilbert, le maître, sonder aux environs d'un
 rocher que nous avions découvert à l'entrée
 du canal. Le capitaine Furneaux, M. Forster
 & moi, nous montâmes un bateau pour aller
 à la chasse. Nous rencontrâmes sur notre che-
 min une grande pirogue, où il y avoit qua-
 torze ou quinze Indiens. Une de leurs pre-
 mières questions fut de demander des nou-
 velles de Tupia, le Taïtien que j'avois emmené
 à mon premier voyage; & ils montrèrent de
 l'affliction lorsque je leur dis qu'il étoit mort.
 D'autres Zélandois avoient fait la même de-
 mande au capitaine Furneaux, peu de tems
 après son débarquement; & j'appris le soir;
 à mon retour au vaisseau, que les Indiens
 d'une pirogue, venus au côté du bâtiment,

ANN. 1773.
Mai.

s'étoient aussi informés de Tupia, quoiqu'ils parussent étrangers. M. Gilbert revint fort tard le soir : il avoit sondé tout au tour du rocher, & il trouva qu'il est très-petit & escarpé.

☞ « Je fis ; de mon côté, un tour dans
» l'intérieur du pays, moins escarpé que l'ex-
» trémité méridionale de la Nouvelle-Zélande.
» En général les collines, près des bords de
» la mer, ne sont pas tant élevées que les au-
» tres. Presque par-tout les forêts étoient aussi
» impénétrables que celles de la baie *Dusky* ;
» mais elles contenoient un plus grand nom-
» bre de pigeons, de parrots & de petits oi-
» seaux, qui peut-être abandonnent les can-
» tons froids, & passent leur hiver dans des
» districts plus tempérés. Les pies de mer, &
» différentes espèces de cormorans, animoient
» les bords de l'Océan ; mais on voyoit peu
» de canards. La baie occidentale renferme
» beaucoup de belles anses, dont chacune
» offre un bon mouillage ; elle est entourée
» par des collines, couvertes d'arbrisseaux &
» d'arbres, & dont les sommets présentent
» une plaine sans bois, mais revêtues de squi-
» gère (*acrosticum furcatum*). Telle est aussi
» l'état de plusieurs isles dans le canal, &
» dans une grande partie de la côte du sud-
» est, depuis le Cap Koamaroo jusqu'à la
» baie orientale. Après avoir rassemblé de

» nouvelles plantes, & entr'autres une es-
 » pèce de poivre, dont le goût ressemble à ANN. 1773.
Mai.
 » celui du gingembre, & tué bien des oiseaux,
 » je me rendis sur la *Résolution*.

» L'un des bateaux qu'on avoit envoyés le
 » matin, dans une anse voisine, afin d'y
 » cueillir des plantes pour la nourriture des
 » équipages, & de l'herbe pour nos chèvres
 » & nos moutons, ne revint pas le même
 » jour; &, ne le voyant point reparôître le
 » lendemain, nous fûmes en peine des douze
 » personnes qui le montoient, parmi lesquelles
 » se trouvoient le troisième lieutenant, le
 » lieutenant des soldats de marine, M. Hod-
 » ges, le charpentier & le canonnier. Notre
 » frayeur étoit d'autant mieux fondée, que
 » le tems avoit été défavorable. Ils arrivèrent
 » enfin le 26 après midi, épuisés de fatigue
 » & de faim; ils n'avoient apporté avec eux
 » que trois biscuits, & une bouteille d'eau-
 » de-vie, & ils n'avoient pas pu prendre un
 » seul poisson. Ballotés par les vagues, &
 » essayant envain d'aborder aux vaisseaux,
 » ils relâchèrent au milieu d'une anse; quel-
 » ques cabanes abandonnées par les Naturels,
 » leur servirent d'asile, & des moules qui adhé-
 » roient au rocher, appaisèrent un peu leur faim.

» Le 27, nous fîmes des recherches de
 » plantes & d'oiseaux, autour du fond de

ANN. 1771.
Mai.

la baie, & nous longeâmes les côtes de roche,
vers la pointe de Jackson, pour tuer des
cormorans que nous préférons alors aux
canards. De retour à bord, nous y trou-
vâmes des Indiens, & nous leur deman-
dâmes leur nom, mais ils ne nous com-
prirent qu'après différens signes: enfin ils
prononcèrent des mots qui avoient un sin-
gulier mélange de gutturales & de voyelles.
Le plus vieil s'appelloit *Towahanga*, & les
autres, *Kotughâ-a*, *Kaghoad*, *Khoad*, *Kol-
lakh*, & *Taywaherua*: ce dernier, jeune-
homme de 12 à 14 ans, paroissoit le plus
vif & le plus intelligent de tous; il man-
gea avec voracité d'un pâté de cormorans;
&, contre notre attente, il en préféroit la
croûte; on lui offrit du vin de Madère, &
il en but plus d'un verre, en faisant des
contorsions; on lui présenta ensuite un
verre de vin doux du Cap; & il aimoit si
fort celui-ci, qu'il léchoit continuellement
ses lèvres, & il en demanda un autre verre.
Ce second coup mit ses esprits animaux
en mouvement, & il babilla avec une vo-
lubilité prodigieuse; il cabrioloit dans les
chambres; il vouloit qu'on lui donnât la
couverture du bateau du capitaine, & il
fut très-affligé de ce qu'on la lui refusa:
il souhaita ensuite une des bouteilles vuides,

» & comme nous ne jugeâmes pas à propos
 » de la lui laisser, il sortit très-bleffé. Apper-
 » cevant sur le pont quelques-uns de nos
 » domestiques qui plioient du linge, il saisit
 » une nape; mais comme on la lui arrachoit,
 » sa colere s'enflamma; il frappa du pied;
 » il fit des menaces, il grommela, & enfin
 » il devint de si mauvaise humeur, qu'il ne
 » lui plut pas d'ouvrir davantage la bouche.
 » La conduite de ce jeune-homme nous mon-
 » tra le caractère impatient de ces peuples:
 » nous déplorions en même-tems l'effet des
 » liqueurs fortes. Il est heureux qu'ils ne
 » connoissent aucune boisson enivrante;
 » car, dans l'ivresse, ils seroient encore plus
 » farouches & plus indomptables. »

Le 29, trente Naturels du pays nous firent
 visite, & nous apportèrent une grande quan-
 tité de poissons, qu'ils échangeaient contre
 des clous, &c. Je menai l'un de ces Zélan-
 dois à *Motuara*, & je lui montrai quelques
 pommes de terre qu'y avoit planté M. Fan-
 nen, maître de l'Aventure. Il sembloit qu'elles
 devoient réussir; & l'Indien en étoit si charmé,
 que, de son propre gré, il se mit à houer la
 terre autour des plantes. On le conduisit en-
 suite aux autres jardins, & on lui fit voir les
 turneps, les navets, les carottes & les panais,
 racines qui, avec les pommes de terre, leur

ANN. 1773.
Maj.

seront réellement plus utiles que tout ce que nous avons planté d'ailleurs. Il nous fut aisé de leur donner une idée de ces racines, en les comparant à celles qu'ils connoissent.

« Parmi eux se trouvoient plusieurs
 » femmes, dont les lèvres étoient remplies
 » de petits trous peints en bleu noirâtre: un
 » rouge vif, formé de craie & d'huile, cou-
 » vroit leurs joues. Elles avoient, comme celles
 » de la baie Dusky, les jambes mincées & torfes
 » & de gros genoux; ce qui provient sûre-
 » ment du peu d'exercice qu'elles font; de
 » l'habitude de s'asseoir les jambes croisées;
 » & l'accroupissement presque continuel où
 » elles se tiennent sur leurs pirogues, y con-
 » tribue d'ailleurs un peu. Leur teint étoit
 » d'un brun clair, entre la couleur d'olive
 » & celle de Mahoyany, leurs cheveux très-
 » noirs, leur visage rond; le nez & les lèvres
 » un peu épaisses, mais non point applaties,
 » les yeux noirs, assez vifs, & ne manquant
 » pas d'expression. Toute la partie supérieure
 » de leur corps étoit bien proportionnée, &
 » l'ensemble de leurs traits assez agréables.
 » Nos matelots, qui n'avoient pas vu de
 » femmes depuis le Cap, les trouverent très-
 » belles; & leurs avances ayant été accueil-
 » lées, ils n'eurent pas une grande opinion
 » de la chasteté des Zélandoises. Leurs fa-

„ Veurs cependant ne dépendoient pas d'elles-
 „ mêmes; elles consultoient toujours aupara-
 „ vant les hommes, comme leurs maîtres
 „ absolus. Après avoir obtenu leur consente-
 „ ment avec un clou de fiche, une chemise,
 „ &c., la femme étoit la maîtresse alors de
 „ rendre son amant heureux, & d'exiger un
 „ autre présent. Plusieurs se livrèrent, avec
 „ répugnance, à cette vile prostitution; &
 „ sans l'autorité & les menaces des hommes,
 „ elles n'auroient point satisfait les desirs
 „ d'une race d'étrangers, qui, sans émo-
 „ tion, voyoient leurs larmes & entendoient
 „ leurs plaintes. Les Zélandois, encouragés
 „ par cet infâme commerce, parcouroient le
 „ vaisseau, & offroient indifféremment à tout
 „ le monde, leurs filles & leurs sœurs: ils
 „ demandoient seulement des instrumens de
 „ fer, qu'ils croyoient ne pas pouvoir ache-
 „ ter à meilleur marché. Il ne paroît point que
 „ nos équipages aient eu des privautés avec
 „ des femmes mariées; tant qu'elles sont filles,
 „ elles peuvent avoir des amans; mais le ma-
 „ riage leur impose une fidélité conjugale fort
 „ rigoureuse. Comme ils respectent si peu la
 „ continence, l'arrivée des Européens ne sem-
 „ ble pas avoir dépravé leur morale en co-
 „ point, mais ils ne se feroient peut-être ja-
 „ mais avilis jusqu'à vendre leur pudeur, si

ANN. 1773.
 Mai.

ANN 1773.
Mal.

la vue de nos outils de fer n'avoit créé pour eux de nouveaux besoins.

Il est très-malheureux que les découvertes de nos navigateurs fassent perdre la vie à des hommes innocens; mais c'est un plus grand malheur de corrompre la morale & l'honnêteté de tout un peuple. Si du moins ces nouvelles contrées recueilloient, d'ailleurs, de nos expéditions quelques avantages, si on abolissoit quelques coutumes funestes, nous pourrions nous consoler; mais le commerce des Européens n'a peut-être été que nuisible aux Insulaires de la mer du sud; & il faut regarder comme les plus sages, ceux qui se sont le plus éloignés de nous, & qui, se défiant de la légèreté de caractère, & de l'esprit de débauche que portent des hommes civilisés parmi des barbares, ont eu le moins de communication avec nos voyageurs.

Nous invitâmes, dans nos chambres, plusieurs de ces Zélandois; & tandis que M. Hodges s'occupoit à peindre les figures les plus expressives, nous tâchions de les tenir assis quelques momens, en les amusant avec des bagatelles que nous leur montrions, & que nous leur offrions quelquefois. En général, ils avoient beaucoup de physionomie, sur-tout les vieillards, qui

por
che
rou
vis
roc
mê
Du
de
plu
per
plu
&
qu
le
le
vê
sal
ne
ar
ru
wo
C
ces
tou
en

(a)
voyag
Soland

„ portent une barbe & une chevelure blan-
 „ che ou grise : des cheveux extrêmement
 „ rouffus, qui tomboient en désordre sur le
 „ visage des jeunes gens, accroissoient la fé-
 „ rocité de leurs regards. Leur stature est la
 „ même que celle des habitans de la baie
 „ *Dusky* : ils avoient des vêtemens de plante
 „ de lin ; mais au lieu d'être entrelacés de
 „ plumes, des morceaux de peau de chien
 „ pendoient aux quatre coins de ceux des
 „ plus riches. L'air commençant à être vif,
 „ & les pluies très-fréquentes, ils avoient pres-
 „ que continuellement autour de leurs cous
 „ le manteau de natte dont il est parlé dans
 „ le premier voyage de Cook ; leurs autres
 „ vêtemens étoient ordinairement vieux &
 „ sales, & moins proprement travaillés que
 „ ne l'assure le rédacteur. Leurs cheveux étoient
 „ arrangés avec soin, & ils avoient une pa-
 „ rure de tête, comme le dit M. Hawkes-
 „ worth (a).

ANN. 1773.
 Mai.

„ Quelques heures après leur arrivée à bord,
 „ ces Indiens se mirent à voler & à cacher
 „ tout ce qui tomboit sous leurs mains. On
 „ en découvrit qui se passaient de l'un à l'au-

(a) M. Hawkesworth a été le rédacteur du premier
 voyage, fait par M. Cook, M. Banks, & le docteur
 Solander.

ANN. 1773.
Mai.

» tre un grand poudrier de quatre heures,
» une lampe, des mouchoirs & des couteaux :
» on chassa ignominieusement ces larrons,
» & on ne leur permit pas de jamais rentrer
» sur notre bord. Accablés sous le poids de
» la honte, leur colère s'alluma, & l'un d'eux
» fit des menaces & des gestes frénétiques
» dans sa pirogue. Le soir, ils débarquerent
» en travers des vaisseaux : ayant dressé de
» petites cabanes de branches d'arbres, ils
» mirent leur pirogue sur la grève; ils firent
» du feu & grillèrent du poisson pour leur
» souper. »

Deux ou trois familles de ces Indiens éta-
blirent leurs habitations près de nous; ils s'a-
donnerent chaque jour à la pêche, & ils nous
fournissoient les fruits de leur travail : nous
ressentîmes bien-tôt les heureux effets de cette
proximité, car nous n'étions pas, à beau-
coup près, aussi habiles pêcheurs qu'eux; &
nous n'avons aucune manière de prendre du
poisson qui soit égale aux leurs.

☞ « La matinée du 30 fut belle, &
» dans une promenade que nous fîmes sur
» l'Isle-Longue, nous découvrîmes de nou-
» velles plantes, & nous tuâmes plusieurs pe-
» tits oiseaux différens de ceux qui s'étoient
» offerts à nos yeux jusqu'alors. L'après-midi,
» on permit à la plupart des matelots d'aller
» à terre ;

„ à terre; ils y acheterent des curiosités du
 „ pays, & les faveurs des Zélandoises, mal- ANN. 1778.
Mal.
 „ gré le dégoût qu'inspiroit la malpropreté
 „ de ces femmes : des joues couvertes d'ocre
 „ & d'huile auroient suffi seuls pour en éloigner
 „ des hommes délicats; mais quoique
 „ la puanteur les annonçât même de loin;
 „ quoique leurs cheveux & leurs vêtements
 „ fussent remplis de vermine, qu'elles man-
 „ geoient de tems à autre; tel est l'ascendant
 „ d'une passion brutale, que des Européens
 „ civilisés cherchoient, avec elles, les douceurs
 „ de l'amour :

————— Undè,

Hæc tetigit, gradivè, tuos urtica nepotes.

JUVENAL.

„ Durant ces ébats, une Zélandoise vola la
 „ jaquette d'un de nos matelots; & la donna
 „ à un jeune-homme de ses compatriotes. Le
 „ matelot voulant la lui arracher des mains,
 „ reçut plusieurs coups de poing. Il crut d'a-
 „ bord que l'Indien badinoit; mais comme il
 „ s'avançoit vers le rivage pour rentrer dans
 „ la chaloupe, le Naturel lui jeta de gros-
 „ ses pierres. Notre matelot entrant en fureur,
 „ redescendit à terre, alla saisir l'agresseur,
 „ &, après un combat à la manière angloise,
 „ il le laissa avec un œil noir & le nez tous
 „ ensanglanté.

Tome I.

X

ANN. 1773.
1 Juin.

„ Le premier de Juin, des Zélandois que
 „ nous n'avions pas encore vus, vinrent nous
 „ faire visite. Leurs pirogues étoient de dif-
 „ férentes grandeurs, & ce qui est rare, trois
 „ avoient des voiles; c'est-à-dire, des nattes
 „ triangulaires, attachées au mât & à une
 „ vergue, qui formant un angle aigu avec
 „ le pied du mât, se plioient très-facilement.
 „ Cinq touffes de plumes brunes décorent
 „ le bord extérieur ou la partie la plus large
 „ de la voile. Elles n'offroient pas cette per-
 „ fection de sculpture & de dessein que le
 „ capitaine Cook vit dans son premier voyage
 „ sur les isles du nord; elles paroissent vieil-
 „ les & usées; leur forme d'ailleurs ressem-
 „ bloit, en général, à ce qu'en dit M. Haw-
 „ kesworth: elles avoient aussi, à l'avant &
 „ à l'arrière, un visage tors, & des pagayes
 „ proprement faites, & dont la pale étoit
 „ pointue. Les Naturels vendirent plusieurs
 „ ornemens qui étoient nouveaux pour nous,
 „ & sur-tout des morceaux de pierre verte,
 „ taillés de diverses manières; en forme de
 „ haches, en pendans d'oreilles, & petits an-
 „ neaux; d'autres représentoient une figure
 „ humaine contournée & ramassée, & dans
 „ laquelle on avoit inséré deux yeux monf-
 „ treux de macre, de perles, ou d'autres
 „ coquillages. Les personnes des deux sexes

„ po
 „ un
 „ E-
 „ un
 „ un
 „ ver
 „ pea
 „ lag
 „ dar
 „ ha
 „ for
 „ de
 „ joi
 „ ave
 „ ou
 „ da
 „ chi
 „ &
 „ ver
 „ poi
 „ ils
 „ ge
 „ les
 „ tié
 „ bla
 „ ou

(a)
 humain

„ portoient, suspendue sur leur poitrine;
 „ une de ces petites figures qu'ils appelloient
 „ *E-Téghée*, & c'est peut-être pour eux
 „ une espèce de talisman. Ils échangerent
 „ un tablier de leur natte la plus fine, cou-
 „ vert de plumes rouges, de morceaux de
 „ peau de chien blanche, & orné de coquil-
 „ lages. Les femmes en portent de pareils
 „ dans leur danse. Nous achetâmes aussi des
 „ hameçons de bois barbelés d'os (a), d'une
 „ forme grossière. Leur poitrine étoit décorée
 „ de plusieurs colliers de dents humaines,
 „ joints au *Téghée*: mais ils les vendirent,
 „ avec empressement, pour des outils de fer,
 „ ou de verroteries. Nous remarquâmes,
 „ dans leurs pirogues, un grand nombre de
 „ chiens, qu'ils paroissent aimer beaucoup;
 „ & qu'ils tenoient attachés par le milieu du
 „ ventre: ces chiens étoient de l'espèce à long
 „ poil: ils avoient des oreilles en pointes, &
 „ ils ressembloient beaucoup au chien de ber-
 „ ger de M. de Buffon. Ils étoient de diver-
 „ ses couleurs; les uns tachetés, ceux-ci en-
 „ tièrement noirs, & d'autres parfaitement
 „ blancs. Ces chiens se nourrirent de poisson,
 „ ou des mêmes alimens que leurs maîtres;

(a) Ils nous dirent que ces barbes étoient d'os humain.

ANN. 1773.
Juin.

» qui ensuite les tuent pour manger leur chair
 » & se revêtir de leurs fourrures. De plu-
 » fleurs de ces animaux qu'ils nous vendirent,
 » les vieux ne voulurent rien manger; mais
 » les jeunes s'accoutumèrent à nos provisions
 » Des Zélandois vinrent à notre bord, &
 » entrèrent dans nos chambres sans montrer
 » l'étonnement & l'attention de notre vieil
 » ami de la baie *Dusky*. Des lignes spirales,
 » sillonnoient profondément leur visage; l'un
 » en particulier, qui étoit grand & fort, &
 » d'un âge mûr, avoit des marques très-ré-
 » gulières sur le menton, les joues, le front
 » & le nez, de sorte que sa barbe, qui d'ail-
 » leurs auroit été très-épaisse, ne consistoit
 » qu'en quelques poils épars. Cet homme s'ap-
 » pelloit *Tringho-Waya*, & il sembloit avoir
 » de l'autorité sur les autres: jusqu'alors, nous
 » n'avions observé aucune supériorité entre
 » ceux qui étoient venus nous voir. Ils pré-
 » féroient les chemises & sur-tout les bou-
 » teilles, à tous nos autres articles de com-
 » merce: c'est peut-être parce qu'ils n'ont de
 » vase, pour renfermer des liquides, qu'une
 » petitealebasse ou gourde, qui croît seu-
 » lement sur l'île du nord, & qui est ex-
 » trêmement rare chez les habitans du ca-
 » nal de la reine Charlotte. Ils savoient bien
 » cependant ne pas faire de marchés désa-

» va
 » à
 » ve
 » re
 » de
 » ta
 » ga
 » po
 » l'u
 » &
 » for
 » al
 » de
 » en
 » di
 » m
 » ri
 » va
 » du
 Le
 à ren
 le cô
 mâle
 melle
 bas d
 notr
 les t
 Furr
 bales

» vantageux; ils mettoient le plus haut prix
 » à la moindre bagatelle qu'ils offroient en
 » vente; mais ils ne s'offensoient pas si nous
 » refusions d'acheter. Quelques-uns, qui étoient
 » de bonne humeur, nous donnerent le spec-
 » tacle d'un *Heiva*, ou d'une danse sur le
 » gaillard d'arrière. Placés de file, ils se dé-
 » pouillèrent de leurs vêtemens supérieurs;
 » l'un d'eux chanta d'une manière grossière,
 » & le reste accompagna les gestes qu'il fai-
 » soit; ils étendoient leurs bras & frappaient
 » alternativement du pied contre terre, avec
 » des contorsions de frénétique; ils répétoient
 » en chœur les derniers mots, & nous y
 » distinguons aisément une sorte de mètre;
 » mais je ne suis pas sûr qu'il y eût de la
 » rime; la musique étoit très-sauvage & peu
 » variée. Le soir, ils retournerent au fond
 » du canal d'où ils étoient venus. »

Le 2 Juin, les vaisseaux étant bien-tôt prêts
 à remettre en mer, j'envoyai à terre, sur
 le côté oriental du canal, deux chèvres; le
 mâle avoit un peu plus d'un an; mais la fe-
 melle étoit beaucoup plus vieille. Elle avoit mis
 bas deux jolis chevreaux, quelques tems avant
 notre arrivée dans la baie *Dusky*, mais le froid
 les tua, comme je l'ai déjà dit. Le capitaine
 Furneaux laissa aussi dans l'anse des Canni-
 bales, un verrat, & deux jeunes truies, de

ANN. 1773.
Juin.

forte que nous avons lieu de croire que la Nouvelle-Zélande sera un jour remplie de ces animaux, s'ils ne sont pas détruits par les Naturels du pays, avant qu'ils deviennent sauvages; car alors il n'y aura point de danger. Comme les Zélandois ne savent pas que nous les y avons déposés, il se passera peut-être quelque tems avant qu'ils les découvrent.

Durant notre excursion à l'est, nous aperçûmes le plus grand veau marin que j'aie jamais vu. Il nageoit sur la surface de l'eau, & il nous permit d'approcher assez pour lui tirer un coup de fusil, qui fut sans effet. Après une chasse de près d'une heure, il fallut l'abandonner. A juger de cet animal par sa grosseur, c'étoit probablement une lionne de mer. Il avoit beaucoup de ressemblance avec la figure qu'on trouve dans le voyage du lord Anson; & puisque nous vîmes un lion de mer, en arrivant à ce canal, lors de mon premier voyage, cela est encore plus vraisemblable. Je crois qu'ils se fixent sur quelques rochers qui sont dans le détroit, ou en travers de la baie de l'Amirauté.

Le 3, le charpentier monta un bateau & alla couper, sur le côté oriental du canal, quelques bois dont nous avions besoin. A son retour, il fut chassé par une grande double pirogue remplie d'Indiens; mais on ne

fait pas quel étoit leur motif; notre bateau, qui étoit sans armes, s'ensuit à pleines voiles. ANN. 1771,
Juin.

« La prudence conseilloit de ne pas se
» mettre au pouvoir de cinquante barbares;
» qui n'ont d'autres loix, & d'autres prin-
» cipes, que leur caprice. »

Le lendemain, dès le grand matin, quelques-uns de nos amis nous apportèrent une bonne provision de poissons. L'un d'eux consentit à s'embarquer avec nous; mais, quand il fut question de partir, il changea de résolution, ainsi que plusieurs autres, qui avoient promis de s'en aller avec le capitaine Farnaux.

On me dit, que des Zélandois avoient voulu vendre leurs enfans; mais je reconnus que c'étoit une méprise. Ce bruit prit naissance à bord de l'Aventure, où personne ne connoissoit la langue & les courumes du pays. Les Indiens amenoient ordinairement leurs enfans avec eux, & ils nous les présentoient, dans l'espérance que nous leur donnerions quelque chose. Le matin du jour précédent, un homme me présenta ainsi son fils, âgé d'environ neuf ou dix ans: comme on assuroit alors qu'ils vendoient leurs enfans, je crus qu'il vouloit que j'achetasse le sien; mais je découvris enfin qu'il demandoit seulement, pour ce petit, une chemise blanche & je lui

ANN. 1773.
juin.

en donnai une. L'enfant étoit si charmé de son nouveau vêtement, qu'il se promena sur le vaisseau, & se montra avec complaisance à tous ceux qu'il rencontroit. Cette liberté offensa un vieil bouc, qui l'étendit sur le tillac d'un coup de corne, & l'animal auroit recommencé, si l'on ne fût allé au secours de l'enfant. La chemise de cet enfant fut salie, & il n'osoit pas reparoître devant son pere, qui étoit dans ma chambre, & il fallut que M. Forster l'introduisit: le pauvre enfant fit alors une histoire très-lamentable, contre Gourey, ce grand chien (car c'est ainsi qu'ils appelloient tous les quadrupèdes que nous avions à bord), & on ne put se calmer que lorsqu'on eut lavé & séché sa chemise. Ce fait, minutieux en lui-même, prouvera combien nous sommes sujets à nous méprendre sur les intentions de ces peuples, & à leur attribuer des coutumes auxquelles ils n'ont jamais songé.

Vers les cinq heures, nous apperçûmes une grande double pirogué, montée par vingt ou trente hommes. Les Zélandois nos amis, que nous avions à bord, parurent fort alarmés; ils nous dirent que c'étoient leurs ennemis; & deux d'entr'eux, l'un tenant à la main une pique & l'autre une hache de pierre, monterent sur la poupe du vaisseau, & là ils dé-

Merem
vade.
sur-le
terre
leurs

To
gager
les ét
contr
faisoi
de pl
mont
tentio
ils s'a

&
" à l
" rog
" ré
" pa
" ga
" il t
" du
" &
" So
" d'u
" ra
" ab
" ni
" &

lèrent leurs ennemis, par une espèce de bravade. Les autres, qui étoient à bord, se rendirent, sur-le-champ, à leurs pirogues; & ils allèrent à terre, probablement afin de mettre en sûreté leurs femmes & leurs enfans.

ANN. 1773.
Juli.

Toutes nos sollicitations ne purent pas engager les deux qui nous restoient à appeller les étrangers au côté de notre bâtiment : au contraire, ils étoient fâchés de ce que je leur faisois des signes d'invitation ; ils me prioient de plutôt leur tirer dessus. Les Indiens, qui montoient la pirogue, parurent faire peu d'attention à ceux qui étoient à notre bord ; mais ils s'avancèrent lentement vers nous.

« Deux hommes d'une belle taille, l'un » à l'avant & le second à l'arrière de la pirogue, se leverent, tandis que les autres restèrent assis. Le premier avoit un manteau parfaitement noir de natte très-ferrée, garni de compartimens de peau de chien ; il tenoit à la main une plante verte (c'étoit du lin dont on a déjà parlé plusieurs fois), & de tems-en-tems il disoit quelques mots. Son camarade prononçoit très-haut & d'une manière solennelle, une longue harangue bien articulée, & il élevoit & il abaissoit sa voix de toutes sortes de manières différentes. D'après ses tons divers, & d'après ses gestes, il sembloit tour-à-tour,

ANN. 1773.
Juin.

» faire des questions , se vanter, défier au
» combat & nous persuader : quelquefois il
» parloit sur un mode assez bas, & il pouf-
» soit tout-à-coup des exclamations violentes,
» & ensuite il s'arrêtoit un moment pour re-
» prendre haleine. Quand il eut fini son dis-
» cours, le capitaine l'invita à monter à
» bord : il parut d'abord indécis & défiant ;
» mais emporté par son courage naturel , il
» entra sur le vaisseau, & il fut suivi de tous
» ses gens. Ils saluerent , à l'instant , par une
» application de nez , les Naturels qui étoient
» parmi nous avant leur arrivée, & ils firent
» le même compliment à tous ceux d'entre
» nous qui se trouverent sur le gaillard d'ar-
» rière. Les deux orateurs furent introduits
» dans la grand-chambre ; l'un se nommoit
» *Teiratu*, & il venoit de la côte opposée de
» l'isle septentrionale, appelée *Tierrawhite*. »

Dès qu'ils furent parmi nous , la paix s'éta-
blit à l'instant de tous côtés. Il ne me parut pas
que ces nouveaux venus eussent dessein d'atta-
quer leurs compatriotes ; du moins, s'ils avoient
formé ce projet , ils sentirent que ce n'étoit ni
le tems, ni le lieu de commettre des hosti-
lités.

Ces étrangers demanderent aussi, avant
tout, des nouvelles de *Tupia* ; & quand ils
apprirent sa mort, ils exprimerent leur

affliction par une espèce de lamentation ; qui me sembla plus factice que réelle.

ANN. 1774.
Juin.

« Ses lumières & ses talens, la facilité avec laquelle il parloit le langage des Zélandois, l'avoient rendu cher à ces barbares. Il étoit peut-être plus propre que nous-mêmes à les conduire à l'état de civilisation où sont parvenus les Isles-de-la-Société. En effet, nous ne prendrions pas, dans nos instructions, la voie la plus courte, parce que nous n'entrevoions point les chaînons intermédiaires qui lient leurs foibles idées à la sphère étendue de nos connoissances.

« Teiratu & ses camarades étoient plus grands que les Zélandois que nous avions vu jusqu'alors. Nous n'avions pas remarqué parmi les habitans du canal de la reine Charlotte, des habits, des ornemens & des armes aussi riches que les leurs ; & ils parloient avec une volubilité absolument nouvelle pour nous. Ils avoient plusieurs manteaux couverts, presque par tout, de peaux de chien : ils mettoient un grand prix à ces manteaux ; car ils les préservent du froid, qui commençoit à se faire sentir. Ils portoient d'autres manteaux de fibres de lin de la Nouvelle-Zélande (phorminum), absolument neufs &

ANN. 1772.
Juin.

» embellis par d'élégantes bordures, sym-
 » métriquement travaillés en rouge , noir
 » & blanc , & qu'on auroit pris pour l'ou-
 » vrage d'un peuple plus civilisé. Le noir
 » est si fortement imprimé sur leurs étof-
 » fes , qu'il mérite l'attention de nos manu-
 » facturiers ; en effet on a grand besoin (en
 » Angleterre) de productions végétales qui
 » donnent cette couleur d'une manière du-
 » rable) ; il ne nous a pas été possible d'ac-
 » quérir là-dessus des lumières. Leurs man-
 » teaux sont quarrés ; deux coins se ratta-
 » chent sur la poitrine avec un épingle d'os
 » de baleine ou de pierre verte. Un ceintu-
 » ron d'une fine natte d'herbes, lie sur leurs
 » reins la partie inférieure du manteau, qui
 » descend ensuite jusqu'au milieu de la cuisse
 » & quelquefois jusqu'au milieu de la jam-
 » be. Ils étoient, d'ailleurs, aussi mal-pro-
 » pres que les Zélandois du canal de la rei-
 » ne Charlotte, & des essaims de vermine
 » remplissoient leurs habits. Outre ceux qui
 » avoient le visage sillonné ; d'autres y met-
 » toient de l'ocre rouge & de l'huile, & ils
 » étoient très charmés, quand nous endui-
 » sions leurs joues de vermillon. Ils gar-
 » doient, dans de petitesalebasses, propre-
 » ment sculptées, une huile très puante :
 » tous leurs outils étoient sculptés d'une ma-

nière élégante & faits avec beaucoup de
 » soin ; le tranchant d'une hache , qu'ils
 » nous vendirent , étoit du plus beau jaspe
 » vert , & le manche relevé par une jolie
 » ciselure. Ils nous apportèrent quelques in-
 » trumens de musique , & entr'autres une
 » trompette ou tube de bois , d'environ qua-
 » tre pieds de long & assez droit , de deux
 » pouces de diamètre à l'embouchure ; & de
 » cinq à l'autre extrémité : elle produisoit
 » un braiement sauvage , toujours sur la
 » même note : des joueurs plus habiles au-
 » roient pu en tirer de meilleurs sons. A
 » l'aide d'un autre trompette (composée de
 » *murex tritonis*) montée en bois , sculptée
 » & percée à la pointe où s'applique la bou-
 » che , ils excitoient dans l'air un mugisse-
 » ment horrible. Nous donnâmes le nom de
 » flûte à un troisième instrument : c'étoit
 » un tube creux , plus large dans la partie
 » du milieu , où il y avoit une grande ou-
 » verture , & une seconde & une troisième
 » aux deux extrémités. Cette trompette , ainsi
 » que la première , étoit composée de deux
 » demi-cylindres creux , placés si exactement
 » l'un sur l'autre , qu'ils formoient un tube
 » parfait. Une figure humaine décoroit ,
 » comme à l'ordinaire , la proue de leur pi-
 » rogue ; mais , outre les yeux de nacre de

ANN. 1778
 Juin.

„ perle, une longue langue sortoit de la bou-
 che ; probablement parce qu'ils sont dans
 „ l'usage de tirer la langue , pour témoigner
 „ du mépris & faire un défi à leurs enne-
 „ mis. La figure de la langue se trouve en-
 „ core à la proue de leurs pirogues de guer-
 „ re, & à l'extrémité de leurs haches de
 „ bataille ; ils la portent sur la poitrine,
 „ suspendue à un collier , & ils la sculptent
 „ même sur les pelles avec lesquelles ils vi-
 „ dent l'eau, & sur leurs pagayes. „

Il y eut bien-tôt un commerce d'échange
 entr'eux & nous. Ils achetoient avec beau-
 coup d'empressement nos ouvrages de fer. Il
 ne fut pas possible d'empêcher les matelots
 de vendre les habits qu'ils portoient pour des
 bagatelles sans utilité & sans aucun prix ,
 ce qui m'obligea de renvoyer nos hôtes plu-
 tôt que je n'aurois fait. En partant ils mon-
 trèrent à Motuara où, à l'aide de nos lunet-
 tes, nous découvrîmes quatre ou cinq piro-
 gues, & plusieurs Indiens sur la côte. Je ré-
 solus de m'y rendre en chaloupe , avec
 M. Forster & un de mes officiers. Le chef &
 toute la tribu composée d'environ quatre-
 vingt-dix ou cent personnes, hommes, fem-
 mes & enfans, nous reçurent bien.

„ Nous leur offrîmes des médailles de
 „ cuivre doré, & ils en firent un ponce trois

„ quan
 „ gé c
 „ ples
 „ péd
 „ du
 „ roi
 „ d'I
 „ gue
 „ l'A
 „ reil
 „ 177
 „ que
 „ la
 „ rei
 „ co
 „ no
 „ pa
 „ pe
 „ toi
 „ for
 „ po
 „ ça
 „ to
 „ ne
 „ na

„ (a)
 parir

» quarts de diamètre, qu'on nous avoit char-
 » gé de répandre parmi les nouveaux peup-
 » les, comme des monumens de notre ex-
 » pédition. L'un des côtés représente la tête
 » du roi, avec l'inscription : *Georges III,*
 » *roi de la Grande-Bretagne, de France &*
 » *d'Irlande ;* & le revers, deux vaisseaux de
 » guerre, avec ces noms, *la Résolution &*
 » *l'Aventure ;* & on lit sur l'exergue : *Appa-*
 » *reillerent d'Angleterre au mois de Mars*
 » *1772 (a).* Nous avions déjà donné quel-
 » ques-unes de ces médailles aux Naturels de
 » la baie *Dusky*, & à ceux du canal de la
 » reine Charlotte. Comme ils avoient beau-
 » coup d'armes, d'outils, de vêtemens, &c.
 » nous en achetâmes un grand nombre, &
 » parce qu'ils montroient un certain respect
 » pour Teiratu, le capitaine pensa que c'é-
 » toit un chef. Il est possible que M. Cook se
 » soit trompé, car ils ont toujours des égards
 » pour les vieillards, vraisemblablement à
 » cause de leur expérience. Les chefs sont
 » toujours forts, actifs, jeunes, & dans la
 » fleur de l'âge. Ils choisissent peut-être, ainsi
 » que les Sauvages de l'Amérique septentrio-
 » nale, des hommes d'un courage & d'un

ANN. 1773
Juin

(a) Il avoit d'abord été décidé que les vaisseaux
partiroient dès le mois de Mars.

ANN. 1773.
Juin.

„ talent reconnu , & bons soldats : en effet ,
 „ un peuple en guerre a besoin d'un pareil
 „ chef pour l'animer & le diriger par ses
 „ connoissances. Plus on considère le caractè-
 „ re guerrier des Zélandois , & leur ma-
 „ nière de vivre en petites peuplades , & plus
 „ cette élection paroît nécessaire. Ils voient
 „ clairement que les qualités d'un chef ne
 „ se transmettent pas à son fils , & que le
 „ gouvernement héréditaire tend au despo-
 „ tisme (a). »

Ces Indiens avoient avec eux six pirogues
 & tous leurs meubles , d'où on peut conclu-
 re qu'ils étoient venu résider dans ce canal.
 Il faut cependant remarquer que , lors même
 qu'ils s'éloignent peu de leurs habitations ,
 ils ont coutume de porter avec eux tous leurs
 biens ; chaque canton leur est indifférent ,
 dès qu'ils y trouvent la subsistance nécessai-
 re , & ainsi ils ne sont jamais hors de chez
 eux. ☞ « Il est aisé d'expliquer par-là l'é-
 „ migration de ce petit nombre de familles
 „ qu'on trouve dans la baie *Dusky*. » Com-
 me ils vivent dispersés en petites troupes ,
 ils éprouvent plusieurs inconvéniens auxquels

(a) On peut voir dans l'ouvrage , intitulé : *l'Esprit
 des usages des différens peuples* , liv. 5 , les coutumes
 des différens nations sur cet objet.

ne sont pas

ne son
 me de
 loix &
 L'app
 & si l
 leur p
 vent f
 propri
 situati
 tandis
 nent u
 que d
 ce qui
 En gé
 gardes
 vaillen
 Les fe
 tes d'e
 premiè
Dusky
 pique
 J'ai
 crois
 laires
 aucun
 compa
 donc
 Zéland
 en on
 Ton

ne sont pas sujets les sociétés réunies en forme de gouvernement. Celles-ci établissent des loix & des réglemens pour l'utilité commune.

ANN. 1773.
Juin.

L'apparition des étrangers ne les alarme pas ; & si l'ennemi public les attaque ou envahit leur pays, ils ont des forteresses où ils peuvent se retirer & défendre avec succès leur propriété & leurs foyers. Telle paroît être la situation des Zélandois d'Eahei-nomuaue ; tandis que ceux de Tavai-poennammoo mènent une vie errante , & ne jouissent presque d'aucun des avantages de la réunion , ce qui les expose à des alarmes continuelles. En général, nous les avons trouvés sur leurs gardes ; soit qu'ils voyagent, soit qu'ils travaillent, ils ont toujours les armes à la main. Les femmes elles-mêmes ne sont pas exemptes d'en porter , ainsi que je le reconnus à notre première entrevue avec la famille de la baie *Dusky* : chacune des deux femmes avoit une pique de dix-huit pieds de long.

J'ai fait ces réflexions, parce que je ne crois pas y avoir retrouvé un seul des insulaires que j'y avois vu trois ans auparavant ; aucun ne m'a reconnu, non plus que les compagnons de mon premier voyage. Il est donc probable que la plus grande partie des Zélandois, qui habitoient ce canal en 1770, en ont depuis été chassés, ou que, de leur

Tome I.

Y

ANN. 1773.
Juin.

propre gré, ils se sont retirés ailleurs. Il est sûr qu'en 1773, le nombre des habitans étoit diminué de plus de deux tiers. Leur forteresse, sur la pointe de Motuara, étoit déserte depuis long-tems ; & dans toutes les parties du canal, il y avoit beaucoup d'habitations abandonnées. Il ne faut cependant pas conclure de-là que ce canton ait été jadis très-peuplé, car chaque famille, qui se meut de place en place, peut avoir, pour sa commodité, plus d'une, ou deux huttes.

On demandera peut-être, comment ces Zélandois, n'ayant jamais vu l'*Endéavour*, ni personne de son équipage, ils ont appris le nom de Tupia, & pourquoi l'on trouve parmi eux des meubles, &c. qui n'ont pu leur venir que de ce vaisseau? Je répondrai que le nom de Tupia étoit si populaire chez eux, lors de ma première expédition, que vraisemblablement il se répandit sur une grande partie de la Nouvelle-Zélande, & qu'il devint très-familier à tout le monde. Ils auroient également demandé des nouvelles de Tupia au premier vaisseau qui y seroit arrivé, de quelque nation qu'il eût été. La plupart des meubles, marchandises, qu'y laissa l'*Endéavour*, ont, sans doute, passé de même entre les mains de ceux qui n'avoient jamais aperçu ce bâtiment. J'obtins d'un des Indiens,

un pe
ce ve
l'End

» au
» vo
» les
» bea
» fer
» de
» ba
» Il p
» &c

Ap
à Mo
à bo
anniv
III,
ciers.
lots,

Le
mer,
nal p
suivr
entre
140
couv
O-Ta
par

un pendent d'oreille d'un verre très-bien poli :
 ce verre leur avoit sûrement été apporté par
 l'Endéavour.

ANN. 1779.
 Juin.

« M. Cook eut soin de mener Teiratu
 » aux jardins que nous avions faits : il lui fit
 » voir toutes les plantes, & en particulier
 » les pommes de terre. Le Zélandois montra
 » beaucoup de goût pour cette dernière. Il
 » sembloit la connoître, parce que la patate
 » de Virginie ou la patate douce (*convolvulus*
 » *batatas*) se trouve sur l'isle septentrionale. »
 » Il promit qu'il ne détruiroit pas la plantation,
 » & même qu'il en prendroit soin. »

Après avoir demeuré environ une heure
 à Motuara, avec ces Zélandois, je retournai
 à bord, & je passai en fête le reste de ce jour,
 anniversaire de la naissance du roi Georges
 III, avec le capitaine Furneaux & ses offi-
 ciers. J'accordai une double ration aux mate-
 lots, & ils partagèrent la joie générale.

Les deux vaisseaux étant prêts à remettre en
 mer, je donnai au capitaine Furneaux le jour-
 nal par écrit de la route que je projettois de
 suivre. Je lui dis que je voulois marcher à l'est,
 entre les 41 & 46^e parallèles sud, jusqu'au
 140^d ou 135^d de longitude ouest; si je ne dé-
 couvris point de terre, cingler ensuite vers
 O-Taïti; revenir de-là à la Nouvelle-Zélande,
 par la traversée la plus courte. Après y avoir

ANN. 1773
Juin.

fait du bois & de l'eau porter au sud, reconnoître toutes les parties inconnues de la mer, qui est entre le méridien de la Nouvelle-Zélande & le Cap Horn : en cas de séparation, avant notre arrivée à O-Taïti, je nommai cette isle pour rendez-vous; je lui recommandai de m'y attendre jusqu'au 20 d'Août; & si je ne le rejoignois pas à cette époque, de revenir promptement dans le canal de la reine Charlotte, & d'y relâcher jusqu'au 20 Novembre : enfin (si je ne le trouvois point alors) d'appareiller & d'exécuter les instructions des lords de l'amirauté.

Quelques navigateurs traiteront peut-être d'extraordinaire le projet d'entreprendre des découvertes au sud jusqu'au 46^e de latitude au milieu de l'hiver; mais, quoique cette saison ne soit point du tout favorable à de pareilles campagnes, il me parut nécessaire de ne pas perdre ce tems, afin de diminuer ce qui me restoit à faire; car je craignois de ne pouvoir pas, l'été suivant, achever de reconnoître la partie méridionale de la mer pacifique-sud : d'ailleurs si je découvrois quelque terre dans ma route à l'est, j'aurois pu commencer avec l'été, à examiner les côtes. Indépendamment de toutes ces considérations, je ne courois pas de grands dangers, mes deux vaisseaux étoient bien pourvus, & les équi-

pages
mieux
mes te
tois du
peut n
des dé

Du
des re
bonne
pays
la No
rues
illes d
corder
l'Ende
en sec
s'en v
les pr
honte
tout
à se p
& for

Per
de to
égale
che n
trava
sur le
nold

pages en bonne santé : il étoit impossible de mieux employer la saison : en supposant que mes tentatives n'eussent aucun succès, je comptois du moins apprendre à la postérité, qu'on peut naviguer sur ces mers, & y entreprendre des découvertes même au milieu de l'hiver.

ANN. 1773.
Juin.

Durant notre séjour dans le canal, je fis des remarques qui ne me donnerent pas trop bonne opinion de la morale des Naturels du pays de l'un ou l'autre sexe. Les femmes de la Nouvelle-Zélande m'avoient toujours parues plus sages que les autres habitans des isles de la mer du sud. Si quelques-unes accorderent de petites faveurs à l'équipage de l'Endéavour, elles le faisoient ordinairement en secret, & les hommes ne sembloient pas s'en mêler. Mais on me dit alors qu'ils étoient les principaux entremetteurs d'un commerce honteux; que, pour un clou de fiche, ou tout autre meuble, ils obligeoient les femmes à se prostituer elles-mêmes de gré ou de force, & sous les yeux du public.

Pendant notre relâche, M. Wales profita de toutes les occasions d'observer des hauteurs égales du soleil, afin de reconnoître la marche respective des montres. Le résultat de son travail prouva que celle de M. Kendal gagnoit sur le tems moyen 9" 5, & celle de M. Arnold 95" 158 par jour.

CHAPITRE IX.

*Route de la Nouvelle-Zélande à O Taïti (a),
avec une description de quelques isles basses,
supposées être les mêmes qui ont été vues par
M. de Bougainville.*

LE 7 de Juin, le vent étant plus favorable;
ANN. 1773.
7 Juin. on démarra, &c, à sept heures, nous appa-
 reillâmes de conserve avec l'Aventure. A-peine
 fîmes-nous sortis du canal que nous trouvâ-
 mes le vent au sud, & il fallut bouliner à
 travers le détroit. Vers midi, le reflux nous
 fut favorable, & rendit nos bordées avanta-
 geuses; de sorte qu'à cinq heures du soir, le

Note du Traducteur.

(a) Le capitaine Cook, dans son premier voyage, a donné à cette isle le nom d'O-Taheite; M. Forster dit qu'on doit l'appeler *O-Tahity*, & que M. de Bougainville a mieux saisi que les Anglois la prononciation de ce terme. M. Forster n'est presque jamais d'accord avec M. Cook, sur les noms des isles des Insulaires; & la différence est quelquefois si grande, qu'on en est étonné; nous la ferons remarquer. Il a fallu cependant rendre les mots tels que les exprime le capitaine à cause des cartes.

Cap Pal
 restoit a
 à la po
 bien-tôt
 tant co
 nous fi
 avant
 d'une b
 vent fo
 à huit
 ment h
 Cap Pa
 1/4 N. O
 8
 „ men
 „ trav
 „ Eur
 „ voit
 „ moy
 „ éter
 „ phe
 „ l'En
 „ gar
 „ terr
 „ pré
 „ en
 „ tain
 „ gré
 „ pub

Cap Palliser sur l'isle d'Eahei-Nomauwe, nous restoit au S. S. E. $\frac{1}{2}$ S. & le cap Koamaroo, à la pointe S. E. du canal au N. $\frac{1}{4}$ N. O. : bien-tôt après il y eut calme, & le flot portant contre nous, nous rechaâta au nord, & nous fit perdre beaucoup de chemin. Un peu avant la marée haute, le calme fut suivi d'une brise du nord, qui devint bien-tôt un vent fort; ce qui joint au jussant, nous mit, à huit heures du lendemain matin, absolument hors du détroit. Nous avions alors le Cap Palliser à l'E. N. E. & à midi, au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à la distance de sept lieues.

ANN. 1773-
Juin.

« Nous contemplâmes cette mer immense, que les premiers navigateurs avoient traversé sous la zone torride : mais aucun Européen, excepté le capitaine Cook, n'avoit encore osé en parcourir les latitudes moyennes, & on y supposoit une grande étendue de terre, appelée par les géographes, *continent austral*. Avant le voyage de l'*Endéavour* la Nouvelle-Zélande étoit regardée comme la côte occidentale de cette terre inconnue, & on disoit que des îles prétendues découvertes près de l'Amérique en formoient les côtes orientales. Le capitaine Cook ayant pénétré jusqu'au 40^e degré sud sans trouver de terre, l'opinion publique restreignit le continent austral

„ dans des bornes plus étroites, mais encore
 „ assez considérables pour occuper l'attention
 „ des navigateurs. Nous allions entrer au
 „ milieu de ces parages nouveaux, & cingler
 „ à l'est entre le 50 & le 40^e degrés de la-
 „ titude sud; plusieurs personnes de l'équi-
 „ page croyoient que bien-tôt nous aborde-
 „ rions sur des côtes dont les productions
 „ précieuses nous récompenseroient de nos
 „ peines. Le commodore jugeant, d'après ce
 „ qu'il avoit fait dans la première expédition,
 „ & ce qu'il avoit déjà éprouvé dans le com-
 „ mencement de celle-ci, étoit bien loin de
 „ s'attendre à découvrir de nouveaux pays,
 „ & il révoquoit fort en doute l'existence d'un
 „ continent austral. Nous appercevions les
 „ hautes montagnes de l'isle sud couvertes
 „ de neige, tandis que plus bas le ciel étoit
 „ clair & doux: le thermomètre se tenoit à
 „ environ 51^d dans l'ombre. De larges bancs
 „ de poissons cétacés, de couleur parfaitement
 „ noire, avec une tache blanche devant la
 „ nageoire de derrière, passèrent près de nous.
 „ On les tira de dessus le pont; & l'un d'eux,
 „ blessé à la tête, ne pouvant plus plonger
 „ sous l'eau, se remua avec fureur à la sur-
 „ face, & teignit la mer de son sang. Il pa-
 „ roissoit long de trois verges: il étoit mince
 „ & sa tête émoussée: c'est pour cela que les

ANN. 1773.
 Juin.

„ mate
 „ que
 „ rent
 „ nez
 „ nous
 „ & o
 „ la c
 Vou
 marine
 tourna
 inutiles

Ayar
 route S
 riable,
 Les der
 une ho
 quelque
 peu de
 Je con

„ espè
 „ nous
 „ ou c
 „ nous
 „ leur
 „ entie
 „ étoie

(a) V

» matelots l'appellerent *nez de bouteille*; nom
 » que Dale donne à un poisson très-diffé-
 » rent, à la baleine à bec, dont le bec & le
 » nez ressemblent au col d'une bouteille (a)
 » nous faisons alors trois milles & demi,
 » & on ne jugea pas à propos de mettre à
 » la cape pour le prendre. »

ANN. 1773.
 Juin.

Voulant remonter, à midi, les montres marines, la fusée de celle de M. Arnold ne tourna point; &, après plusieurs tentatives inutiles, nous fûmes obligés d'y renoncer.

Ayant débouqué le détroit, je dirigeai ma route S. E. $\frac{1}{4}$ E. avec un bon vent, mais variable, qui souffloit entre le nord & l'ouest. Les derniers vents du S. E. avoient produit une houle du même rumb, qui duroit depuis quelques jours; de sorte que nous espérions peu de trouver des terres dans cette direction. Je continuai cependant à gouverner au S. E. ☞ « Un nombre infini d'albatrosses de trois
 » espèces, nagerent autour de nous, dès que
 » nous ne vîmes plus la terre. Les grandes,
 » ou communes, étoient de diverses couleurs;
 » nous crûmes que ces différences annonçoient
 » leur âge; que les plus vieilles étoient presque
 » entièrement blanches; que les moyennes
 » étoient un peu tachetées de brun, & les

(a) Voyez Pennant's British Zoology.

ANN. 1773.

Join.

„ plus jeunes toutes blanches. Quelques-uns
 „ de nos matelots, qui avoient été à bord
 „ des vaisseaux de la Compagnie, comparant
 „ l'aisance des voyages du Bengale & de la
 „ côte du Coromandel à nos fatigues, pu-
 „ blièrent, dans leurs chambrées, que ces
 „ oiseaux renfermoient les âmes des vieux ca-
 „ pitaines du commerce de l'Inde, alors exilés
 „ au milieu d'une mer qu'ils redoutoient au-
 „ paravant, & réduits à une substance pré-
 „ caire, au lieu de jouir de leur ancienne
 „ abondance, & enfin devenus le jouet des
 „ tempêtes, qu'ils n'avoient jamais éprou-
 „ vées,

„ Les officiers, qui ne pouvoient pas en-
 „ core s'accoutumer aux provisions salées,
 „ tuèrent le chien noir dont on a parlé plus
 „ haut, & ils en envoyèrent la moitié au
 „ capitaine. Nous en mangeâmes à dîner une
 „ cuisse rôtie, dont la saveur étoit exactement
 „ la même que celle du mouton. Dans nos
 „ climats froids, où l'on prend tant de nour-
 „ ritures animales, où les hommes sont na-
 „ turellement carnivores, & où la chair est
 „ absolument nécessaire à la conservation de
 „ la santé & de la force, il est étonnant qu'on
 „ ait une aversion judaïque pour les chiens,
 „ tandis qu'on mange du cochon le plus sale
 „ de tous les quadrupèdes. On peut dire que

„ l'insti
 „ les ch
 „ gnan
 „ aux f
 „ tribu
 „ Leur
 „ lopp
 „ ce dé
 „ hum
 „ veille
 „ Zélan
 „ mien
 „ mer
 „ les p
 „ ils n
 „ que
 „ bété
 „ rit d
 „ du f
 „ ven
 „ tère.
 „ leur
 „ part
 „ tres
 „ & i
 „ des
 „ de
 „ qu'e
 „ pris

„ l'instinct éclairé que nous remarquons dans
 „ les chiens, nous inspire beaucoup de répu-
 „ gnance à les tuer & à les manger; mais c'est
 „ aux soins qu'on en prend, qu'on doit at-
 „ tribuer leur attachement pour leurs maîtres.
 „ Leurs qualités naturelles peuvent se déve-
 „ lopper seules; mais l'éducation doit aider
 „ ce développement, & sans culture, l'esprit
 „ humain lui-même, capable de tant de mer-
 „ veille, reste dans l'ignorance. A la Nouvelle-
 „ Zélande, & suivant les relations des pre-
 „ miers voyages, sur les isles tropiques de la
 „ mer du sud, les chiens sont les animaux
 „ les plus stupides & les plus tristes du monde;
 „ ils ne paroissent pas avoir plus de sagacité
 „ que nos montons, qui passent pour si hé-
 „ bétés. A la Nouvelle-Zélande, on les nour-
 „ rit de poissons, & dans les isles de la mer
 „ du sud, de végétaux; & ces alimens peu-
 „ vent avoir contribué à changer leur carac-
 „ tère. La manière de vivre a aussi dénaturé
 „ leur instinct: à la Nouvelle-Zélande, ils
 „ partagent les restes du repas de leurs maî-
 „ tres; ils mangent les os des autres chiens,
 „ & ils deviennent de véritables cannibales
 „ dès leur naissance. Nous avions à bord un
 „ de ces petits chiens, qui sûrement, avant
 „ qu'on nous le vendit, n'avoit jamais rien
 „ pris que le lait de sa mère, & cependant il

ANN. 1771.
Juin.

ANN. 1773.
Avril.

» dévora avec avidité une partie de la chair
» & des os du chien que nous venions de
» manger à dîner ; tandis que plusieurs autres
» de race européenne , que nous avions em-
» barqué au Cap , s'éloignèrent , & ne vou-
» lurent pas en goûter. »

11 Le 11 , nous passâmes le méridien de 180^d,
& nous entrâmes dans la longitude ouest , sui-
vant ma manière de compter.

16 Le 16 , à sept heures du matin , le vent
tourna au S. E. : nous revirâmes & nous for-
çâmes de voiles au plus près du vent , au N. E. :
nous étions par 47^d 7' de latitude , & 173^d de
longitude ouest. Dans cette situation , nous
avons une grosse houle du N. E.

20 Le vent souffloit toujours du S. E. & du S.
S. E. grand frais par intervalles , & jusqu'au
20 , il fut accompagné d'un tems quelquefois
beau , & d'autre fois pluvieux à 44^d 30' de la-
titude , & 185^d 45' de longitude ouest ; le vent
fauta à l'ouest , souffla bon frais , & fut suivi
d'un beau ciel. Nous gouvernâmes E. $\frac{1}{4}$ N.
E. , E. $\frac{1}{4}$ S. E. , & E. jusqu'au 23 à midi , que
nous eûmes quelques heures de calme par 44^d
38' de latitude sud , & 161^d 27' de longitude
ouest. Un vent d'est succéda au calme , &
nous portâmes au nord.

« Le capitaine Furneaux vint dîner à
» notre bord , & il nous apprit que son équi-

» page
» deux
» Cert
» chag
» soit
» Frap
» nero
» qu'o
» Eur
» cont
» avec
» mis
» nut
» O-T
» fleur
» con
» com
» chir
» per
» néri
» sura
» ne p
» avoi
» con
» pou
» que
» M.
» voil
» tiste

„ page étoit en bonne santé, excepté un ou
 „ deux hommes infectés du mal vénérien.
 „ Cette nouvelle nous causa beaucoup de
 „ chagrin; puisqu'il faut que cette peste se
 „ soit déjà répandue sur la Nouvelle-Zélande.
 „ Frappés des suites horribles qu'elle entraî-
 „ neroit, nous récapitulâmes les occasions
 „ qu'ont eu ces Insulaires de la recevoir des
 „ Européens. Tasman, qui découvrit cette
 „ contrée, en 1642, n'eut aucun commerce
 „ avec les habitans, & il ne paroît pas avoir
 „ mis à terre. Le capitaine Cook, qui recon-
 „ nut le pays en 1769 & 1770, venoit de
 „ O-Taïti & des isles de la Société, où plu-
 „ sieurs personnes de son équipage avoient
 „ contracté des maladies vénériennes; mais,
 „ comme la traversée dura deux mois, le
 „ chirurgien déclara, au moment où on ap-
 „ perçut la côte, qu'il n'y avoit plus de vé-
 „ nériens sur l'Endéavour. Malgré cette as-
 „ surance, M. Cook eut la précaution de
 „ ne pas permettre d'aller à terre, à ceux qui
 „ avoient été traités, & qu'on pouvoit soup-
 „ çonner de quelque venin caché; & enfin,
 „ pour comble de sagesse, il ne souffrit point
 „ que les femmes montassent sur son bord.
 „ M. de Surville, navigateur françois, fit
 „ voile de Pondichéry sur le Saint-Jean-Bap-
 „ tiste, passa le détroit de Malaca, toucha aux

ANN. 1773.
 Juin.



ANN. 1773.
Juin.

„ isles Bashées; &, après avoir tourné Ma-
 „ nille, il vit terre au S. E. de la Nouvellé-
 „ Bretagne, à environ 10^d $\frac{3}{4}$ de latitude, &
 „ 158^d de longitude est, qu'il appella *Port*
 „ *Surville*; il relâcha ensuite à la Nouvellé-
 „ Zélande, & cingla vers Callao dans l'A-
 „ mérique méridionale, pour y faire le com-
 „ merce. Mais il se noya en débarquant; &
 „ toutes les lettres de recommandation ayant
 „ été perdues avec lui, son vaisseau fut dé-
 „ tenu près de deux années, & ensuite ren-
 „ voyé en France avec toute sa cargaison.
 „ M. de Surville mouilla dans la baie *Doubt-*
 „ *less*, le 9 Décembre 1769, & vit l'Endéa-
 „ vour passer près de lui, quoique M. Cook
 „ n'aperçut pas le vaisseau françois qui étoit
 „ au-dessous de la terre. Je ne fais point quel
 „ séjour y fit M. de Surville, ni quelles en-
 „ trevues il eut avec les Naturels; mais, en
 „ considérant la distance entré cette place &
 „ le canal de la reine Charlotte, & le manque
 „ de communication qu'il y a entre les ha-
 „ bitans des deux ports, supposé que la ma-
 „ ladie vénérienne eût été parmi l'équipage
 „ de M. de Surville, il n'est pas probable qu'elle
 „ ait pu s'étendre si loin au sud.

„ On peut dire la même chose de M. Ma-
 „ rion & du capitaine Crozet, deux offi-
 „ ciers françois, dont j'ai cité plus haut l'ex-

„ pédi
 „ des e
 „ parti
 „ Nos
 „ Nou
 „ la m
 „ port
 „ Nou
 „ rancé
 „ voien
 „ d'ab
 „ lotte
 „ inter
 „ tière
 „ très
 „ des
 „ bable
 „ un fi
 „ man
 „ buy
 „ qui
 „ au fi
 „ vais
 „ conf
 „ die
 „ Zela
 „ par
 „ sur
 „ senti

„ pédition en 1772 ; car ils ne sortirent pas
 „ des environs de la baie des isles , dans la
 „ partie la plus septentrionale de l'Isle-Nord.
 „ Nos deux vaisseaux arriverent ensuite à la
 „ Nouvelle-Zélande ; mais nous n'avons pas
 „ la moindre raison de croire qu'ils y aient
 „ porté la maladie dont il est ici question.
 „ Nous avons quitté le Cap de Bonne-Espé-
 „ rance, dernière place où les matelots pou-
 „ voient l'avoir contracté , six mois avant
 „ d'aborder dans le canal de la reine Char-
 „ lotte, & nous en avons passé cinq en mer ;
 „ intervalle qui suffit pour opérer une en-
 „ tière guérison , à moins que le mal ne soit
 „ très-invétéré. Mais nous étions loin d'avoir
 „ des vénériens à bord, & il n'est pas pro-
 „ bable que le venin se soit calmé pendant
 „ un si long tems chez des hommes qui ne
 „ mangeoient que des alimens salés, qui ne
 „ buyoient que des liqueurs spiritueuses, &
 „ qui enfin étoient exposés à l'humidité &
 „ au froid, & à toutes les rigueurs d'un mau-
 „ vais climat. La réunion de toutes ces cir-
 „ constances nous fit conclure que la mala-
 „ die vénérienne est indigène à la Nouvelle-
 „ Zélande, & qu'elle n'y a pas été portée
 „ par les Européens. En réfléchissant depuis
 „ sur cette matière, je n'ai point changé de
 „ sentiment. Si, malgré les apparences,

ANN. 1773.
 Juin. 1

ANN. 1773.
Juin.

» notre conclusion est fautive ; c'est un nouveau
 » crime ajouté à tous ceux que commettent
 » les nations civilisées, & qui doit rendre
 » notre mémoire exécration aux malheureux
 » peuples que nous avons empoisonnés. Rien
 » ne peut exprimer le tort qu'on a fait aux
 » Zélandois ; puisque le prix auquel les ma-
 » telots achetoient les faveurs des femmes,
 » corrompoit d'ailleurs l'esprit & la morale
 » de ces Insulaires, comme on l'a déjà dit.
 » Il est fâcheux, que chez des hommes qui
 » avec une grossièreté sauvage, un caractère
 » farouche, & des usages cruels, sont cepen-
 » dant braves, généreux, hospitaliers & in-
 » capables de tromper, l'amour, la source
 » des sentimens les plus doux, devienne le
 » fléau le plus terrible de la vie. »

24. Le vent s'accrut & souffla par raffales,
 avec de la pluie ; ce qui nous réduisit enfin
 à nos basses voiles ; &, le 24, à deux heures
 de l'après-midi, nous fûmes obligés de capayer
 sous la misaine : nous avions un vent très-
 fort de l'E. N. E., & une grosse mer de la
 même direction.

25. A sept heures du matin du 25, le vent
 devenu plus maniable, nous portâmes les
 basses voiles, & l'après-midi, nous hissâmes
 les huniers tous les ris pris. A minuit, le
 vent ayant tourné plus au nord, nous revi-

râmes

râmes
 étions
 20' de

Nou
 S. E.,
 mais,
 lendem
 jusqu'à
 quelque
 sâtes
 latitude

vent r
 avant
 tint en
 jamais
 » alba
 » & p
 » ciel

» la ré
 » affe
 Le 2
 156^e 17

core ca
 mais il
 3, il r
 par in
 compa

87
 » tom
 Tom

râmes pour forcer de voiles au S. E. : nous étions par 42^d 53' de latitude sud , & 163^d 20' de longitude ouest. ANN. 1773.
Juin.

Nous continuâmes à forcer de voiles au S. E. , avec un vent frais & un bon tems ; mais , à quatre heures de l'après-midi du lendemain , nous remîmes le Cap au N. E. , jusqu'à minuit du 27 au 28. Un calme de quelques heures fut suivi de brises languissantes de l'ouest. Nous étions par 42^d 32' de latitude , & 161^d 15' de longitude ouest. Le vent ne souffla pas long-tems de l'ouest ; avant de retourner à l'est par le nord : il se tint entre le S. E. & le N. E. ; mais il ne fut jamais fort. ☞ « Nous voyons souvent des » albatrosses , des pèterels & des passe-pierres , » & presque tous les matins des arcs-en-ciel ; une nuit , ce phénomène , causé par la réfraction de la lumière de la lune , fut assez frappant. »

Le 2 Juillet , par 43^d 3' de latitude , & 156^d 17' de longitude ouest , nous eûmes encore calme , ce qui reporta le vent à l'ouest ; mais il y resta encore peu ; car le lendemain 3 , il retourna à l'E. & au S. E. ; il fut frais par intervalles , & il y eut des raffales accompagnées de pluie. 2 Juillet.

☞ « Nous perdîmes un jeune bouc , qui tomba dans la mer ; après l'avoir repris ,

ANN. 1773.
Juin.

» on le frotta , on lui injecta des clystères de
» fumée de tabac ; &c. , & , malgré tous
» mes soins , il ne fut pas possible de le faire
» revenir. »

7.

Le 7 , par $41^{\text{d}} 22'$ de latitude , & $150^{\text{d}} 12'$
de longitude ouest , nous eûmes deux heures
de calme. M. Wales alla à bord de l'Aven-
ture pour comparer les montres ; & en te-
nant compte de la différence de leur mar-
che , on les trouva d'accord ; preuve du moins
probable , sinon assurée , qu'elle étoient bien
allées , depuis que nous avions pris cette
mer.

Le calme fut suivi d'un vent du sud ; il se
r tint les six jours suivans entre ce rumb & le
N. O. mais il ne souffla jamais avec force ;
il fut cependant accompagné d'une grande
houle creuse du S. O. & de l'ouest ; preuve
certaine qu'il n'y a aucune terre proche un
peu étendue , dans cette direction. Nous mê-
mes alors le Cap à l'est , inclinant un peu vers
le sud , & le 10 , par $43^{\text{d}} 39'$ de latitude , &
 $144^{\text{d}} 43'$ de longitude ouest , plusieurs azi-
muts ne donnerent que 3^{d} E. de déclinaï-
son ; le lendemain au matin , $4^{\text{d}} 5' 30''$, &
l'après-midi $5^{\text{d}} 56'$ Est. Le même jour , à midi ,
nous étions à $43^{\text{d}} 44'$ de latitude , & $141^{\text{d}} 56'$
de longitude ouest.

A neuf heures du matin 12 , la longitude

fut ob-
tions.

2.^e fu

Par M

d'e

2.^e fu

M. C

M. G

Term

Ce qui
estime.

de latit

nous fi

d'accor

d'une c

seau da

nous e

petits f

choient

un ven

des raff

buleux

Nous

vent au

du 14 :

$137^{\text{d}} 38'$

pour p

nous e

sans &c

fut observée par moi. I. suite d'observa-
tions. 139^d 47' 15"

ANN. 1773^a
Juillet.

2.^e suite d'observations. 140 7 30

Par M. Wales, 1.^{re} suite

d'observations. 141 22 15

2.^e suite d'observations. 140 10 0

M. Clerke. 140 56 45

M. Gilbert. 140 2 0

Termes moyen. 140^d 24' 17" $\frac{1}{2}$ O.

Ce qui différoit seulement de 2^d $\frac{1}{2}$ de mon
estime. Le lendemain au matin 13, par 43^d 3'
de latitude, & 139^d 20' de longitude ouest,
nous fîmes plusieurs observations de la lune,
d'accord à celles de la veille, en tenant compte
d'une certaine quantité pour la route du vais-
seau dans cet espace de tems. L'après-midi,
nous eûmes, pendant quelques heures, de
petits souffles de vent variables qui appro-
choient beaucoup d'un calme: il s'éleva ensuite
un vent du N. E., qui fut grand frais avec
des raffales, accompagnées d'un ciel très-né-
buleux & très-sombre, & de quelque pluie.

Nous fîmes force de voiles au plus près du
vent au S. E. jusqu'à cinq heures après midi
du 14: étant alors par 43^d 15' de latitude, &
137^d 39' de longitude ouest, nous revîrâmes
pour porter au nord sous nos basses voiles;
nous eûmes un vent très-fort, des grains pes-
sans & de la pluie, jusqu'à près de midi du

ANN. 1773.
Juillet.

lendemain, qu'il y eut calme. Nous étions par 42^d 39' de latitude, & 137^d 58' de longitude ouest. Le soir, le calme fut suivi d'une brise du S. O., qui s'accrut bien-tôt jusqu'à devenir un vent frais: il se fixa au S. S. O., & nous en profitâmes pour gouverner N. E. $\frac{1}{2}$ E. par 41^d 25' de latitude, & 135^d 58' de longitude ouest. Nous vîmes flotter sur les vagues une bûche de bois qui sembloit couverte de bernacles; & il nous fut impossible de deviner depuis combien de tems elle étoit dans cette mer, d'où, & comment elle y étoit venue.

17. Notre route étoit toujours N. E. $\frac{1}{2}$ E.; mais il survint un vent très-fort qui souffla par raffales, accompagnées d'ondées de pluie & de grêle, & d'une mer très-grosse du même runib; jusqu'à midi du 17: étant alors par 39^d 44' de latitude, & 133^d 32' de longitude ouest, c'est-à-dire, un degré & demi plus loin à l'ouest, que je ne me l'étois proposé, à-peu-près dans un point milieu entre ma route au nord en 1769, & mon retour au sud dans la même contrée (ainsi qu'on le voit par la carte) & rien n'annonçant la proximité de la terre, je gouvernai nord-est, afin de reconnoître cette partie de la mer qui est entre les deux lignes dont je viens de parler, jusqu'au 27^d de latitude, où aucun navigateur que je connoisse n'avoit encore pénétré.

« L
» ennu
» don
» para
» clim
» train
» nem
» du r
» dans
» tude

Le r
de long
ayant
sud, q
l'E., &
pluie &
qu'au f
le ciel
au S. E.

Nou
40' de
gouver
main,
l'ouest
tude,
étoit si
plus lé
s'éleva
bas qu

« Nous venions de passer des jours très-ennuyeux à chercher ce continent austral dont on supposoit l'existence au milieu des parages que nous avions reconnus. Le climat avoit été rigoureux, les vents contraires, & il n'étoit survenu aucun événement intéressant; mais nous étions sûrs du moins qu'il n'y a point de grande terre dans la mer du sud aux environs des latitudes moyennes. »

ANN. 1773.
Juillet

Le 19, par $36^{\text{d}} 34'$ de latitude, & $133^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest, nous gouvernâmes N. $\frac{1}{2}$ O., ayant toujours l'avantage d'un vent fort du sud, qui, le lendemain, tourna au S. E. & à l'E., & souffla par raffales, accompagnées de pluie & de brume épaisse. Ce tems dura jusqu'au soir du 21, que les grains diminuerent; le ciel s'éclaircit, & le vent retourna au S. & au S. Est.

19.

21.

Nous étions par $32^{\text{d}} 30'$ de latitude, & $133^{\text{d}} 40'$ de longitude ouest: de cette position nous gouvernâmes N. N. O. jusqu'à midi du lendemain, que nous cinglâmes un rumb plus à l'ouest; notre latitude étant de $31^{\text{d}} 6'$ de latitude, & $134^{\text{d}} 12'$ de longitude ouest. Le tems étoit si chaud, qu'il fallut mettre ses habits les plus légers. Le mercure, dans le thermomètre, s'éleva à midi à 63^{d} ; il n'avoit jamais été plus bas que 46^{d} , & rarement à plus de 54 , à

20.

ANN. 1773.
Juillet.

cette époque du jour, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. ☞ « La gaieté de l'équipage se ranimoit à mesure que nous approchions du tropique, & les matelots employoient leurs soirées à toutes sortes de jeux; la douceur de l'air nous enchantoit. »

Ce jour fut remarquable, en ce que nous ne vîmes pas un seul oiseau: il ne s'en étoit encore passé aucun depuis que nous avions quitté terre, sans appercevoir des albatrosses, ou des coupeurs d'eau, des pintades, des peterels bleus, ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'Océan austral dans les latitudes plus élevées: enfin nous ne découvrîmes absolument rien qui pût nous faire penser qu'il y eût quelque terre dans la nature.

Le vent tourna du sud par l'ouest au N. N. O., & nous forçâmes de voiles, au plus près du vent, au nord, jusqu'à midi du lendemain: étant alors par 25^d 22' de latitude, nous revirâmes, & fîmes force de voiles à l'ouest. Le vent s'accrut bien-tôt jusqu'à devenir très-violent, avec de la pluie; les grains étoient si pesans, qu'ils déchirèrent la plupart de nos voiles. Ce tems dura jusqu'au matin du 25; le vent devint enfin plus maniable; il tourna au N. O. & O. N. O., avec lequel nous forçâmes de voiles au N. E. par

29^d 51' ouest. I tems fi premie dans ce



» nuag
» nous
» coule
» aussi
» des

Le 20 nous f
& de l
de long
tems r
de la c
Nous c
près d
gères c
que no
53' de
Le soir
succéd
au nor

Le 2 m'infor
appris
malade

29^d 51' de latitude, & 136^d 28' de longitude ouest. L'après-midi, le ciel s'éclaircit, & le tems fut bon & fixe: nous rencontrâmes le premier oiseau du tropique que nous vîmes dans cette mer.

ANN. 1773
Juillet.

« Le soleil couchant répandit sur les nuages le jaune le plus brillant, ce qui nous persuada encore davantage que les couleurs du firmament ne sont nulle part aussi riches & aussi belles qu'aux environs des tropiques. »

Le 26, après midi, par 28^d 44' de latitude, nous fîmes plusieurs observations du soleil & de la lune, qui donnerent 135^d 30' ouest de longitude. Mon estime indiquoit en même tems 135^d 27', & je n'avois pas eu occasion de la corriger, depuis notre départ de terre. Nous continuâmes à forcer de voiles au plus près du vent, au nord avec des brises légères de l'ouest, jusqu'au lendemain à midi, que nous fûmes arrêtés par un calme, à 27^d 53' de latitude, & 135^d 17' de longitude ouest. Le soir, une brise du nord & du nord-ouest succéda au calme, & nous serrâmes le vent au nord.

Le 29, j'envoyai à bord de l'Aventure, pour m'informer de la santé de l'équipage: j'avois appris que le capitaine Furneaux avoit des malades, & cette nouvelle étoit vraie; son

ANN. 1773.
Juillet.

cuisinier étoit mort, & le scorbut & le flux de sang retenoient sur les cadres vingt de ses meilleurs matelots. Nous n'en avions que trois sur la liste des malades, & un seul étoit attaqué du scorbut : plusieurs autres cependant avoient des symptômes d'attaque, & on leur donna du moût de bière, de la marmelade de carottes, du jus de limons & d'oranges.

« On remarquera que l'*Aventure* ne » prenoit pas autant de nouvel air que la » *Résolution*, qui avoit plus d'œuvres mortes, » & qui, par conséquent, pouvoit ouvrir » plus d'écouilles dans le mauvais tems. Nous » fîmes aussi une plus grande consommation » de choux-cROUT & de moût de bière, & » nous appliquions les grains du moût sur » toutes les pustules & enflures; régime que » n'observoit pas l'*Aventure*. »

D'ailleurs son équipage étoit peut-être plus scorbutique que le nôtre à son arrivée à la Nouvelle-Zélande, & il mangea peu ou point de végétaux pendant la relâche au canal de la reine Charlotte : d'abord parce qu'ils ne connoissoient pas les meilleures espèces, & ensuite parce que c'étoit une nourriture à laquelle ils n'étoient point accoutumés ; raison qui suffisoit seule pour la faire rejeter des matelots. Quelque bon que soit un nouvel aliment, l'exemple & l'autorité du commandant sont

toujours
eux ;
les av
besoin
remar
page,
rent le
des po
rent d'
geai pa
se dissip
tant de
cette é
avouoi
scorbut
dont n
Zéland
d'ordon
nous e
abonda
premiè
être cu
pitaine
tous le
progrès
propos
y cont
soins é
déjà ép

toujours nécessaires pour l'introduire parmi eux; sans cette précaution, ils négligeront les avantages qu'il procure. Je pourrois, au besoin, citer cinquante faits à l'appui de cette remarque. Quelques personnes de mon équipage, officiers, ainsi que matelots, dédaignèrent le céleri, le cochlearia, &c. bouillis dans des pois & du froment; & plusieurs refusèrent d'en manger. Mais, comme je ne changeai pas de conduite, leur opiniâtre préjugé se dissipa peu-à-peu : ils y prirent bien-tôt autant de goût que les autres, & je crois qu'à cette époque tout le monde, sans exception, avouoit que nous n'étions pas attaqués de scorbut, à cause de la bière & des végétaux dont nous avions fait usage à la Nouvelle-Zélande. Dans la suite, je n'ai pas eu besoin d'ordonner de cueillir des végétaux, lorsque nous en trouvions, & quand ils étoient peu abondans, chacun se hâtoit de s'en emparer le premier. Je nommai un de mes matelots pour être cuisinier de l'Aventure, & je priai le capitaine Furneaux, par une lettre, d'employer tous les moyens possibles afin d'arrêter les progrès de la maladie sur son bord : je lui en proposai quelques-uns qui me parurent devoir y contribuer. Je reconnus ensuite que mes soins étoient peu nécessaires, puisqu'il avoit déjà épuisé tous les expédiens.

ANN. 1773.
Juillet.

ANN. 1773.
Juillet.

« Il n'est pas hors de propos de dire
 » ici que le scorbut est plus dangereux & plus
 » virulent sous les climats chauds que sous
 » les climats froids. Tant que nous nous tî-
 » mes dans les hautes latitudes, il ne se ma-
 » nifesta point, ou du moins il attaqua seu-
 » lement quelques individus d'une mauvaise
 » constitution; mais à-peine eûmes-nous es-
 » sayé dix jours de chaleur, qu'un homme
 » mourut, & que beaucoup d'autres eurent
 » des atteintes cruelles à bord de l'Aventure.
 » Il paroît que la chaleur contribue à l'in-
 » flammation & à la putréfaction, & en
 » général elle produisoit de la langueur &
 » de la foiblesse parmi ceux mêmes qui n'a-
 » voient pas de scorbut. »

3 Août.

Le vent continua dans le N. O.; & il souf-
 fla frais par intervalles avec de la pluie; &
 nous portâmes au N. E. le premier d'Août
 à midi, nous avions une grande houle du
 nord-ouest, & nous étions par 22^d 1' de la-
 titude & 134^d 6' ouest de longitude, à-peu-
 près au milieu du parage qu'assigne le capi-
 taine Carteret à l'île Pitcairn qu'il découvrit
 en 1767. Nous la cherchâmes donc, mais sans
 rien appercevoir. D'après la longitude où il
 la place, nous devons avoir passé quinze lieues
 à son ouest. Comme cela étoit incertain, con-
 sidérant la situation des malades de l'Aven-

tuse ,
 mon t
 auroit
 non-se
 des au
 dans l
 été, j
 astron

Nou
 ce nav
 de dé
 plus m
 ce que
 sud. E
 j'avois
 30^d &
 qui me
 qu'il y
 tout m
 entre l
 velle-Z
 marqu

Aprè
 nous v
 des pas
 Dans
 en 176
 se-pierr
 avant

ruse, je ne crus pas prudent de perdre mon tems à la retrouver. La vue de cette île auroit cependant servi à vérifier ou corriger non-seulement sa longitude, mais encore celle des autres que le capitaine Carteret découvrit dans les environs; ses longitudes n'ayant pas été, je crois, confirmées par des observations astronomiques, elles sont sujettes à des erreurs.

ANN. 1773.
Août.

Nous étions alors au nord des routes de ce navigateur, & je n'avois plus aucun espoir de découvrir un continent. Je ne pouvois plus m'attendre qu'à trouver des îles, jusqu'à ce que nous retournassions de nouveau au sud. En y comprenant mon premier voyage, j'avois déjà traversé cet Océan l'espace de 30^d & plus en latitude, sans rencontrer rien qui me donnât la moindre raison de penser qu'il y a un continent austral. Au contraire, tout me portoit à croire qu'il n'y en a point entre le méridien de l'Amérique & la Nouvelle-Zélande, comme on le verra par les remarques suivantes.

Après avoir quitté la Nouvelle-Zélande, nous vîmes chaque jour flotter dans la mer des passe-pierres, l'espace de 18^d en longitude. Dans mon passage à la Nouvelle-Zélande, en 1769, nous appercûmes aussi de ces passe-pierres, l'espace de 12 ou 14^d en longitude, avant de découvrir terre. Ces plantes pro-



ANN. 1773.
Août.

viennent sans doute de la Nouvelle-Zélande; parce que, à mesure que vous approchez de la côte, vous en trouvez une plus grande quantité. A la plus grande distance de cette terre, nous n'en vîmes que de petits morceaux, communément plus pourris, & couverts de bernacles; signe certain qu'ils étoient depuis long-tems en mer. Sans cela on conjecturerait peut-être que quelqu'autre grande île gît dans les environs; car une petite étendue de côte ne suffit pas pour produire cette quantité de plantes répandues sur une si vaste étendue de mer. On a déjà dit que nous n'eûmes pas plutôt débouqué le détroit, que nous atteignîmes une grosse houle creuse du S. E. qui continua jusqu'à notre arrivée par 177^d de longitude ouest & 46^d de latitude. Nous eûmes, ~~durant~~ cinq jours consécutifs, de larges lames du N. & du N. E., jusqu'à ce que nous eûmes fait 5^d de longitude plus à l'est, quoique le vent soufflât de différens rumbes une grande partie du tems, ce qui indique bien qu'il n'y avoit point de terre entre le point où nous étions, & ma route à l'ouest en 1769. Nous eûmes ensuite, comme cela est ordinaire dans toutes les mers étendues, de larges lames, de tous les points où le vent souffloit frais, mais sur-tout du S. O. Ces vagues ne cessèrent jamais avec la cause qui les excitoit

d'abor
auprè
a poi
être
point
clairci
d'aprè
lois e
les l'é

Cor
N. O
nord,
à l'est
p. lo
d'ouf
pitain
il m'a
coup
& qu
sard d
ce qu
chang
" l'est
" au
" été
" dix
" I
" on
v du

d'abord; autre épreuve que nous n'étions pas
auprès de quelque grande terre, & qu'il n'y
a point de continent au sud, excepté peut-
être dans une latitude avancée. Ce dernier
point étoit trop important pour ne pas l'é-
claircir : les faits devoient le déterminer; &
d'après le plan que je m'étois formé, je vou-
lois en conséquence visiter les parties austra-
les l'été suivant.

Comme les vents souffloient toujours du
N. O. & de l'O. j'étois obligé de porter au
nord, inclinant plus ou moins chaque jour
à l'est. Par 21^d de latitude, nous vîmes des
passons volans, des mouettes, & des oiseaux
d'œuf. Le 6, je détachai une chaloupe au ca-
pitaine Furneaux qui vint dîner à mon bord:
il m'apprit que son équipage se portoit beau-
coup mieux, que le flux de sang étoit cessé,
& que le scorbut diminueoit : il avoit par ha-
sard du cidre, il en donna à ses scorbutiques,
ce qui ne contribua pas peu à cet heureux
changement. ☞ “ Une jeune chienne de
” l'espèce des bassets, que nous avions prise
” au cap de Bonne-Espérance, & qui avoit
” été couverte par un épagneul, mit bas
” dix petits.

” Le chien de la Nouvelle-Zélande, dont
” on a parlé plus haut, qui mangea les os
” du chien rôti, se jeta sur un de ces petits

ANN. 1771.
Août.

AKN. 1773.
Août.

„ qui étoit mort, & le dévora avec avidité.
 „ Il étoit monté si jeune sur notre bord, qu'il
 „ n'avoit pas pu y acquérir l'habitude de
 „ manger la chair des animaux de son espèce;
 „ & beaucoup moins de la chair humaine,
 „ & cependant un de nos matelots qui s'é-
 „ toit coupé le doigt, l'offrit au chien, qui
 „ le faisit avidement, le lécha, & le mordit
 „ tout de suite. „

Le ciel fut ce jour nébuleux, & le vent
 très-incertain : cela sembloit annoncer l'ap-
 proche du vent alisé; &, à huit heures du
 soir, après deux heures de calme & quelques
 ondées très-fortes de pluie, nous atteignîmes
 celui de S. E., par 19^d 36' de latitude sud,
 & 131^d 32' de longitude ouest : il n'est pas
 nouveau dans cette mer de rencontrer si tard
 le vent alisé S. E.  „ Suivant notre ob-
 „ servation, nous l'avions trouvé au mois
 „ d'Août 1772, à Madere, quoique cette île
 „ gisse par 33^d de latitude nord. Nous comp-
 „ tions qu'en marchant par une latitude
 „ moyenne, entre 30 & 40^d sud, nous ren-
 „ contrerions les vents d'ouest réguliers, qui
 „ sont communs dans nos mers durant les
 „ mois d'hiver; nous reconnûmes au con-
 „ traire qu'ils faisoient le tour du compas, en
 „ deux ou trois jours, qu'ils ne se fixoient
 „ jamais qu'au rumb de l'est, & qu'ils souf-

„ floien
 „ Ains
 „ donn
 „ appli
 „ situé
 „ unife
 „ flots
 route a
 la force
 îles dé
 & d'en
 avoir f
 portion
 faisions
 panne.
 sons ve
 ne pûm
 ni à l'h
 une ad
 même


 „ noie
 „ vola
 „ dans
 „ fleur
 „ à q
 „ n'en
 „ s'ele
 „ cend

» floient quelquefois avec beaucoup de violence.

» Ainsi, le nom d'Océan Pacifique, qu'on a

» donné jadis à toute la mer du sud, n'est

» applicable, selon moi, qu'à la partie

» située entre les tropiques, où les vents sont

» uniformes, le tems doux & beau, & les

» flots peu agités. » Je dirigeai dès-lors ma

route au O. N. O. afin de profiter de toute

la force de ce vent ; de gagner le nord des

îles découvertes dans mon premier voyage ;

& d'en découvrir quelques autres, s'il y en

avoit sur ma route. Durant le jour, nous

portions toutes nos voiles ; mais la nuit nous

faisions petites voiles, ou nous marchions en

panne. Nous vîmes constamment des pois-

sons volans, des dauphins, &c. mais nous

ne pûmes en prendre aucun, ni à l'harpon,

ni à l'hameçon, ni à la ligne. Il auroit fallu

une adresse dont manquoient les matelots &

même les officiers.

« Les dauphins & les bonites don-

» noient la chasse à des bandes de poissons

» volans, ainsi que nous l'avions observé

» dans la mer Atlantique, tandis que plu-

» sieurs gros oiseaux noirs à longues ailes &

» à queue fourchue, qu'on nomme commu-

» nément frégates (*pelicanus aquilus*. Linn.),

» s'élevoient fort haut dans l'air, & des-

» cendant dans la région inférieure, fon-

ANN. 1771.
Août.

ANN. 1773.
Août.

» doivent avec une vitesse étonnante, sur un
» poisson qu'ils voyoient nager, & ne man-
» quoient jamais de le frapper de leur bec.
» On fait que les mouettes, oiseau de mê-
» me genre, emploient cette méthode pour
» prendre du poisson dans la mer d'Angle-
» terre. Les pêcheurs, sur la côte, placent
» une pélamide, ou un hareng, sur la poin-
» te d'un couteau attaché à une planche
» flottante; & l'oiseau, en se précipitant
» dessus, se transperce lui-même. »

17. Le 11, à la pointe du jour, on vit terre au
sud : plus près, on reconnut que c'étoit une
isle d'environ deux lieues d'étendue, dans la
direction du N. O. & du S. E., & revêtue de
bois, par-dessus lesquels les cocotiers mon-
troient leurs têtes élevées.

« La seule vue de terre suffisoit, pour
» donner de la consolation à des gens épuisés
» comme nous par la fatigue d'une traversée
» pénible; &, quoique nous n'espérassions
» pas y prendre beaucoup de rafraîchisse-
» mens, cette isle, qui n'offroit d'ailleurs
» aucune beauté frappante, plaisoit à nos
» yeux par la simplicité de sa forme. Le ther-
» momètre se tint le matin entre 70 & 80
» degrés; mais la chaleur n'étoit pas incom-
» mode, parce qu'un vent alisé fort accom-
pagnoit.

» pag
» étoit
Je
par M
latitud
d'après
de la
me. co
O-Taiti
pages.
bloit
mais j
à six h
des m
O $\frac{1}{4}$ S.
tres is
Je la
17^d 20
ouest.
cingle
franço
ver à
Pen
N. O.
tionné
du jou
vant,
forte
tems

• Ton

» pagnoit le beau tems , & que nos abris
 » étoient étendus sur les ponts. »

ANN. 1771.
 Août.

Je jugeai que c'est une des isles découvertes par M. de Bougainville. Elle gît à 17^d 24' de latitude , & 141^d 39' de longitude ouest ; & , d'après le nom du vaisseau , je l'appellai l'isle de la *Résolution*. Les malades de l'Aventure me contraignoient à presser ma route pour O-Taïti , où j'étois sûr de rafraîchir les équipages. Je n'examinais pas cette isle , qui sembloit trop petite pour fournir à nos besoins ; mais je continuai de marcher à l'ouest : & , à six heures du soir , on apperçut du haut des mâts une seconde terre , qui nous restoit O $\frac{1}{4}$ S. O. C'étoit probablement une des autres isles qu'a découvert M. de Bougainville. Je la nommai isle-*Douteuse* ; & elle gît par 17^d 20' de latitude , & 141^d 38' de longitude ouest. Je fus fâché de n'avoir pas le tems de cingler au nord de la route de ce navigateur françois ; mais je pensois plus alors à arriver à O-Taïti , qu'à faire des découvertes.

Pendant la nuit nous gouvernâmes O. $\frac{1}{2}$ N. O. afin de passer au nord de l'isle mentionnée ci-dessus. Le lendemain , à la pointe du jour , nous découvrîmes terre droit à l'avant , à la distance d'environ deux milles ; de sorte que le jour naissant ne nous avertit qu'à tems du danger que nous courions. Il se

ANN. 1773.
Août.

trouva que c'étoit une de ces isles basses, ou à moitié submergées, ou plutôt un grand banc de corail, de vingt lieues de tour. Il y avoit une très-petite portion de terre, composée d'islands rangés le long du côté septentrional, & réunis par les bancs de sable & les brisans : ces illots étoient couverts de bois, parmi lesquels on distinguoit seulement les cocotiers. Nous rangâmes le côté méridional, à la distance d'un ou deux milles du banc de corail, contre lequel la mer brisoit & formoit une houle terrible. Au milieu il y avoit un grand lac, ou goulet de mer, sur lequel nous aperçûmes une pirogue à voile.

☞ « L'eau, dans la partie de la lagune
» près de nous, étoit moins profonde ; mais
» elle l'étoit davantage au-dessous des bois ;
» différence qu'on observoit aisément par la
» couleur plus blanche & plus bleue du bas-
» sin. A l'aide de nos lunettes, nous comp-
» tâmes six ou sept hommes sur la pirogue,
» & l'un d'eux placé à l'arrière, gouvernoit
» avec une pagaie. Ils ne sembloient pas
» s'être embarqués pour nous reconnoître :
» car ils n'approchèrent point du récif sud ;
» mais ils ferrèrent de près la partie boisée
» de l'isle. »

Cette isle, à laquelle j'ai donné le nom du capitaine Furneaux, gît par 17^e 5' de latitude

de, &
est à-pe
isles de
dois ob
& à mo
ses dan
pas rec
gateur
nécessai
tres. No
pour le
les déte
miner c
à toute
Alors m
huniere
panne.

☞
» parlâ
» des
» attac
» touj
» ploy
» serv

Le le
nous f
jour,
ses, si
30' de

de, & 13^d 16' de longitude O. Sa position est à-peu-près la même que celle d'une des isles découvertes par M. de Bougainville. Je dois observer ici, que parmi ces isles basses & à moitié submergées (qui sont nombreuses dans cette partie de l'Océan), on ne peut pas reconnoître les découvertes de ce navigateur françois, avec le degré de précision nécessaire pour les distinguer de celles des autres. Nous étions obligés de courir à sa carte pour les latitudes & les longitudes ; car il ne les détermine pas dans sa relation. Sans examiner cette isle, je continuai à cingler à l'ouest, à toutes voiles, jusqu'à six heures du soir. Alors nous ne portâmes plus que les trois huniers, & à neuf heures, nous mîmes en panne.

☞ « Le capitaine Furneaux, à qui nous parlâmes alors, nous dit qu'il avoit encore des malades, & que la plupart étoient attaqués du scorbut. Notre équipage étoit toujours bien portant, & M. Cook employoit toute sorte de moyens, pour conserver notre santé. »

Le lendemain, au matin, à quatre heures, nous fîmes de la voile, & à la pointe du jour, nous vîmes une autre de ces isles basses, située par 7^d 4' de latitude, & 144^d 30' de longitude ouest, & que j'appellai ille

ANN. 1773
Aôû.

de l'*Aventure*. M. de Bougainville nommé avec raison Archipel dangereux ce groupe d'îles basses & submergées. La tranquillité de la mer nous apprenoit assez que nous en étions entourés, & qu'il ne falloit négliger aucune précaution, sur-tout la nuit, dans notre marche.

« Ces îles basses dont la mer du sud
est remplie, entre les tropiques, sont de
niveau avec les flots dans les parties infé-
rieures, & élevées à peine d'une verge ou
deux dans les autres. Leur forme est sou-
vent circulaire : elles renferment à leur cen-
tre un bassin d'eau de la mer & la pro-
fondeur de l'eau tout autour des côtes est
incommensurable. Les rochers s'élèvent per-
pendiculairement du fond. Elles produi-
sent peu de chose ; les cocotiers sont vrai-
semblablement ce qu'il y a de meilleur :
malgré cette stérilité, malgré leur peu
d'étendue, la plupart sont habitées. Il n'est
pas aisé de dire comment ces petits can-
tons ont pu se peupler ; & il n'est pas
moins difficile de déterminer, d'où les îles
les plus élevées de la mer sud ont tiré
leurs habitans. Le commodore Byron & le
capitaine Wallis, qui firent débarquer sur
ces îles quelques personnes de leur équi-
page, trouvèrent les Insulaires réservés &

« cra
« vie
« de
« ra
« qu
« fior
« ces
« pé
« tio
A
nouv
1/4 S. I
de la
expéc
alors
tems
un of
d'y p
du m
se ten
pour
toute
fix h
auroi
en a
nous
hors
pour

„ craignant les étrangers ; caractère qui pro-
 „ vient peut-être de ce qu'il leur est difficile
 „ de conserver leur existence , à cause de la
 „ rareté des provisions. Ils sentent d'ailleurs
 „ que leur petit nombre les expose à l'oppres-
 „ sion. On ne connoît pas encore la langue de
 „ ces peuples , ni leurs coutumes , par où l'on
 „ peut seulement conjecturer l'origine des na-
 „ tions qui ne conservent point de monumens. »

ANN. 1773.
Août.

A cinq heures P. M. nous apperçûmes de
 nouveau une terre , qui nous restoit au S. O.
 $\frac{1}{4}$ S. Nous reconnûmes ensuite que c'étoit l'isle
 de la *Chaîne* , découverte dans ma première
 expédition. Mais , comme je n'en étois pas sûr
 alors , & que je ne voulois plus perdre mon
 tems à mettre en panne le soir , je chargeai
 un officier & sept hommes de monter le canot ,
 d'y placer pour signal un flambeau au haut
 du mât , de l'allumer en cas de danger , & de
 se tenir en avant des vaisseaux , aussi loin qu'on
 pourroit le découvrir. Nous marchâmes ainsi
 toute la nuit , & , le lendemain , au matin , à
 six heures , je rappelai le canot à bord. Il
 auroit été inutile de le faire aller davantage
 en avant , parce qu'une grosse houle du sud
 nous apprenoit que nous étions certainement
 hors des isles basses. Je forçai donc de voiles
 pour O-Taïti , sans rien craindre.

Fin du Tome premier.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE I. *Depuis notre départ d'Angleterre, jusqu'au moment où nous avons quitté les îles de la Société pour la première fois.* Pag. 1

CHAP. I. *Traversée de Depsfort au Cap de Bonne-Espérance. Récit de plusieurs incidens survenus dans la route. Séjour au Cap. Ce que nous y fîmes. Description du Cap.* Ibid.

CHAP. II. *Départ du Cap de Bonne-Espérance. Recherches du continent austral.* 105

• **CHAP. III.** *Suite de nos recherches pour découvrir un continent austral entre le méridien du Cap de Bonne-Espérance & la Nouvelle-Zélande. Récit de la séparation des deux vaisseaux, & arrivée de la Résolution dans la baie Dusky.* 154

CHAP. IV. *Ce que nous fîmes dans la baie Dusky. Plusieurs entrevues avec les Naturels du pays.* 198

CHAP. V. *Instructions pour entrer dans la baie Dusky (Sombre), & pour en sortir. Descrip-*

TABLE DES CHAPITRES. 375

tion du pays voisin, de ses Habitans. Observations astronomiques & nautiques. 374

CHAP. VI. Traversée de la Baie Dusky au Canal de la Reine Charlotte. Description de quelques trombes. Réunion de l'Aventure & de la Résolution. 274

CHAP. VII. Récit du capitaine Furneaux, depuis le moment de la séparation des deux vaisseaux, jusqu'à leur réunion dans le détroit de la Reine Charlotte, avec une description de la terre de Van-Diëmen. 282

CHAP. VIII. Relâche dans le Détroit de la Reine Charlotte. Quelques remarques sur les Habitans de la Nouvelle-Zélande. 304

CHAP. IX. Route de la Nouvelle-Zélande à O-Taïti, avec une description de quelques îles basses, supposées être les mêmes qui ont été vues par M. de Bougainville. 342

Fin de la Table des Chapitres.

E S

le terre,

les îles

Pag. 1

Bonne-

urvenus

nous y

Ibid.

spérance.

105

r décou-

idien du

velle-Zé-

ux vais-

ans la

154

la baie

Naturels

198

la baie

Descrip-

